45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

PREMIER ÉPISODE

MISSION SECRÈTE

Scanned and Donated to Archive.org from the Collection of Darren Nemeth 2025

L'Administration des ROMANS-CINÉMA

ne s'est pas contentée d'offrir à ses lecteurs nombreux et fidèles des œuvres d'un intérêt exceptionnel.

Elle avait réussi, jusqu'à ce jour, grâce à de véritables sacrifices, à éviter une majoration de prix que les circonstances actuelles ont imposée à tous les produits.

L'aggravation de la crise du papier, la hausse continue des matières premières nous mettent aujourd'hui dans l'obligation de porter à

45 Centimes

à partir du présent Numéro le prix de chaque fascicule.

Cette mesure est essentiellement provisoire, et nos lecteurs peuvent être assurés que nous les ferons bénéficier d'une réduction de prix dès que se seront atténuées les difficultés qui nous l'imposent.

MISSION SECRÈTE

I

A L'HONNEUR!

C'est une pièce simple et simplement meublée...

Ce cabinet, pourtant, est le cabinet d'un homme dont les moindres décisions peuvent influencer le monde entier !...

Un Américain, d'ailleurs, dans toute l'acception du mot : un audacieux, un froid et flegmatique « oseur », cet officier supérieur, qui a charge de commander toute la région de Panama, qui devrait défendre, en cas de conflit, le gigantesque canal...

Mais, sans doute, il est loin de songer à si grave éventualité?

Assis derrière son bureau, expédiant la besogne écrasante qui lui incombe chaque jour, il lève à peine les yeux tandis qu'il questionne l'estafette qui vient de pénétrer jusqu'à lui :

— Que désirez-vous?

— Je vous apporte un message, monsieur.

— Bien. Donnez !...

Le commandant militaire déchire l'enveloppe d'un geste machinal. Mais le message qu'il reçoit semble bizarrement composé. C'est un télégramme chiffré. Ses deux premières lignes sont ainsi rédigées :

83 *X LLL* 214 *et par* 9.

68 *Bell Lettre* 87 — 42 *et A dans L.*

— Ceci vient du ministère, murmure le commandant.

Et il ne paraît concevoir aucune surprise, tandis qu'il cherche son code secret.

... Deux jours plus tard, à Washington, précisément au ministère de la Guerre, de nombreux personnages sont réunis.

Ce sont les principaux officiers de la République des États-Unis.

Ils s'entretiennent joyeusement :

— Major Brent, votre avis? questionne un attaché d'état-major. Pourquoi diable cette intempestive réunion du Conseil?

— Eh ! je n'en sais rien !...

— Vous qui savez tout. Brent? vous qui êtes un intime du colonel?

— Je ne l'ai point vu depuis deux jours.

— Et ces messieurs ne sont pas plus renseignés?

— Non !... non !

— En ce cas, attendons !...

Mais l'attente ne doit pas être longue.

Voici que la porte de la salle s'ouvre. Le colonel Dare paraît. Et c'est encore une figure marquante, ce colonel Dare, président, de fait, du Grand Conseil de la Guerre !

Ses traits accentués sont énergiques. Dans son masque volontaire d'Américain et de soldat, ses yeux semblent étrangement vifs, perçants. Une rude moustache grisonnante, taillée rase, barre ses lèvres. Sa bouche garde volontiers une sorte de pli décidé...

— Bonjour, messieurs !

Un silence s'est fait, respectueux.

Le colonel Dare reprend :

— Mes chers collègues, vous plaît-il de me suivre dans notre salle de délibérations?

Alors le silence se fait plus profond encore !

Il est lourd d'angoisse et de surprise, désormais...

C'est qu'en vérité cette invitation à passer dans la « salle de délibérations » est

Copyright by Renaissance du Livre. 1917. *Tous droits réservés pour tous pays.*

étrange... plus qu'étrange... impressionnante !...

... Dans le sous-sol d'une des ailes du ministère, à Washington, se trouve une pièce dont la situation exacte constitue un secret d'État précieusement gardé.

Seuls savent où se trouve cette salle de délibérations ceux qui y ont accès... Et ceux-là ne sont autres que les membres du Grand Conseil de Guerre...

Il faut, pour gagner cette salle, suivre un mystérieux chemin.

De l'antichambre des appartements du secrétaire d'État de la Guerre par un long corridor, une sorte de galerie voûtée qui s'achève aux premiers degrés d'un escalier de pierre...

Ni chaleur, ni lumière ne pénètrent en ces lieux où brûlent éternellement une série de lampes électriques !

L'épaisseur des murailles se devine au silence absolu, total, qui perpétuellement y règne.

... Derrière le colonel Dare, c'est ce chemin étrange que suivaient, quelques instants plus tard, les membres du Grand Conseil de Guerre.

Ils longeaient la galerie souterraine, franchissaient les degrés de l'escalier, s'arrêtaient, frissonnants toujours, devant une massive porte d'acier, véritable fermeture de coffre-fort.

— Veuillez entrer, messieurs.

Oh ! la salle du Conseil — cette salle, si bien défendue contre tout espionnage que la pensée d'une indiscrétion ne pouvait même venir à l'esprit — présentait une nudité d'ameublement dont le but évident s'imposait.

En plus de la table, couverte d'un large tapis vert, en plus des sièges, rien absolument, rigoureusement rien, ne pouvait y être apporté sans attirer l'attention. Non ! rien !... ni la bombe d'un anarchiste... ni le phonographe d'un traître...

— Entrez, messieurs ! répéta le colonel Dare.

Mais la voix de l'officier semblait, désormais assourdie, voilée.

— Messieurs, reprenait bientôt l'officier supérieur, le seul fait de vous avoir priés de m'accompagner dans cette salle où doivent avoir lieu, à l'abri de tous et de tout, nos délibérations les plus secrètes, vous a fait pressentir, je le sais, de graves nouvelles. Vous ne vous êtes point trompés ! J'ai bien une tragique communication à vous faire.

Le colonel Dare se taisait, un instant, puis continuait :

— Messieurs, j'ai reçu du commandant militaire de la région de Panama un message sinistre... Messieurs, vous n'ignorez pas, évidemment, l'importance stratégique du canal, en cas de conflit?... Vous n'ignorez pas davantage quelles précautions ont été prises par notre gouvernement pour mettre précisément cet ouvrage en état de défense?... Ces précautions, messieurs, tout comme moi, je le pense, vous les jugiez amplement suffisantes?...

— Certes !

... Malgré lui, secoué de stupeur semble-t-il, le major Brent venait de répondre.

— Eh bien ! messieurs, continuait tristement le colonel Dare, nous nous trompions !... le canal est en péril !...

Et, comme il lit, sur les visages, une incrédulité manifeste, le président du Conseil, arrêtant d'un geste les protestations qu'il devine, poursuit encore :

— Messieurs, voici un message, d'un chiffre secret, qui a été reçu par le commandant militaire de la zone, il y a trois jours... Je l'ai, moi-même, reçu de lui ce matin... Lisez-le !... j'ai transcrit sa traduction...

Et c'est bien, en effet, le message négligemment reçu par le commandant de la région de Panama que le colonel Dare soumet maintenant à ses collègues...

Or, il est net et précis ce billet mystérieux. — Il est, hélas, encore tragique dans son extrême laconisme :

83 *x*	*Notre envoyé*
LLL	*vous expliquera*
214	*comment on pourra*
et par	*se rendre*
968	*maître du canal*
Bell	*après en avoir*
Lettre	*détruit les défenses*
87-42 *et*	*Craignant les*
A dans	*indiscrétions*
L y get	*nous renonçons*

Photo Film Pathé frères.

LE CAPITAINE PAINE EST CHARGÉ D'UNE MISSION SECRÈTE.

0 12	*à l'emploi*
Ring R	*du code habituel*
AT S I	*et vous faisons*
Their	*tenir cette*
and	*communication par*
xos	*messager spécial*
made	*qui vous donnera*
5-B	*toutes explications*
will	*complémentaires*
a B	*Ministre de la Guerre,*
you	HARRISSON.

— Messieurs, reprend le colonel Dare, quand tous les membres du Conseil ont examiné le texte qui leur est soumis, la destruction du canal par un ennemi quelconque serait pour notre pays une défaite grave. Il nous faut donc prendre des mesures... Il le faut d'urgence. C'est bien votre avis?...

Les collègues du colonel ne peuvent que s'incliner. Et leur président poursuit toujours :

— Capitaine Paine, en votre qualité de courrier spécial du Conseil vous partirez cette nuit même pour la Nouvelle-Orléans. De là vous gagnerez Panama... Vous deviez aller dans cette région en permission... votre départ passera donc inaperçu... Vous acceptez cette mission, capitaine Paine?...

— Mon colonel, je suis heureux du choix qui me désigne...

— C'est bien, capitaine !...

Mais une émotion, cruelle et douce à la fois, contracte le mâle visage du colonel, tandis qu'il écoute la simple réponse du vaillant officier. Il dompte son émotion, cependant. Et c'est d'une voix plus ferme qu'il poursuit encore :

— Messieurs, pour assurer le secret et le succès de la mission de notre courrier, nous prendrons, si vous y consentez, des précautions identiques à celles qui ont été prises par le commandant de la zone quand il décida de correspondre avec moi... Voici quelles sont ces précautions... Veuillez

quitter votre dolman, capitaine Paine.

Et le colonel s'emparé du vêtement, l'étale sur la table du Conseil, tandis qu'il explique :

— Le commandant de la zone a commencé, messieurs, par brûler le rapport qui l'avertissait du danger couru par le canal. Il m'a ensuite écrit le billet chiffré que vous venez de lire, ce billet que je veux faire emporter par le capitaine Paine. Or, ce billet, je le plie et le cache — vous le voyez? — dans la patte d'épaulette gauche de ce dolman. Ce n'est pas tout, cependant !... Voyez ceci, messieurs...

Le colonel Dare montre à ses collègues une sorte de bijou, de médaillon, qu'il accroche à la chaîne de montre du courrier.

— Dans ce médaillon, explique-t-il encore, sont les cachets que voici... Eh bien, il faudra les dissoudre dans de l'eau de pluie et appliquer le mélange ainsi obtenu pour rendre visible le plan des nouvelles défenses du canal, plan que j'ai tracé à l'encre sympathique, au dos du billet que vous venez de lire... Vous m'avez compris, messieurs?... Vous devinez que la composition secrète de ces cachets rend toute indiscrétion impossible?

Les membres du Conseil hochent la tête approbativement.

Le colonel Dare conclut :

— Je crois donc, messieurs, qu'ainsi notre message ne peut tomber en mauvaises mains. Qu'en pensez-vous?

— C'est l'évidence ! approuve encore le major Brent.

— Nous n'avons donc plus qu'à souhaiter bon voyage à notre courrier.

Les membres du Conseil s'inclinent...

Oui... c'est bien l'unanime opinion de tous ces officiers. Les multiples précautions qui viennent d'être prises rendent tout espionnage impossible.

— Capitaine Paine, vous pouvez disposer ! termine alors le colonel.

... Mais, comme le jeune officier salue et s'apprête à quitter la salle des délibérations, son chef le rappelle et lui tend la main :

— Allez, capitaine ! murmure-t-il. Allez et Dieu vous garde !... Mais n'oubliez pas que vous allez au danger !...

— Aller au danger, mon colonel, c'est aller à l'honneur !...

II

ILS PEUVENT TOUT...

— Le beau soleil !...

... Ébloui presque par la brillante lumière d'une claire journée d'été, le capitaine Paine s'immobilisait, un instant, alors qu'au sortir de la sombre salle où la plus grave des missions venait de lui être confiée, il atteignait le monumental perron qui orne la façade du ministère de la Guerre, à Washington...

Mais, en vérité, si belle que fût la journée, le capitaine exagérait, en quelque sorte, la lenteur qu'il mettait à s'éloigner du ministère...

Attendait-il donc quelqu'un?

... Avec le froufrou soyeux d'un mécanisme bien réglé, une automobile passa et vint, soudain, ranger le trottoir.

Ce fut, alors, en toute hâte, que Paine descendit les degrés !...

— L'heureux hasard ! commença-t-il...

Et l'exclamation du jeune homme se comprenait à merveille !

Là, dans cette luxueuse voiture qu'un Japonais — chauffeur de haut style — pilotait expertement, une ravissante apparition tendait sa main mignonne à l'officier :

— Hallo !... vous êtes à Washington, capitaine Paine?

— Et si heureux de vous y rencontrer, miss Pearl !...

Miss Pearl?

La jolie voyageuse, qui, d'un geste de féminine coquetterie, se débarrassait déjà d'un voile épais masquant ses traits gracieux, était bien, en effet, la propre fille du colonel Dare.

— Dire, s'exclamait-elle, en riant, que j'ai failli rester chez mon amie May !... Je ne me serais pas consolée de ne point vous avoir vu !...

... Elle était, en vérité, capiteuse et pr...

naute, cette blonde jeune fille de dix-huit ans à peine, capiteuse et prenante comme seules savent l'être les Américaines qui se piquent d'allier la pureté de traits d'une Italienne à la vivacité mutine d'une Française...

... Oui ! plus que jolie, miss Pearl Dare, avec le fin ovale de son visage, le regard profond et doux de ses grands yeux rêveurs, l'arc fin et délié de ses lèvres, et toute l'onduleuse grâce de sa taille ployante, de ses gestes souples, de sa voix chaude et douce...

— Vous ne vous seriez pas consolée Pearl ! Oh ! et moi?...

... Le capitaine Paine tremblait un peu en parlant. A peine d'ailleurs osait-il murmurer ces mots ardents !...

Mais, sans doute, la capiteuse jeune fille lisait dans son regard profond et respectueux tout ce qu'il croyait devoir taire car, brusquement rougissante, Pearl Dare détourna la conversation :

— Au fait, capitaine, nous nous serions vus quand même, j'imagine, puisque vous êtes à Washington. Vous irez certainement, ce soir au bal de l'ambassade guaranienne?

Le capitaine Paine paraissait de moins en moins entendre...

Éternel et suprême Dieu du monde, souverain qui ne connaît aucune frontière, l'Amour, certes, à cet instant, commandait en maître à sa pensée.

— Pearl, commença soudain le jeune homme, Pearl, dites-moi...

Hélas ! que n'eût-il souffert, sous le coup de fouet d'une atroce jalousie, le vaillant courrier, si par quelque secret sortilège il avait pu connaître la troublante hallucination qui, à la même minute, faisait pâlir, si près de lui, son ami le major Brent...

... Dans la salle des délibérations, la séance continuait, en effet.

— Brent, prenez donc un carton, vous

Photo Film Pathé frères.

LE CAPITAINE PAINE DANS SON CABINET ÉTUDIE SA NOTE DE SERVICE.

allez noter nos observations, venait d'ordonner le colonel Dare...

Et Brent avait bien pris un carton...

Mais ce n'était pas le rectangle de la page blanche que le jeune officier croyait distinguer soudain...

Brent était, en vérité, victime d'une troublante illusion.

Là, sous ses yeux, sans qu'il s'en rendît compte d'abord, la feuille blanche paraissait se noircir...

Elle se couvrait de brouillard... puis ce brouillard se précisait, s'évaporait, dessinait des lignes, des ombres...

Ah ! le fin visage soudain surgi... ce fin visage que Brent croyait voir, qu'il voyait !

— Pearl Dare ! Mon amour ! ma fiancée... si vous le voulez !

Aimait-il donc Pearl, le jeune major?

L'aimait-il donc, tout comme l'aimait le vaillant capitaine Paine?...

... Ignorant cependant qu'une ardente rivalité pouvait, à tout jamais, lui faire perdre celle qu'il chérissait, le capitaine Paine continuait à interroger la fille du colonel Dare :

— Pearl, dites-moi...

Mais miss Pearl se prenait à rire :

— Non ! rien du tout !... Je ne vous dirai rien, capitaine Paine !... D'abord, je suis fâchée... Vous ne m'avez point répondu !...

— Que vouliez-vous donc savoir?

— Irez-vous au bal de l'ambassade?

— Si je dois vous y voir, certainement !

— Alors, faites mieux... Venez dîner à la maison?...

— Mais, Pearl, je ne sais si je dois...

— Fort bien ! Heureusement que je suis plus affirmative !

Elle riait encore, l'exquise miss Pearl et continuait :

— C'est donc une affaire entendue. Vous venez. J'enverrai Toko avec la voiture, vous chercher...

— Toko est donc guéri?

— N'avez-vous pas vu que c'était lui qui me conduisait?...

— Oh ! je n'ai vu personne que vous dans cette voiture !

Miss Pearl déjà reprenait :

— Vous êtes pardonné !... Autre chose : rentrerez-vous avec nous, après le bal?

— Non, Pearl... à minuit, il me faudra partir pour un lointain voyage...

Mais, peut-être, la fille du colonel Dare songeait-elle qu'il y avait déjà trop longtemps qu'elle causait ainsi — juste devant le ministère ! — avec le jeune officier... peut-être songeait-elle encore que, tout Japonais qu'il fût, Toko n'avait nul besoin de connaître la sympathie qui l'unissait au capitaine Paine, car elle rompit l'entretien :

— Eh bien, à tout à l'heure... La voiture vous prendra de bonne heure, puisque vous repartez...

Son auto ne s'était pas éloignée que le capitaine Paine frissonna :

— Ah ! ça ! je rêve tout éveillé, je pense?

Il venait de songer que pendant ces quelques minutes de causerie, il avait totalement oublié la grave mission dont il était investi ! D'un geste machinal, involontaire, il se fouilla...

Heureusement, son angoisse était bien folle ! Il n'avait rien perdu des objets précieux qu'il devait sauvegarder...

Alors, le capitaine Paine voulut se forcer à sourire. Mais il était, malgré tous ses efforts, profondément songeur tandis que rentré chez lui il se jetait sur un fauteuil...

— Pearl ! Pearl ! petite beauté, soupirait-il, chère âme exquise, combien je vous adore !

Et les yeux mi-clos, contemplant, sans la voir, la tenture de son cabinet, il croyait discerner la fugitive apparition d'une miss Dare de rêve.

Un énergique, cependant, cet Américain !

Vite, il se secoua :

— Le meilleur moyen de la gagner... c'est de travailler !

Et il s'approcha de son bureau.

Or, posée sur le meuble, une enveloppe close attira soudain son regard :

— Tiens ! une lettre ! De qui diable?...

L'écriture de l'adresse « Capitaine Ralph Paine » lui était inconnue. Il ouvrit rapidement...

Mais en vérité cette lettre, qu'il lisait d'un coup d'œil, devait être bien étrange, bien surprenante, car l'officier en en prenant connaissance se mettait à pâlir affreusement...

— Ah ! ça ! je deviens fou?... J'ai... j'ai le cauchemar?

Il bégayait, tandis que sous l'empire d'une tragique angoisse il lisait à haute voix ces lignes :

« *Capitaine,*

« *La patte d'épaulette gauche du dolman* « *et le médaillon sont les clés du secret que* « *nous connaissons. — Sachez tirer parti* « *de cet avertissement* ! »

Il n'y avait aucune signature...

— La patte d'épaulette !... le médaillon ! fit, d'une voix accablée, le capitaine, quelqu'un connaît donc ces choses?... Pourtant elles ont été arrêtées, cet après-midi même, dans la salle secrète des délibérations !... Ah ! c'est à perdre la tête !

Une sueur froide perlait à ses tempes. Il s'écroula plus qu'il ne s'assit sur un siège, répétant machinalement :

— Personne n'a pu entendre... et quelqu'un sait !...

Mais, soudain, il se releva.

Le capitaine Paine, d'un geste assuré, décrocha les récepteurs de son téléphone. D'une voix nette, claire, il répondit au clerk du building :

— Oui... allô... c'est bien le locataire de l'appartement 24 qui vous appelle... Allô !... Allô !... demandez-moi le ministère de la Guerre... le bureau du secrétaire d'État...

Et sa voix ne tremblait pas davantage, trois secondes plus tard, alors qu'ayant obtenu la communication, il déclarait brièvement :

— Allô ! Monsieur le ministre?... c'est le courrier capitaine Paine qui a l'honneur de vous parler... Allô, oui !... j'ai une communication urgente à vous faire... Allô !... au sujet de la mission que m'a confiée le dernier Conseil.

Ralph Paine se tut un instant, puis reprit :

— Eh bien, c'est entendu, monsieur le ministre !... Puisque MM. les membres du Conseil supérieur tiennent encore séance, je me rends immédiatement auprès d'eux.

Moins de dix minutes plus tard, en effet, l'officier se retrouvait dans la petite salle où les mystères de la défense nationale se débattaient. Mais, sans doute, en dépit de ses efforts, le capitaine Ralph Paine était encore pâle d'émotion, car à peine était-il entré, que le colonel Dare, nerveusement, l'interrogea :

— Parlez, capitaine !... Que venez-vous nous apprendre?

— Une triste nouvelle !

— Allons donc !...

— Messieurs, nous sommes trahis !...

Le capitaine Ralph Paine feignait de ne point remarquer la stupeur que ses paroles faisaient naître chez ses auditeurs ; il continuait :

— Nous sommes trahis, messieurs, car les secrets débattus ici même, cet après-midi, sont déjà connus d'une personnalité étrangère à nos délibérations !... Je vous en apporte la preuve !...

Le capitaine Paine, en trois mots rapides, expliquait de quelle façon surprenante, il venait de recevoir le plus ahurissant des avertissements.

— Je vois votre surprise, messieurs, concluait-il... et cependant vous ne savez pas encore tout ce que cette lettre a de mystérieux !

— Quoi? qu'allez-vous donc ajouter? interrogea le major Brent.

— Ceci, monsieur, que je ne me charge point, certes, d'expliquer : la lettre que je viens de vous communiquer est d'une écriture qui m'est familière...

— Qui vous est familière? remarqua le colonel Dare, mais alors, vous savez qui l'a écrite?

— Non, mon colonel...

— Pourtant...

— Mon colonel, je ne le sais pas, car cette écriture, qui m'est, je le répète, familière... ce n'est pourtant pas celle d'un de mes amis !...

— C'est l'écriture de qui, monsieur?

— C'est la mienne, mon colonel !...

Et Ralph Paine ponctuait son extraordinaire déclaration de ces mots :

— Jugez-en !...

L'officier traçait rapidement quelques lignes.

— Comparez, messieurs !... Faisait-il encore.

La lettre circula de main en main...

Et, entre le billet qu'il avait reçu dans sa propre chambre et la copie qu'il venait d'en faire, aucune différence, si minime qu'elle fût, n'était possible à trouver !

— C'est surprenant ! déclara posément le ministre.

— C'est fantastique ! approuva le colonel Dare, songeur.

Le major Brent, lui, hochait la tête. Il articula :

— C'est invraisemblable... Oh ! parfaitement invraisemblable !

Et il allait, sans doute, ajouter quelques paroles, quand, après s'être rapidement concerté avec le secrétaire d'État, le colonel Dare appelait :

— Capitaine Ralph Paine?

— Mon colonel?...

— Nous sommes de votre avis, M. le ministre et moi. Tout ceci est déconcertant... Toutefois, en ce moment nous ne pouvons rien, si ce n'est attendre la suite des événements. Capitaine Paine, voici les ordres : continuez à agir comme si rien d'anormal n'était survenu. Mais ne soyez pas surpris si vous vous sentez étroitement surveillé par des agents du service secret... Allez, capitaine Paine !... Et bonne chance !...

Le capitaine, en soldat, sans mot dire, sortit...

III

LA « MENACE SILENCIEUSE »

Tandis que ces événements se déroulaient, John, l'ordonnance du capitaine Paine, vaquait aux occupations multiples de sa charge.

... Un grand gaillard, ce John : apparence peu sympathique !...

Il avait un front carré, têtu, un menton court et fuyant, quelque chose de cauteleux et de dissimulé dans l'attitude.

— Une tête d'assassin ! avait dit à Paine un de ses camarades intimes.

— Bah ! avait riposté l'officier, je ne me fie guère aux apparences. John n'est, je crois, qu'un ivrogne !... Et puis il cire bien mes bottes et se montre ponctuel...

Le capitaine Paine eût-il pu raisonnablement exiger autre chose de son serviteur? Il ne le croyait pas. Et, cependant, si l'officier s'était trouvé chez lui, alors que John s'affairait à sa besogne, il eût peut-être répondu affirmativement !

... John, en effet, n'était pas content...

John, en dépit de sa traditionnelle bonne humeur, grommelait sur un ton maussade :

— C'est énervant !... c'est à devenir fou !...

Mais à quoi donc faisait-il allusion?

Après avoir travaillé quelques instants en silence, John reprenait :

— Avec cela qu'il y a près de quinze jours que je ne l'ai pas vu... et que j'ignore quand « il » viendra... et qu' « il » m'enverra peut-être un message, pendant que nous allons être absents?

John cessait de travailler une seconde pour remarquer :

— Mais non ! Il n'y a pas de danger !.. « Il » sait tout !... « il » doit savoir que nous partons...

Puis un sourire mauvais lui venait aux lèvres :

— « Il » sait tout?... ah ! j'en ai eu des preuves !... « Il » sait tout et « il » peut tout... Par exemple, je me demande qui le renseigne? « Il » ne parle jamais... « Il » est plus silencieux que la tombe...

Mais à qui donc pensait le domestique?

. . . . . .

John, qui se trouvait dans une sorte de garde-robe, se saisissait rageusement d'un uniforme et commençait à le brosser...

Or, derrière lui, dans l'ombre — alors que rien n'avait pu permettre à l'ordonnance de le soupçonner — quelqu'un venait d'entrer dans la pièce, quelqu'un qui, peut-être, était cet « il » mystérieux dont John s'était si fort préoccupé...

Ah ! l'étrange, l'inquiétant personnage !...

Il paraissait être sorti, par miracle, de

l'ombre. Il paraissait une ombre lui-même...

De taille moyenne, coiffé d'un chapeau mou, entièrement vêtu de noir, il avait plus glissé que marché sur le sol.

Du silence semblait se dégager de toute sa personne — un silence feutré, profond ; un silence qui enveloppait le moindre de ses gestes, qui rayonnait — aurait-on pu dire — de ses attitudes !

Le personnage avança lentement.

L'inconnu tendait au domestique un papier.

Il y avait à peine quelques lignes sur ce billet.

John ne mit pas longtemps à en prendre connaissance... et cependant, tandis qu'il baissait les yeux, son visiteur disparaissait !

Oh ! sa disparition n'était pas plus bruyante que son arrivée !...

Il glissa encore sur le sol !

Photo Film Pathé frères.

JOHN EMPORTE L'UNIFORME CONTENANT LE DOCUMENT SECRET.

Il gagna le centre du cabinet, puis s'immobilisa, toujours muet... toujours insoupçonnable...

— Bon ! grommelait John, à cet instant, repris par les nécessités de son service, voilà encore un bouton à recoudre !

L'ordonnance se retourna...

Mais à cet instant un cri lui échappait presque, vite étouffé :

— Vous?... Ah ! tout à l'heure justement...

Puis John se tut...

Il retourna à l'ombre de la pièce et s'y engloutit, s'y fondit, s'y incorpora !... Rien d'autre !

— Plus personne? s'étonna John — dont la voix tremblait.

Le domestique paraissait ne pas oser bouger !

Un instant, il demeura ainsi, privé de mouvement, sans parler... Mais son émotion l'emporta :

— Ce billet !... ces instructions !... Quel maître !

Et il ajouta, soudain, frissonnant, songeant à cet homme mystérieux qu'il venait de voir :

— Quelle menace ! quelle menace silencieuse !...

... Sur le billet qu'avait reçu John se trouvaient écrites ces lignes trop compréhensibles :

« Il est de toute nécessité que le message qu'emporte Paine lui soit soustrait avant qu'il n'ait quitté la ville. Profitez du moment où il changera ce soir d'uniforme et suivez bien mes instructions. »

Une heure plus tard, alors que rentré chez lui le capitaine Paine s'apprêtait à s'habiller pour se rendre chez miss Pearl et, de là, au bal de l'ambassade guaranienne, on heurtait discrètement à la porte de l'officier.

— John ! appela le jeune homme.

Mais John, sur son ordre, était descendu renouveler sa provision de cigarettes. Le capitaine Paine s'en fut donc ouvrir.

Trois personnages, assez indéfinissables, à façons d'employés de bureau, le saluèrent :

— Monsieur le capitaine Paine?

— Entrez, messieurs...

Et l'officier, ayant refermé sa porte, ajoutait :

— Je vous attendais, car vous êtes bien, messieurs, je crois...

— Les agents du service secret chargés de vous protéger? Vous ne vous trompez pas, mon capitaine !...

— Eh bien, messieurs, protégez-moi !...

L'officier répondait d'un ton dégagé et tant soit peu moqueur.

Grave, toutefois, l'un des trois détectives interrompait le capitaine Paine :

— Nous allons essayer, en effet, mon capitaine, de vous mettre à l'abri de toute mauvaise aventure.

De ce ton froid qui est particulier aux Américains, le détective ajoutait :

— Vous ne vous rendez certainement pas compte, mon capitaine, des dangers qui vous menacent... Croyez-nous, cependant !... Nous sommes de vieux routiers du service secret !...

Et, vraiment, le détective parlait, à cet instant, d'un tel ton, que, malgré lui, le capitaine Paine, si courageux qu'il fût, éprouva une étrange angoisse :

— Soit ! faisait-il simplement. Protégez-moi donc, messieurs... ou, plus exactement, protégez mes papiers....

Il désignait aux trois agents des chaises, mais ceux-ci ne les prenaient pas.

— Vous ne restez donc pas avec moi, messieurs?

— Non, mon capitaine....

— Et pourquoi? Si vous voulez veiller sur moi...

Un haussement d'épaules, mal réprimé, l'interrompit :

— Mon capitaine, rester avec vous serait inutile, et même imprudent. Si vous étiez tué, nous le serions aussi, en demeurant à vos côtés...

— Si je suis tué?...

— Mais oui, mon capitaine... mais oui ! Pour Dieu ! ne l'oubliez pas... vous êtes en danger de mort !...

Le détective prenait un temps, comme s'il eût voulu laisser au capitaine Paine le loisir de méditer ses paroles, puis, gravement, toujours reprenait :

— Voici ce que vous allez faire...

Un quart d'heure plus tard qui eût suivi les gestes du capitaine Paine, en train de s'habiller, n'eût pas manqué de se demander si le vaillant officier n'avait pas été atteint d'aliénation mentale.

Seul, en effet, désormais, dans sa chambre, l'officier semblait s'intéresser néanmoins à quelque invisible visiteur :

— Là ! murmurait-il, puisque ces messieurs, dont c'est après tout le métier, estiment que les cachettes les plus apparentes sont les meilleures et les plus sûres, il ne faut pas les contrarier !... Obéissons donc fidèlement aux instructions qu'ils m'ont données, et, dans ces circonstances extraordinaires, tâchons de nous conduire ordinairement !

Le capitaine Paine quittait son dolman, le tournait dans ses mains pendant une seconde, puis à pas lents, s'approchait de la fenêtre :

— Je me demande s'ils ont bien compris où était le billet du colonel Dare?..

Tout contre la fenêtre, maintenant, le

Photo Film Pathé frères.

BERTHA BONN RAPPELLE AU CAPITAINE BRENT SES PROMESSES PASSÉES.

capitaine Paine semblait montrer sa veste à quelque curieux invisible.

Il la prenait par l'épaulette, la tournait encore, la retournait, tâtant, sous la doublure, l'épaisseur, facile à sentir, du pli secret.

— Voilà qui est parfait, monologuait-il alors. Au médaillon, maintenant !...

Il hésitait un instant, puis reprenait :

— Au fait, ils ont raison !... Le médaillon est accroché à ma chaîne de montre... Ne le détachons pas !...

L'officier posa sa montre sur une table ; puis se rapprocha encore de la fenêtre...

— Où sont-ils? murmura-t-il. Ils m'ont dit qu'ils iraient s'installer dans l'hôtel qui se trouve en face...

Soudain une exclamation de joie lui échappa :

— Et ils ne m'ont pas menti !... Très bien !... très bien !...

Le capitaine Paine venait d'apercevoir ceux qu'il cherchait, et ceci expliquait tout ce que sa façon de s'habiller avait présenté de surprenant.

Les trois détectives qu'il avait reçus quelques instants auparavant n'étaient autres, en effet, que les personnages qu'il distinguait...

Ils s'étaient rendus, après l'en avoir prévenu, dans un hôtel situé juste en face de son appartement, et, de là, dominant sa chambre armés, chacun, d'une excellente lorgnette, ils ne perdaient évidemment pas un seul de ses gestes.

L'officier appela :

— John !... arrive donc, animal ! Apporte ma grande tenue !

— Mais, déjà apporté ce vêtement, mon capitaine !... protestait John. Il est accroché au portemanteau...

Au portemanteau !... à côté du dolman où demeurait le papier précieux !...

Fronçant les sourcils, le capitaine Paine répondit :

— Parfait, en ce cas !... Débarrasse-

moi de ta présence... j'irai plus vite à m'habiller seul...

Mais, John était à peine sorti de la pièce — le capitaine avait eu le temps de s'habiller tout à fait — qu'il courait au portemanteau :

— J'espère que John...

Il voulait plaisanter — étant loin de soupçonner l'inquiétante visite que son serviteur avait reçue — et il tâchait encore de railler...

Pourtant, avec satisfaction, il sentait sous la doublure du dolman que la cachette n'avait pas été fouillée.

— Parbleu ! murmurait alors le capitaine, ces détectives m'ont affolé... je vais maintenant imaginer de ces choses... qui n'ont pas le sens commun !...

Sa porte fermée à double tour, le capitaine Paine descendit par le *lift*, joignit l'auto qui l'attendait :

— Hallo ! Toko ! révélez-vous roi du volant... et menez-moi rapidement !...

L'impassible Japonais démarra...

. . . . . .

Autant le colonel se montrait strict et militaire pendant le service, autant il tenait aux prérogatives dues à son grade élevé, autant il était simple, bonhomme, indulgent dans la vie privée...

En riant ne disait-il pas souvent :

— Moi? mais je ne suis chef qu'à l'état-major !... Dans ma demeure, c'est ma fille qui commande, c'est moi qui dois obéir !

Ce colonel Dare, aussi bien, aurait eu mauvaise grâce à se plaindre de la façon dont sa fille exerçait ce commandement dont il proclamait, tout le premier, l'existence :

Orpheline de mère, tenant la place de la chère disparue, miss Pearl avait réussi à faire de ses réceptions, tout intimes, des modèles de bon goût dont tout Washington reconnaissait la discrète élégance.

Dans la grande salle à manger où ses invités prenaient place quelques instants après l'arrivée du capitaine Paine, le couvert somptueux offrait cette appétissante et luxueuse décoration qui caractérise les tables américaines.

— A table ! commandait gaiement la jeune maîtresse de maison et pas de cérémonie !... Non, Paine, je ne puis accepter votre bras... le major Brent me rappellerait qu'il a sur vous l'avantage des galons.

La jeune fille passait rapidement à sa place, cependant que le capitaine l'interrogeait ardemment, bien qu'à voix basse :

— Pearl, Pearl? Le major n'a-t-il auprès de vous que cet avantage sur moi?...

Car, depuis quelques instants, voici qu'une nervosité douloureuse s'emparait du jeune homme.

En dépit de la sorte d'aveuglement qui est une des douces conséquences de l'amour, Paine n'avait pas pu ne pas remarquer de quelle tendre manière Brent regardait la jeune maîtresse de maison...

Et il se rappelait — en dépit de ses efforts pour demeurer calme — tous les mérites — très réels — de ce major Brent, son ami...

N'était-il pas riche?

N'était-il pas de bonne famille?...

Certes, ses lointaines origines allemandes le taraient un peu. Mais pouvait-on bien lui faire grief de cette nationalité à demi effacée, dès lors qu'il portait l'uniforme de l'armée américaine, dès lors qu'il était tenu, par tous, comme un brillant technicien, comme un officier d'avenir?

Pearl, cependant avait souri à la question du capitaine Paine. Elle souriait parce que toute femme est un peu heureuse — si bonne soit-elle — de deviner une angoisse dont elle est cause...

Mais il y avait une si visible inquiétude dans l'attitude du capitaine qu'elle ne pouvait se complaire à le laisser hésitant :

— Oh ! répondait-elle en riant encore, pour masquer son trouble, je crois, capitaine, que vous êtes aussi renseigné que moi sur le cas que je fais des avantages du major Brent?

Le capitaine Paine ne rispostait pas.

Alors qu'une soudaine confiance l'envahissait, alors qu'il eût voulu, sans plus tarder, remercier Pearl pour le demi-aveu qu'elle venait de lui faire, il lui fallait, bon gré mal gré, jouer son rôle d'invité, s'occuper de ses voisines, deux jeunes

Photo Film Pathé frères.

PEARL DARE ET LE CAPITAINE PAINE ÉCHANGENT LEUR PROMESSE DE FIANÇAILLES.

femmes que Pearl malicieuse, s'obstinait à lui faire connaitre...

— De la glace ? vous désirez de la glace, miss Shoot? devait s'affairer le jeune homme... je vous en passe, certainement !

Mais on lui avait demandé non pas de la glace, mais bien une rôtie de pain. . Et les éclats de rire saluèrent sa distraction.

Très gai, d'ailleurs, ce dîner.

Le colonel Dare ne contait-il pas comment, étant encore jeune officier, il avait proprement boxé un général inspecteur, venu incognito, étant persuadé qu'il reconnaissait en lui le terrible créancier d'un de ses amis...

— C'était du dévouement ! Avouez-le? questionnait le colonel Dare ; eh bien ! j'en ai été fort mal récompensé. Ce vindicatif inspecteur me fit déplacer, huit jours plus tard. Triste leçon de morale !

Le colonel Dare riait et ses convives faisaient écho à sa gaieté...

— Oui ! continuait le colonel Dare, c'est ainsi, je crois, que la vie n'enseigne pas la bonté !...

— Et c'est pourquoi, interrompit miss Dare, il faut se dépêcher de profiter de sa jeunesse... Allons danser !

— Pas sans prendre le café, ma chérie !..

— Non, non !... bien sûr !...

Miss Pearl en parlant s'était levée. Elle ne remarqua pas le regard rêveur que le colonel attachait sur elle, une minute...

— Elle est bien nerveuse, ma petite fille ! pensait le vieil officier. Elle se contredit en deux minutes et ne peut tenir en place !... Allons !... l'un de ces deux jeunes gens la trouble !... Mais lequel?.., Brent ou Paine?...

Devant la porte du fumoir, cependant, les hommes s'effaçaient pour laisser passer miss Pearl et ses amies, puis le colonel Dare, Brent et le capitaine Paine demeurèrent les derniers :

— Passez donc cher ami? fit Brent...

— Nullement, riposta Paine sèchement: je dois céder la place à vos galons... devant cette porte, au moins !... Je crois savoir, d'ailleurs, que vous tenez beaucoup à vos galons?...

C'était presque agressif...

C'était surtout si incompréhensible que le major allait solliciter une explication à ces paroles quand un domestique s'avança présentant une lettre sur un plateau :

— Monsieur le major Brent, s'il vous plaît ?

— Qu'y a-t-il?

— Un commissionnaire vient d'apporter ce mot à votre adresse...

— Fort bien... donnez !...

D'un geste naturel, le major regarda l'enveloppe qui lui était ainsi remise. Mais ce n'était pas une bonne nouvelle qu'il devait deviner à l'écriture de la suscription car il pâlissait soudain...

— Par exemple ! grommela le major... Que peut-elle me vouloir?

D'une main qui tremblait, il déchira l'enveloppe.

Sur un mauvais papier, le major Brent put lire ces lignes, tracées d'une écriture autoritaire :

« Mon cher Frank,

« J'ai pris une chambre dans votre hôtel, J'ai un pressant besoin d'argent et j'ai la certitude que si je m'adressais au capitaine Paine, votre rival auprès de miss Pearl Dare, il me paierait largement les intéressantes révélations que je pourrais lui faire... J'espère vous voir au bal de l'ambassade.

« Bertha BONN. »

Alors, d'un geste nerveux, excédé, le major Brent froissa la courte missive.

Un juron lui venait aux lèvres :

— Mort de ma vie ! J'avais bien besoin en ce moment de rencontrer...

Il interrompit sa phrase... puis l'acheva avec un ironique sourire :

— ...de rencontrer mon passé !...

Un instant, l'officier demeurait sombre, préoccupé visiblement. Mais miss Pearl s'approchait :

— Major Brent, venez-vous au bal de l'ambassade?...

— J'y passerai certainement, pour avoir la joie d'un boston avec vous...

— Je vous dis donc : A tout à l'heure?

— Parfaitement, miss Pearl. Partez-vous, dès maintenant?

— Oui... père désire se rendre au minis-

tère. L'ambassade est sur son chemin, il nous déposera en passant, ces dames, le capitaine et moi...

Mais le colonel Dare préférait aller à pied.

Un instant plus tard, il s'éloignait donc, en compagnie de Brent.

. . . . . .

Assis à son bureau — un large meuble surchargé de paperasses — l'ambassadeur de Guaranie s'était, cet après-midi-là, mis de fort bonne heure à la besogne pour être libre de consacrer sa soirée à ses invités qui ne manqueraient point d'envahir ses salons dès huit heures, suivant la mode américaine.

Méthodique et lent dans l'exécution de ses devoirs professionnels, le diplomate travaillait depuis de longs instants, lorsqu'un bruit insolite lui fit soudain lever la tête...

— Qui donc est là?... interrogea-t-il...

Nul ne lui répondit.

La pièce rigoureusement vide était déjà retombée au plus absolu des silences.

— J'ai la berlue ! pensa l'ambassadeur.. je me fatigue trop !

Il se prenait à sourire, à cette pensée flatteuse, se versait un gobelet d'eau fraîche, puisée à un massif broc d'argent posé à l'angle de son bureau, puis se replongeait dans son travail...

Photo Film Pathé frères.

LE BAL DE L'AMBASSADE.

Or, l'ambassadeur se trompait fort en s'accusant d'excès de fatigue.

Un bruit s'était bien produit dans la pièce, mais si léger, si fugitif, si discret, qu'il était fort étonnant qu'une oreille eût pu le saisir...

Il se replaçait d'ailleurs, ce bruit — une sorte de frôlement, de glissement indéfinissable. Il se déplaçait et il avançait...

— Mais non... je ne rêve pas? fit soudain l'ambassadeur..

Il demeura immobile, ne levant pas les yeux...

Puis, brusquement, il interrogea encore:

— Qui va là?... qui se permet?...

Or, ne recevant pas de réponse, et prêt déjà à croire qu'il s'était encore trompé, voilà que l'homme d'État se décidait à fouiller la pièce du regard...

Et cette fois il comprit quelle était la cause de cet écho insolite, qui, par deux fois, venait de l'arracher à son travail:

Là, devant lui, à quelques pas à peine de son bureau, le toisant, un homme se tenait dans une immobilité complète!...

— Vous! murmura le diplomate d'un ton accablé... vous ici!

Et il dévisageait d'un air hagard, l'inconnu, personnage de taille moyenne, coiffé d'un chapeau mou, vêtu de noir...

L'homme ne répondit pas, cependant.

Mais l'homme d'État devait assurément savoir ce que son visiteur attendait!

Il baissa la tête, d'abord...

Puis il lui fallut, sous l'impérieux appel des prunelles qui le fixaient, relever les yeux...

Plus livide qu'un mort, l'ambassadeur râla:

— Oui!... oui!... j'ai reçu vos propositions...

Et soudain, sans que son visiteur eût articulé une parole, il corrigea:

— Vos propositions... oh! je sais!... Ce ne sont pas des propositions: je me trompe!... oui!... oui!... Ce sont des ordres!...

Et toute la détresse d'une épouvante indicible sonna dans sa protestation:

— N'exigez pas cela de moi!... Ne l'exigez point!..Ces ordres sont trop horribles!... trop cruels!... Je ne peux pas! Je ne peux pas!...

Qu'allait donc décider ce silencieux visiteur, ce mystérieux personnage que le domestique du capitaine Ralph Paine eût sans doute reconnu?

L'ambassadeur le vit lentement, et, toujours, à gestes feutrés, décroiser ses bras...

Il le vit se saisir du broc d'argent qui se trouvait sur la table de travail...

Halluciné, hagard, l'ambassadeur suivit le lent mouvement de l'intrigant personnage qui haussait le broc, versait un peu d'eau fraîche dans le gobelet de cristal, lui tendait le breuvage...

Et c'était sans doute encore en raison de son épouvante, de son égarement, qu'il ne distinguait pas alors l'imperceptible geste de l'inconnu, qui, au moment même où il lui tendait le gobelet, y laissait tomber quelques pincées d'une poudre blanche dissimulée dans le creux de sa main...

— Buvez, ordonnait le regard du silencieux visiteur.

Docilement, l'ambassadeur vida le gobelet.

Une telle fièvre, d'ailleurs, desséchait son sang à cette minute que l'eau fraîche lui parut délicieuse.

Retrouvant quelque force, se redressant un peu, il supplia encore:

— Non... non... je vous en conjure... cessez de me menacer silencieusement... ayez pitié de moi?... ne me demandez pas ce qui est au-dessus de mes forces?... par grâce... par...

Mais le mot commencé expira sur ses lèvres!...

Les yeux révulsés, dilatés d'une brusque horreur, le diplomate tentait soudain, d'un geste désordonné, de dénouer sa cravate, d'arracher son faux col...

Il n'en eut même pas la force...

Et sans un cri, sans avoir pu maudire son assassin, il tombait à la renverse, sur son fauteuil, foudroyé, mort!...

Le terrible visiteur n'avait pas bougé. A cette minute, seulement, il se départit de son immobilité tragique.

Le misérable criminel alla s'asseoir à la place de celui qu'il venait d'empoisonner. Ce fut avec sa propre plume, d'une main appliquée, soigneuse, qu'il traça, sur une feuille volante, quelques mots...

IV

CRUAUTÉS...

A l'heure même où le malheureux diplomate tombait sous le poison d'un monstrueux assassin, les salons de son hôtel s'emplissaient d'une foule joyeuse et toute disposée à s'amuser!

Photo Film Pathé frères.

LE DINER DU COLONEL DARE.

Certes, en France, on se fût, alors, étonné de l'absence du maître de maison ; un malaise eût plané. Mais les coutumes diffèrent, suivant les lieux, et, nul, à Washington ne paraissait seulement remarquer que l'ambassadeur était introuvable !

En véritables Américains, les invités ne songeaient pas à autre chose, en effet, qu'à la superbe fête dont ils allaient épuiser, avec une furie de folie, toutes les joies, tous les parfums !

— Quelle cohue !... pensa le capitaine, Paine, alors qu'il arrivait au seuil des salons. Il va m'être difficile de retrouver miss Pearl...

Il la chercha des yeux... et, l'apercevant, se ntit son cœur battre de joie :

— Qu'elle est belle ! murmura-t-il.

Et la phrase d'amour, l'éternelle phrase de tous les aveux et de tous les désirs, si bas qu'elle eût été prononcée, devait aller toucher le cœur attentif de la fille du colonel Dare !

Un sourire passa sur sa lèvre. Et Paine voyant ce sourire songea :

— Elle veut que je l'aime...

Oui, il n'en pouvait plus douter : miss Pearl encourageait sa passion. Peut-être même s'étonnait-elle qu'il ne se fût pas nettement encore déclaré?

Alors, un peu grisé, le capitaine Paine quittait l'encoignure sombre où il s'était tenu jusqu'alors. Il se dirigeait vers l'entrée des salons d'où il pourrait, aisément, suivre des yeux miss Pearl, guetter le moment où il l'enlèverait aux danseurs accapareurs qui se disputaient ses bostons et ses tangos...

Mais tandis qu'il avançait ainsi, zigzaguant entre les couples enlacés qui tourbillonnaient sans arrêt, une étrange angoisse lui poigna le cœur soudain...

Ah ! coïncidence mauvaise... présage muet de cruautés possibles !

Là, à cette même place d'où il pensait guetter miss Pearl, quelqu'un se trouvait déjà, qui la guettait aussi, qui ne la perdait pas de vue. Et c'était un rival !...

Le capitaine le nomma, sans même savoir qu'il parlait :

— Brent ! faisait-il.

Le commandant tourna la tête :

— Vous me demandez?

— Non, non !... mais on vous cherche là-bas !...

Mensonge naïf ! Il lui avait fallu écarter cet homme. Sans autre raison que sa jalousie folle, il lui était pénible de le voir contempler celle qu'il adorait...

— Qui me cherche? interrogeait cependant Brent.

Paine ne répondit même pas. Ne venait-il pas d'apercevoir miss Pearl qui, d'un geste de son éventail, lui faisait signe?

Il fut auprès d'elle en deux bonds...

— Dites, capitaine, vous ne tenez pas à danser, vous ? interrogeait-elle rieuse. Allons faire un tour, voulez-vous? J'échappe à ces messieurs. Ils ne me laisseraient pas reposer une seconde !...

Non ! il ne tenait pas à danser...

Elle acceptait son bras. Il l'entraînait vers un canapé, s'asseyait auprès d'elle.

— Pearl, commençait le jeune homme, parlant presque à voix basse, je vais partir ce soir... pour longtemps... Ne me regretterez-vous pas un peu?...

Elle ne répondait pas... Mais était-il bien nécessaire qu'elle exprimât sa pensée?

Ne se penchait-il pas vers elle? Ne lisait-il pas son trouble délicieux dans l'eau pure de ses yeux bleus?

— Pearl, continua le capitaine Paine, vous connaissez mon métier... vous savez que mes missions sont souvent dangereuses?... Ah ! pour me rendre tout péril indifférent ne voudriez-vous pas...

Il s'arrêta de parler, trop ému. Et ce fut elle qui l'interrogea :

— Quoi donc?

— Ne voudriez-vous pas me donner au moins, une parole... un souvenir... un mot à me répéter, à moi-même... comme on se répète une promesse?...

Il avait pris sa main mignonne ; il la sentit frémir sous le gant parfumé, tandis qu'elle l'interrogeait encore :

— Quelle promesse voudriez-vous donc?

Et le regard qui l'interrogeait était si doux qu'il osa, éperdu, demander :

— Pearl, voulez-vous accepter d'être ma fiancée?

Et ce fut d'une voix émue, d'une voix ferme, cependant, d'une voix qui l'engageait qu'elle lui répondit :

— Aimez-moi... aimez-moi... je vous permets de m'aimer !...

. . . . . .

— Ah ça ! il s'est endormi?

Pour la troisième fois le secrétaire heurtait la porte du cabinet de travail. Il grommelait :

— Tant pis s'il dort... Ces signatures sont urgentes...

Le secrétaire entrait dans la pièce sinistre où le cadavre, immobile, semblait fixer de ses yeux ouverts quelque abominable vision d'épouvante.

— Miséricorde ! jurait alors le malheureux secrétaire.

Du premier coup d'œil, en effet, il avait vu, compris le drame...

— Mort? assassiné?... ah! quelle horreur!...

Puis, domptant son émotion, il se précipitait...

Tout secours était vain, cependant. La rigidité commençante devait vite en convaincre le jeune homme.

Mais c'était un pur Yankee et son émotion ne pouvait pas l'empêcher de réfléchir :

— Que faire? songea-t-il. Donner l'alarme... en pleine fête?... gêner peut être la police dans son enquête?

Cette pensée le fit soudain tressaillir

LE MAJOR BRENT AU BAL DE L'AMBASSADE. Photo Lum. Paramount.

Le jeune homme appelait un domestique, lui jetait un ordre. Peu après, le serviteur revenait, mais un détective marchait derrière lui, que le district voisin, prévenu par téléphone, avait immédiatement envoyé.

— Voici la chambre du crime, interrogeait alors le policier. Rien n'a été touché, j'espère?

— Rien...certainement...

— Bien ! bien ! murmurait le détective, qui jetait à peine un coup d'œil rapide sur les visages atterrés des employés

de l'ambassade, accourus désormais.

Il se penchait déjà sur le cadavre.

— Pas de sang... pas de corde... aucune marque de violence...

Il s'interrompit pour remarquer un papier que la brise, largement admise par la fenêtre, menaçait désormais d'arracher au presse-papier qui le maintenait :

— Oh ! faisait-il, alors, voici qui est intéressant !

Le détective se saisissait du document, l'examinait...

Mais, en vérité, quelle que fût sa professionnelle habitude de dissimuler ses impressions, le détective ne pouvait, en cet instant, retenir une exclamation de stupeur :

— Hallo ! faisait-il, Dieu me bénisse, c'est un suicide !

— Un suicide?... Vous dites que c'est un suicide? interrogea haletant le secrétaire. Allons donc ! C'est invraisemblable...

— C'est certain cependant... Lisez, monsieur...

Le détective tendait le billet puis, soudain, le pliait soigneusement :

— Au fait... inutile !... les pièces de l'enquête doivent demeurer secrètes...

...La lettre découverte par le détective était, on l'eût juré, de la main du malheureux ambassadeur.

Elle était ainsi conçue :

« *Mon cher Paine,*

« *Je vous remercie de votre dévouement à notre cause. Malheureusement, vos renseignements me parviennent trop tard. Il ne me reste plus qu'à mourir. Adieu.*

« GUERRERO. »

Tandis que ces faits se déroulaient, une jeune femme — presque une jeune fille — attendait nerveusement dans un petit salon, une sorte de fumoir attenant aux salles de bal proprement dites.

Elle était en vérité fort belle, cette femme.

Grande, mince, élégamment habillée mais peut-être un peu trop excentriquement décolletée, miss Bonn — tel était le nom inscrit sur son billet d'invitation — avait cependant quelque chose dans son regard de dur et d'implacable...

Paraissant ne connaître personne, feignant de dédaigner les murmures flatteurs qui s'élevaient sur son passage, elle s'était contentée de traverser les salons et de gagner ensuite la pièce tranquille où depuis elle attendait.

Soudain, un pas s'approcha. Brent passait.

— Vous êtes ici? questionnait-il, le ton sec et désagréable. Voulez-vous donc me poursuivre partout?

— Partout où il me plaira... oui.

La jeune fille s'était levée. Elle s'approchait du commandant et brusquement l'apostrophait :

— Inutile de jouer ce jeu, avec moi, Brent, savez-vous, mon cher? Nous nous connaissons depuis trop longtemps !...

— Parlez bas... je vous en prie !

Le major Brent, en réalité, ne paraissait guère rassuré... Tout au contraire, la jeune femme semblait parfaitement maîtresse de ses nerfs :

— Veuillez d'abord, reprenait-elle, m'apprendre ce que vous êtes devenu depuis deux heures? Peut-être songiez-vous me fuir?

— Pas du tout !.— Qu'allez-vous inventer là?... Mais, je vous en prie, baissez le ton...

Elle obéissait en effet, mais elle semblait de plus en plus furieuse et Brent paraissait, de son côté, de plus en plus gêné !...

***

...Dans la salle de bal, à ce moment, le colonel Dare regardait sa délicieuse enfant avec des yeux où se lisait tout son orgueil paternel :

— Vous êtes la reine de la fête, commençait-il.

— En ce cas, ripostait la mutine Pearl, la reine va fort mal se conduire... si vous y consentez, père?

— Que désirez-vous donc?

— Tout bonnement abandonner mes sujets.

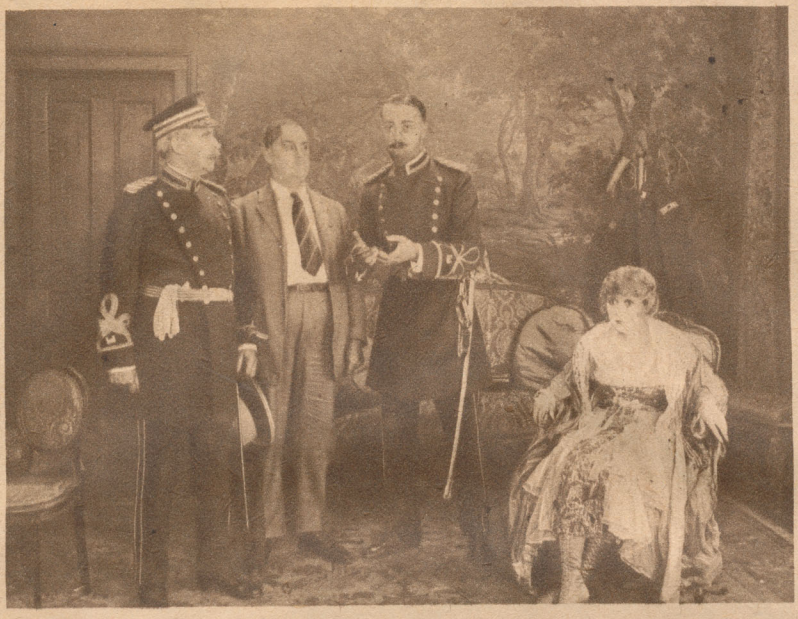


Photo Films Pathé frères

LE DOCUMENT SECRET A DISPARU !

— Vous vous sentez lasse?

— Affreusement. Voulez-vous demander la voiture?

— Volontiers...

Moins de trois minutes plus tard, la jeune fille, son père et le capitaine Paine montaient en voiture lorsqu'un personnage se précipita vers eux, appelant :

— Colonel Dare?... colonel Dare?...

— Que désirez-vous? demanda l'officier.

— Deux mots à vous dire !

Et comme l'officier hésitait, ne sachant trop ce que pouvait signifier un tel sans-gêne, son interlocuteur, à voix basse, ajoutait :

— Affaire très grave... haute trahison... J'appartiens au Service secret...

Dès lors, le colonel ne pouvait plus hésiter.

Il s'écartait de deux pas, entraînant le détective :

— Je vous écoute... qu'y a-t-il?

— Ceci...

L'homme tendait une lettre. Il ajoutait, pendant que le colonel Dare la prenait :

— Il y a ceci qui vient d'être trouvé dans les papiers de l'ambassadeur de Guaranie. Et l'ambassadeur de Guaranie s'est tué...

— Vous dites?...

— Lisez cette lettre, mon colonel.. vous comprendrez...

Le colonel Dare ne pouvait qu'obéir.

Mais en vérité, il devait se demander s'il n'était pas le jouet du plus cruel des cauchemars tandis qu'il parcourait ces lignes qui, déjà, avaient tant ému le détective :

— « Mon cher Paine », commençait-il. « Je vous remercie de votre dévouement à notre cause... »

Le colonel ne lisait même pas la signature du compromettant billet...

Sa face s'était contractée sous l'empire d'une de ces brusques colères qui lui étaient particulières... ses poings se serraient. Ce fut d'une voix rauque, furieuse, qu'il articula :

— Paine fournissait des renseignements à l'ambassadeur !... Ah ! le misérable... le...

Mais la parole lui manqua soudain :

Oh ! le colonel Dare n'hésitait pas longuement :

— Eh ! il faut en avoir le cœur net ! déclarait-il, on n'est pas traître à demi !....

D'un geste, le colonel Dare appela le détective qui, discrètement, s'était reculé d'un pas :

— Merci, monsieur, faisait simplement le colonel Dare, merci au nom du pays.. J'ai peur que votre rapide habileté ne lui rende un plus grand service, que vous ne pouvez l'imaginer encore !...

Il passait sa main sur son front, l'excellent colonel, comme s'il avait tenté d'en chasser quelque affreuse crainte, mais il continuait :

— Nous allons le savoir... Venez... je vous emmène !...

Le colonel faisait monter le détective en voiture, annonçant d'une voix sourde :

— Serrez-vous, je vous prie Paine... J'ai peur d'avoir besoin de monsieur. Nous l'emmenons... Va, Toko... chez le capitaine Paine !...

***

...A vrai dire, à cet instant, le capitaine Paine était dans une telle disposition d'esprit que tout lui semblait parfait, merveilleux...

Et, cependant, il ne put s'empêcher de maudire l'invention des automobiles lorsque, quelques instants plus tard, le touring-car stoppait à la porte de sa demeure.

Que le trajet s'était vite accompli !...

Il sautait cependant sur le trottoir, tendant la main à miss Pearl.

— A bientôt, commençait-il.

Mais le colonel Dare lui coupa la parole :

— Non, Paine... ne nous dites pas adieu. Nous montons chez vous... et monsieur nous accompagne...

— A merveille ! riposta le jeune officier.

Mais une certaine stupéfaction se peignait sur son visage : eh quoi ! le colonel Dare, si correct, commettait cette inconséquence de faire monter dans son propre appartement un personnage qu'il avait omis de lui présenter?

Le capitaine Paine, toutefois, n'était, assurément, pas au terme de ses étonnements !

Il avait à peine, en effet, introduit ses hôtes dans sa chambre que le colonel Dare se permettait de lui demander :

— Vous avez votre clé, Paine?

— Sans doute, mon colonel !

— Veuillez me la donner...

— Vous donnez ma clé?

— Oui, je désire fermer cette porte...

Et le colonel qui s'était saisi de la clé — il l'avait presque arrachée au jeune capitaine — ferma en effet la porte à double tour,

— Ma foi, protesta Paine, je vous serais moi, très obligé de bien vouloir m'apprendre ce que signifie votre attitude?

— Veuillez, en ce cas, me dire vous-même où se trouve le médaillon contenant les cachets secrets qui vous ont été confiés?...

— Le médaillon?... les cachets?...

Au comble de la surprise, le capitaine porta machinalement le regard sur sa chaîne de montre qu'il désignait en même temps du doigt :

— Le médaillon est...

Hélas ! la phrase expira sur ses lèvres...

Le médaillon n'était plus au bout de la chaîne !... Le médaillon avait été volé !

— Mort de ma vie ! s'emporta le capitaine...

Et, devenu plus pâle qu'un mort, il allait, haletant, se défendre contre ce qu'il pensait, sans doute, être une accusation de négligence criminelle, quand le colonel Dare l'interrompait encore :

— Il suffit ! monsieur...

Et bientôt l'officier supérieur reprenait

— Mais ce n'est pas tout... vous aviez un autre dépôt secret... vous aviez ce plan sacré entre tous...

— Et je l'ai toujours !... Tenez, mon colonel...

Redressé dans un élan de fierté, le capi-

taine faisait mine de se précipiter vers son porte manteau... Un nouvel ordre le cloua sur place :

— Arrêtez, capitaine ! Ni moi ni vous ne devons maintenant toucher à ce vêtement... Mais vous avez confiance en Pearl?

— Certes !...

De quel ton il venait de répondre, le malheureux officier !

— Eh bien, Pearl, que nous ne pouvons soupçonner ni l'un ni l'autre de manœuvre coupable, va nous aider à connaître la vérité...

Et, se tournant vers sa fille, le colonel Dare pria :

— Pearl, prenez vous-même le dolman du capitaine que vous apercevez accroché à ce portemanteau et décousez la patte d'épaulette gauche...

— Bien, père...

Regardant le capitaine Paine, lui donnant à lire, dans son regard, qu'elle se refusait à l'abandonner en cette horrible épreuve, la jeune fille se saisissait du dolman qui venait de lui être désigné.

— Il y a quelque chose sous l'épaulette ! criait-elle tout de suite, d'une voix soulagée.

— Parbleu ! ripostait le capitaine Paine.

Mais le colonel Dare insistait :

— Décousez-la, Pearl...

Et la jeune fille devait, en effet, armée d'un canif, ouvrir la cachette mystérieuse.

Photo Film Pathé frères.

L'ARRESTATION.

— Miss Pearl, que trouvez-vous? râla le capitaine.

— Un papier... je crois... ceci, tenez...

Mais un double cri saluait sa déclaration :

Hélas ! ce n'était point le plan des nouvelles défenses du canal de Panama, ce n'était pas le document, entre tous précieux, que Pearl Dare venait d'extraire de la cachette violée... C'était un simple morceau de journal !... un chiffon quelconque, mis là, simplement, pour donner le change !...

Alors un regard sévère du colonel Dare pesa sur Paine effondré. Puis, lentement, il détourna les yeux ;

— Détective, ordonnait le président du Grand Conseil, faites votre devoir !...

Le détective n'eut pas une hésitation. Lourdement, sa main s'appuya sur l'épaule du courrier de Washington :

— Capitaine Paine, articulait-il, je suis obligé de vous mettre en état d'arrestation sous l'inculpation de haute trahison !...

Photo Film Pathé Frères

Imp. Crété. — Corbeil.

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3** fr. **50** pour **1** fr. — FRANCO PAR LA POSTE : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... ... **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoi... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers.**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoit.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais... **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachons... **Mon Amie.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits.**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur... **Lili.**
57. Paul Acker ... ... **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants.**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Polochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Étrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Grogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer .. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy ... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic. Champsaur. **Jeunesse.**
109. Vaucaire et Luguet. **Mlle X, souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — *Téléphone* : **Fleurus 07-71**

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

La liste des œuvres parues vaut mieux qu'un programme et dispense de toute présentation.

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK
LES EXPLOITS D'ÉLAINE
LE ROMAN D'UN MOUSSE
LE CERCLE ROUGE
LE MASQUE AUX DENTS BLANCHES
JUDEX
L'ENFANT DE PARIS

ont successivement ému et charmé des lecteurs chaque jour plus nombreux.

Le Courrier de Washington

que nous commençons aujourd'hui mérite et obtiendra un égal succès.

Le Deuxième Épisode :

LA MENACE SILENCIEUSE

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

DEUXIÈME ÉPISODE

LA MENACE SILENCIEUSE

L'Administration des ROMANS-CINÉMA

ne s'est pas contentée d'offrir à ses lecteurs nombreux et fidèles des œuvres d'un intérêt exceptionnel.

Elle avait réussi, jusqu'à ce jour, grâce à de véritables sacrifices, à éviter une majoration de prix que les circonstances actuelles ont im- — posée à tous les produits. —

L'aggravation de la crise du papier, la hausse continue des matières premières nous mettent aujourd'hui — dans l'obligation de porter à —

45 Centimes

— le prix de chaque fascicule.
Cette mesure est essentiellement provisoire, et nos lecteurs peuvent être assurés que nous les ferons bénéficier d'une réduction de prix dès que se seront atténuées les — difficultés qui nous l'imposent. —

LA MENACE SILENCIEUSE

V

TOUJOURS ?...

Revenu, depuis quelques secondes à peine, du bal de l'ambassade, le commandant Brent s'absorbait dans la lecture des journaux du soir, trouvés dans le hall de l'hôtel, voisin de la cage des lifts, quand le bruit doux que fait l'ascenseur express, en stoppant sur ses freins, attira son attention.

Brent vit deux hommes descendre de l'appareil. L'un d'eux lui était parfaitement inconnu, mais il remarquait d'autant plus la pâleur du capitaine Paine que, non sans jalousie, il avait peu d'instants avant noté la gaieté de son ami, alors qu'il montait en voiture pour rentrer chez lui.

Brent s'approcha :

— Allo ! capitaine?... Où diable courez-vous, à pareille heure? Oubliez-vous donc votre train?...

Mais Brent — qui plaisantait — devait à cet instant éprouver la plus formidable des surprises.

Le regardant, bien en face, le capitaine Paine répondait, en effet :

— Je n'oublie rien, mon commandant ; mais je suis arrêté ! On me mène en prison...

— Arrêté?... en prison? Ah ! ça ! Vous raillez?...

— Je crois rêver, en effet. Et pourtant ceci n'est que trop vrai. Monsieur est un détective... et je passe pour un traître !..

Un rictus douloureux crispait la bouche du malheureux officier. Il y avait de la détresse dans sa voix...

Brent haussa les épaules :

— Oh ! faisait-il, ceci n'est pas sérieux... Parbleu !... il s'agit d'une erreur?.. Ne vous frappez pas, mon camarade... et bonne chance !...

Paine, sans répondre, salua et passa son chemin...

Mais, que ne pouvait-il voir, en ce moment, le sourire qui se dessinait sur les lèvres de Brent, de cet homme qui aimait la même femme que lui !...

Il eût connu, sans doute tout ce que l'amour peut faire naître de lâcheté dans un cœur méprisable !...

Brent souriait toujours. Un instant il hésitait à regagner ses appartements, puis il prenait place dans l'express :

— 22e étage ! ordonna-t-il au boy...

***

...A ce même 22e étage — l'étage élégant de l'hôtel, car à Washington comme à New-York les appartements luxueux sont, de préférence, installés dans le haut des immeubles — une scène atroce se jouait.

Paine n'avait pas disparu que le colonel Dare, sans un mot, avait ouvert ses bras à sa fille :

— Père ! père ! sanglotait miss Dare, vous ne pouvez pas croire cela?... Il n'est pas coupable !... Il ne peut pas être cou-

Copyright by Renaissance du Livre, 1917. Tous droits réservés pour tous pays

pable. Il est victime d'un déplorable, d'un atroce malentendu.

Mais le colonel ne répondait pas...

Lui aussi, en cet instant cruel, sentait son cœur se briser dans sa poitrine. Paine n'était-il pas un de ses officiers préférés? l'un de ceux en qui il mettait toute sa confiance? Ne savait-il pas, surtout, que sa fille l'aimait? Ne l'avait-il pas deviné pendant la scène tragique qui venait d'avoir lieu?

— Père, supplia encore la jeune fille, qui venait de se laisser tomber, à bout de forces, sur un fauteuil, vous le sauverez?

Mais le colonel secoua la tête :

— Le sauver? répondait-il, peux-tu bien me demander de le sauver?

Et, gravement, il ajoutait :

— Tu es Américaine, Pearl... tu dois être Américaine avant tout.... Tu ne peux accorder à un traître ni ton estime ni ton affection. Cet homme a trahi l'Amérique...

— Non, père !... non! c'est impossible!..

— Hélas !... tu oublies ces deux lettres qui l'accusent... la première, qu'il nous montra en Conseil... l'autre, signée du malheureux ambassadeur assassiné. Ce sont des preuves formelles, ne laissant substituer aucune présomption d'innocence, et devant lesquelles il n'y a qu'à s'incliner...

Ils restaient, le père et la fille, le juge et la fiancée, silencieux quelques instants. Une douloureuse blessure les faisait souffrir ensemble. Et, cependant, ils étaient presque ennemis : Pearl ne pouvait admettre l'infamie de celui qu'elle aimait. Comment le colonel en eût-il douté, devant tant de preuves accumulées.

Comment, l'un ou l'autre, eussent-ils pu deviner que la disparition du domestique John — qui ne devait jamais être retrouvé — était, non pas la disparition d'un complice, mais bien la fuite du véritable coupable?

— Viens, mon enfant, fit enfin l'officier supérieur...

Le colonel Dare ne devina pas à cet instant la résolution farouche que prenait miss Dare :

Américaine? Oui. Elle se devait à sa Patrie. Mais elle était femme, aussi ! Et la femme se devait à son amour !...

— Il n'est pas coupable ! songea la jeune fille. Je le sauverai...

Et tel était son trouble qu'elle ne vit même pas le salut profond du commandant Brent qui descendait du lift au moment précis où elle y prenait place avec son père.

Brent, lui, s'était arrêté. Mesurant du regard la détresse de la jeune fille, l'émotion de son colonel, il accentuait son sourire...

Tandis que l'ascenseur croulait dans le vide, une flamme s'alluma dans les yeux du rival du capitaine Paine :

— Oh ! oh ! pensait Brent... Cette aventure arrive à temps !... Voilà un mariage qui n'aurait pas traîné !... Et j'y perdais tous les millions du papa Dare... Eh ! eh ! ma bonne étoile me favorise ! ..

***

Brent était de la meilleure humeur du monde en pénétrant dans son appartement...

Hélas ! une surprise l'y attendait :

Confortablement installée sur un canapé, Bertha Bonn feuilletait une revue qu'elle jeta à son arrivée.

— Vous rentrez bien tard ! raillait-elle...

Brent, lui, le visage soudain durci de colère s'emportait déjà :

— Comment ! vous êtes ici?

— Sans doute...

— Que me voulez-vous donc, à la fin?

— Ne vous l'ai-je pas dit? Je veux dix mille dollars.

Mais Brent se prenait à rire :

— Pas plus? Ma foi, vous prenez bien votre temps. Je vous ai, cependant avertie au bal : Je suis ruiné. Le jeu ne m'a

rien laissé. Eussé-je le désir de vous satisfaire, je n'en aurais pas le pouvoir.

Il parlait d'une voix brutale. Bertha Bonn n'en parut aucunement émue :

— Désolée d'insister ! raillait-elle encore, mais, je suis décidée à ne plus accepter de défaite semblable !... Inutile donc de me leurrer, Brent. Il me faut cet argent... Il me le faut avant même que vous épousiez les millions de la petite Dare !... Et ne vous imaginez pas que vous réussirez, par un moyen quelconque à éluder ma légitime demande.

— Bertha ! Vous êtes folle, je crois?

— Bah ! Pensez-vous que je ne lise pas dans votre jeu?

Et, d'un ton froid, l'étrange visiteuse articulait :

— J'y lis au contraire, si bien que voici mon ultimatum... comme vous dites : donnez-moi cet argent ou j'emploie les grands moyens !

— Vos menaces ne me font pas peur !

— Vraiment?... Vous connaissez ceci?

Mais Brent pensa à cet instant crier de stupeur...

Bertha Bonn venait de se lever. Elle s'était rapprochée de lui à le frôler... Et voilà qu'elle lui présentait un bijou sus-

Photo Film Pathé Frères.

RALPH PAINE SOUS LA SURVEILLANCE D'UN DÉTECTIVE.

pendu à son cou par une chaînette d'or :

— Vous connaissez ceci? répéta Bertha Bonn...

Comment ne l'eût-il pas reconnu, en effet?

C'était un médaillon d'or, d'aspect spécial... C'était le médaillon — il l'eût juré — dans lequel le colonel Dare avait enfermé les cachets mystérieux remis à la garde du capitaine Paine !...

Étourdi de stupeur, Brent se passa la

main sur le front, comme pour en chasser un cauchemar affolant...

Mais, quoi, il se trompait sans doute? Et il voulut donner le change :

— Que contient donc ce médaillon? interrogea-t-il. En quoi peut-il vous servir à me menacer?...

— Vous le devinerez d'un seul regard, mon cher !

Et Bertha Bonn ouvrit, d'un geste, le bijou...

Brent, alors, pâlit plus encore...

Oh ! ce n'était que trop vrai : Bertha Bonn pouvait le menacer et le contraindre à lui obéir ! Elle était la plus forte...

Sans doute ce médaillon n'avait rien de commun avec celui du capitaine Paine. Une simple coïncidence avait voulu qu'il lui fût identique. Mais quelle arme terrible ne contenait-il pas !

Quel usage sinistre Bertha Bonn ne pouvait-elle pas en faire !

Ah ! Brent y songea à l'instant : la cruelle créature ne s'était pas vantée en lui écrivant qu'elle possédait un document qui serait payé cher par le capitaine Paine, par celui qui aimait miss Dare...

Dans le médaillon ouvert, Brent venait d'apercevoir une photographie.

C'était son propre portrait, en uniforme de lieutenant, et ce portrait était rayé d'une dédicace qui était bien écrite de son écriture, signée de sa signature :

« Je n'épouserai jamais que miss Bertha Bonn.

« BRENT. »

Le commandant, l'infidèle fiancé, — sentit sa pâleur augmenter. Implacable, Bertha Bonn interrogeait :

— Eh bien ! vous avez vu le contenu de ce médaillon?...

Hélas ! il voyait bien autre chose ! il voyait, halluciné, tout son passé...

...Simple sous-lieutenant, jeune et naïf, il faisait alors, dans l'Ouest, connaissance de Bertha, petite blanchisseuse aux jolis yeux qu'il n'avait pas grand'peine à séduire...

Et ç'avait été l'éternelle histoire : le caprice, exquis d'abord, l'amour juré en de solennelles promesses... puis bientôt la lassitude, la chaîne lentement alourdie et devenue de plus en plus difficile à briser...

Oh ! Brent se rappelait, à merveille, les étapes de cette liaison, si lâchement dénouée par lui !...

Il croyait revivre l'heure pénible où Bertha chassée par son père était venue lui demander de ne point l'abandonner... C'était alors que, sans réfléchir, pour la duper, pour se débarrasser d'elle, pour lui faire attendre, disait-il, que le destin lui permît de « l'aimer librement », il lui avait donné cette photographie compromettante !...

Puis, Brent avait demandé un autre poste. Il avait tenté de faire perdre ses traces à sa victime. Mais elle l'avait suivi... Et maintenant, elle pouvait briser sa vie !... elle pouvait se venger !...

Ah ! certes, oui, le colonel Dare était trop intransigeant en matière d'honneur pour hésiter. Connaissant l'histoire de cette liaison rompue, il ne donnerait jamais sa fille à Brent... Ses millions seraient pour un autre !... C'en était donc fait du plan si complaisamment caressé, qui devait permettre au major de liquider ce fâcheux passé. Allait-il donc échouer au moment précis où toutes les promesses d'un radieux avenir se dessinaient si nettement?

Brent frissonnait des pieds à la tête...

Son angoisse était telle qu'il ne pensait même plus à la dissimuler. Il désirait, si fort, ce mariage qui devait l'enrichir !

— Eh bien, interrogea soudain Bertha Bonn, vous voilà silencieux?... Bon ! il n'est pas besoin de tant de réflexions, mon cher ! Jadis vous étiez plus prompt à vous décider ! Aurai-je l'argent demain matin? Je vous préviens que je n'attendrai pas

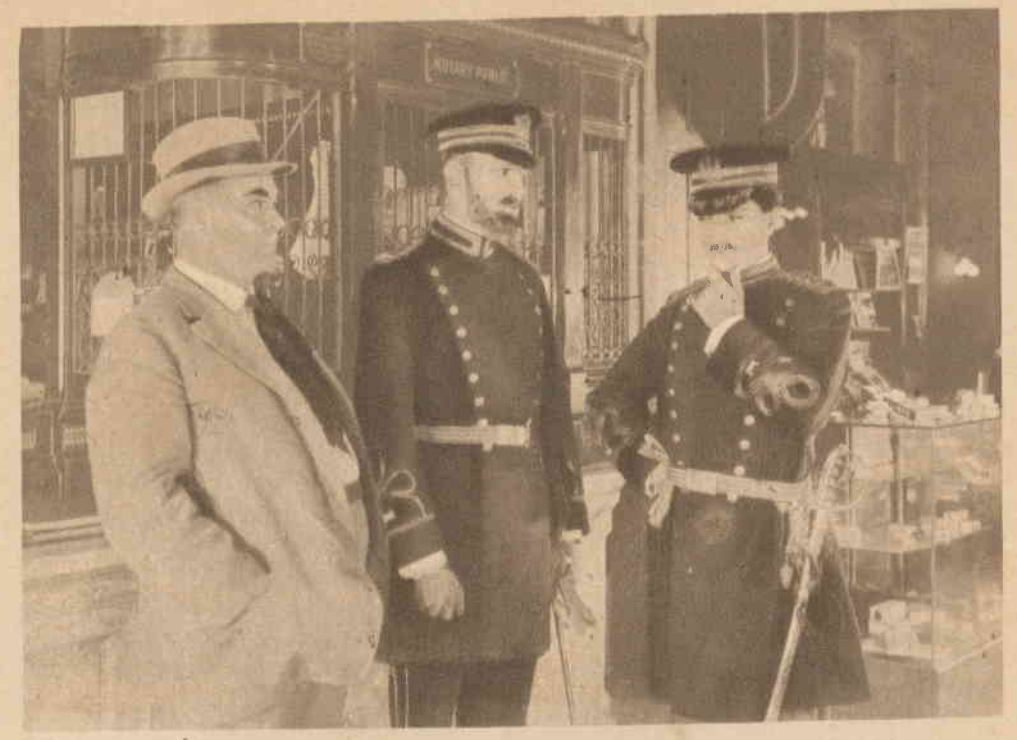


Photo Film Pathé Frères.

RALPH PAINE CONDUIT A LA PRISON RENCONTRE LE MAJOR BRENT.

un jour de plus et que c'est par oui ou non qu'il faut me répondre.

Mais Bertha Bonn, en ce moment, abusait de sa victoire certaine...

Brent... lentement, leva les yeux. Un instant il la regarda, et il la regarda étrangement...

Oh ! ce n'était plus la candide et naïve enfant de l'Ouest qu'il avait devant lui !...

Abandonnée, elle avait, sans aucun doute, reçu les rudes leçons de l'existence, si dures à celles qui sont seules... Et puisque l'heure de la revanche était venue pour elle, aucune considération ne parviendrait à faire fléchir sa résolution implacable.

Non, Brent, cherchait en vain dans cette femme élégante, trop élégante, qui se moquait de lui, qui se vengeait terriblement, en sachant continuer à sourire, celle qu'il avait connue si facile à tromper... Et il comprit :

Allons ! il ne fallait plus essayer du mensonge... il ne fallait plus compter sur les mots !... A quoi donc... alors, faire appel?...

Le visage de Brent s'empourprait, ses yeux eurent, soudain, une lueur de rage et de folie...

— Vous triomphez trop vite ! cria-t-il d'une voix rauque. Dieu me damne ! je suis plus fort que vous, heureusement !

Et il se jeta sur elle.

Il l'empoignait rudement, brutalement, voulant lui arracher le médaillon...

— Allons ! donnez-moi cela... ou sans quoi...

Mais elle résistait.

Sans un cri, sans un appel, Bertha Bonn se défendait...

Lutte sans merci... Lutte révoltante. Lutte stérile. Bertha Bonn fatalement devait succomber.

***

Et ce fut un hasard qui la sauva...

A la porte de la chambre, on frappa soudain...

— Monsieur le commandant Brent, s'il vous plaît?...

Ni Bertha, ni Brent ne tenaient à un scandale... En écoutant cette voix qui appelait, ils se séparèrent.

— Allons ! ouvrez ! commanda Bertha, la parole sifflante. Il le faut. On vous sait là !... Faites vite !...

Elle se recula tandis que Brent, réparant en hâte le désordre de ses vêtements froissés par la lutte, allait en effet ouvrir et se composait un maintien calme.

Sur le palier une estafette saluait :

— Monsieur le commandant Brent?

— Oui. Après? fit Brent, nerveusement.

— Mon commandant, excusez-moi de vous déranger. M. le chef d'état-major général vous demande immédiatement à son bureau...

— Très bien...Je vous suis...

Brent faisait mine de refermer la porte, mais Bertha Bonn ne lui en laissait pas le loisir.

Profitant de la présence de l'estafette, qui contraignait l'officier à la prudence, elle s'avançait vivement, toute souriante :

— Et moi, cher ami, déclarait-elle, je vous laisse !...

Brent ne pouvait la retenir...

Il dut la laisser sortir. Il dut l'entendre répéter, froidement, d'un ton d'implacable menace :

— D'ailleurs, nous sommes bien d'accord, n'est-il pas vrai? J'attendrai demain, jusqu'à dix heures, ce que je vous ai demandé !...

Puis, elle avait un dernier sourire et s'en allait !

Mais, tandis que, demeuré seul, dans sa chambre, force était bien au commandant Brent, de se disposer à se rendre à l'appel du chef d'état-major, Bertha Bonn parvenue dans le grand couloir de l'hôtel, devait s'appuyer contre le mur tant elle se sentait à bout de forces :

— Le misérable ! songeait la jeune femme. Il est plus lâche encore que je ne l'aurais cru !...

Puis elle frissonna :

— Tout à l'heure il m'eût tuée s'il l'avait pu...

Et elle devint songeuse :

— Que ne tenterait-il donc pas, maintenant, pour me reprendre cette photographie qui le met à ma discrétion?

Bertha Bonn s'était remise à marcher. Elle murmura soudain :

— Oui, il est homme à ne reculer devant rien... Il faut donc que je sois prudente... il faut que je mette à l'abri cette arme terrible que je possède contre lui...

Elle réfléchissait alors quelques secondes, tandis que son joli visage prenait une expression haineuse.

— A nous deux, commandant Brent, faisait-elle soudain. Vous saurez ce que peut une femme qui se venge !...

***

...Trois minutes plus tard, le lift déposait dans le hall, Bertha Bonn. La jeune femme se dirigea vers le bureau de l'hôtel. Elle appela le caissier de nuit.

— Cashier?...

— Madame?...

— J'ai un dépôt à faire.

— Bien, madame !...

L'employé tendait à Bertha Bonn une enveloppe :

— Votre dépôt entrera dans ceci, madame?

— Certainement. C'est ce médaillon...

La jeune femme glissait dans l'enveloppe le bijou précieux, cachetait le paquet

soigneusement tandis que le clerk remplissait un bulletin.

— Voici mon bijou, monsieur.

— Et voici votre reçu, madame.

Bertha Bonn eut un sourire. Elle pensait :

— Essayez donc, maintenant, commandant Brent, de me dépouiller? Essayez donc d'abuser de votre force !...

***

...Seul dans sa cellule, une cellule attenante à la salle du conseil de guerre où ses juges s'assembleraient dès le lendemain, car, ayant été pris sur le fait, en quelque sorte, il devait être jugé sans délai, le capitaine Paine, immobile, semblait à demi mort.

Pendant tout le trajet entre sa demeure et cette prison, pendant toute cette abominable promenade, faite aux côtés d'un odieux détective, il n'avait pas desserré les dents...

Attitude de coupable qui sait que rien ne peut l'innocenter? Attitude d'innocent qui perd la raison devant les charges qui l'accusent?

Si Paine demeurait immobile, s'il s'obstinait à un silence farouche, c'est que l'amoureux, seul, encore, souffrait en lui...

— Qu'a pensé Pearl? se demandait-il ; que croit-elle? Peut-elle bien m'accuser d'un crime aussi bas que celui qui m'est imputé? Peut-elle au contraire, se refuser à admettre ce que le colonel Dare lui a dit certainement?...

Et il en revenait, le cœur broyé, à la plus douloureuse, à la plus angoissante des questions :

— M'aime-t-elle? m'aime-t-elle encore? On m'a si bien compromis? Cette première

Photo Film Pathé Frères.

LE MAJOR BRENT CHERCHE A S'EMPARER DU MÉDAILLON DE BERTHA BONN.

lettre — invraisemblable — qui semblait de mon écriture... et ce billet de l'ambassadeur !... et la fuite de John !... Tout me charge !...

La porte s'ouvrit...

Alors, il ne sut plus que croire :

Accompagnée d'un geôlier, c'était Pearl Dare et son père qui venaient le trouver dans ce cachot d'infamie !

— Vous ! vous ! bégaya Paine...

Et il reculait devant ces visiteurs. Il ne pouvait croire que ce fût eux !

Quoi ! Pearl était là... Ah ! que n'eût donné Paine pour pouvoir l'entretenir seule... la supplier de croire en lui !...

Et voilà que la jeune fille se tournait vers son père :

— Je vous remercie, papa, faisait-elle, de m'avoir autorisée à voir le capitaine Paine...

— Vous avez cinq minutes, Pearl ! répondait simplement le colonel.

Et la porte se referma sur lui et le geôlier...

***

Dans la cellule, alors, un drame poignant se jouait.

Le prisonnier s'était redressé. Son audace, sa fierté lui revenaient :

Supplier celle qu'il aimait? s'abaisser à se défendre? Non !

Le capitaine marcha vers sa fiancée :

— Pearl, demanda-t-il, lentement, cherchant la vérité de sa pensée dans son regard si profond, Pearl, doutez-vous de moi ! Je veux le savoir?

— Ne le savez-vous pas, puisque, je suis ici?

Et, sans lui laisser le temps d'une autre question douloureuse, la jeune fille reprenait :

— Paine, je suis venue pour vous dire que je sais maintenant combien je vous aimais... et que je vous aime pour toujours...

Elle ne tremblait pas la jolie Américaine !

Elle était vaillante comme savent être vaillantes les femmes de la libre Amérique. Mais elle semblait si émue que le capitaine Paine souffrit de sa souffrance :

— Pearl, répondait-il puisque vous êtes venue me dire cela, ce jour abominable est le plus beau jour de ma vie ! Vous m'aimez?... Aimez-moi bien !... Ah ! je vous adore, moi ! je vous adore divinement !...

Il baissa la voix et sa peur, soudain, creva dans une révolte :

— Vous m'aimez?... Ah ! Pearl, et si l'on me condamne? Si mes juges se trompent?... Si rien ne vient détruire d'inexplicables apparences derrière lesquelles il me semble entrevoir une obscure machination?

Mais elle répétait déjà le mot sublime ;

— Pour toujours, Ralph !... Je vous aime pour toujours !...

Alors, il prit sa main. Il la tint étroitement serrée. Une force suprême, de résistance et d'espoir, montait en lui...

Et tous deux se turent, tremblants, vaincus par la vie mauvaise, mais la défiant de tout leur jeune amour...

Le geôlier rouvrit la porte :

— Les cinq minutes sont écoulées, miss Dare?...

Et il leur fallut rompre l'étreinte exquise !...

— Pars, mon amour, au revoir... Adieu !...

— A toujours ! répéta-t-elle encore...

...Et la porte retombée, le capitaine Paine fut seul, à nouveau, seul avec sa poignante détresse, mais aussi, avec le parfum de sa tendresse...

VI

COMMENT ILS OPÈRENT...

...Si Bertha Bonn réclamait, avec une insistance farouche, une grosse somme au commandant Brent, si elle le mena-

çait des pires trahisons au cas où il ne voudrait pas lui accorder les subsides exigés, ce n'était, assurément pas que la jeune femme se trouvât dans une misère pressante, ce n'était point qu'elle fût acculée à user d'un tel chantage !...

Bertha Bonn se vengeait tout simplement !

Elle se vengeait avec la froide cruauté dont sont capables les femmes trahies, celles qui se sont données du meilleur cœur, celles qui se sont aperçues de l'indignité de leur séducteur...

Nul doute n'aurait pu être conservé à cet égard, par qui, ce matin-là, eût assisté à la toilette de la jeune femme :

Bertha Bonn s'était réveillée de la meilleur humeur du monde... Le souvenir des pénibles incidents de la veille s'était effacé déjà, dans la certitude du triomphe.

Son petit déjeuner savouré, elle avait jeté un regard satisfait au confortable appartement qu'elle occupait au Washington-Hôtel puis, chantonnante, avait commencé, avec un soin extrême, une coquetterie avisée, sa toilette de jolie femme...

Bertha, son bain pris, son visage fait — car elle avait le travers commun à trop

Photo Film Pathé Frères.

QUAND BRENT ÉTAIT SOUS-LIEUTENANT, IL AVAIT CONNU BERTHA BONN, PETITE BLANCHISSEUSE AUX YEUX CHARMANTS.

d'Américaines, de se farder — peignait son opulente chevelure :

— Il faut que je sois belle ! pensait-elle, avec un raffinement de cruauté : il faut que le commandant Brent, en venant m'apporter comme à une ennemie cet argent que je lui réclame, se souvienne, avec émotion, des jours où il m'aimait !...

Elle cessait de se peigner, baissait la tête, ajoutant, honteuse :

— Des jours où je l'aimais, moi aussi !...

...Le peigne recommença à lustrer les admirables cheveux de la jeune femme, cependant qu'elle continuait, la voix changée :

— Car je l'ai aimé ! oui !... Je l'ai aimé autant que je le hais... autant que je hais cette miss Pearl qu'il prétend, maintenant, épouser... pour son argent !...

Miss Bertha Bonn n'était peut-être pas sincère quand elle poursuivait :

— Oui ! Je veux être très belle... Je veux qu'il puisse me comparer avec ce laideron qu'il dit adorer !...

Elle haussait les épaules de rage... car, en elle-même, Bertha devait bien s'avouer que miss Dare n'était pas le laideron qu'elle prétendait.

Aussi, cette pensée la gênant, elle la chassa, ne s'occupa plus que de la belle ordonnance de ses torsades...

— Il les aimait, autrefois, mes cheveux !... Il prétendait qu'ils avaient des reflets de mystère...

La jeune femme avait un nouveau haussement d'épaules, puis cherchait, d'un geste machinal, les épingles d'écaille qu'elle utilisait ordinairement pour fixer le diadème superbe de sa chevelure.

— Tiens ! mes épingles ne sont pas là?

Bertha Bonn allait sonner sa femme de chambre, quand elle se souvint avoir déposé dans son cabinet de toilette les barrettes indispensables :

— Bon ! inutile d'appeler Mary... inutile de lui donner à penser que j'étais fort troublée hier soir...

Elle quitta la pièce, se dirigea vers son cabinet de toilette dont la porte retomba sur elle...

***

Or, en vérité, si tranquille que la jeune femme se fût crue dans sa chambre, si à l'abri de l'espionnage qu'elle se fût supposée, quelqu'un — qui? — devait, depuis un certain temps au moins, ne pas perdre un seul de ses gestes, et, précisément, guetter l'instant où elle quitterait la pièce!

Bertha Bonn n'avait pas, en effet, disparu dans le cabinet de toilette voisin que la porte de sa chambre s'ouvrait...

Oh ! elle s'ouvrait sans aucun bruit...

Les gonds, évidemment graissés, n'avaient pas un grincement...

Et aucun heurt ne révélait davantage l'entrée du personnage assez audacieux pour s'introduire, ainsi, dans cette chambre où, d'une minute à l'autre, cependant, Bertha Bonn devait revenir...

...Dans la pièce silencieuse ce fut — en tout et pour tout — un frôlement, un glissement, quelque chose comme le passage furtif d'un fantôme — rien d'autre !

En même temps, sur une tenture qu'éclairait un rayon de soleil se faufilant par les rais des stores, une silhouette se projeta, en façon d'ombre chinoise.

C'était une silhouette indéfinissable, que bien peu eussent pu reconnaître !...

Silhouette d'un homme, de taille moyenne, coiffé d'un chapeau mou, qui s'avançait à pas feutrés, dessinait des gestes mous, silencieux — imprégnés de silence, eût-on cru !...

L'ombre traversa toute la pièce.

Dans un angle, tout contre la porte, précisément, du cabinet de toilette dans lequel Bertha Bonn se trouvait, la jeune femme avait posé, sur une chaise, un petit réticule à côté d'un mignon sac de voyage.

L'ombre se rapprocha de ces objets...

Allait-elle donc commettre un vol?...

Silencieusement toujours, et sans même se hâter — l'ombre ouvrit le réticule...

Mais il ne s'agissait pas d'un vol... Tout au contraire !...

Dans ce réticule c'était un dépôt que l'ombre glissait. Et ce dépôt eût, par son seul aspect, stupéfié ceux qui connaissaient les tragiques aventures survenues au capitaine Paine.

C'était un médaillon que l'ombre glissait dans le réticule de Bertha... et c'était

Phot. Film Pathé Frères

BRENT S'ÉTAIT MONTRÉ ENTREPRENANT ET BERTHA PEU FAROUCHE.

un médaillon en tous points semblable à celui que le colonel Dare avait confié au capitaine... en tous points semblable encore à celui dans lequel Bertha avait caché la photographie dédicacée par le commandant Brent !... lequel des deux ?

L'ombre, d'ailleurs, opérait son mystérieux dépôt fort vite avec l'aisance et la dextérité d'un cambrioleur professionnel.

L'ombre refermait alors le réticule, s'emparait du sac de voyage, l'ouvrait à son tour...

Un nouveau dépôt mystérieux allait-il donc être fait ?...

..Après avoir, rapidement, tourné la tête et promené, de tous côtés, un regard soupçonneux, l'ombre, en effet, se fouillait. De la poche de son vêtement, elle sortait enfin un petit paquet, qu'elle retournait en tous sens, comme pour s'assurer de l'intégrité des cachets qui le scellaient...

Et ce paquet, encore, eût été, lui aussi facilement reconnu par le colonel Dare !

C'était un mince et oblong étui, une sorte d'enveloppe gonflée de papiers, semblait-il...

C'était un paquet ressemblant à s'y méprendre à celui qui contenait les plans des nouvelles défenses du Canal de Panama à ce paquet précieux que le capitaine Paine avait dissimulé sous l'épaulette gauche de son dolman, qui lui avait été volé, qu'on l'accusait d'avoir livré à l'étranger !...

L'ombre cependant n'hésitait pas plus longuement :

Ayant vérifié les cachets, s'étant assurée qu'aucun d'eux n'avait été brisé, elle glissait le paquet mystérieux dans le sac de voyage de Bertha, tout comme elle avait glissé le médaillon dans son réticule !

Alors, avec un petit bruit sec, la serrure du sac se referma.

Mais, ce n'était pas encore tout !

Pour la troisième fois l'ombre se fouillait... Et, dès lors, avec une précipitation extrême, la mystérieuse silhouette posait, sur la valise refermée, une lettre de façon si visible que Bertha devait, infailliblement, l'apercevoir dès sa rentrée dans la pièce.

L'ombre alors se retirait...

...Il y eut, sur l'épaisseur des tapis, le même frôlement léger qui avait signalé sa venue... le même glissement silencieux...

Puis l'ombre atteignait la porte, l'ouvrait, disparaissait, et rien ne pouvait plus dès lors — sauf la lettre — faire deviner la silencieuse menace de cette mystérieuse visite...

Il était temps, d'ailleurs !...

L'ombre avait à peine franchi le seuil de la pièce que, ne soupçonnant certainement pas ce qui venait de se passer dans sa propre chambre, Bertha Bonn revenait achever sa coiffure.

Toujours préoccupée d'être belle, la jeune femme se dirigeait vers sa glace, puis, ayant besoin d'une fine brosse qu'elle savait enfermée dans son sac, elle se saisissait de son réticule d'un geste distrait :

Certes, Bertha Bonn ne s'attendait pas à la surprise qu'elle devait alors éprouver !

— Ah ! mon Dieu ! faisait-elle... Que signifie ?...

...Au beau milieu du réticule, Bertha venait de distinguer « son médaillon », le médaillon qu'elle avait, elle-même, déposé au bureau de l'hôtel !

C'était en vérité une découverte à ce point stupéfiante que Bertha, dans sa surprise, pensa rêver :

— Je deviens folle ! murmurait-elle...

Mais au même moment, voilà quelle apercevait la lettre laissée en évidence sur la valise.

Alors une épouvante la prit. Elle râla :

— Brent a-t-il donc trouvé moyen de voler le caissier ?

Mais non ! Si même le commandant avait réussi cet impossible larcin, cela n'eût pas expliqué la présence de la lettre... de cette

Photo Film Pathé Frères.

PEARL, CONDUITE PAR SON PÈRE, ÉCHANGE AVEC RAPH PAINE UN ADIEU ET UNE PROMESSE.

lettre qui venait d'être apportée évidemment...

— Je devieus folle, répéta Bertha...

Et elle était si émue qu'elle demeurait sans pensée, sans mouvement...

Pourtant elle prit une brusque décision :

— Il faut que je lise ce message !...

Et, d'un geste tremblant, elle déchira l'enveloppe...

Plus que jamais alors, cependant, Bertha devait se demander si elle n'était pas victime du plus extraordinaire des cauchemars !...

Ahurie, doutant de ce qu'elle voyait de ses propres yeux, Bertha se prit à épeler à haute voix le message, — l'ordre — car c'était un ordre — qui lui était si bizarrement transmis :

« Gagnez, sans délai la frontière guaranienne », lui était-il enjoint. *« Rendez-vous fixé à Paso del Norte. Conservez précieusement le paquet dans votre sac et portez ostensiblement votre médaillon. Si vous suivez mes instructions, vous rentrerez en possession de la photographie à laquelle vous attachez tant de prix. Si vous refusez, c'est votre vie qui est en jeu. »*

Et ce billet menaçant portait la plus imprévue des signatures : *« Ralph Paine »* !

— Ralph Paine ! murmura d'une voix blanche la malheureuse Bertha, qui, le matin même, par les journaux, avait appris l'arrestation du capitaine. Ralph Paine a-t-il donc l'espoir de s'évader? Et puis, me connait-il? D'ailleurs, comment m'a-t-il fait tenir ce billet? Et mon médaillon, qui lui a dit où il était?... Brent, peut-être? Mais Brent...

Bertha à ce moment sentait la raison lui échapper...

Ah ! cette aventure était bien folle !

Que comprendre à cet événement stupéfiant? Quel rôle donner à ce Ralph Paine, officier traître, qui par surcroît, était rival de Brent auprès de miss Dare?

...Et surtout, surtout, comment expliquer sa surprenante intervention?...

Malgré elle, Bertha songea :

— J'ai déposé le médaillon au bureau hier soir... Or, hier soir, le capitaine Ralph Paine était bien déjà emprisonné... Donc ce n'est pas lui qui a volé mon médaillon... ce n'est pas lui qui m'envoie cet ordre...

Mais qui donc accuser, alors? Et au profit de qui ou contre qui avait été montée cette obscure machination?

Tressaillant à une pensée nouvelle, Bertha se saisissait du médaillon, l'ouvrait d'un geste fébrile : il était vide... Et son réticule ne contenait plus le reçu délivré par le caissier !...

C'était donc bien « son » médaillon... Un instant elle en avait douté...

Défaillante, la jeune femme eut, à peine, la force d'ouvrir sa valise.

Tout ce qui lui arrivait était à ce point étrange qu'elle se croyait presque le jouet d'une hallucination...

Hélas, dans la valise, Bertha n'était pas longue à découvrir le paquet mystérieux que Ralph Paine n'avait pu conserver, qu'il avait livré, croyait le colonel Dare.

Et cette fois, Bertha ne pouvait plus douter...

L'évidence était manifeste. Non ! elle ne rêvait pas !...

Mais en ce cas que croire, que faire?

— Oh ! cette menace... cette menace silencieuse ! murmura-t-elle d'une voix sourde, en contemplant la lettre signée « Ralph Paine » !...

Et les forces lui manquèrent tout à fait. Lourdement, elle tomba sur un fauteuil, ses beaux cheveux dénoués, demi-morte d'épouvante...

***

. . . . . .

...Ce même jour, où miss Bertha Bonn avait éprouvé de si stupéfiantes émotions, le bureau du colonel Dare, son bureau

personnel, installé dans sa propre demeure, recevait la plus étrange des visites...

Comment s'était introduit dans cette pièce — où nul ne pénétrait d'ordinaire sans y avoir été expressément invité — le personnage qui s'y trouvait?... Il était évidemment seul à le savoir...

Bizarre individu d'ailleurs... mais encore plus inquiétant que bizarre !...

...C'était un homme de taille moyenne, modestement vêtu, coiffé d'un chapeau mou, qui ne permettait guère de distinguer la couleur de sa chevelure...

On ne voyait pas davantage ses traits... Dans le but évident de les dissimuler, l'homme avait, en effet, noué autour de son visage un large mouchoir à carreaux... De cette sorte de cagoule les yeux seuls devaient sortir... Ils étaient à demi voilés par le bord rabattu, presque cassé, de son feutre...

Un malfaiteur, ce personnage? Rien de plus probable.

Il s'affairait en tout cas — dans le plus rigoureux des silences — à une besogne fort significative.

L'un après l'autre, il saisissait les papiers, les dossiers épars sur la table du colonel et les compulsait, les inspectait, griffonnant, par moment, une note hâtive sur un carnet, qu'il remettait prestement en poche...

Et, vraiment, la besogne ne traînait pas, avec lui !...

Il avait déjà parcouru, de son indiscret examen, la plupart des pièces laissées sur la table de travail et il les avait remises en place avec la plus scrupuleuse attention — lorsque soudain, il s'immobilisa dans une pose attentive...

Qu'avait-il donc surpris?... Que craignait-il?

...Dans la pièce voisine du bureau de son père, miss Dare venait d'entrer !

Jolie, à ravir dans un costume de ville, dont la sobre élégance moulait admirablement sa grâce, Pearl Dare s'immobilisait elle aussi :

— Je ne me trompe pas?... murmurait la jeune fille... Il y a quelqu'un dans le bureau de père?... Et père n'est pas là, cependant?...

Certes, elle était fort loin de deviner la personnalité terrifiante du visiteur qui se trouvait si près d'elle. Pearl Dare supposait, à ce moment, que Toko ou un autre domestique accomplissait quelque besogne qui aurait dû être faite à pareille heure. Elle songea donc :

— Qu'il est donc désagréable d'avoir toujours à surveiller !

Mais, fidèle à ses devoirs de bonne maîtresse de maison elle s'approchait déjà de la tenture, la soulevait, prête à gronder le retardataire.

Or, miss Dare, à ce moment, donnait bien une merveilleuse preuve de son sang-froid, en ne criant pas... en ne perdant pas la tête.

La tenture à peine soulevée, en effet, la jolie fille du colonel apercevait — le temps d'un éclair — le personnage inquiétant dont sa fine oreille avait surpris les mouvements...

Pearl Dare n'avait, d'ailleurs, pas le loisir de voir longuement le misérable : c'était, même, tout juste, si elle pouvait se rendre compte qu'il s'agissait d'un inconnu, qui, le visage masqué, fouillait dans les papiers du colonel...

Mais cette simple vision n'était-elle pas significative?...

La jeune fille n'eut pas, cependant, une hésitation.

Courageuse jusqu'à la témérité, elle s'élançait déjà.

— Haut les mains ! criait-elle...

Hélas ! elle arrivait trop tard !...

Dans le moment même où elle se précipitait, l'homme, aux aguets déjà, l'avait aperçue, devinant son arrivée, en distinguant sa main qui soulevait la tenture...

Et miss Dare n'était pas encore dans la pièce que l'homme n'y était plus...

D'un bond souple et silencieux il s'était approché de la fenêtre, l'avait enjambée... Déjà il avait sauté !...

— A l'aide ! appela la jeune fille...

Mais le colonel Dare était sorti et les domestiques, dans les sous-sols de l'hôtel, ne pouvaient l'entendre...

Alors, sans hésiter, elle aussi s'approcha de la fenêtre d'une course précipitée...

Mais il était trop tard encore !...

— Ah ! il s'enfuit ! cria-t-elle, désespérée...

...Sous ses yeux, le mystérieux fuyard venait, en effet, de rejoindre une auto, de s'y jeter... et déjà la voiture démarrait...

Que faire?

Miss Dare ne mit pas grand temps à se décider !

L'homme s'enfuyait? Soit ! Elle le poursuivrait. Une autre voiture, un taxi, attendait l'appel d'un client, le long du trottoir.

N'était-ce pas providentiel?

Entraînée à tous les sports, miss Dare, une seconde après l'inconnu, avait enjambé l'appui-main de la fenêtre et, comme celui qu'elle poursuivait, sauté dans le vide...

La voiture du misérable n'était pas à cinquante mètres que la jeune fille, haletante, atteignait le taxi.

— Vite ! jeta-t-elle, en ouvrant la portière, suivez la voiture qui s'en va !... Dix dollars, si vous la rejoignez !...

...Pour dix dollars, le chauffeur semblait décidé à tenter des prodiges. Le taxi de miss Dare démarra brutalement...

Mais, hélas, la jeune fille était à peine assise sur la banquette qu'un cri d'angoisse, lui échappait, cette fois...

L'imprudente et courageuse miss Dare venait d'être prise au plus terrible des pièges !...

Dans cette voiture trop opportunément trouvée, un homme était caché... et cet homme, se redressant brusquement, l'empoignait à la gorge étouffant ses appels l'assommant de terribles coups de poing..

***

. . . . . .

— Où suis-je?... Que m'est-il donc arrivé?...

Lentement, à la façon dont on se réveille d'un sommeil profond et prolongé, Pearl Dare reprenait ses sens...

Couchée de tout son long, la jeune fille se redressait d'un souple effort. Mais voilà que ce léger mouvement lui occasionnait une vive douleur !

— Je suis rompue ! murmura-t-elle.

Et, d'un jet, la mémoire lui revint, le souvenir affreux des événements qui venaient de se dérouler :

— Oui ! bégaya-t-elle, presque inconsciente encore des mots qu'elle articulait, c'est vrai !... la poursuite !... ce taxi où un homme s'était caché...

Et elle frissonna, toute.

— Mais il ne m'a donc pas tuée?...

Très nettement, elle se rappelait, désormais, la lutte désespérée qu'elle avait tentée, combien vainement contre le misérable. Mais elle ne s'était pas débattue longuement... A coups de poing, son agresseur l'avait à demi assommée...

Qu'était-il arrivé ensuite?

— Je ne sais pas ! s'avoua Pearl Dare.

Combien de temps était-elle demeurée privée de sentiment? Où l'avait-on menée? Pourquoi l'avoir épargnée?... Autant de mystères !...

Courageuse cependant, et retrouvant sa farouche énergie d'Américaine au fur et à mesure que la torpeur de son évanouissement se dissipait, Pearl Dare cherchait à se rendre compte des lieux où elle se trouvait :

La jeune fille vit autour d'elle une sorte de terrain vague, de champ désert à perte de vue...

Or, ce paysage ne lui rappelait aucun souvenir...

N'était-il pas possible, aussi bien, qu'on l'eût emmenée fort loin de Washington?

— Père va être follement inquiet ! pensa-t-elle.

Et elle songea encore :

— Mais ne serait-il pas plus inquiet s'il connaissait la mystérieuse perquisition que j'ai surprise dans son cabinet de travail?

Photo Film Pathé Frères.

PEARL DARE, PÉNÉTRANT DANS LE BUREAU DE SON PÈRE APERÇOIT UN INDIVIDU SUSPECT OCCUPÉ A FOUILLER LES PAPIERS

Un instant, elle demeura songeuse... cherchant à préciser, autant que possible ses souvenirs et à coordonner dans un ordre logique tant d'événements imprévus.

Sous son joli front, un dur travail de réflexion se faisait alors. Par le colonel, ardemment questionné, Pearl savait en effet que les documents dérobés à Paine concernaient la défense nationale... Elle savait en outre qu'ils étaient d'importance et que les espions étrangers pouvaient à bon droit, leur attribuer une valeur inestimable...

Pearl Dare, d'autre part, ne voulait pas douter une seconde, et ne doutait pas, en effet, de l'innocence du capitaine Paine...

Or, elle avait surpris chez son père — chez le président de fait du Conseil supérieur de la Guerre — un inquiétant visiteur...

Était-il donc difficile de rapprocher ces faits? Comment ne pas apercevoir entre eux une liaison évidente ?

La vérité ne s'imposait-elle pas, au contraire?

— Crimes d'espions, tous ces crimes ! murmura Pearl Dare... crimes qui se suivent... qui se complètent !...

Elle demeurait encore songeuse, puis

une fierté soudaine allumait un éclair dans ses prunelles :

— Eh ! bien soit ! Puisque ces misérables ont osé s'attaquer à ceux que j'aime, à mon père, à mon fiancé, ils me trouveront moi aussi sur leur route !...

Toute son énergie lui revenait, en ce moment. Ne sentait-elle pas une conviction grandir en sa pensée? Ne se disait-elle pas :

— Si je pouvais faire arrêter l'homme surpris par moi chez mon père, ses aveux, sans doute, innocenteraient le capitaine Paine...

Et cette simple pensée l'enfiévrait — car c'était une pensée d'amour...

***

Miss Pearl Dare devait, dès lors, faire preuve d'une vaillance, inattendue de la part d'une si jolie, mais si fragile jeune fille.

Elle se relevait tout à fait... Certes, ses contusions la faisaient douloureusement souffrir ! Mais qu'importait?

— Guerre à nos ennemis ! guerre ouverte à ceux qui mènent la guerre sourde et lâche de l'espionnage ! Comment pourrais-je succomber dans la lutte que je vais mener pour mon fiancé et pour mon pays ?

Hélas, son enthousiasme belliqueux n'était-il pas d'avance condamné aux pires désillusions?

Que pouvait-elle?... Qu'allait-elle tenter?

Dans ce champ désert où une surprise lui venait de se sentir encore en vie, pouvait-elle essayer quoi que ce fût?...

Miss Dare fit, au hasard, quelques pas...

Elle songeait tout bonnement à s'enfuir. Elle pensait revenir à Washington au plus vite, donner l'alarme, prévenir son père, avertir la police...

Mais voilà qu'elle s'immobilisait soudain :

— Qu'est-ce donc?...

Penchée sur le sol, la jeune fille examinait attentivement des traces de pas, nettement imprimées sur le sable malléable.

— Oh ! c'est étrange ! murmurait-elle bientôt. Ces traces sont profondes jusqu'à l'endroit où j'étais couchée... elles deviennent au contraire bien moins nettes un peu plus loin...

Et, très vite, de sa simple remarque, elle tirait une importante conclusion :

Si les traces du promeneur dont elle examinait ainsi la piste s'étaient fortement imprimées en certains endroits, c'était évidemment, que là il était chargé lourdement... Si elles avaient moins marqué, plus loin, leur empreinte, c'est que l'homme s'était alors débarrassé de son fardeau...

Or, ce fardeau, Pearl Dare n'avait aucune peine à deviner sa nature :

— C'est moi, moi évanouie, que l'on a portée ici...

Et, sur un ton de triomphe, elle ajoutait :

— Donc c'est mon agresseur qui s'est enfui par ici !...

Toute autre femme, assurément, en faisant pareille découverte, eût frémi. Pearl Dare se prit à sourire :

— La lutte commence, en ce cas !... Cet homme ne m'échappera pas !...

Et, sans la moindre hésitation, la courageuse jeune fille entreprit cette chose folle : remonter la piste laissée par le misérable qu'elle avait déjà pourchassé !...

Par malheur, en suivant les traces, miss Dare atteignait, rapidement, une route... Sur cette route au sol ferme aucune empreinte n'était naturellement marquée..

Que faire dès lors? Abandonner toute poursuite? Elle n'y songea même pas !

— L'homme a dû tourner sur la droite, réfléchissait-elle. Le chemin qu'il a pris pour venir jusqu'ici ne me laisse aucun doute à cet égard. Bien, je vais suivre cette route !...

Il s'agissait d'un sentier, à peine praticable aux voitures et tout encaissé de roches, par instants — l'un de ces chemins de fortune comme il en est encore tant dans la campagne américaine.

Et miss Dare devait bénir, quelques instants plus tard, ces rochers...

La jeune fille avait à peine fait quelques centaines de mètres, en effet, qu'elle se jetait brusquement de côté, le cœur battant à se rompre dans sa poitrine :

— Dieu m'aide ! murmura-t-elle.

A quelque distance, elle venait d'apercevoir la plus inquiétante des silhouettes :

Un homme était là, légèrement à l'écart de la route. Un rôdeur de mauvaise mine... à l'allure louche, l'air inquiet.

Dans sa main, Pearl Dare avait cru distinguer un revolver...

Que faisait donc cet individu?... Pourquoi semblait-il, ainsi, demeurer en embuscade?

Prudemment, Pearl Dare, qui s'était blottie dans une anfractuosité des rocs, tenta de voir encore le sinistre personnage.

En rampant, en s'agenouillant, elle avança un peu...

(Photo Film Pathé Frères.)

LES BANDITS DE LA *Menace Silencieuse* SE MASQUENT EN ENTENDANT DU BRUIT.

Oui ! elle ne s'était pas trompée L'homme était bien armé.

D'ailleurs, son attitude était significative : une main en abat-jour devant les yeux, il examinait avec un soin minutieux tous les environs.

— Il cherche quelqu'un... Il surveille quelque chose ! pensa miss Dare...

Mais à ce moment elle se sentait défaillir...

Le personnage attendait bien quel-

qu'un... quelqu'un qui, précisément, le rejoignait...

Or, ce nouvel arrivant, bien qu'elle ne le vît pas de face, bien que son visage lui parût masqué d'un foulard, miss Dare le reconnaissait immédiatement :

— L'homme qui était chez mon père !... le voleur de documents !...

...A peine l'homme aux gestes silencieux avait-il rejoint, en effet, son compagnon, qu'après avoir échangé, avec lui, deux ou trois paroles, il l'entraînait...

Les deux hommes, d'un pas pressé, s'éloignaient de la route...

Des taillis de ronces se dressaient à quelque distance : ils s'y engageaient... après avoir une dernière fois regardé aux alentours.

Oh ! certes, à cet instant, les deux misérables devaient se croire parfaitement seuls et loin de toute surveillance possible...

Sans mot dire, ils avançaient vite, se retournant, cependant, de temps à autre, par habitude, mais ne se méfiant d'aucun péril, en réalité...

Et, cependant, obstinément, quelqu'un — miss Dare — s'attachait à leurs pas !

— Où ils iront, j'irai ! se répétait la courageuse jeune fille. Ce qu'ils feront, je le verrai !...

Et, derrière eux, ne les perdant pas de vue, se faufilant dans les taillis, sans même sentir les épines qui la griffaient cruellement, la fiancée de Paine avançait à son tour...

Certes, miss Dare, à cet instant, risquait, follement, les plus terribles dangers...

Que l'un de ces deux hommes, qui visiblement se cachaient, s'aperçut de son espionnage et elle n'aurait aucun quartier à attendre...

Mais Pearl Dare ne se dévouait-elle pas à son amour? Et l'amour a-t-il jamais calculé avec le péril?...

La jeune fille commençait à s'inquiéter de la longueur de cette étrange et dangereuse poursuite, quand, brusquement, elle comprit que les deux hommes atteignaient leur but...

Au plus profond d'un brusque pli de terrain, elle venait d'apercevoir une ferme en ruines, une masure abandonnée.

Pearl Dare vit les deux sinistres compagnons gagner cet abri, s'y introduire par une porte vermoulue, y disparaître...

Alors — téméraire jusqu'au bout — la jeune fille s'approcha à son tour, de cette sorte de repaire...

Mais elle n'était pas à quelques mètres de ces murs croulants qu'elle se prenait à tressaillir...

— Combien sont-ils donc, enfermés là? se demandait-elle. Le hasard ne me ferait-il pas découvrir, en ce moment, le lieu de rendez-vous de toute une bande d'espions?...

Rien de plus vraisemblable, au premier abord, qu'une telle supposition. Les deux malandrins qu'elle suivait à la piste n'étaient pas venus s'échouer par hasard en ces lieux sauvages : ils s'y étaient dirigés délibérément et d'après un dessein préconçu. Leur attitude ne laissait aucun doute à Pearl à cet égard.

Redoublant d'audace, elle avança jusqu'à la ferme, au risque trop évident d'être aperçue de quelque guetteur. Puis, prenant garde à ne trahir par aucun bruit sa venue, elle se glissa dans la masure.

— Pourrai-je les entendre?... les comprendre?... les voir, seulement?

Mais à tant de vaillance, la fortune devait bien une récompense.

Pearl Dare parvenait, en effet, après mille détours, jusqu'à une porte aux ais disjoints.

C'était derrière cette porte que l'étrange conciliabule avait lieu...

Et, en effet, Pearl distingua bientôt

Photo Film Pathé Frères.

PEARL ENJAMBE LA FENÊTRE AU MOMENT OU LES BANDITS PÉNÈTRENT DANS LE GRENIER.

une sorte de bourdonnement confus au milieu duquel se détachaient de temps à autre quelques mots caractéristiques prononcés avec un étrange accent.

Elle appuya sa jolie tête au bois vermoulu de la porte... et par le trou de la serrure elle vit ceux qu'elle poursuivait...

Dans une salle, à demi obscure, ils étaient une dizaine, groupés autour d'une table vacillante...

Un Allemand, à barbe rousse, aux yeux abrités par d'énormes lunettes, à front carré et bestial, prenait des notes, sous la dictée d'un Turc, facilement identifiable au fez qui surmontait sa face au teint olivâtre. Plus loin, écoutant les propos d'un Autrichien aux favoris taillés à la viennoise, d'autres Allemands encore. Puis venait un individu, type de barbare, à face de renégat. Celui-là, l'oreille musicale de Pearl devina tout de suite à son accent sa race :

— Un Bulgare !...

Mais sa fière souffrance de patriote devait être distraite par la soudaine arrivée de nouveaux personnages.

Oh ! des deux hommes qui pénétraient dans la secrète salle de délibération, un au moins ne lui était pas inconnu...

Le mouchoir qu'il portait en entrant et qu'il n'enlevait qu'après avoir gagné sa place, dos à la porte, n'empêchait pas que Pearl Dare le reconnût tout de suite :

— L'homme silencieux ! murmurait-elle, l'homme qui se trouvait chez mon père !...

Et bientôt elle ajoutait :

— Le chef de cette bande !...

A peine avait-il pris la parole, en effet, que tous faisaient silence...

Quelques-uns s'étaient instinctivement levés et étaient venus se grouper en silence autour de lui. Tous avaient pris, pour l'écouter une attitude déférente.

Et, frissonnante de rage et de dégoût, Pearl Dare ne perdait pas une seule de ses paroles.

— Messieurs, débutait le chef-espion, vous savez, sans vous connaître, qui vous êtes tous... Vous savez également pourquoi je vous ai réunis. Messieurs, à des titres divers, nous servons tous l'empereur, mon maître... et, tous, dans la mesure de nos moyens, nous constituons cette « Menace Silencieuse » qui doit ronger, désagréger, déchirer, détruire l'étendard étoilé, emblème de cette terre américaine que nous nous partagerons après la victoire...

L'homme faisait une pause puis reprenait :

— Cette victoire, toutefois, avant de l'escompter, il nous faut la mériter... et la mériter ne sera pas aisé... Les peuples, nos ennemis, sont forts, messieurs !... Ils sont plus braves que nos propres peuples, aussi... Tenez ! écoutez-moi !...

Alors, fermant les yeux, suspendue aux lèvres de l'orateur, Pearl Dare crut voir évoluer en haute mer ces cuirassés magnifiques, ces escadres puissantes, dont l'espion vantait la force... Elle imagina les défilés alertes et martiaux des soldats français, des tommies anglais, des Belges, des Russes... de tous ceux qui se tenaient, coude à coude, dans la grande lutte où se forgeaient les nouveaux destins de l'Histoire... Elle entendit la formidable détonation des canons monstrueux crachant leur mitraille vengeresse...

Après une pause savante, le misérable scandait :

— Or, messieurs, l'Amérique serait vaincue d'avance si nous pouvions nous emparer du canal de Panama... Est-ce donc impossible? Non, messieurs... cent fois non !... Par mes soins le plan des nouvelles défenses du canal a été volé au courrier de Washington, au capitaine Paine !... que deux lettres, habilement écrites par un faussaire, font inculper de l'aventure !... Par mes soins, ce plan — je vous l'an-

nonce, — va bientôt parvenir dans les mains de nos affilés!... Maîtres d'un pareil secret, nous n'aurons aucune peine à nous emparer des points stratégiques les plus importants et nous verrons tomber d'un seul coup le redoutable système défensif si laborieusement édifié par nos ennemis. Et dès ce moment rien ne viendra plus traverser ces grands projets de domination universelle que tous nos ancêtres ont rêvés et que nous aurons le bonheur et la gloire de réaliser.

...Emporté par les insolentes espérances qu'il osait concevoir, le traître poursuivait :

— Mettons-nous d'accord, messieurs !... J'ai pleins pouvoirs de mon empereur !... Partageons-nous ces territoires américains... qui seront nôtres, demain !... Allons ! que voulez-vous, pour prix de votre aide dans la lutte?...

Mais l'orateur s'arrêta net...

Un juron lui échappait. Il jetait un ordre bref :

— Mort de ma vie ! On nous écoute !... A vos masques... à vos masques !...

Car miss Dare venait de se trahir !...

C'est que la jeune Américaine n'avait pu dominer sa colère et sa joie...

En entendant le misérable annoncer que les plans du canal avaient été « volés » au capitaine Paine — en obtenant ainsi la preuve formelle de l'innocence de son fiancé, elle avait, défaillante de colère et de bonheur, dû s'appuyer à la porte où son oreille se collait avidement...

Et le plus futile des incidents la jetait alors aux pires dangers...

La manche de sa robe s'accrochait au loquet... le déclenchait, l'ouvrait...

Pearl Dare eut la brusque vision d'un brouhaha de panique : les espions se bousculaient, cependant qu'ils nouaient, tous, autour de leurs visages, les mouchoirs destinés à masquer leurs traits...

Effarée, elle se jeta en arrière... Pourrait-elle fuir?...

Une échelle conduisait à un grenier. Elle y grimpa. Mais derrière elle le chef-espion escaladait déjà les barreaux !...

Pearl Dare déboucha par une trappe dans une sorte de soupente...

Haletante, elle la traversa d'un bond...

Hélas ! il n'y avait pas d'issue !... et celui qui la poursuivait surgissait de la trappe à son tour :

— Rendez-vous ! hurla-t-il.

— Jamais !...

Et ce fut elle qui se jeta sur lui...

D'un coup de pied elle venait de fermer la trappe, retardant ainsi la poursuite des misérables qui accouraient au secours de leur chef.

Peut-être pourrait-elle encore se sauver?

Mais non... Si entraînée qu'elle fût aux sports les plus dangereux, Pearl Dare ne pouvait que succomber dans une lutte à ce point inégale...

Brutalement prise aux épaules, assommée de formidables coups de poing, la jeune fille se vit perdue...

Mais à ce moment, alors qu'étourdie, demi-morte, elle allait cesser de se débattre, une pensée rapide lui traversa l'esprit :

— Il faut que je m'échappe ! il faut que je vive ! il faut que je puisse affirmer l'innocence du capitaine Paine !...

Alors, d'un sursaut, par miracle, elle se dégagea de l'étreinte qui l'immobilisait.

Libre une seconde, d'un geste rapide Pearl Dare s'emparait d'une lourde cruche traînant sur la cheminée de la soupente...

Et son adversaire n'avait pas même eu le temps de se mettre en garde qu'elle l'assommait d'un terrible coup de cette arme improvisée...

— Sauvée ! râla miss Pearl...

Elle voulait se pencher sur son ennemi, arracher son masque...

Hélas ! la poursuite reprenait déjà...

Les espions réussissaient à soulever la trappe... Ils allaient envahir le grenier... Que pourrait-elle, seule contre eux tous?

En une minute elle comprit le danger nouveau... et elle lui échappa.

...A l'instant où les espions pénétraient dans le grenier ils eurent la rapide vision d'une femme qui enjambait la fenêtre... se jetait dans le vide...

Mais, quand ils se penchèrent, à leur tour, ils ne virent plus personne...

Et rien ne pouvait leur indiquer que Pearl Dare, devinant le péril d'une poursuite en pleins champs, avait eu le sang-froid de ne point s'éloigner, qu'elle avait le froid courage de se cacher tout près d'eux, derrière une muraille, dans une des granges de la ferme abandonnée !...

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

Collection in-18 jésus à 4 francs le vol. broché

Dernières Nouveautés :

Camille Pert	GEORGES A PARIS.
—	LA PETITE CADY.
—	CADY MARIÉE.
—	LE DIVORCE DE CADY.
Félicien Champsaur.	LES AILES DE L'HOMME.
—	LE BANDEAU
Albert Jean.	MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS.
Eugène Joliclerc...	LITTLE DOLLY.
Marcel Boulenger.	CHARLOTTE EN GUERRE.
Whitney Warren..	LE TÉMOIGNAGE D'UN CITOYEN AMÉRICAIN.
Charles Derennes..	LEUR TOUT PETIT CŒUR.
Galipaux.	PETITS VERS SUR DE GRANDS MOTS.
Daniel Riche... ...	L'ACTE ADORABLE.
Maurice Dekobra..	MESSIEURS LES TOMMIES. Illustré.
G. de Pawlowski..	DANS LES RIDES DU FRONT.
Pierre Mac Orlan.	LES BOURREURS DE CRANE. Illustré.
Sheridan.	UNE GRANDE BLESSÉE.
Gaston Derys... ...	L'OCCASION, L'HERBE TENDRE.
De la Fouchardière et R. Bringer... ...	SCIPION PÉGOULADE.
Francis Carco... ...	LES INNOCENTS.
Urbain Gohier.. ...	LA RACE A PARLÉ.
Pierre Decourcelle.	LES MARCHANDS DE PATRIE.
Maurice Vaucaire.	L'APPRENTI MILLIONNAIRE.
Abel Hermant. ...	CHRONIQUES FRANÇAISES.
Jeanne Landre. ...	... PUIS IL MOURUT.
Michel Provins. ...	CEUX d'HIER, CEUX d'AUJOURD'HUI.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

La liste des œuvres parues vaut mieux qu'un programme et dispense de toute présentation.

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK
LES EXPLOITS D'ÉLAINE
LE ROMAN D'UN MOUSSE
LE CERCLE ROUGE
LE MASQUE AUX DENTS BLANCHES
JUDEX
L'ENFANT DE PARIS

ont successivement ému et charmé des lecteurs chaque jour plus nombreux.

Le Courrier de Washington

mérite et obtiendra un égal succès.

Le Troisième Épisode :

UNE ÉPÉE BRISÉE

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

TROISIÈME ÉPISODE

UNE ÉPÉE BRISÉE

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1 fr.** FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... .. **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoi... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers.**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoit.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais .. **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachon ... **Mon Ame.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur .. **Lili.**
57. Paul Acker ... ... **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants.**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Polochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Étrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Gasogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer .. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy ... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic Champsaur. **Jemesse.**
109. Vaucaire et Lugu t. **Mlle X. souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**
111. Maxime Formont. **Le Sacrifice.**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

UNE ÉPÉE BRISÉE

I

QUAND MÊME !

— Où est mon père, Toko?... Vite... Où est mon père?...

Haletante, Pearl Dare interrogeait le fidèle domestique qui venait d'accourir à ses appels répétés.

Elle ne remarquait même pas la mimique stupéfaite dont l'Oriental accueillait sa demande.

— Où est mon père?... Allons !... réponds?...

Mais Toko joignait les mains et reculait, pâle de surprise :

— Vous ! miss Dare !... Vous... et dans cet état !...

Il semblait ne pas pouvoir admettre que ce fût bien sa maîtresse qui lui apparût ainsi...

Pearl Dare, il est vrai, sans chapeau, boueuse, les vêtements en loques, dessinait une silhouette surprenante !...

La jeune fille cependant insistait, déjà :

— Mais réponds donc ! Ne vois-tu pas qu'il faut que je me hâte?...

Elle semblait à demi folle. C'était sans doute ce que pensait le serviteur tandis qu'il bégayait :

— Le colonel Dare vient de partir au ministère ou à la caserne de la milice... je ne sais pas !... il était follement inquiet !... Ah ! miss Dare !... quelle nuit !...

Toko dut se taire soudain.

Sans écouter les lamentations de l'Oriental, Pearl avait brusquement fait demi-tour :

— Père n'est pas là !...

Elle en semblait désespérée...

Puis, soudain :

— Eh bien, tant pis !... Je le sauverai, seule !...

Toko, de plus en plus stupéfait, vit sa maîtresse s'élancer dans la rue... disparaître au coin d'un bloc de maisons...

...Moins de dix minutes plus tard, un autre personnage devait éprouver une surprise encore plus violente que celle qui bouleversait Toko !

Ce personnage n'était autre que le secrétaire d'État à la Guerre...

Le haut fonctionnaire se trouvait dans son somptueux cabinet de travail et attendait avec impatience les décisions du Grand Conseil relatives à la défense du canal menacé, lorsqu'un huissier introduisit auprès de lui — contre son gré — une visiteuse...

— Ah ça !... voulut commencer le ministre.

Mais la voix lui manqua... Comme Toko, il interrogeait :

— Vous?... miss Dare?... Vous?... C'est bien vous?...

Et il regardait avec une stupeur évidente la malheureuse fille du colonel...

Or, Pearl Dare s'excusait d'une voix tremblante :

— Ah ! je suis fâchée de vous déranger !... Mais il faut que je parle à mon père !,. Il le faut d'urgence !... Faites-le appeler... je vous en supplie !... J'ai les preuves de l'innocence du capitaine Paine !...

— De l'innocence !... Ah ! ça ! Je rêve?.. Vous dites, miss Dare?

Elle se tordit les mains de désespoir :

Copyright by Renaissance du Livre, 1928.

Tous droits réservés pour tous pays

— Je dis que Paine est innocent !.. Que je puis le prouver ! ..

— Remettez-vous !... remettez-vous!...

Le secrétaire d'Etat, à cet instant, se demandait tout naturellement, si Pearl Dare avait bien son bon sens ! Il avait deviné depuis longtemps le secret de ses sympathies pour l'officier félon... Il songea que, peut-être, l'émotion avait troublé la jeune fille :

— Remettez-vous !... fit-il encore... Voyons !... Votre père est absent. Mais ne pouvez-vous me confier ce qui vous fait croire à l'innocence du Courrier?...

Il y avait, dans le ton de ses paroles, une involontaire ironie.

Pearl Dare s'en aperçut :

— Vous ne me croyez pas? interrogea-t-elle. Eh bien ! écoutez-moi ! Tenez... voici ce que je sais !...

Et, domptant son émotion, se forçant désormais à être calme, Pearl entreprit, à mots brefs, le récit de ses aventures fantastiques :

— J'ai pu quitter ma cachette pendant la nuit, achevait-elle. J'ai marché pendant des heures... Ce matin, une voiture m'a conduite jusqu'aux portes de Washington. Père était déjà absent... Oh ! je vous en prie, faites-le venir, maintenant. Il faut sauver le capitaine !

Mais le ministre hochait la tête :

— Tout ceci est bien étrange ! murmura-t-il se parlant à lui-même. Enfin ! nous allons voir...

Il tendit la main vers son téléphone... Pearl l'entendit grommeler :

— N'est-il pas trop tard d'ailleurs?...

...Il devait être trop tard !

...A cette même heure, la plus brève et la plus poignante des scènes se jouait à la caserne de la milice...

Une auto venait d'y stopper. Trois hommes en étaient descendus : le capitaine Paine et deux gardiens...

— Suivez-nous ! ordonnait un de ces soldats à l'officier...

Et Paine devait pénétrer sous une longue voûte... Il devait avancer jusqu'au centre d'un grand quadrilatère, dessiné par les troupes convoquées pour assister à sa dégradation !...

Alors, un brouillard lui paraissait embuer ses yeux... Une torpeur d'épouvante s'emparait de son être... Et c'était sans presque aucune conscience qu'il endurait le déchirant supplice de cette parade de honte !

Sans arme, accompagné de trois hommes il défilait, d'abord, devant les troupes... Puis on l'amenait au centre de l'espace libre :

— Vous avez trahi !... vous avez déshonoré votre uniforme !... Vous êtes indigne de porter l'épée !... criait une voix forte...

Et Paine, levant les yeux, pensait mourir de douleur en reconnaissant le colonel Dare...

C'était le père de sa fiancée qui le dégradait !

— Je suis innocent ! protesta l'officier d'une voix vibrante.

Mais la triste cérémonie continuait...

Le colonel Dare arrachait ses pattes d'épaulettes, ses boutons.

Puis il se saisissait de l'épée du capitaine et la brisait, sur son genou, d'un coup sec :

— Au nom du peuple américain, capitaine Paine, je vous dégrade ! Tambours, ouvrez le ban !...

...Vraiment le condamné ne devait jamais savoir comment ce cauchemar avait pris fin... Il ne devait jamais se souvenir de la nouvelle promenade qu'on lui faisait effectuer sur le front des troupes, non plus que de la façon dont on le remmenait, enfin...

— Je suis innocent ! se répétait-il... Innocent !... Innocent !...

Le malheureux officier était, certes, loin de se douter qu'à la même minute, Pearl Dare s'affairait, précisément, à vouloir le sauver, à vouloir faire éclater cette innocence, dont elle avait, au péril de sa vie, acquis la douce persuasion !...

— Allô ! téléphonait cependant le secrétaire d'Etat, priez d'urgence les membres du Grand Conseil de la Guerre de se réunir dans mon bureau pour une communication importante !...

Et il se tournait vers Pearl Dare :

— Soyez-en sûre, je souhaite, de grand cœur, le triomphe de la cause que vous plaidez !...

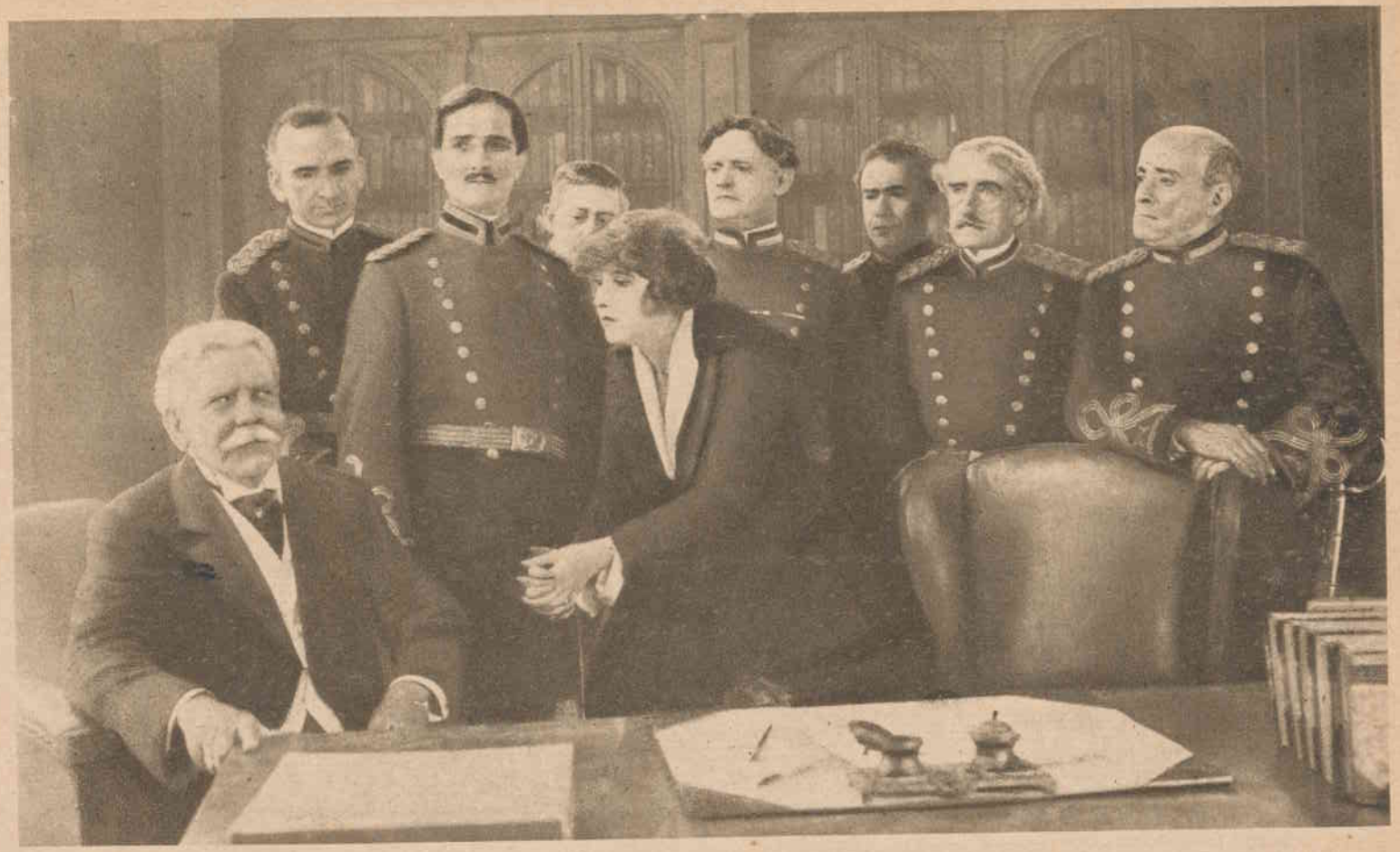


Photo Film Pathé Frères.

PEARL DARE PLAIDE LA CAUSE DE RALPH DEVANT LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT A LA GUERRE.

Mais tous les officiers du Grand Conseil était-ils animés du même désir ?

Lorsque, quelques instants plus tard, Pearl achevait, à nouveau, le récit de ses aventures, lorsqu'elle répétait : « Le chef des espions a dit en propres termes : « Paine est innocent », c'était le commandant Brent qui reprenait le premier la parole :

— Miss Dare, faisait alors, lentement, l'officier, votre déposition est surprenante ! Nous sommes donc obligés de vous demander des précisions... Tout d'abord où se sont passés ces faits ? Où avez-vous assisté à ce conciliabule mystérieux ?...

— Je ne saurais vous le dire !...

— Vraiment !... Et pourquoi cela ?

— Vous devriez le deviner, monsieur !... J'ai été apportée évanouie près de la masure... j'en suis partie pendant la nuit... Ce matin, j'ai marché de longues heures au hasard... Comment donc vous fournir une indication exacte ? C'est dans l'ouest de la ville !... Je ne sais rien de plus !

— Soit !... Mais au moins, vous seriez sans doute capable de reconnaître les individus que vous avez surpris ?...

— Non, monsieur... Ils étaient ou bien dans une demi-obscurité... ou masqués... je vous l'ai dit !...

— Soit encore. Mais ils ont parlé... Leurs voix...

— Oh ! monsieur Brent !... Il parlaient bas !.. j'entendais mal !... Comment voulez-vous...

— Je ne veux rien, miss Dare !... Je ne veux rien !... mais il s'agit de choses graves et je suis officier !... Force m'est donc de résumer, ainsi, votre déposition : Sans que personne entende, devine, ou remarque quoi que ce soit, vous avez été enlevée par des malfaiteurs... qui ne vous ont pas tuée !... A la suite de cet enlèvement, vous avez, dans un endroit que vous ne pouvez désigner, observé des gens... que vous vous déclarez incapable de reconnaître en aucune manière !.. Et ces gens ont spontanément affirmé que le capitaine Paine était innocent !... C'est bien cela, n'est-ce pas ? Le Conseil appréciera !...

Mais après ce résumé ironique, il n'était pas même besoin d'une délibération !...

Miss Dare s'en rendit compte : ses aventures étaient incroyables...

Et ce fut en vain qu'elle protesta encore :

— Ah ! je n'ai pourtant pas rêvé... je suis sûre de ce que j'ai vu... je suis certaine...

Alors, le secrétaire d'État, d'une voix douce l'interrompit :

— Miss Dare, murmurait-il, je fais appel à votre conscience d'Américaine... Dites-moi, comme Américaine, voudriez-vous que des officiers de votre pays se décident si légèrement, en pareille matière ?... Le voudriez-vous ?...

Et elle ne répondit pas...

Ah ! l'horrible lutte que ces simples paroles faisaient naître en elle !

Le ministre avait raison ; elle, elle savait bien l'innocence du capitaine Paine... Elle, elle savait bien qu'elle avait vécu cette nuit tragique.. Mais pouvait-on, devait-on la croire ? Avait-elle une seule preuve qui confirmât ses dires fantastiques ?...

Courageuse, miss Dare releva fièrement la tête :

— Soit ! décidait-elle à son tour. Je suis incapable de vous convaincre, mais je suis convaincue, moi !... Et je voudrais que l'innocent ait cette consolation de le savoir !... Puis-je au moins, obtenir la permission de le voir ?

Or, il y avait tant de douleur — et tant de résignation — dans sa voix que les membres du Grand Conseil n'hésitèrent point :

— Le capitaine Paine sera mis en route, à destination d'une forteresse, ce soir même, déclara le secrétaire d'État. Voici qui vous permettra, miss Dare, de l'entretenir...

Il griffonnait un court billet et le tendait à la jeune fille :

— Vous ne désirez rien d'autre ? Lisez je vous prie...

Miss Dare lut, en effet :

« *Permis à miss Pearl Dare d'entretenir cinq minutes l'ex-capitaine Paine, au moment du départ du rapide de* 16 *heures* 40. »

...Mais l'épreuve était trop forte pour la vaillante fiancée de l'innocent...

Pearl, soudain, ne pouvait plus retenir ses larmes...

Et ce fut en sanglotant qu'elle salua alors les membres du Conseil et quitta le cabinet du ministre, après cette horrible discussion...

***

. . . . . .

...Sur le quai de la gare, ce même jour une foule nerveuse, agitée — la foule des voyageurs des grands rapides — se pressait. Déjà les employés des pullman-cars faisaient entendre le cri traditionnel :

— En voiture !... En voiture !...

Le train allait partir, en effet. Alors, d'un coup d'œil rapide, Bertha Bonn, qui avait manqué le départ du matin, vérifia l'heure à l'horloge :

— Encore deux minutes !... pensait-elle. Allons ! le sort en est jeté ! J'obéis au mystérieux billet !... Qui vivra, verra !...

Elle était un peu émue, Bertha Bonn, et, cependant, son émotion n'était pas comparable à celle d'une autre voyageuse, qui, presque au même moment, s'approchait des wagons, prenait, elle aussi, place dans un compartiment.

Pearl Dare était, en effet, bouleversée...

— Voir Paine cinq minutes?... Le voir dans le brouhaha du départ?... Non !... Ce n'est pas assez !... J'irai jusqu'à la forteresse où il doit être interné !... J'obtiendrai de communiquer avec lui !...

Et, sans hésiter, elle partait ainsi, vers l'inconnu, méprisant fatigue et danger, en véritable Américaine... sacrifiant tout à son amour, en fiancée sincèrement éprise...

Mais, si grande que fût, à cette minute, l'émotion de Pearl Dare, pouvait-elle être comparée, elle aussi, à l'angoisse que subissait à la même minute celui qui n'était plus que l' « ex-capitaine » Ralph Paine?

Photo Film Pathé Frères.

LA DÉGRADATION.

Lui ne parvenait toutefois au compartiment réservé dans lequel ses gardes le faisaient monter, qu'à la minute du départ.

— En voiture !... En voiture !... répétaient une dernière fois les agents.

Et, lentement, le convoi démarrait...

Or, à peine le train avait-il quitté la gare, que les voyageurs qu'il emmenait étaient, forcément, distraits de leurs préoccupations par la violence de la tempête qui l'assaillait.

C'est, en effet, une des bizarreries — non sans charme — du climat américain que ces brusques changements de temps qui font succéder au plus éclatant des soleils les pluies les plus cinglantes, les tornades les plus violentes !...

Assise dans un des coins de son compartiment, Pearl Dare appuya son joli front à la vitre de la portière. L'orage qui, maintenant, déferlait en rafales ruisselantes, détendait ses nerfs, soulageait l'oppression de son cœur... La plainte du vent, la brusque illumination des éclairs jetant de rougeoyants reflets dans le wagon, s'accordaient avec les révoltes de son chagrin !...

Bertha Bonn, elle, peu contemplative, s'occupait à peine de la tempête...

Elle était d'ailleurs fort inquiète.

— Comment tout cela finira-t-il? se demandait-elle, angoissée ; ai-je eu raison de partir?

Et, machinalement, elle relisait encore le texte intrigant de ce billet qui était cause de son départ :

« Gagnez sans délai la frontière guaranienne. Rendez-vous fixé à Paso del Norte. Conservez précieusement le paquet dans votre sac et portez ostensiblement le médaillon. Si vous suivez mes instructions vous rentrerez en possession de la photographie à laquelle vous attachez un si grand prix ; si vous refusez, c'est votre vie qui est en jeu.

« Ralph PAINE. »

La surprenante missive, en vérité !

Bertha Bonn, après l'avoir relue, demeurait un instant songeuse. Elle fixait, d'un air préoccupé, son sac de voyage, — où se trouvait le mystérieux paquet — elle tournait, au bout de ses doigts, d'un geste distrait, le médaillon d'or qu'elle portait « bien ostensiblement. »

— Ah ! se déclarait-elle, soudain, j'étais bien forcée d'obéir !...

Seuls à cet instant, peut-être, de tous les voyageurs du train, les gardiens du capitaine Paine s'estimaient « confortables ! »...

— Un bon wagon !... un voyage charmant !... un prisonnier peu difficile !... Aucun danger !... remarquait l'un d'eux. Eh ! c'est la bonne vie, camarade !...

Hélas ! cet homme parlait sans savoir, comme parlent, toujours, les humains, victimes éternelles des événements qu'ils subissent sans jamais pouvoir les prévoir...

A quelques centaines de kilomètres, le long de la voie suivie par le rapide, en effet, à l'entrée d'un tunnel, une scène étrange avait lieu...

Là, un bois profond encaissait, à perte de vue, la voie ferrée. Or, de ce bois profond, six hommes venaient de surgir, armés de leviers, de pioches, de lourdes clefs...

— Au travail ! commandait l'un d'eux...

Mais c'était un bien surprenant travail que ces hommes entreprenaient alors ! Ils dévissaient les tire-fonds qui tenaient les rails... ils enlevaient les traverses... ils déboulonnaient la voie !...

Étaient-ils donc des ouvriers de la Compagnie, effectuant, avant le passage de l'express, quelque réparation urgente?

Les rails déboulonnés ne furent pas remplacés !...

— Chef ! la besogne est achevée ! déclara un de ces surprenants ouvriers.

Et le chef riposta simplement :

— Parfait !... « il » ne devait pas arriver !... « il » n'arrivera pas !...

Puis il ordonna :

— En arrière, camarades !... En arrière !...

Et tous disparaissaient, alors, dans le bois d'où ils étaient sortis moins d'une heure plus tôt...

Que signifiait donc ceci?...

...Vers les trois heures du matin —

l'aube s'annonçait à peine. — Pearl Dare sommeillait dans son compartiment — oubliant pour quelques instants ses terribles soucis — quand, brusquement, elle éprouvait la plus terrible des épouvantes...

Tandis qu'un fracas soudain emplissait ses oreilles d'un bruit assourdissant, voilà qu'elle était jetée avec une force infernale contre la cloison de son compartiment...

— Nous déraillons !... pensa Pearl, terrifiée...

Et ce n'était que trop évident...

Le wagon de la jeune fille se dressait au même moment, paraissait osciller, puis, retombant lourdement, s'écrasait en informes débris...

— Perdue ! je suis perdue ! pensa encore Pearl Dare...

Elle avait la brusque conscience d'une effroyable clameur faite de mille cris de souffrance... elle croyait distinguer une infernale lueur d'incendie... déjà une épaisse fumée noire l'étouffait...

Alors tout devint confus en elle... une torpeur lourde s'empara de son être... Elle perdit connaissance...

Les secours, cependant, arrivaient déjà...

Au bruit de la catastrophe — tout le train avait bien déraillé et ses débris commençaient à flamber. — des paysans accouraient, épouvantés.

— Au secours ! hurlaient des voix suppliantes...

Et des râles s'entendaient, déchirants, parmi les craquements de l'incendie...

Confusément encore, cependant, Pearl Dare, bientôt, reprenait ses sens...

Un poids écrasant lui sembla peser sur sa poitrine :

— J'étouffe ! pensa-t-elle...

Dans un effort, elle se dégagea...

En se traînant, en rampant, elle parvint à sortir des décombres. Une roue de wagon, tordue, disjointe, s'était à quelque

Photo Film Pathé Frères.

PAINE ET SES GARDIENS DANS LE TRAIN AVANT LA CATASTROPHE.

distance, fichée en terre. Pearl Dare se laissa tomber sur elle :

— Comment ai-je pu échapper à la mort? se demanda la jeune fille, encore tout étourdie...

Puis, soudain, elle tressaillit...

— Oh ! murmurait Pearl Dare... ce n'est pas possible?...

Son visage reflétait une horreur sans nom.

C'était avec des gestes d'automate qu'elle se relevait, s'approchait du train éventré...

Qu'avait-elle donc vu? La plus sinistre des visions !...

A demi écrasé par la ferraille tordue d'un châssis, Pearl Dare venait de distinguer un cadavre vêtu encore d'un uniforme de capitaine...

Haletante, elle se pencha sur cette victime du déraillement... Mais comment reconnaître ce corps mutilé...?

En frissonnant, elle remarqua — premier indice — une fine et soyeuse barbe noire, toute souillée de sang !

Elle ne pouvait admettre pourtant la sinistre vérité.

— Ce n'est pas possible ! répéta-t-elle encore.

Mais hélas ! elle distinguait à cette minuite, dans la main du mort, un billet froissé. Sans doute cet officier écrivait-il au moment de l'accident?...

Peal Dare se saisissait du papier d'un geste de folie. Elle le lisait d'un regard, puis, accablée, sanglotante, elle tombait à genoux à côté du pauvre mort...

C'était le plus angoissant des testaments que le hasard venait de faire découvrir par Pearl Dare, elle-même !

Car le papier froissé qu'elle avait arraché aux mains du mort était ainsi conçu :

« *J'affirme, une fois de plus, mon innocence ! Rien ne pourra m'obliger à avouer un crime que je n'ai pas commis. Si je meurs, je laisse à miss Pearl Dare toute ma fortune et le soin de réhabiliter ma mémoire.* RALPH PAINE. »

— Mort ! sanglotait à cet instant la malheureuse jeune fille, mort !... et mort sans que j'aie pu lui dire que je le savais innocent !... que sa vengeance était proche !...

VIII

LA LOI DU PLUS FORT...

— Êtes-vous blessée, madame?...Non?.. Eh bien, veuillez vous éloigner... passez dans ce champ !... Oui !... là ! Ce sac est à vous? Eh ! je ne veux pas vous le prendre ! Emportez-le... mais faites de la place !...

C'était cinq minutes plus tard.

Les secours s'organisaient — avec une rapidité tout américaine — et Bertha Bonn s'en apercevait à ses dépens !...

La jeune femme, encore ahurie, devait, en effet, s'éloigner. On lui faisait entendre qu'elle gênait...

Bertha Bonn ne songeait, il est vrai, en aucune façon, à résister. Un même miraculeux hasard, qui avait sauvé la jolie Pearl Dare, avait également protégé l'ancienne amie du commandant Brent !

Projetée, par la violence du choc sur la voie, elle s'était relevée contusionnée, certes, mais non blessée !

Alors, femme de tête, n'oubliant pas la grave mission dont elle était chargée, Bertha Bonn avait immédiatement pensé à son sac, au précieux paquet qu'il contenait !

C'était précisément à l'instant où elle le trouvait, enfin, gisant parmi les décombres, qu'un sauveteur — transformé en policier — l'invitait à s'écarter.

Docilement, la jeune femme se mit en devoir d'obéir... ou de faire semblant.

Elle se relevait, faisait deux pas, puis, rapidement, s'agenouillait à nouveau :

— Mon sac est intact, songeait-elle, mais le paquet est-il toujours dedans?...

Elle ouvrit sa valise... et poussa un soupir de satisfaction. Le paquet était toujours là.

Elle le prit, s'apprêtant à le glisser dans son corsage...

Or, Bertha Bonn n'avait pas achevé son geste qu'elle sursautait de surprise...

Quelqu'un lui frappait sur l'épaule, ordonnant :

— Vite ! donnez-moi ce paquet !... Il est pour moi !

— Pour vous? fit stupéfaite, la jeune femme.

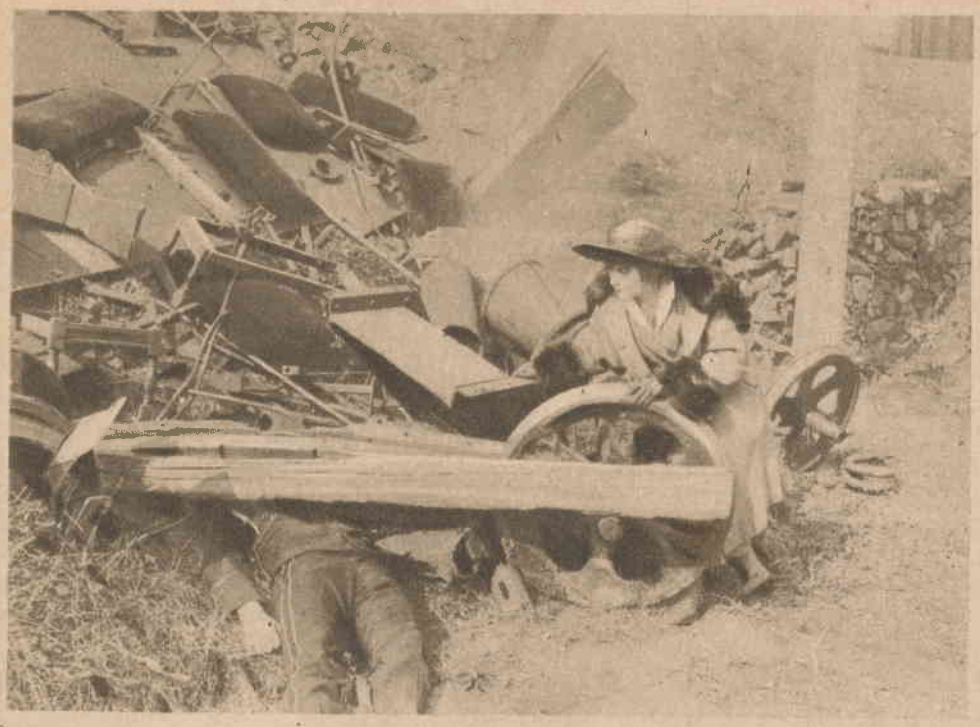


Photo Film Pathé Frères.

PEARL APERÇOIT SOUS LES DÉCOMBRES UN CORPS ÉTENDU.

Elle dévisagea son interlocuteur.

C'était un homme assez jeune, de mise modeste, l'air énergique. Il était complètement glabre, à la mode des Américains du Nord. Ses yeux brillaient...

Flegmatique, cependant, l'homme insistait déjà :

— Votre paquet?... Allons?...

Mais Bertha ne paraissait pas convaincue... Hésitante, elle interrogea :

— Qui êtes-vous donc?...

— Je me nomme T.-O. Adams... Allons? donnez?...

— Est-ce celui qui m'a écrit qui vous envoie?

Une visible hésitation passa sur le visage de l'homme.

— Oui ! répondit-il enfin.

Mais Bertha avait remarqué son hésitation.

Et elle questionna encore :

— Avez-vous donc ce qui m'a été promis en échange?...

— Sans doute !...

— Donnez-le-moi, en ce cas?...

Et elle espéra presque, une seconde, que l'homme allait lui tendre la photographie de Brent — cette photographie qui avait, pour elle, une si grande importance...

Mais elle ne s'attendait pas, certes, à ce qui allait se passer :

A la dernière question de la jeune femme en effet, son mystérieux interlocuteur venait de jeter un bref regard tout autour de lui. Puis, soudain, ne voyant personne dans le voisinage immédiat, il reprenait :

— Allons, donnez-moi ce paquet !... Donnez-le-moi de bonne grâce !

— Non ! fit Bertha d'une voix soudain décidée.

— Tant pis pour vous, en ce cas !...

Et la jeune femme n'avait pas eu le temps de se mettre sur la défensive que l'inconnu l'avait saisie aux poignets, cherchant à lui dérober le précieux petit colis...

— Au secours ! cria-t-elle...

Puis elle se tut... se débattant de toutes ses forces...

— Eh ! je ne vous veux pas de mal ! grommelait l'homme... Et vous savez bien que votre intérêt n'est pas d'appeler !...

Bertha le savait bien, en effet... Mais comment se défendre seule contre cet homme vigoureux?...

— Lâchez-moi ! fit-elle encore...

— Donnez-moi ce paquet ! répéta-t-il...

Et l'inconnu allait certes triompher, quand le plus imprévu des secours arrivait à la jeune femme...

Son appel, le bruit de la lutte qu'elle soutenait, venaient, en effet, d'être entendus...

— Que se passe-t-il donc? s'était demandé miss Pearl Dare, encore agenouillée auprès du cadavre de son fiancé...

La jeune fille tourna la tête, vit un inconnu qui tentait d'arracher, de force, quelque chose à une jeune femme...

Pouvait-elle dès lors hésiter?...

— Attendez ! cria miss Dare, tenez bon !

Et elle s'élançait...

Dès lors, la lutte ne s'éternisait pas.

D'un souple et preste croc-en-jambe, Pearl, en bonne championne de jiu jitsu qu'elle était, envoyait rouler par terre l'agresseur de Bertha.

— Sauvez-vous ! criait-elle à la jeune femme.

Bertha ne songeait pas à autre chose...

Elle prenait sa course et disparaissait dans le bois voisin.

— Qui est cet Adams? se demandait-elle? Est-ce, vraiment, un émissaire de « celui » qui m'a enjoint de porter ce paquet et ce médaillon? En tout cas, il n'a pas la photographie de Brent... et je ne remettrai rien sans obtenir satisfaction !...

Son agresseur, cependant, s'était relevé furieux :

— De quoi diable vous êtes-vous mêlée? faisait-il d'un ton de reproche, en contemplant miss Dare qui se tenait sur la défensive.

Mais il ne songeait pas, c'était évident, à se venger :

— Cette femme me vole ! articulait-il encore. Bon ! j'ai beau boiter, maintenant, je la rattraperai bien !...

Et, laissant miss Dare stupéfaite, il s'élançait, en effet, à la poursuite de la fugitive.

Bertha cependant avait de l'avance. Entendant derrière elle le bruit d'une course précipitée, elle hâta encore sa fuite.

— Il ne faut pas qu'il me rejoigne ! se disait-elle...

Mais la respiration commençait à lui manquer, et la peur la prenait...

Au détour d'un taillis, Bertha, soudain, débouche dans une sorte de clairière, encombrée de hautes masses rocheuses.

Ne pourrait-elle se cacher derrière ces blocs de pierre?...

Elle le crut un instant... Hélas ! son poursuivant l'apercevait vite et la jeune femme devait à nouveau fuir d'une fuite éperdue...

Bertha Bonn, en vérité, était vaincue d'avance dans cette lutte inégale.

Épuisée, hors d'haleine, elle fut bientôt rejointe...

— Vous êtes sotte ! haletait l'homme qui lui avait saisi les bras. Je vous ai dit que je ne vous ferai aucun mal !...

Il tentait de réunir dans une seule de ses mains les deux poignets de Bertha, dans le but, trop évident, d'avoir une main libre pour lui arracher le médaillon et le paquet qu'il convoitait...

Il allait triompher de la résistance désespérée de la jeune femme quand celle-ci recevait, encore, le plus inattendu des secours.

Dans cette clairière, en bordure d'une sorte de ravin, un personnage venait d'apparaître... Oh ! ni T.-O. Adams ni Bertha ne soupçonnaient en vérité sa venue — tant elle était silencieuse, tant elle était furtive...

Et cependant c'était bien lui qui terminait ce combat étrange...

Son bras se tendait...sa main empoignait T.-O. Adams, avec une vigueur irrésistible.

Et l'agresseur de Bertha n'avait pas eu le temps de comprendre quel étau vivant l'avait saisi par derrière qu'il était déjà soulevé de terre... projeté dans le vide du ravin !...

En tournoyant sur lui-même, Adams faisait une chute de plus de dix mètres, et venait s'affaler sur l'herbe où il demeurait sans mouvement.

Quand T.-O. Adams reprit ses sens, quelques instants plus tard, la clairière était redevenue déserte!... Ni Bertha, ni son silencieux sauveteur ne s'y trouvaient plus !...

. . . . . .

Le long de la voie, près du train déraillé, cependant les secours étaient maintenant organisés. D'un train mandé par téléphone, une équipe de sauveteurs était descendue. A la confusion des premiers instants succédait un ordre relatif.

— Séparez les blessés des morts ! que diable ! tonnait un gros major... Les morts, que voulez-vous que j'en fasse?... C'est déjà bien assez d'avoir à soigner tous ces blessés, au camp... Allons ! dirigez les voitures sur l'ambulance !...

Faible consolation, dans l'horreur de la catastrophe, les passagers du train déraillé venaient, en effet, d'apprendre qu'un camp militaire se trouvait à proximité.

C'était naturellement vers ce camp que les ambulances se dirigeaient. Elles suivaient, voitures douloureuses d'où sortaient au moindre cahot des appels et des cris de détresse, une longue rue faite de tentes de soldats, puis se rangeaient à l'entrée d'une dernière tente, fort vaste, que le pavillon de la Croix-Rouge désignait comme un hopital...

Or, si les blessés atteignaient cette salle avec un soupir de soulagement, miss Pearl Dare, elle, avait, avec une même joie, gagné de son côté la maison du chef du camp...

Le hasard, une fois encore propice, venait de lui être favorable. Ce camp dépendait, en effet, du commandement de son père... Cette maison était la propre maison du colonel...

— Prévenez père ! ordonnait Pearl. Dites-lui qu'il vienne !...

Photo Film Pathé Frères.

DONNEZ-MOI CE PAQUET, DIT L'INCONNU A BERTHA BONN.

Mais déjà le colonel avait été averti de **l'accident, déjà** il avait **annoncé** sa venue...

Pearl Dare, trois heures plus tard, **assise** sous la véranda de la maison — une jolie maison coloniale, confortable et accueillante, — voyait arriver le colonel...

— Ah ! père... père... faisait-elle, en s'élançant pour aller tomber dans ses bras..

Et, seulement alors, elle remarquait que le commandant Brent accompagnait le président du Grand Conseil.

Mais qu'importait?...

Sous le coup encore, de l'horrible catastrophe à laquelle un miracle seul lui avait permis d'échapper, Pearl Dare, à cette minute, contait, avec des sanglots, la sinistre reconnaissance qu'elle avait faite du corps du capitaine Paine...

— Père, père, râlait-elle, il était innocent... nous nous aimions et il est mort !...

C'était, en vérité, toute la désespérance d'un cœur épris et cruellement meurtri qui sonnait dans sa voix brisée...

Or, le commandant Brent le comprenait-il bien?..

Peu d'instants après, alors que le colonel Dare s'était éloigné pour se rendre auprès des blessés et les réconforter, le rival du pauvre mort osait vouloir consoler miss Pearl, et de quelle façon !...

— Oui, faisait-il en s'efforçant d'adoucir sa voix... je comprends votre cruel chagrin... Toutefois, laissez-moi croire que vous serez raisonnable... que vous saurez accepter l'irréparable... Ah ! miss Dare ignorez-vous donc, pour pleurer ainsi, que tant de cœurs sont épris de vous?...

Tant de cœurs épris d'elle? Pearl Dare, à cette minute, douta des mots qu'elle entendait...

Quoi ! ce goujat osait si vite lui parler d'amour? Quoi ! il la croyait assez légère pour oublier ainsi une mémoire sacrée?...

Elle voulut se contraindre à demeurer calme... Elle ferma les yeux.

Mais sous ses paupières baissées une vision naissait, se précisait... Elle crut voir, elle vit, avec les yeux de l'amour, celui qu'elle avait aimé, ce malheureux capitaine Paine, ce martyr que Brent prétendait déjà supplanter...

Et le dégoût fut plus fort en elle que le désir d'indifférence :

— Ah ! laissez-moi, commandant ! interrompait-elle brusquement. Si Ralph Paine est mort pour vous, il est vivant encore en moi !... Et ce que vous me dites m'est odieux !...

Elle se leva, elle quitta l'officier déconfit.

IX

TOUT VA BIEN !...

Si le commandant Brent avait réellement pu croire que miss Pearl Dare oublierait en quelques jours le malheureux capitaine Paine et que la mort de l'officier laisserait le champ libre à ses espoirs intéressés, il s'était, à coup sûr, lourdement trompé...

Toko lui-même se montrait, à cet égard, meilleur psychologue que l'officier.

Assis sur les marches du perron, fumant une cigarette avec toute la calme impassibilité de ceux de sa race, Toko ne pouvait s'empêcher en effet, de tourner la tête pour accompagner du regard la pauvre Pearl qui s'éloignait tristement, songeuse...

Et vraiment Toko ne devait pas être sans attachement pour sa jeune maîtresse, car, témoin de son désespoir, inquiet sans doute, il se levait et, discrètement, de loin, se mettait à la suivre.

La tristesse de miss Dare avait quelque chose d'effrayant. Par moments, la jeune fille semblait sur le point de défaillir... Peut-être, même, serait-elle tombée gravement malade, si une pensée secrète ne l'avait rattachée à la vie :

— Ralph Paine m'a chargé de réhabiliter sa mémoire ! se répétait-elle dans ses pires heures d'abattement, je n'ai pas le droit de renoncer à cette tâche sacrée...

Et c'était, précisément, à cette mission, difficile entre toutes, que miss Dare songeait tandis qu'elle se promenait ce matin-là soucieuse, dans les environs du camp militaire.

— Que faire? se demandait-elle ; quelle démarche tenter?...

Et, ne se doutant guère des inquiétudes

Photo Film Pathé Frère.

PEARL LISANT LE PAPIER FROISSÉ QU'ELLE VIENT D'ARRACHER AUX MAINS DU MORT.

que Toko paraissait avoir conçues pour elle, la jeune fille longeait, distraitement, le bord d'une falaise dominant de près de trente mètres le lit torrentueux d'une rivière.

Elle était si songeuse, la pauvre Pearl, qu'elle s'arrêta soudain, fort étonnée, en apercevant, devant elle, les antennes d'un poste de télégraphie sans fil :

— Comment ! je me suis déjà tant éloignée du camp?...

Elle allait passer son chemin lorsque, par la porte de la cabine, elle apercevait l'opérateur, un jeune soldat pour lequel déjà elle avait eu l'occasion d'intervenir auprès du colonel.

— Je vous souhaite le bonjour, miss Dare ! faisait-il poliment.

Pearl n'eût voulu, pour rien au monde, sembler dédaigneuse. Elle entra dans la cabine :

— Bonjour, Jack Share. Au travail de si bonne heure?

— Vous le voyez, miss Dare... mais cela ne va pas fort...

— Pourquoi donc?...

— Ma foi, je ne sais... Il y a des messages incompréhensibles...

Et le jeune homme ajoutait en riant :

— Oh ! il faut dire que je n'ai pas encore votre habileté, miss Dare... et puis l'appareil est neuf... il n'est pas réglé...

— Faites-le voir, voulez-vous?... demanda miss Dare.

— Volontiers... répondit le télégraphiste. C'est avec le second poste de la falaise que je devrais correspondre... Trouvez-vous que l'antenne soit bien orientée?

Pearl Dare, qui s'était amusée à apprendre la façon de recevoir et d'expédier les messages sans fil et avait acquis en cet art, une réelle habileté, hocha la tête :

— Vous devriez le raidir un peu plus...

— Fort bien ! je le fais à l'instant...

Heureux de l'aide inattendue qui lui arrivait, le jeune homme sortait de la cabane tandis que Pearl se coiffait du casque récepteur.

— Pourquoi n'entend-il pas? pensa-t-elle aussitôt. La communication est très nette, au contraire...

Mais elle souriait bientôt :

— Ah ! je devine !... il ne s'est pas aperçu qu'on utilisait le code abrégé. Au fait, le connaît-il?...

Un rayon traînait sur la table. Machinalement la jeune fille transcrivit la dépêche qu'elle écoutait...

Mais, en vérité, ce ne devait pas être un insignifiant télégramme quelle surprenait ainsi... Devenue soudain pâle, Pearl Dare se prit à serrer les poings...

— Mon Dieu ! soupirait-elle... serait-ce encore... cet homme?...

Puis, soudain, sans même attendre le retour du télégraphiste, elle sortit précipitamment de la cabane.

— Il faut que je sache si c'est du second poste de la falaise qu'on expédie cette dépêche !...

...Pearl Dare courait de toutes ses forces... mais en arrivant à la hauteur du deuxième poste de sans fil, elle prenait au contraire les plus extrêmes précautions pour ne pas être entendue...

— Qui se sert des appareils? murmurait-elle...

Et, tremblante, elle s'appuya contre la porte, l'ouvrit, sans bruit encore...

Ah ! l'épouvante suprême qui s'empara d'elle, en cet instant !

. . . . . .

A qui donc était destiné ce message que miss Dare venait de surprendre et que disait-il...?

Au grand large, mis à la cape et se balançant mollement, sur la houle lente d'une mer admirablement calme, un yacht de plaisance abritait une dizaine de scélérats que miss Dare eût parfaitement reconnus si elle avait été mise en leur présence.

C'étaient les compagnons sinistres de la « Menace Silencieuse », c'étaient les misérables dont la courageuse jeune fille avait déjà surveillé une assemblée alors qu'elle se cachait dans la masure abandonnée où ils tenaient d'ordinaire leurs assises.

Le lieu de réunion différait, cette fois. Somptueux était le carré de ce yacht de plaisance. Mais les mêmes louches besognes préoccupaient ces espions :

— Herr Shoeuth, disait l'Autrichien aux favoris impeccables, entendez-vous

quelque chose?... Voici l'heure du rendez-vous.

Herr Shoeuth, Allemand à la rouge tignasse, était coiffé d'un casque de télégraphie sans fil. Il hocha la tête brusquement...

— Oui !... oui !... voici !... Le chef est là... Ah ! ... Hoch !... Hoch !...

Herr Shoeuth semblait en proie à la plus grande joie.

vantait d'avoir *le paquet et le médaillon contenant les cachets ?*...

. . . . . .

..Elle avait, en vérité, une effroyable peur, miss Dare, en ouvrant la porte de la seconde cabine de télégraphie sans fil. Mais qui donc n'eût pas frémi, à sa place?..

Dans cette cabine, un homme se trouvait. Il enlevait son casque paisiblement et, dans ce simple geste, découvrait son

Photo Film Pathé Frères.

PEARL DÉFENDANT BERTHA BONN CONTRE T. O. ADAMS.

— Quoi? Qu'y a-t-il? interrogèrent tous les espions.

— Le chef envoie ce message :

« *Tout va bien ! J'ai le paquet et le médaillon contenant les cachets* »... Victoire !

Victoire !...

Tous applaudissaient, enthousiastes...

...Eussent-ils ainsi applaudi, cependant, ces misérables, s'ils avaient pu savoir que ce même message miss Pearl Dare l'avait pas hasard, surpris? S'ils avaient pu soupçonner que la fiancée du capitaine Paine venait d'apprendre que « quelqu'un » se

visage, masqué d'un foulard étroitement noué...

Mais miss Dare avait-elle bien besoin que cette homme quittât ce masque prudent pour le reconnaître?

— Le chef des espions !... Le chef de la « Menace Silencieuse » ! l'homme que j'ai déjà poursuivi toute une nuit !...

Elle frissonnait, et cependant, réussissait ce prodige : dompter son émotion, se taire, retenir son souffle...

Sous ses yeux, d'ailleurs, fort paisible toujours, lui tournant le dos et ne soup-

çonnant pas sa présence, le misérable continuait tranquillement à vaquer à ses occupations criminelles.

Pearl Dare le vit tirer de sa poche un paquet oblong, en tous points semblable à celui qui avait été confié — puis volé — au capitaine Paine. Elle le vit ouvrir un médaillon, en tirer une série de cachets qu'il glissa dans le message secret enfermé dans le paquet...

Oui ! vraiment, cet homme était parfaitement tranquille ! Rien ne devait même l'inquiéter. Il n'avait pas menti en télégraphiant à ses associés : « Tout va bien »...

Et, cependant, voilà qu'il sursautait...

Au moment même où il fermait le paquet précieux d'un élastique, une voix de femme, une voix impérieuse lui commandait en effet :

— Haut les mains !...

Pearl Dare n'avait pu demeurer plus longuement indifférente au spectacle qu'elle surprenait...

— Haut les mains ! répéta-t-elle...

Or, devant la menace d'un revolver dont la jeune fille, sans trembler, appuyait son ordre, le misérable obéissait...

— Un seul geste et je tire ! faisait encore Pearl Dare. Sur votre vie, pensez-y... et tendez-moi ce médaillon !... oui !... et ce paquet !... Allons !

Et c'était une victoire complète que remportait alors la jeune Américaine : l'homme s'exécuta encore !

Pearl Dare le vit saisir de ses doigts crispés de colère, le médaillon et le paquet... il lui tendit ces précieux objets... elle allait s'en saisir...

Hélas ! brusquement le misérable cessa de feindre !...

Il laissait tomber sur le sol le médaillon et le paquet... Les mains libres, alors, il empoignait par le canon l'arme que brandissait la fiancée du capitaine Paine...

Et Pearl Dare n'eut pas le temps de faire feu !...

Bousculée, elle roula sur le sol :

— Oh ! oh ! raillait le misérable, nous ne sommes pas de force !... et le jeu est dangereux !...

Puis il se tut...

Il se tut car, faisant preuve d'une vaillance folle, miss Dare, à son tour, venait de réussir à le jeter à terre...

Alors le combat continua farouche, sur le sol...

Mais il devait fatalement se terminer par la victoire du plus fort...

Pearl Dare, un instant, en effet, cessa de se défendre : l'homme la frôlait de son visage... elle voulut arracher son masque !

— Je saurai qui vous êtes ! râlait-elle...

Et cette fatale volonté la perdit.

— Tu ne sauras rien ! ripostait brutalement l'homme...

Il s'était dégagé d'un coup de reins. Il empoignait la jeune fille à bras-le-corps, il la portait jusqu'à la fenêtre :

— Tu ne sauras rien... et tu mourras !... achevait-il...

Doué d'une force herculéenne, le bandit soulevait Pearl comme un fardeau léger...

La malheureuse eut la brusque conscience qu'elle croulait à quelque abîme épouvantable :

L'espion l'avait lancée par la fenêtre !

Du haut de la falaise elle tombait, trente mètres plus bas, dans les eaux torrentueuses de la rivière !...

X

LEQUEL !...

Sans un cri, croyant cependant sa dernière heure venue, Pearl Dare s'était engloutie dans les flots torrentueux de la rivière...

Or, la jeune fille, ne devait pas mourir !...

Alors qu'étourdie encore par la terrible chute qu'elle venait de faire, la courageuse Américaine ne songeait même pas à nager, deux hommes se précipitaient à son secours.

L'un d'eux, certes, ne faisait pas acte bien héroïque, en ce moment. Il n'avait qu'à se jeter à l'eau, de la rive où il se trouvait... Mais il n'en était pas de même du second !

C'était du haut de la falaise que ce deuxième sauveteur s'élançait, en effet, au secours de miss Dare ! Sa silhouette se

detacha sur le ciel pur... il roulait sur lui-même, puis disparaissait sous les flots...

Cet homme avait risqué sa vie pour venir au secours de la jeune fille. Ceci n'était pas discutable. Qui était-il donc?...

— A la façon dont on croit entendre parler, dans un demi-sommeil, Pearl Dare, que la fraîcheur de l'eau rappelait à la vie, entendit soudain deux voix :

— Appuyez-vous sur moi ! disait l'une.

— N'ayez pas peur, je vous tiens ! disait l'autre.

Elle ouvrit les yeux...

Et vraiment, si sa chute ne l'avait point étourdie, elle eût, sans doute, éprouvé à cet instant, la plus surprenante des surprises.

L'un de ses sauveteurs était le fidèle Toko. L'autre?... Eh ! brusquement, elle le reconnaissait aussi :

C'était l'homme qui s'était jeté sur une femme au moment de la catastrophe du train !... c'était... oui ! son nom lui revenait : c'était T.-O. Adams !...

D'où donc cet individu surgissait-il?

— Vous n'êtes pas blessée, miss Dare?... interrogeait-il, en reprenant pied.

Or, Pearl ne répondit pas...

C'est qu'elle remarquait avec stupeur, dans la main de ce T.-O. Adams, la plus étrange des choses : un mouchoir, un mouchoir sombre, semblable à celui que portait le chef espion sur son visage, dans le poste télégraphique :

N'était-ce pas un indice?...

Brusquement, Pearl interrogea :

— Allons ! soyez franc?... C'est vous qui avez lutté contre moi? C'est vous que j'ai vu se jeter du haut de la falaise?...

Mais T.-O. Adams sembla fort surpris de la question :

— Ma foi, je ne sais ce que vous voulez dire, faisait-il d'un ton quelque peu aigre ; je vous ai vue tomber à l'eau... je

Photo Film Pathé frères.

PEARL ENREGISTRE UN MESSAGE DE T. S. F.

me suis jeté du haut de la falaise... mais voilà tout ce que j'ai fait !...

— Vous vous êtes jeté de la falaise? interrompit immédiatement Toko, comme moi, en ce cas?...

Interdite, miss Dare tournait la tête :

— Comment ! interrogea-t-elle, c'est toi qui as fait cet effroyable saut?

— Mais oui, miss Dare !

— Il l'a fait comme moi... insista tranquillement T.-O. Adams. Bah ! ce n'est rien... Seulement, allons nous sécher...

Et, peut-être un peu précipitamment, il saluait, se retirait...

Or, miss Dare, à ce moment, était plus qu'angoissée...

— Que croire?

Certes, elle était bien sûre qu'un seul homme s'était jeté du haut de la falaise... elle était bien certaine de n'avoir distingué, en dépit de son évanouissemenrt qu'une silhouette effectuant cette chute... Mais c'était la silhouette de qui? De Toko ou de T.-O. Adams?...

— L'un de ces deux hommes me ment ! pensa Pearl Dare. Et celui qui me ment doit être l'homme avec qui j'ai lutté... Lequel est-ce?

Honnêtement, la jeune fille devait hésiter. Cette hésitation pouvait-elle durer, cependant?

Toko n'était-il pas connu?

T.-O. Adams ne tenait-il pas en main un mouchoir qui était presque une preuve de son identité?

Miss Pearl Dare n'eût, peut-être, pas eu le moindre doute à cette minute si elle avait pu voir avec quelle prestesse avide ce même T.-O. Adams une minute auparavant, alors qu'il nageait encore à ces côtés, s'était emparé d'un mince paquet que le courant emportait et l'avait enfoui dans sa poche...

Quoi qu'il en fût, d'ailleurs, après avoir pensivement suivi des yeux le mystérieux personnage qui s'éloignait, et s'être dit qu'elle ne possédait, contre lui, aucune preuve de culpabilité sérieuse, Pearl Dare se retourna vers Toko :

— Je te dois la vie ! murmura-t-elle. Hélas ! que n'es-tu venu trois minutes plus tôt à mon secours... tu m'aurais rendu un plus grand service encore que de me tirer de cette rivière !

— Vraiment ! Et comment, miss Dare?

— Bah ! à quoi bon te le dire?... J'avais à ma portée les preuves de l'innocence de mon pauvre fiancé...

— Que sont-elles donc devenues? fit Toko, oubliant sa réserve naturelle, dans l'émotion de la minute.

— L'homme qui a voulu me tuer les a emportées...

Et Pearl ajoutait, parlant, en quelque sorte, sa pensée :

— Quel est-il, par exemple? Un instant, j'ai cru que c'était cet Adams !... Comme il nous a quittés vite !... Tiens, as-tu vu ses yeux, Toko, quand je lui ai dit : « C'est vous qui avez lutté contre moi? »

— Non, miss Pearl, qu'avaient-ils donc d'étonnant, ses yeux?

— Eh bien, ils te désignaient. Je suis certaine qu'il était sur le point de t'accuser...

Mais Toko dédaignait de se défendre. Pensivement, à son tour, il ripostait :

— N'aurions-nous pas dû le suivre et le questionner, cet Adams?

— Si !... Tu as raison...

— Peut-être n'est-il pas trop tard. Nous pourrions le pister, miss Dare?

— Essayons, Toko !

Ils tentèrent cette poursuite, en effet. Et le hasard devait bien, à la ténacité de Pearl Dare, la superbe revanche qu'il lui accordait soudain...

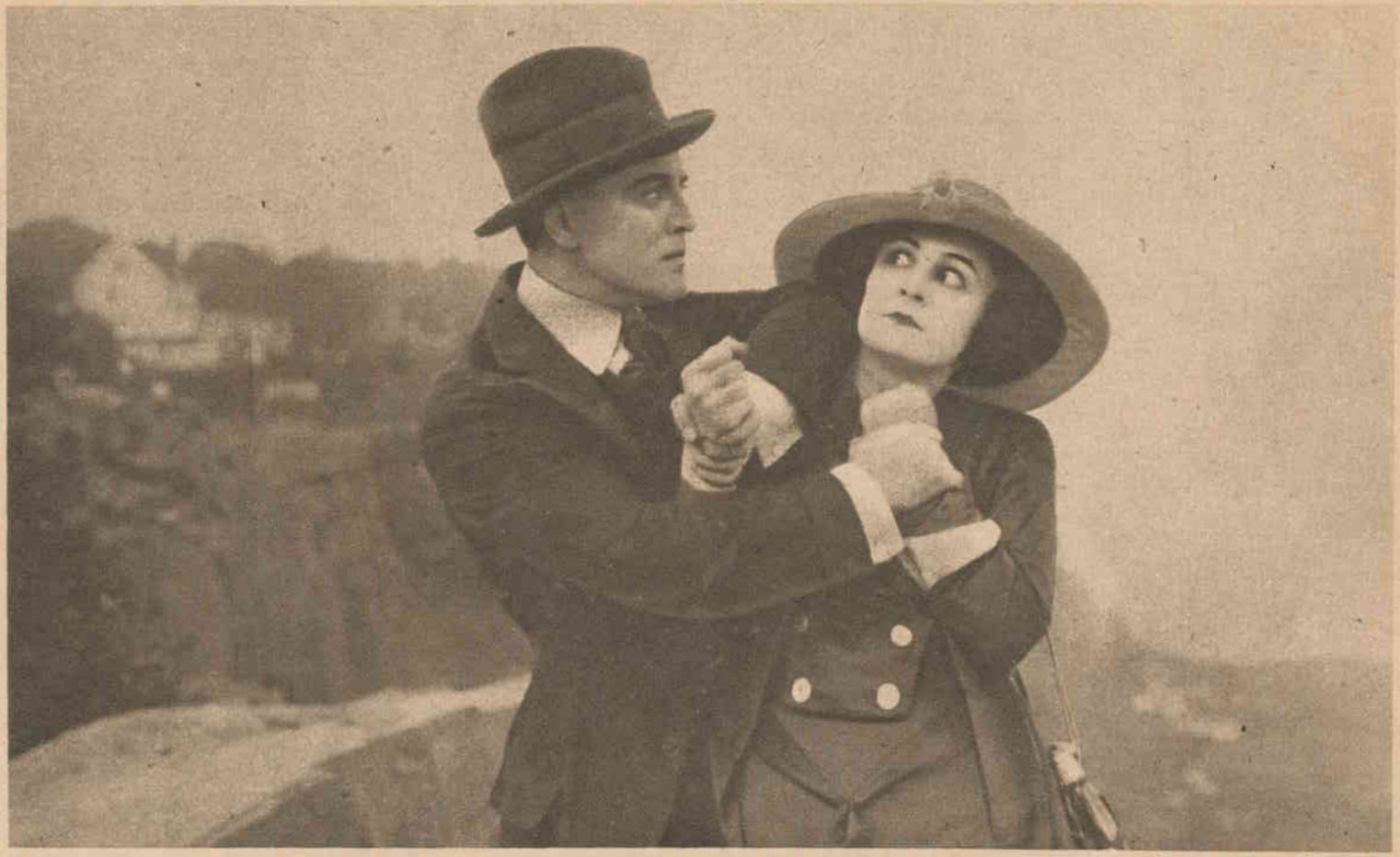
La jeune fille et le Japonais n'avaient pas fait une centaine de mètres à travers les rochers qu'ils s'immobilisaient l'un et l'autre, se penchant par-dessus un roc, ne perdant pas un seul détail du plus imprévu des spectacles...

Dans sa hâte de vérifier le contenu du paquet qu'il avait eu la bonne fortune de saisir, surnageant dans les eaux de la rivière, T.-O. Adams n'avait pas été loin...

C'était lui que Pearl Dare et Toko apercevaient !

Et il était occupé à la plus significative des besognes !

— Chut ! pas un mot ! pas un mouvement, Toko !... Ah ! si tu pouvais savoir l'importance de ce que fait ce misérable !...



BERTHA LUTTE CONTRE ADAMS QUI L'A REJOINTE.

Photo Film Pathé Frères.

Photo Film Pathé Frères.

ADAMS EXAMINE LE PAPIER DONT IL VIENT DE S'EMPARER.

D'émotion, miss Pearl Dare était devenue livide...

Mais, en vérité, la jeune fille avait bien le droit d'être émue :

Adams, sans se douter de la présence de la jeune fille, venait de tirer le mystérieux paquet de sa poche. Il l'ouvrait.

Et soudain, miss Dare l'entendit murmurer à haute voix, sous l'empire d'une profonde émotion :

— C'est bien cela ! les cachets du médaillon ont été, imprudemment, glissés dans cette enveloppe... l'eau de la rivière les a dissous... et l'effet chimique s'est produit... l'encre sympathique est devenue lisible... Le plan est possible à lire, désormais... Le voici !...

T.-O. Adams, toujours persuadé qu'il était parfaitement solitaire, dépliait lentement le papier précieux, si miraculeusement tombé entre ses mains :

— Le plan des nouvelles défenses du Canal ! faisait-il encore.

Et un sourire de satisfaction errait sur ses lèvres.

Mais à cet instant, si l'inquiétant sauveteur de miss Dare était ému, la jeune fille éprouvait une bien autre émotion encore :

N'était-ce pas ce plan, si mystérieusement volé à Paine, qui avait, en quelque sorte, occasionné la mort de l'officier? N'était-ce pas sa disparition qui la faisait veuve avant que d'avoir été mariée? N'était-ce pas ce chiffon de papier qui pouvait faire courir à sa chère Patrie les plus épouvantables dangers? Et Pearl que toutes ces pensées assaillaient à la fois se sentait arrivée à un moment particulièrement tragique. Elle allait, sans doute obtenir des lumières décisives sur les événements passés et contribuer par son attitude à orienter l'avenir.

Cependant, il importait de se décider sans plus attendre.

— Toko, mumura la jeune fille, si bas

que l'Oriental devait se pencher pour saisir ses paroles, Toko, il faut que nous reprenions ce papier à cet homme !... Si tu m'es dévoué, tu m'aideras ?

— Doutez-vous de moi, miss Dare?

— Non. J'ai tort de parler ainsi !...

Pearl souriait au Japonais impassible. Certes, oui, elle avait tort de mettre en doute son dévouement.

Ne l'avait-il pas sauvée au péril de sa vie?

Ne lisait-elle pas, en cet instant surtout, malgré son masque impénétrable de Jaune, qu'il était prêt à faire ce qu'elle lui ordonnerait?

Et Pearl n'hésita pas davantage :

— En avant, Toko !

Ils s'élançèrent...

Surpris, par la brusque agression dont il était victime, Adams, évitant l'attaque furieuse de Toko, se sentait saisir par Pearl...

— Eh ! que se passe-t-il?... bégayait-il, ahuri.

Follement audacieuse, persuadée qu'elle allait enfin rentrer en possession du document précieux, volé à son malheureux fiancé, c'était, en effet, Pearl Dare qui osait attaquer l'énigmatique personnage, ce T.-O. Adams, en qui, désormais, Pearl était certaine de reconnaître l'homme du poste sans fil, le chef terrible de la « Menace silencieuse »...

..Et combien sa persuasion eût été plus grande encore, si elle avait pu savoir que le personnage avait voulu voler à Bertha Bonn le médaillon de la jeune femme, ce médaillon qui ressemblait si fort au médaillon, disparu, du courrier !

Quoi qu'il en fût, d'ailleurs, Pearl n'hésitait pas...

Elle serrait Adams d'une telle étreinte que celui-ci, pris à l'improviste, sentit ses reins fléchir... La soudaineté et la brutalité de l'attaque lui enlevaient l'avantage de sa supériorité de force physique.

Photo Film Pathé Frères.

TOKO MAITRISE T.-O. ADAMS.

Il se redressa cependant !

— A l'aide ! Toko ! cria Pearl...

Mais il n'était pas besoin qu'elle appelât, de la sorte, le Japonais.

Entraîné par son élan, le chauffeur était allé rouler sur le sol à quelques pas. Souple, cependant, à la façon de tous ceux de sa race, Toko se relevait vite.

Et, dès lors, il se jetait à son tour sur T.-O. Adams...

— Rends-toi ! hurlait le Japonais...

T.-O. Adams ne ripostait pas.

Les deux adversaires, alors, luttaient farouchement... mais qui l'emporterait?

Toko s'efforçait de prêter aide à sa maîtresse...

C'était Toko, tout seul, qui devait avoir l'honneur de cette victoire : plus souple qu'une liane, le Jaune arriva en effet à dénouer l'étreinte dont Adams enlaçait Pearl Dare... Et c'était alors avec une force décuplée par la colère qu'il assénait à T.-O. Adams un swing qui l'atteignait en plein visage.

— Hurrah! ne put s'empêcher d'applaudir miss Dare...

Adams, les bras en croix, s'affaissait sur le sol...

Était-ce toutefois une victoire définitive? Toko haletant encore questionna :

— Le papier, miss Dare? avez-vous le papier?

Mais non, Pearl ne possédait pas le document...

— Il est dans les poches de cet individu, sans doute...

Toko fouilla l'homme évanoui... Mais il n'avait rien dans ses poches qui ressemblât au document !...

Qu'était donc devenu le plan redoutable?

Réfléchi et flegmatique, Toko suggéra:

— Le vent, miss Dare, a pu l'emporter :

— Oui ! peut-être... cherchons...

Ils cherchèrent.

Mais le papier demeura introuvable !...

Il n'était point sur le sol...

Il n'était pas contre les rochers environnants !...

Il n'était nulle part !...

— Ah ! ce n'est pas possible ! il n'a pas pu disparaître !... Cherchons encore, cherchons, Toko !...

Le chauffeur ne demandait pas mieux...

Toko et miss Dare, sautant de roche en roche, s'éloignèrent.

***

Or, il n'y avait pas cinq minutes qu'ils avaient disparu, l'un et l'autre, qu'un personnage nouveau faisait son apparition au pied même de la roche où s'était déroulée une lutte si violente.

Ce personnage était le commandant Brent. Il fumait un bon cigare et se promenait paisiblement quand, soudain, il apercevait le corps étendu de T.-O. Adams :

— Ah ça ! que signifie? murmura Brent,

Il se pencha sur l'homme, le secoua, lui soulevant la tête :

— Eh ! l'ami ! m'entendez-vous?

Au bout de quelques instants, T.-O. Adams ouvrit les yeux...

— Ah ! faisait-il... quel coup !

— Vous dites? interrogea Brent.

Mais T.-O. Adams retrouvait déjà sa lucidité :

— Eh ! je ne dis rien... ou plutôt je dis que le pied m'a manqué... et que j'ai bien failli m'assommer !... j'ai heurté la roche de la tête... Et le coup a été si rude que je me suis évanoui.

— Vous sentez-vous mieux?..

— Oui ! oui ! je ne suis pas douillet... dans cinq minutes, il n'y paraîtra plus ! Merci tout de même, monsieur !...

Et T.-O. Adams, qui ne tenait évidemment pas à rester plus longtemps en pareil lieu, se remettait péniblement debout, puis s'éloignait...

Un instant alors Brent le suivit des yeux, puis, haussant les épaules, il poursuivit sa route...

***

Mais étaient-ce bien là tous les événements qui devaient — fatalement — se dérouler en cette place?

Certes non...

C'était même en ce moment que le plus étrange, le plus mystérieux d'entre eux allait se produire...

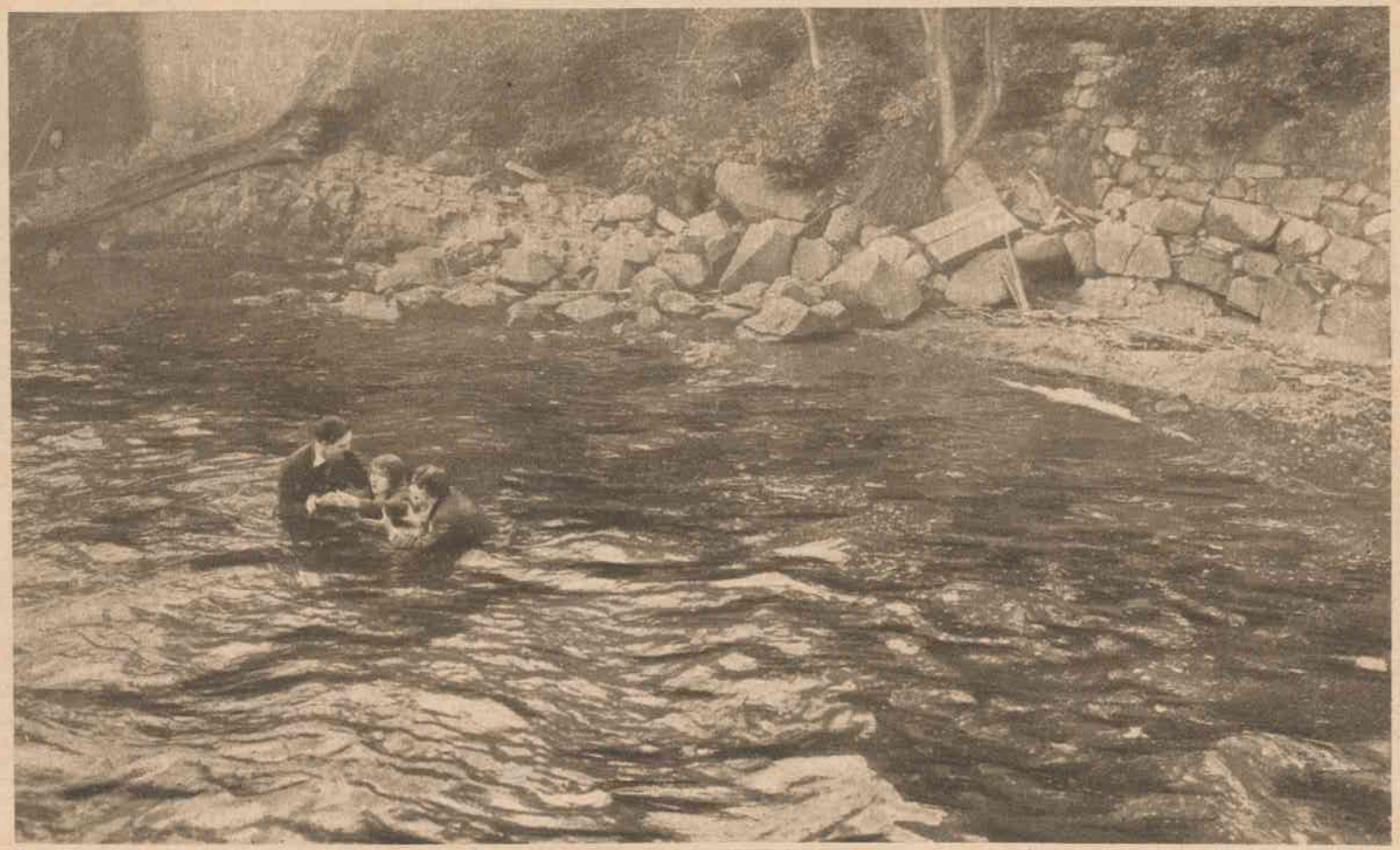


Photo Film Pathé Frères.

PEARL SAUVÉE PAR TOKO ET T.-O. ADAMS.

Brent, en effet, s'était à peine éloigné à son tour qu'un nouvel arrivant surgissait encore de derrière une roche où il devait être caché depuis quelques instants.

Oh ! ce personnage n'hésitait guère à cette minute... Il savait exactement ce qu'il cherchait et arrivait d'une allure ferme et assurée.

Il marchait droit vers une petite pierre qu'il soulevait...

Sous cette pierre était un papier dont il se saisissait, sans même prendre la peine d'en vérifier le contenu.

Ce papier, c'était le plan des défenses de Panama !

...Et l'homme qui s'en emparait ainsi, miss Dare l'eût reconnu en dépit de son masque :

C'était le chef des compagnons de la « Menace Silencieuse »... c'était le bandit qu'elle avait combattu dans le poste télégraphique... c'était l'homme qui avait plongé du haut de la falaise pour la sauver...

Quel visage cachait-il donc sous son masque...

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil.

LES ROMANS-CINÉMA, 78, Boulevard Saint-Michel, PARIS

ont publié les GRANDS SUCCÈS DU FILM

Première Série : La Brochure : **0** fr. **25** — Franco par poste : **0** fr. **35**

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

1. La main qui étreint.
2. Sommeil sans souvenir.
3. La prison de fer.
4. Le portrait qui tue.
5. La chambre turquoise.
6. Sang pour sang.
7. La femme de T. Dodge.
8. La voix mystérieuse.
9. Les rayons rouges.
10. Le baiser mortel.
11. Le bracelet de platine.
12. La ville chinoise.
13. L'homme au mouchoir.
14. La maison hantée.
15. Le secret de la bague.
16. Les pirates de l'air.
17. Les deux Elaine.
18. Les roses rouges.
19. La Goélette : Panthère.
20. L'invention de J. Clarel.
21. La malle verte.
22. Le sous-marin X 33.

Le Cercle Rouge

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

1. Le client du Dr Lamar.
2. La main d'une inconnue
3. Le passé surgit.
4. Le manteau noir.
5. Des voleurs mystérieux.
6. Un autre cercle apparaît.
7. On retrouve les bijoux.
8. Chasse à l'homme.
9. La situation se tend.
10. La vengeance de Smiling.
11. La dame au cercle rouge.
12. Epilogue.

Les Exploits d'Élaine

Par Marc MARIO (10 BROCHURES)

1. Par le vertige et par le feu.
2. Id. : IIe partie.
3. La déesse du Far-West.
4. Le trésor du pirate.
5. Le virage mortel.
6. Le fil aérien.
7. L'aile brisée.
8. La plongée mortelle.
9. Le reptile sous les fleurs.
10. Le cercueil flottant.

Le Roman d'un Mousse

Par E.-M. LAUMANN 4 BROCHURES

1. Les bandits du grand monde.
2. Charles-Henri.
3. Le crime.
3. A chacun selon son œuvre.

LE MASQUE AUX DENTS BLANCHES

16 BROCHURES

1. La griffe de fer.
2. Père et fille.
3. Le tonneau de cognac.
4. Homme.... ou femme.
5. Le perroquet bleu.
6. Le supplice d'une mère.
7. L'armure japonaise.
8. Amour !... Amour !...
9. La flèche empoisonnée
10. Le spectre du mort.
11. Innocente et coupable.
12. La tache d'encre.
13. La chambre 307.
14. La dame voilée.
15. Le document secret.
16. Les 5 doigts de la main.

Deuxième Série : La Brochure : **0** fr. **30** — Franco par poste : **0** fr. **40**

JUDEX

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

1. L'Ombre mystérieuse.
2. L'Expiation.
3. La meute fantastique.
4. Le secret de la tombe.
5. Le moulin tragique.
6. Le môme Réglisse.
7. La femme en noir.
8. Les souterrains du Château Rouge.
9. Lorsque l'enfant parut.
10. Le cœur de Jacqueline.
11. L'ondine.
12. Le pardon d'amour.

L'Enfant de Paris

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

1. Marie-Laure.
2. Edmond le Bachelier.
3. Bosco à l'œuvre.
4. Le Bachelier voyage.
5. Père et fille.

LE COURRIER DE WASHINGTON

SERA COMPLET EN 10 BROCHURES

1. Mission secrète.
2. La menace silencieuse.
3. Une épée brisée.
4. La disparition du médaillon.
5. L'adversaire se démasque.
6. La fleur fanée !...
7. Coups d'audace !...
8. L'U. S. 27...
9. Le drapeau noir.
10. Le triomphe d'une patriote.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **40**

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Quatrième Épisode :

LA DISPARITION DU MÉDAILLON

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

QUATRIÈME ÉPISODE

LA DISPARITION DU MÉDAILLON

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 fr. FRANCO PAR LA POSTE 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... La Discorde.
2. Edouard Rod... ... Le Silence.
3. J.-H. Rosny ... .. L'Autre Femme.
4. Léon Hennique... Elisabeth Couronneau.
5. Paul Adam ... ... Les Cœurs Nouveaux.
6. M. Serao ... ... L'Amour Meurtrier.
7. Björnson ... ... Les Ames en Peine.
8. C. Lemonnier.. ... La Fin des Bourgeois.
9. Ernest Daudet ... Défroqué.
10. Ch. Le Goffic. ... La Payse.
11. G. Rodenbach. ... En Exil.
12. Ibsen ... ... Les Revenants.
13. Tolstoi... ... ... La Puissance des Ténèbres; les Spirites.
14. Sienkiewicz. ... ... Rivalité d'Amour.
15. C. Lemonnier.. ... Le Mort.
16. H. de Balzac.. ... L'Amour masqué.
17. Ed. Haraucourt... Amis.
18. Mark Twain ... ... Le Cochon dans les Trèfles.
19. Blasco Ibanez.. ... Dans les Orangers
20. Conan Doyle... ... Un Duo.
21. Jean Bertheroy ... Lucie Guérin.
22. Jonas Lie... .. ... Le Galérien.
23. Lucien Descaves.. Une Tempête.
24. Grazia Deledda... La Justice des Hommes.
25. Ed. Haraucourt... Les Benoit.
26. Ch. H. Hirsch ... La Ville Dangereuse.
27. Max et Al. Fischer Le plus petit Conscrit de France.
28. Paul Reboux.. ... Josette.
29. Pierre Valdagne... Parenthèse Amoureuse
30. Charles Foley. ... Deux Femmes.
31. Michel Provins ... L'Histoire d'un Ménage
32. V. Marguerite ... Le Journal d'un Mobilot
33. Jean Reibrach. ... A l'Aube.
34. P. Oppenheim ... La Disparition de Delora.
35. René Maizeroy ... L'Amour Perdu.
36. Marcel Lheureux L'Empreinte d'Amour
37. Hornung ... ... Stingaree.
38. Kistemaekers... ... Le Relais Galant.
39. Paul Acker ... ... Un Amant de Cœur.
40. G. de Peyrebrune. Une Séparation.
41. Léon Frapié... ... L'Enfant Perdu.
42. Gyp. ... ... L'Amour aux Champs.
43. Ed. Haraucourt... Trumaille et Pélisson.
44. Alphonse Allais .. Le Captain Cap.
45. J.-H. Rosny ... ... Les Trois Rivales.
46. J. Des Gachons... Mon Amie.
47. François de Nion. L'Amour défendu.
48. G. Beaume. ... ... Les Amants maladroits.
49. Jean Bertheroy ... Le Tourment d'Aimer.
50. Louis de Robert.. La Jeune Fille imprudente.
51. Abel Hermant ... La Petite Esclave.
52. Kistemaekers... ... L'Illégitime.
53. Camille Pert... ... Passionnette Tragique.
54. Gyp. ... ... Les Poires.
55. Charles Foley. ... L'Arriviste Amoureux.
56. René Le Cœur... Lili.
57. Paul Acker ... ... La Classe.
58. Gyp. ... ... Le Cricri.
59. H. de Régnier. ... Les Amants singuliers.
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... Les Tribulations d'un Boche à Paris.
61. René Maizeroy ... Yette Mannequin.
62. Paul Lacour... ... Cœurs d'Amants.
63. Michel Corday ... Sous les Ailes.
64. Léon Séché ... ... Le Printemps du Cœur
65. Jeanne Landre ... Echaloteet ses Amants.
66. La Fouchardière... Bicard dit le Bouif.
67. Michel Provins ... Fées d'Amour et de Guerre.
68. Louis de Robert... Le Prince amoureux.
69. Jean Reibrach. ... La Force de l'Amour.
70. Gyp. ... ... L'Age du Mufle.
71. G. d'Esparbès. ... Le Tumulte.
72. Charles Foley. ... La Victoire de l'Or.
73. Binet-Valmer.. ... Le Gamin Tendre.
74. Félix Champsaur. Sa Fleur.
75. G. de Pawlowski. Polochon.
76. Annie de Pène... Confidences de Femmes.
77. René Le Cœur ... Danseuse.
78. Gaston Derys. ... Mars et Vénus.
79. Charles Derennes. L'Amour fessé.
80. G. de Peyrebrune. Marco.
81. Gyp. ... ... Les Chéris.
82. Abel Hermant. ... Daniel.
83. Rosny Aîné ... ... Amour Etrusque.
84. G. Réval. ... ... La jolie Fille d'Arras.
85. Willy ... ... Mon Cousin Fred.
86. P. Faure. ... ... Les Sœurs rivales.
87. Maurice Vaucaire Mimi du Conservatoire.
88. G. d'Esparbès .. La Groone.
89. R. Maizeroy.. ... Vieux Garçon.
90. Camille Pert.. ... Amour vainqueur.
91. Myriam Harry ... La Pagode d'Amour.
92. Michel Provins ... L'Art de rompre.
93. Jeanne Landre ... Plaisirs d'Amour.
94. Charles Foley.. ... Amants ou fiancés.
95. Michel Corday ... Notre Masque.
96. Charles Derennes. Le Béguin des Muses.
97. Binet-Valmer.. ... Le Plaisir.
98. La Fouchardière.. Le Bouif tient.
99. Gyp. ... ... Pervenche.
100. René Le Cœur... Les Plages vertueuses.
101. Daniel Riche.. ... Le Mari modèle.
102. Jean Bertheroy ... Le Chemin de l'Amour.
103. Jean Reibrach ... Les Sirènes.
104. Jeanne Marais ... La Carrière Amoureuse.
105. Jean Lorrain... ... Des Belles et des Bêtes.
106. André Lebey.. ... Une Dame et des Messieurs.
107. G. de Pawlowski. Contes singuliers.
108. Félix Champsaur. Jeunesse.
109. Vaucaire et Luguet. Mlle X, souris d'hôtel.
110. Gabrielle Reval ... La Bachelière
111. Maxime Formont. Le Sacrifice.

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 37-71

LA DISPARITION DU MÉDAILLON

XI

AU SECOURS !...

Immobile, soucieux, debout sur l'escalier de sa maison, le colonel Dare écoutait, sans mot dire, depuis quelques instants, le récit émouvant que lui faisaient sa fille Pearl et son chauffeur Toko.

Le colonel Dare à ce moment se demandait s'il n'était pas victime d'un épouvantable cauchemar.

Quoi ! c'était réel? la mort de Paine, accusé d'espionnage, n'avait pas terminé les louches intrigues nouées autour du fameux plan des nouvelles défenses du canal?

Quoi ! Pearl, elle-même, affirmait avoir aperçu, à nouveau, l'énigmatique chef de la bande surnommée la « Menace Silencieuse »?

Quoi ! à deux pas du camp militaire qu'il commandait, les ennemis de l'Amérique avaient osé s'attaquer à sa fille?...

Le colonel hocha la tête :

— Avant tout, murmurait-il, l'essentiel serait de savoir quel était ce misérable... et tu ne l'as vu que masqué, Pearl?...

— Oui, père... mais...

— Mais?

— Mais je vous répète que Toko et moi sommes certains d'avoir ensuite nettement distingué le plan dans les mains de T.-O. Adams... Or, T.-O. Adams tenait dans la rivière un mouchoir semblable à celui que portait mon agresseur !... Et T.-O. Adams a menti en prétendant s'être jeté à l'eau du haut de la falaise !... C'est Toko qui s'est jeté...

Mais le colonel ne répondait pas...

Certes, il comprenait fort bien ce que voulait insinuer Pearl. Mais Pearl était-elle en mesure de le convaincre?

T.-O. Adams avait « pu » trouver le plan... Il avait « pu » posséder par hasard le mouchoir... Il n'était pas rigoureusement démontré qu'il ne s'était pas jeté, comme Toko, du haut de la falaise...

En une matière aussi grave, et en raison des conséquences terribles que comportait une instruction dirigée sur une fausse piste, on ne saurait montrer trop de circonspection.

Pearl Dare insista encore :

— Père, le document était dans les mains de cet homme !... Les paroles qu'il a prononcées prouvent qu'il savait ce qu'était ce papier !...

« Enfin il y a un fait indiscutable : au cours de la lutte de Toko et d'Adams, le document a disparu... C'est sûrement Adams qui l'a caché !... Il faut l'arrêter ! Il le faut !...

— Non, Pearl !

Le colonel secouait la tête d'un air sérieux :

— On n'arrête pas ainsi un homme sur des soupçons !... Et il n'y a pas de preuve contre lui...

— Au moins, faites-le surveiller?...

Le colonel Dare allait répondre quand, soudain, à cet instant, il ne pouvait s'empêcher de tressaillir...

Tandis que le colonel Dare s'entretenait avec Pearl et Toko, un homme venait de

Copyright by Renaissance du Livre, 1918, Tous droits réservés pour tous pays

s'avancer qu'il apercevait, à cet instant, seulement. Et cet homme, qui attendait à quelque distance, fort correctement, le colonel Dare le reconnaissait à la minute, rien qu'aux descriptions minutieuses que Pearl lui avait faites du personnage :

— Par exemple ! fit, malgré lui, le colonel. Voilà cet Adams !...

Quittant sa fille, l'officier s'avança :

— Que désirez-vous, mon ami? interrogeait-il. Ma fille était en train de me raconter comment vous aviez aidé à lui sauver la vie... et, comment vous aviez retrouvé un étrange papier?... Hein? qu'était-ce donc?... Il paraît aussi que vous ne vous entendez pas avec mon chauffeur Toko?

Adams haussa les épaules :

— Peuh ! faisait-il, ce Japonais du diable est jaloux de n'avoir pas été seul à venir en aide à miss Dare... Bah ! c'était une baignade sans importance, cependant...

— Et le papier?...

— Un bout de papier trouvé sur le sol... Si c'est pour me le voler qu'il s'est jeté sur moi, il a dû le regretter. Cela ne valait pas un cent, je crois. N'est-ce pas l'avis de votre Japonais maudit?

— Mais Toko ne l'a pas !...

— Il ne l'a pas ramassé? Moi non plus... Mais quel coup il m'a donné, ce mauvais garçon ! Bon ! Ce n'est pas la question... C'est pour tout autre chose que j'ai tenu à vous voir.

— Oui, que voulez-vous?

— Une idée qui m'est venue... Je ne fais rien. Il paraît que vous recevez les engagements pour le génie. Voulez-vous de moi ?... Je crois, sans trop me vanter que je suis en état de rendre d'excellents services.

Adams parlait avec une tranquillité parfaite. Visiblement, il n'attachait aucune importance aux incidents précédents. Il s'était jeté à l'eau pour aider la jeune fille qu'il croyait, sans aucun doute, accidentellement tombée de la falaise... Toko, jaloux, lui avait cherché querelle pour lui reprendre, soi-disant, un papier perdu et ce papier le vent l'avait emporté. Rien de tout cela n'avait d'importance à ses yeux.

Sa démarche même, si désespérément audacieuse dans l'hypothèse de sa culpabilité, plaidait actuellement en sa faveur.

— Voulez-vous de moi? ' répétait-il.

Le colonel Dare hésitait toujours...

Cet homme pouvait mentir. Mais qu'est-ce qui le prouvait? Il se décida :

— Ma foi, je ne sais si les engagements sont encore ouverts... Sans doute... Eh bien, venez donc me voir demain au ministère, bureau 7. Si je puis vous être agréable, je le ferai. Vous avez tiré Pearl d'un danger. Je vous dois bien cela ! Et soyez sûr que je saurai, le cas échéant, vous témoigner plus effectivement ma reconnaissance.

Le colonel Dare parlait d'un ton bonhomme et faisait mine de s'éloigner.

— Pardon ! interrompit encore Adams, mais on n'entre pas comme au moulin au ministère... Arriverai-je jusqu'à vous?...

— Oui... avec ceci...

Le colonel inscrivait rapidement quelques mots sur une carte de son bloc-notes et tendait la feuille à l'homme...

— Voici une convocation... un laissez-passer... A bientôt, mon ami.

— A bientôt, mon colonel...

Tandis que le personnage s'éloignait, le président du Conseil de guerre se rapprochait de sa fille :

— Tu m'as deviné, Pearl? J'accepterai l'engagement de cet homme. Ainsi je le surveillerai facilement. Et si c'est un espion...

Les yeux du colonel Dare brillèrent d'une flamme de colère...

***

Ce même jour, Bertha Bonn rentrait chez elle, au Washington-Hotel, fort troublée :

Photo Film Path. Frères.

LE MÉDAILLON RÉCLAMÉ A LA FOIS PAR T. O. ADAMS ET BERTHA BONN.

— Que vais-je faire, se demandait la jeune femme ; que va-t-il m'arriver? J'ai perdu les documents que je devais porter à Paso del Norte, ou, plutôt, on me les a volés de force... Obtiendrai-je jamais, maintenant, que l'on me rende cette photographie de Brent, gage de ma vengeance?

Soucieuse, apeurée même, car elle redoutait à bon droit une vengeance du mystérieux individu qui avait osé se servir d'elle comme d'un messager, Bertha se dirigea vers la caisse de l'hôtel :

— Vous avez fait bon voyage, miss Bonn? questionnait le clerk en lui tendant le registre des inscriptions de police.

— Très bon... puisque je n'ai pas été blessée...

— Vous trouviez-vous donc dans le rapide déraillé?

— Mais oui... Dites-moi, personne n'est venu me demander pendant mon absence?

— Personne, miss Bonn...

— En ce cas, tout va bien !...

La jeune femme faisait mine de s'éloigner vers les lifts, le clerk la rappela :

— Vous ne me reprenez pas votre dépôt, miss Bonn?...

— Mon dépôt?...

— Oui, le médaillon que vous aviez préféré ne pas garder avec vous?...

— Ah ! oui ! si fait... donnez-le moi...

— Vous avez le reçu?...

— Le voici...

— Merci, miss Bonn !... Voilà votre enveloppe...

Miss Bonn eût presque crié de stupéfaction ! Oh ! elle n'avait nul besoin d'ouvrir cette enveloppe pour être certaine que le médaillon y était toujours enfermé. Elle le sentait à travers l'épaisseur du papier...

Mais comment cela était-il possible?...

Le voleur avait-il donc eul'audace, après avoir dérobé le dépôt, de revenir et de le remettre en place?

— C'est fou ! c'est impossible !...

Qu'inventer, en ce cas? Que l'homme qui avait, en dernier, ravi le médaillon, c'est-à-dire Adams, était le même personnage qui avait osé pénétrer dans sa chambre et lui ordonner de se rendre à Paso del Norte?

— Je deviens folle ! s'avoua Bertha...

Mais tout à coup l'explication — très naturelle — des choses lui venait à l'esprit...

Elle avait tort d'inventer des intrigues compliquées... Tout était limpide au contraire... et si clair, à bien y réfléchir...

Ce médaillon qu'on lui rendait, à cette minute, ce médaillon qui était bien son médaillon, n'avait jamais été volé... jamais il n'avait quitté le coffre-fort de l'hôtel !...

Le mystérieux individu qui lui avait commandé de se rendre à Paso del Norte s'était joué d'elle, en lui affirmant qu'il avait en sa possession le bijou...

Rien n'était plus faux, au contraire !...

L'homme avait simplement profité d'une coïncidence... Il y avait deux médaillons semblables, un en sa possession, et un autre déposé à la caisse...

— J'ai le vôtre ! avait dit l'inconnu.

Mensonge ! Il n'avait rien du tout !

Simplement il avait voulu faire peur à Bertha !...

— J'ai été jouée ! pensa la jeune femme.

Mais, en vérité, cela lui était bien indifférent. Une seule chose avait de l'importance : de nouveau elle tenait en ses mains la photographie de Brent ; de nouveau, elle possédait l'arme nécessaire à sa vengeance !

Et Bertha sentait alors une fièvre de haine lui monter au cerveau.

Certes, elle ne différerait pas plus longtemps l'accomplissement de ses projets...

Bertha sonna le bureau. Un rapide partait dans quelques instants.

— Parfait !... Brent me verra ce soir !...

***

Le soir même, en effet, l'ancienne amie du commandant arrivait au camp militaire, décidée à obtenir, par tous moyens,

les satisfactions qu'elle estimait lui être dues...

Où était Brent exactement, toutefois? Désireuse de ne pas donner l'éveil, Bertha se présenta au camp militaire à la nuit tombante.

— Un planton ira le chercher, pensait-elle, et jamais il n'inventera que c'est moi qui le demande !...

crois que le commandant ne pourra vous recevoir avant demain matin... Il n'est plus au camp...

— Oh ! dommage !... Il s'agit d'une affaire urgente...

— En ce cas, voulez-vous l'attendre ici?

— Ici?...

— Mais oui, mademoiselle... Le commandant vient quelquefois, faire un tour

Photo Film Pathé Frères.

LE MAJOR BRENT ARRIVE A L'AMBULANCE.

Bertha suivit la longue ruelle des tentes et parvint, enfin, à la plus vaste d'entre elles où semblait se manifester une certaine agitation :

— Je vais me renseigner ici..

Elle aborda en effet une infirmière — car cette tente était l'ambulance où demeuraient encore les victimes du déraillement les plus gravement atteintes :

— Pourrais-je obtenir de parler au commandant Brent.

— Certainement. mademoiselle. Mais je

de ce côté, dans la soirée... Vous auriez chance de l'apercevoir et ce serait le plus simple, car je ne sais pas où le faire chercher en ce moment...

— Soit, mademoiselle... Mais pourrais-je en ce cas vous importuner encore en vous demandant l'autorisation de sommeiller sur l'une de ces couchettes?... Je suis rompue de fatigue.

— C'est très facile, mademoiselle... acquiesça l'infirmière... Reposez-vous le plus confortablement que vous le pourrez.

Si le commandant Brent passe ce soir, je vous ferai éveiller...

Bertha remerciait... et se hâtait d'aller, en effet, s'étendre sur une des couchettes de l'ambulance.

Verrait-elle Brent ce soir-là?

Bertha commença vite à en douter...

Les heures passaient rapidement, en effet, le calme se faisait, de plus en plus profond, dans l'ambulance où les blessés s'assoupissaient, où les lumières s'éteignaient, les unes après les autres, et le commandant Brent ne venait pas...

— Je le verrai demain! pensa Bertha, Tant mieux, après tout, je serai plus reposée...

La jeune femme ferma les yeux, se laissa complètement aller au sommeil...

Au dehors de la tente, les bruits cessaient, à leur tour, au fur et à mesure que la vie militaire suspendait son activité. Sous le beau ciel d'une pure nuit d'été, la rangée des tentes de soldats se fardait de clarté lunaire. Le camp tout entier s'endormait... dormait déjà...

L'aimable infirmière, qui avait accueilli Bertha Bonn à son arrivée et qui, maintenant, somnolait à l'extrémité de l'ambulance, appuyée à un guéridon sur lequel brûlait une lampe de secours, était-elle seule, cependant, à ne pas goûter un repos profond?...

A l'instant même où Bertha Bonn cessait d'avoir conscience d'elle-même, à l'instant même où elle se livrait au sommeil, un bruit étrange se produisait au dehors, le long de l'ambulance, dans le paisible silence nocturne.

C'était un frôlement, presque rien...

Il eût fallu, pour le percevoir, prêter une extrême attention... Or, qui donc, en pareil lieu, à pareille heure, pouvait songer à surveiller ce qui se passait à l'intérieur de ce camp, gardé par de multiples sentinelles?

Le frôlement dura longtemps... Il devint de plus en plus précis, de plus en plus net... et puis, brusquement, il cessa...

Alors, dans l'étroit couloir subsistant entre les toiles de tentes secouées par le vent du soir, une ombre, une silhouette émergea dans la clarté lunaire...

Étrange et inquiétante silhouette, en vérité !... Silhouette qui eût rendu miss Dare, elle-même, folle d'épouvante... Silhouette qu'elle eût reconnue entre mille...

C'était la silhouette d'un homme de taille moyenne, misérablement vêtu, coiffé d'un chapeau de feutre enfoncé bas sur son front...

Silhouette sans visage, grâce au masque d'un mouchoir étroitement noué, silhouette menaçante par le silence qui se dégageait d'elle...

Quelle besogne mystérieuse accomplissait donc ce rôdeur nocturne qui avait dû se glisser dans le camp en déjouant la surveillance des factionnaires endormis?

Cet homme, dont la seule ombre était une menace, une « menace silencieuse », s'avança jusqu'à la tente de l'ambulance. Alors, ayant, de droite et de gauche, promené un regard soupçonneux, il s'accroupissait...

De sa poche, le rôdeur tira un long couteau, dont la lame effilée scintilla à la lumière pâle et blafarde du clair de lune; puis, ayant écouté, une seconde, les bruits qui paraissaient provenir de l'intérieur de l'ambulance, résolument, nettement, il entreprit de découper dans la toile de la tente un carré en forme de porte...

La besogne n'était évidemment pas difficile.

Si épaisse que fût la bâche, l'acier en avait facilement raison. Il en avait raison sans bruit...

Bientôt, devant le personnage, une sorte de passage béa... Il y passa la tête, lentement toujours...

Mais non, ses précautions étaient vaines... Si silencieuses avaient été jusqu'alors ces manœuvres, que personne n'avait pu les soupçonner...

— C'est parfait ! sembla-t-il se déclarer à lui-même...

Et, avec une audace véritablement extrême, par cette ouverture taillée dans la toile de tente, l'homme tout entier osa s'introduire dans l'ambulance.

Il n'hésitait pas, dès lors. Avec une souplesse merveilleuse, il rampait encore quelques mètres, se dirigeant vers la couchette sur laquelle Bertha Bonn reposait du plus profond des sommeils. Puis, très vite alors, avec une brusquerie farouche, le misérable tentait le vol qu'il avait décidé...

Bertha Bonn, éveillée en sursaut, sentit une main brutale la prendre à la gorge, l'étrangler à demi...

Elle eut nettement conscience, en même temps, que l'on tirait violemment sur la chaînette qui attachait à son cou le médaillon contenant la photographie de Brent...

Mais à ce moment, contre toute attente, la chaînette résista...

Alors se débattant, Bertha Bonn, hurla :

— Au secours ! au secours !...

... Car, à cette minute même, une colère folle s'emparait d'elle : ne voyant pas, dans l'ombre de l'ambulance, qui était son agresseur, elle pensait :

— C'est Brent qui veut m'arracher le portrait qui le compromet !... Le misérable a dû être informé de ma présence et il essaie de prévenir la catastrophe qu'il redoute par cette tentative désespérée.

Et la vengeance lui devenait alors facile : elle ameuterait tout l'hôpital... elle ferait prendre Brent sur le fait... le scandale serait épouvantable... Brent ne pourrait même plus songer à faire sa cour à Pearl Dare !

— Au secours ! au voleur !

Elle hurlait de toutes ses forces...

Photo Film Pathé Frères.

QUATRE PERSONNES RÉCLAMENT A LA FOIS LE MÉDAILLON.

Mais, en même temps, ne perdant pas sa présence d'esprit, elle saisissait à pleines mains le médaillon compromettant, dont la chaînette à demi brisée pouvait se rompre à tous moments...

Aux cris de Bertha Bonn des clameurs répondirent, naturellement... Les blessés s'éveillèrent, apeurés ; l'infirmière se précipita, des hommes, de garde dans une salle voisine, accoururent à la rescousse :

— Quoi?

— Qui appelle?...

— Qu'y a-t-il?...

Nul, dans cette confusion, n'entendit la retraite précipitée, mais cependant quasi silencieuse du voleur ! Nul même, dans ce désordre complet, ne put remarquer la déchirure faite à la tente...

Bertha, elle, venait de sauter en bas de sa couchette. Elle courait vers la porte de l'ambulance, criant toujours :

— Au secours ! au voleur !...

Et elle songeait :

— Il a dû fuir dans la direction de la maison du colonel Dare... Je vais lancer toute la meute de ces gens à ses trousses...

Courant toujours, elle passa donc la porte de l'ambulance...

Mais à cet instant son mystérieux agresseur donnait une nouvelle preuve de son effroyable sang-froid :

Alors qu'il s'était enfui de la tente, par l'ouverture qui lui avait servi à y pénétrer, il avait, en effet, deviné que Bertha, elle, se précipiterait dehors par la grande porte...

Et devant cette porte, il avait l'audace de l'attendre !

Bertha Bonn fit un pas dans la nuit... un seul !...

Puis elle se sentit, une fois encore, violemment saisie...

Sans mot dire, le voleur s'était jeté sur elle. Il la bâillonna d'une main, il chercha encore une fois, à lui arracher le médaillon...

Bertha devait cependant échapper à ces deux tentatives de vol...

La chaînette du médaillon cassait bien, en effet, mais Bertha se débattait si fort, à cette minute, que le voleur laissait échapper le bijou qu'il convoitait...

Le médaillon roula sur le sol...

Bertha déjà mordait l'homme à la main...

Et les pas des poursuivants s'approchaient...

L'homme brusquement alors lâcha prise... Sans un mot, sans même une exclamation de rage, il se rejeta en arrière, se perdit dans la nuit.

Bertha Bonn déjà se penchait pour ramasser ce bijou précieux : une voix, soudain, la fit tressaillir...

XII

A QUI!

Il y avait cinq minutes que miss Dare, paisiblement, respirait l'exquise fraîcheur de la nuit commençante...

Appuyée au balcon de bois de la véranda entourant la maison, elle songeait tristement à sa vie brisée, à son pauvre amour, à jamais mort, de la mort misérable du capitaine Paine...

— Je n'aimerai plus ! se disait-elle.

Pearl ajoutait avec une farouche énergie :

— Mais je saurai haïr tous les jours mieux, tous les jours plus !... Oui, haïr ceux qui l'ont tué, haïr ceux qui, après l'avoir assassiné, songent encore à s'attaquer à ma patrie !... — Haïr et me venger ! Je ne dois plus vivre que pour cela....

...Or, comme si les événements donnaient aux sombres préoccupations de la jeune fille une réplique naturelle, voilà que le silence de la nuit était, soudain troublé par des clameurs épouvantables...

— Mon Dieu ! que se passe-t-il? se de-

Photo Film Pathé Frères.

– Ce bijou, dit le colonel Dare, appartient au Gouvernement des États-Unis.

manda miss Dare, prêtant l'oreille. Cela vient du camp militaire...

Et Pearl, qui ne voulait plus penser qu'à la haine, eut un douloureux frisson d'épouvante apitoyée :

— Pourvu qu'il ne soit rien arrivé aux malheureux blessés?...

Les cris redoublaient. Son angoisse devint extrême :

— Au voleur ! on crie au voleur?...

Elle hésita, un instant...

Que pouvait-il se passer? S'agissait-il d'une rixe entre soldats? N'était-ce pas, tout simplement, les éclats de gaîté de quelque brimade innocente? Le camp regorgeait de jeunes recrues...

Mais non, ces appels avaient un caractère d'épouvante et d'horreur, auquel il était impossible de se tromper.

Et soudain, miss Pearl Dare ajouta :

— Mais c'est une femme qui appelle !

Alors, sans hésiter davantage, elle prit sa course et s'élança vers le point du camp d'où semblaient provenir ces clameurs surprenantes.

Pearl Dare devait arriver, par malheur, au moment où la confusion atteignait son apogée... Aux personnes sorties en désordre de la tente de l'ambulance, venaient, en effet, de se joindre les soldats accourus des postes de garde...

Tous parlaient en même temps... Tous voulaient savoir des détails, ou donner ceux qu'ils croyaient connaître...

— Pour l'amour de Dieu, que se passe-t-il? interrogea Pearl Dare, se précipitant vers une infirmière.

Mais la jeune femme était aussi peu renseignée qu'elle-même :

— Je ne sais !... un vol, je crois !...

Pearl n'insista pas, elle revint vers l'extrémité de la tente où il lui semblait apercevoir la silhouette du commandant Brent...

Or, tandis qu'elle avançait, ainsi regardant à terre parce qu'il lui semblait que différentes personnes regardaient à terre, Pearl Dare aperçut soudain un objet brillant, souillé de boue, qu'elle ramassa tout naturellement... C'était un médaillon. Pearl allait l'examiner de plus près, quand elle s'entendit interpeller :

— Ah ! mademoiselle, vous l'avez retrouvé?

— Quoi donc? questionna Pearl, fort étonnée de reconnaître à ce moment le personnage peu sympathique de T.-O. Adams.

— Mon bijou, mademoiselle, je l'ai perdu il y a un instant en me précipitant dans cette bagarre. Savez-vous ce qui se passe, au juste?...

Interloquée, Pearl hésita avant de répondre. Le ton dont usait T.-O. Adams était cependant, si ordinaire et ses paroles étaient si peu suspectes que Pearl se rendit compte qu'elle se montrait, cette fois, exagérément soupçonneuse...

Cet homme avait perdu un médaillon, il le retrouvait dans ses mains. Quoi de plus simple?... Car Pearl Dare, hélas ! ne pouvait, à cette minute, reconnaître la forme particulière de ce médaillon déjà aperçu par elle dans de si étonnantes circonstances.

Elle tendit la main :

— Si ce bijou est à vous, je suis heureuse de vous le rendre...

Mais Pearl Dare n'avait même pas le temps d'achever sa phrase et de confesser qu'elle ne savait pas du tout ce qu'il venait de se produire dans l'ambulance !

Haletante, une femme s'élançait vers elle, l'interrompant :

— C'est faux ! mademoiselle !... ce que dit cet homme est faux !... jamais ce médaillon ne lui a appartenu !...

— Allons donc ! que nous chantez-vous là?...

Adams s'était brusquement retourné...

Et, certes, il ne devait pas s'attendre, à ce moment, à se retrouver en face de miss Bertha Bonn, déjà rencontrée et poursuivie par lui au moment de l'accident du

Photo Film Pathé Frères.

PEARL MAITRISÉE PAR LE BANDIT MASQUÉ.

train, car il pâlissait étrangement :

— Ce médaillon est à moi ! répéta-t-il cependant avec force...

— Pardon ! interrompit, à ce moment, un soldat accouru, c'est bien étrange, mais je peux certifier, moi, que c'est bien mademoiselle, en tout cas, et pas monsieur, qui a donné l'alarme, tout à l'heure !..

Pearl Dare recula d'un pas...

A ce moment, une stupeur véritable s'emparait d'elle. Quese passait-il au juste? Que signifiait cette étrange compétition pour un bijou qui ne lui paraissait pas avoir grande valeur?...

— T.-O. Adams mêlé à cette aventure, c'est au moins inquiétant ! pensa-t-elle. Pourquoi cet homme se trouve-t-il si constamment sur ma route, et toujours dans des circonstances où son intervention est suspecte?

Et elle eut une inspiration soudaine : avant de remettre ce médaillon à Bertha ou à Adams, ne convenait-il pas de faire une rapide enquête? Ne fallait-il pas d'abord examiner de près le bijou?...

Rien que ce mot de « médaillon » n'était-il pas significatif? Est-ce qu'un « médaillon » n'avait pas joué un rôle dans les affaires d'espionnage qui avaient occasionné la mort du capitaine Paine?

— On ne se voit pas, ici ! déclara froidement Pearl Dare et il doit y avoir méprise, puisque, tous deux, vous réclamez le même bijou comme vous appartenant. Allons donc le voir, à la lumière...

Se tenant sur ses gardes, car, en vérité, tout ceci lui semblait de plus en plus inquiétant, Pearl Dare fit demi-tour, rentra dans l'ambulance...

Il était dit, en vérité, que la jeune fille devait aller de surprise en surprise...

A peine entrée dans la grande tente de

l'ambulance — où Adams et Bertha s'empressaient de la suivre — Pearl Dare, en effet, apercevait le commandant Brent en train de s'informer des clameurs qu'il avait lui aussi nettement entendues.

— Commandant Brent? appela Pearl, soyez donc assez aimable pour venir m'aider à trancher un petit différend. Monsieur et madame prétendent tous deux qu'un bijou retrouvé par moi leur appartient. Il y a certainement erreur... Mais comment découvrir la vérité?... Voulez-vous servir d'arbitre?

Brent entendit-il seulement la question qui lui était posée?

Au moment même où miss Pearl Dare entrait dans la tente et s'approchait de lui, il avait, en effet, à son tour, distingué le bijou que la jeune fille tenait à la main...

Et, dès lors, il avait cru que son cœur cessait de battre dans sa poitrine tant il éprouvait une abominable angoisse...

Ah ! Brent, lui, n'avait pas besoin de regarder deux fois ce médaillon d'or pour le reconnaître !...

Trop de nuits, il avait hanté ses rêves de visions, désastreuses pour ses intérêts...

Ce médaillon? Mais, Brent l'eût reconnu entre mille ! C'était le bijou menaçant dans lequel Bertha Bonn avait enfermé devant lui, la fameuse photographie dédicacée qui pouvait, en le compromettant, briser à jamais ses espoirs de mariage avec la fille du colonel Dare !

N'était-ce pas Bertha, aussi bien, qui s'avançait? N'était-ce pas elle qui répétait avec rage :

— Monsieur se trompe !... il se trompe !... C'est évident !...

Bertha Bonn en pareil lieu ! Bertha Bonn en présence de Pearl ! Et Pearl tenant dans ses mains le médaillon maudit que Brent eût joyeusement anéanti au prix d'un crime !

Il y avait de quoi perdre la tête. Et l'officier, en effet, ne mesura pas sur l'instant la portée dangereuse des paroles qu'il allait oser...

Affolé à la pensée qu'il suffisait que miss Dare ouvrît une seconde le médaillon pour que c'en fût fait de tous ses espoirs, Brent ne pensa qu'à une chose : retirer à tout prix le médaillon des mains de Pearl !

D'une voix forte, mais un peu tremblante, il déclara :

— Ce bijou m'appartient, miss Dare !...

Et il tendait la main, persuadé que la jeune fille n'oserait pas formuler un doute, que Bertha même se tairait.

Or, miss Dare, à cette nouvelle déclaration, ne pouvait évidemment qu'éprouver une nouvelle stupeur.

Eh quoi ! un troisième personnage réclamait le bijou trouvé par elle ! Et ce personnage était le commandant Brent ! Cet homme qu'elle se reprochait de ne pas pouvoir supporter ! Elle eut l'intuition qu'un intérêt considérable était attaché à la possession de cet objet de médiocre valeur, après tout, et en apparence insignifiant. Comment expliquer, autrement une aussi étrange compétition :

Loin de tendre le médaillon à Brent, Pearl interrogea :

— Vous dites, commandant?... J'ai mal entendu?...

— Je dis, répéta Brent, que ce bijou est à moi... Je viens de le perdre... par conséquent...

Sous le regard perçant de la jeune fille, Brent commençait à se troubler...

Visiblement, Pearl Dare ne le croyait pas ! Visiblement elle doutait qu'il fût bien le propriétaire du bijou. Que dirait-il donc, si, par hasard, pour bien convaincre les autres spectateurs de la scène qu'elle avait bien retrouvé le véritable et légitime possesseur du médaillon, Pearl lui demandait ce qu'il y avait dedans, et l'ouvrait?

Mais le commandant Brent ne devait pas avoir à fournir réponse à semblable question.

Il avait à peine répété que le médaillon lui appartenait, il tendait à peine la main, dans un geste qu'il voulait autoritaire, qu'un nouveau personnage venait mettre d'accord tous ceux qui se disputaient, ainsi, la trouvaille de Pearl Dare.

Ce nouveau personnage c'était — tout bonnement — le commandant du camp, c'était le colonel Dare en personne !

Attiré, lui aussi, par les clameurs des minutes précédentes, il était arrivé à l'ambulance, sans que personne remarquât sa venue. Et, tout comme Brent, en vérité, le colonel Dare, avait alors pâli en apercevant le bijou que tenait sa fille...

Ne le reconnaissait-il pas, lui aussi? Ne croyait-il pas, plutôt, le reconnaître?

Certes, le colonel Dare était fort loin d'imaginer que ce bijou pouvait contenir une photographie compromettante pour Brent... Certes, il ne croyait pas voir, en ce médaillon, le médaillon de Bertha Bonn, qu'il ignorait, d'ailleurs, parfaitement.

Mais le médaillon était, pour lui, bien autrement précieux !...

C'était — il n'hésitait aucunement — le propre médaillon qui avait été confié au capitaine Paine par le Grand Conseil de la Guerre ! C'était le médaillon qui avait contenu, qui contenait peut-être encore, les cachets qui devaient permettre de lire le plan des nouvelles défenses du canal de Panama !...

Telle était même la conviction du colonel Dare, à ce sujet, qu'il ne s'étonnait aucunement de voir le commandant Brent réclamer à Pearl le bijou précieux !...

Brent n'assistait-il pas à la séance du Conseil, dans laquelle avait été expliqué le contenu de ce médaillon? Ne faisait-il donc pas son devoir de soldat en cherchant à entrer en sa possession?

Le colonel Dare, d'abord, n'était pas intervenu. Témoin cependant de l'hésitation de Pearl, il prit à son tour la parole :

— Un instant ! faisait-il, je vais mettre tout le monde d'accord ; je confisque ce médaillon qui est la propriété des États-Unis !...

...Et, quatrième prétendant à la possession du bijou, le colonel Dare, lui aussi, tendit la main, vers sa fille.

Pearl, certainement, n'allait avoir aucune hésitation, cette fois, à se dessaisir de l'objet...

Or, Pearl n'avait pas même le temps de donner à son père, si fortuitement survenu, le bijou, cause de tant de débats !...

Un nouvel incident survenait, en effet, au moment même... avec une telle opportunité pour certains acteurs de cette scène, qu'il devait être bien difficile de deviner la part réelle qu'y prenait le hasard !

La lampe de secours de l'infirmière se renversait... ou était renversée !...

L'inévitable, dès lors, se produisait en une seconde...

De la lampe renversée un ruisseau de pétrole coula sur le sol :

— Gare ! gare ! crièrent des voix apeurées...

Mais il était déjà trop tard !... Un coup de vent venait d'achever la catastrophe. La toile de tente, rabattue, avait balayé les flammes... elle prenait feu à son tour : toute l'ambulance n'était plus qu'un immense brasier...

— Au secours ! sauve qui peut !

La panique folle des incendies s'emparait, alors, de tous ceux qui depuis quelques instants s'étaient groupés autour de Pearl Dare...

Il y eut une ruée farouche vers la porte.

Des hommes se frayèrent à coups de poing, un chemin vers le salut, des femmes se jetèrent à genoux.

Lamentables, dans leur peur affreuse, les blessés, incapables de quitter leur lit, hurlaient de vains appels...

A peine d'ailleurs si cette horrible scène durait quelques minutes. Rongées par le feu, les cordes soutenant et raidissant la toiture cédaient, les unes après les autres.

La toiture s'écroulait alors, roulant dans ses replis enflammés tous les malheureux qui brûlaient vifs...

— Pearl ! Pearl ! avait appelé le colonel Dare, dès le début de la catastrophe...

Mais il n'avait pu rejoindre la jeune fille !...

Un remous de foule le portait de force dehors... Pearl, au contraire, lui parut repoussée en arrière...

— Pearl !... sauvez Pearl !... laissez-moi la sauver ! hurlait le malheureux colonel, maintenu de force par le commandant Brent...

Mais que faire? que tenter même?

Le colonel Dare se tut, au bruit affreux de la toiture s'écroulant, au ronflement sinistre des flammes, alimentées à nouveau.

Il se tut et, soudain, comme halluciné, joignant les mains, il marcha vers l'incendie sans que personne, cette fois, pût songer à le retenir...

D'en dessous la toile de tente en feu, parmi les vagues de flammes et les jaillissements d'étincelles, un homme venait de se dresser qui bondissait, courait se baissait, sautait, semblait défier la poursuite léchante de l'incendie...

Cet homme était T.-O. Adams. Et T.-O. Adams arrachait aux flammes — sans peut-être l'avoir reconnue — une femme, une jeune fille : Pearl !

...Quelques secondes plus tard, le colonel Dare serrait dans ses bras sa fille, si miraculeusement sauvée...

Elle défaillait, Pearl, et cependant elle avait encore la suprême énergie de murmurer, luttant contre la torpeur qui l'envahissait :

— Père, c'est Adams qui m'a sauvée... Père, père, le médaillon a disparu : on me l'a arraché des mains au moment où la tente s'écroulait !... et je ne sais pas qui l'a volé !

XIII

A MORT, L'AMÉRIQUE !

Revenue à Washington sur la prière du colonel Dare, qui s'inquiétait fort de la prostration nerveuse où elle était tombée à la suite de la tragique aventure du médaillon, Pearl ne pouvait s'empêcher de songer aux ténébreuses affaires d'espionnage dans lesquelles, depuis la mort de son fiancé, elle semblait se débattre :

— Ai-je bien compris ce que j'ai vu? se demandait-elle. Et père, lui-même, ne se trompe-t-il pas? Certes, il est clair que des bandits, ennemis de la renaissance américaine, ennemis du rôle que mon pays est, maintenant, appelé à jouer dans le Concert européen s'acharnent à dérober des documents importants... Il est clair que pour arriver à ce but, ils ont constitué une association dont j'ai surpris une séance et que j'ai baptisée la « Menace Silencieuse », mais, à côté de ces certitudes, que de mystères et que d'obscurités !...

Le front charmant de la jeune fille se barrait d'une ride tandis qu'elle reprenait :

— Qui sont, d'abord, ces gens que j'ai plusieurs fois aperçus, masqués et silencieux? Ils doivent appartenir à notre entourage, car des gens de notre entourage peuvent seuls être au courant de certains faits... Mais qui sont-ils?... qui soupçonner?

Pearl soupirait à ce mot de « soupçonner ». Il lui était cruel. Et, cependant, il fallait bien, en effet, qu'elle soupçonnât ceux de son entourage immédiat... Mais qui? qui?...

Elle reprenait bientôt :

— Dans l'affaire du médaillon, que comprendre? Celui de Paine, j'en suis certaine, était aux mains du misérable contre lequel j'ai lutté dans la cabine télégraphique. Or, un médaillon, tout semblable, était bien par terre, l'autre jour, dans

Photo Film Pathé Frères.

UN ÉPISODE DE LA LUTTE CONTRE LES BANDITS.

l'ambulance ! Pourquoi Adams le réclamait-il? pourquoi cette femme, du nom de Bertha, le voulait-elle aussi? Est-ce le même? Si c'est le même, cette Bertha appartient donc à la bande des espions? Si ce n'est pas le même, pourquoi les espions s'en occupent-ils? car c'est un espion qui a dû me l'arracher dans l'incendie...

La jeune fille se levait sous l'empire de sa préoccupation, nerveuse au point de ne pouvoir demeurer en place.

Une autre question, en effet, plus insoluble que toutes les autres, se posait en ce moment, dans l'esprit de Pearl.

Quel était le rôle exact joué par le mystérieux T.-O. Adams dans toutes ces aventures?

— Il m'a sauvée, pensait Pearl. Il m'a sauvée certainement de l'incendie, et, s'il ne ment pas, il m'a sauvée encore en se jetant de la falaise, dans la rivière... Cependant je suis certaine qu'il voulait voler le plan des défenses de Panama quand je me suis jetée sur lui, avec Toko ! Enfin, je suis certaine encore...

Mais elle se reprenait très vite :

— Non ! je ne suis pas certaine !... je me demande... si ce n'est pas lui qui m'a arraché le médaillon des mains, quand la tente en feu s'est écroulée?...

Mais la jeune fille était interrompue dans sa songerie par le brusque sentiment de l'heure :

— Ah ! j'oublie que j'ai promis à père de passer le prendre...

Elle sonna, commanda l'auto.

Or, Pearl Dare eût, certainement, trouvé réponse à pas mal des mystères qui l'angoissaient, si quelque bon génie, prenant en pitié son tourment, lui avait permis d'entendre ce qui se disait, bien près d'elle

à quelques blocs de maisons, chez un certain Smith Paterson...

Smith Paterson, aux yeux de sa concierge, ou, plus exactement du clerk du building, passait pour un honnête commerçant recevant de nombreux commissionnaires en marchandises...

Hélas ! réunis dans une sorte de salon-bibliothèque, ces soi-disant commerçants, Pearl Dare, les eût facilement reconnus pour être, en réalité, les sinistres affiliés de la « Menace Silencieuse »...

Ce jour-là, nombreux, ils écoutaient le rapport que leur faisait, masqué, un personnage qui semblait être leur chef :

— Messieurs, débutait-il, je ne puis être partout à la fois... et vous ne possédez pas, non plus, le don d'ubiquité ! Rappelons donc brièvement les derniers événements pour que chacun d'entre nous connaisse bien la situation...

Il faisait une pause, puis reprenait :

— En ce qui concerne le plan des défenses du canal, victoire complète. Ce plan et le médaillon, volés sur mon ordre par le domestique de Paine, ont changé plusieurs fois de mains... Je les possédais quand je vous télégraphiais, mais, au cours de ma lutte avec Pearl Dare, je les laissai tomber dans la rivière... Vous savez comment, après de multiples péripéties je fus assez heureux pour les reprendre, dissimulés sous une roche où les acteurs du dernier combat ne les avaient point vu rouler !... Je passe...

Le bandit continua d'un ton sarcastique :

— Vous savez, d'autre part, que la fille Bertha Bonn étant intéressante pour nous, j'ai trouvé moyen de lui lier complètement les mains, au cas où elle voudrait nous gêner, en m'emparant, dans l'incendie, du second médaillon où se trouve la photographie qui l'intéresse.. Ce sont là, vous en conviendrez, des résultats importants entre tous. Ils ne sont pas suffisants cependant, messieurs ! loin de là !

Le misérable se penchait un peu pour continuer :

— Messieurs, l'heure est grave. L'Amérique, il n'en faut pas douter, se prépare à entrer dans la lutte qui bouleverse le monde... Eh bien, messieurs, mort à l'Amérique !

Les autres espions approuvaient, l'orateur continua :

— Messieurs, le comité de préparation à la guerre doit remettre, ce soir, son rapport au Sénat. Ai-je besoin de vous préciser l'intérêt que présente ce document?

A la façon d'un acteur qui cherche un effet sûr, le misérable scanda :

— Ce document, messieurs, est à l'heure actuelle dans le bureau du secrétaire d'État à la Guerre... Eh bien, patientez quelques instants, et vous le posséderez... Je vais le chercher !

Or, ces paroles audacieuses soulevaient, naturellement, une véritable stupeur parmi ceux qui venaient de les entendre.

Quoi ! ce document archisecret, ce document qui était au ministère, le chef de la « Menace Silencieuse » parlait ainsi d' « aller le chercher », comme si la chose eût été simple?...

— Vous allez le chercher, mais comment cela? interrogea un affilié.

— C'est mon affaire, monsieur ! fit le chef de bande.

Et il ajouta, narquois :

— Je puis cependant vous faire une confidence... Tenez, sans avoir l'air de rien, penchez-vous à la fenêtre... vous verrez que je monte en voiture !... Oui ! c'est en voiture, et très ouvertement, que je me rends au ministère !...

Le misérable ne bluffait pas !

Suivi d'un de ses acolytes, il prenait place, peu d'instants après, dans une automobile...

— Au ministère ! ordonnait-il.

Puis il avait un gros rire à l'adresse de son compagnon :

— Aucune difficulté pour entrer, vous

savez. J'ai un laissez-passer emprunté à un usinier !... Ah ! nous avons des affiliés partout !... Et c'est ce qu'il faut !...

Il riait, satisfait.

Eût-il ri de la sorte si, moins confiant, il avait surveillé les allées et venues des voitures que les encombrements amenaient à croiser, ou à dépasser la sienne?

Dans l'une de ces voitures était miss Dare.. Et miss Dare, à la faveur d'un virage, avait soudain entrevu la silhouette du misérable.

Oh ! certes, la vision avait été brève, fugitive... Et pourtant Pearl, dès lors, ne pouvait hésiter...

— Lui ! s'écriait-elle, lui, l'homme du poste de sans fil !...

Elle ne perdait pas une minute, la courageuse jeune fille.

— Vite ! ordonnait-elle à son chauffeur, vite ! demi-tour... suivez cette voiture !...

Et la poursuite immédiatement commençait...

Au ministère, cependant, loin de se douter des événements qui venaient de se produire, loin de soupçonner les dangers de la minute, le secrétaire d'État achevait de présider une séance du Comité de préparation à la guerre.

Autour d'une grande table verte, les plus importants usiniers des États-Unis — rois du fer, rois de l'acier, rois des transports, royautés du succès et de la puissance commerciale — l'écoutaient :

— Réfléchissez, messieurs, suppliait d'une voix grave le ministre, réfléchissez bien à ce rapport.. Est-il complet? n'y ai-je laissé aucune lacune involontaire? L'Amérique se doit de mettre tout en œuvre pour la défense du monde civilisé contre la Barbarie ! Eh bien, vous semble-t-il que mon rapport énumère bien toutes les ressources dont elle dispose?...

Et les usiniers se taisaient, réfléchissant en effet...

Mais oui, le travail était parfait, net et complet ! Il énumérait bien toute la gigantesque puissance productive que les États-Unis allaient mettre au service du Droit...

C'était bien le plan essentiel de l'effort qui devait être fait...

Et le plus âgé de ces hommes approuva:

— Votre rapport est excellent, monsieur le ministre... C'est bien notre plan de mobilisation commerciale !... Nos ennemis ne peuvent soupçonner notre force de ce côté... Tant mieux ! nous vaincrons !...

— En ce cas, messieurs, séparons-nous, et au travail !

Cinq minutes plus tard, le ministre, seul dans son cabinet, songeait...

A la porte du ministère, cependant deux autos, qui paraissaient se suivre de près, stoppaient presque ensemble...

De la première, deux hommes descendirent. L'un deux présenta un laissez-passer et les deux personnages disparurent dans les couloirs...

Mais, de l'autre voiture, c'était une femme qui surgissait, et, cette femme, une jeune fille, c'était Pearl Dare :

— Où vont-ils?... où peuvent-ils avoir l'audace de se rendre, ici?

Le cœur battant à rompre sa poitrine — mais n'hésitant pas — Pearl, résolument, s'avança, à son tour :

— Je suis miss Dare, fille du colonel... déclarait-elle, en tendant sa carte au planton qui lui barrait la route.

Mais, esclave de la consigne, l'homme, en saluant, ripostait :

— Désolé de vous refuser l'accès, miss Dare !... Mais les ordres sont formels : si vous n'avez pas de laissez-passer, je ne puis vous permettre d'entrer, aujourd'hui...

— Il faut cependant, que je passe !...

— Impossible ! répéta l'homme.

— C'est pour affaire urgente.

Cette fois le factionnaire ne répondit même pas. Il se contenta de sourire... mais ne livra nullement la place !...

L'impitoyable consigne allait-elle donc empêcher miss Dare de se livrer à la

dangereuse enquête qu'elle poursuivait?

La jeune fille recula d'un pas... Un sourire malicieux passa sur son visage :

— Si vous respectez un ordre formel, déclarait-elle, je n'insiste pas. Toutefois, je puis vous laisser un mot que vous remettrez à mon père?

— Oh ! cela, très volontiers...

Pearl tira un crayon de son porte-cartes, eut l'air de chercher un papier dans son petit sac à main...

Mais elle était, sans doute, devenue, subitement, bien maladroite, car, dans ce simple geste, voilà que son réticule lui échappait, tombait sur le sol...

Naturellement le factionnaire se baissa pour le ramasser...

Et c'était évidemment, tout ce que la jeune fille désirait, car l'homme ne s'était pas incliné de la sorte, que, légère et vive, Pearl s'élançait, se faufilait dans les couloirs, où, connaissant à merveille le ministère, elle ne devait pas avoir de peine à se reconnaître...

A ce moment cependant, où la fille du colonel, une fois de plus, donnait une preuve formelle de son esprit téméraire, le ministre éprouvait une des plus angoissantes surprises de sa vie...

Il rêvait, encore, à la conférence importante qui venait de s'achever, lorsque la porte de son cabinet s'ouvrit violemment sans que, cependant, on eût frappé...

— Qui se permet? commença le ministre,

Mais la parole expira sur ses lèvres.

Brutale une voix commandait :

— Haut les mains !... Haut les mains ! ..

Et cet ordre était suivi de la soudaine apparition de deux individus dont l'un brandissait un revolver.

— Ah ça ! fit encore le ministre.

— Silence ! ordonna l'un des visiteurs.

Devant l'homme d'État, les deux hommes semblaient rire ! L'un d'eux — celui qui brandissait le revolver — avait le visage découvert... L'autre, au contraire, portait un mouchoir noué autour de sa figure et, de la sorte masqué, était impossible à reconnaître...

— Que voulez-vous? répéta le ministre qui, cependant, devant le revolver braqué, était bien forcé d'obéir et de lever les mains.

— Rien ! répondit le visiteur masqué Tais-toi ! Voilà tout...

Or, à cette minute, le ministre se sentait envahi d'une nouvelle épouvante...

D'abord, il avait cru à la venue de deux voleurs... de deux assassins.

Mais non ! un souvenir surgissait dans sa mémoire !... Pearl Dare ne lui avait-elle pas dépeint, une fois déjà un individu, sinistre à la façon de celui-ci?... Pearl ne lui avait-elle pas affirmé avoir assisté à la conférence d'un groupe d'espions qu'elle appelait : la « Menace Silencieuse »?...

Était-ce donc un affilié de la « Menace Silencieuse », cet homme masqué, qui s'avançait vers son bureau, confiant dans le revolver que son compagnon brandissait?

L'homme d'État ne pouvait en douter longtemps.

— Voici les papiers ! Tout va bien ! narguait l'individu masqué.

Et il faisait preuve d'un insolent sang-froid, ce misérable. Tandis que le malheureux ministre, réduit à l'impuissance, se sentait défaillir de rage, il triait, soigneusement, les documents épars sur la table...

Puis, brusquement, il éclatait de rire :

— Ah ! voici ce que je voulais... le plan d'organisation de la Défense nationale !...

Mais, en vérité, il poussait trop loin le dédain de sa victime...

En voyant le bandit s'emparer, sous ses yeux, avec un éclat de rire de triomphe, du plan si important et si secret, le ministre n'était pas maître de sa rage...

Un sursaut le secoua :

— Misérable ! hurla-t-il...

Puis il retomba sur son fauteuil évanoui.

D'un coup de la crosse de son arme, le

Photo Film Pathé Frères.

PEARL PARLEMENTE POUR OBTENIR L'ENTRÉE AU MINISTÈRE DE LA GUERRE.

compagnon de l'homme masqué l'avait assommé.

— Inutile de le tuer? interrogeait-il.

— Inutile !... Le voici incapable de nuire à notre cause !

Le misérable riait encore, puis, soudain, ordonnait :

— En retraite, maintenant !

Les deux bandits sortirent.

Ils croyaient, en cet instant, au succès complet de leur fantastique cambriolage... Ils allaient, au contraire, au-devant du plus pressant des périls...

***

...S'orientant facilement au long des couloirs du ministère, miss Dare parvenait à la minute même, devant le cabinet du ministre.

Apercevant les deux hommes, elle hurla, au hasard, décidée à provoquer, coûte que coûte, une arrestation :

— Au secours !... A l'assassin !...

— Malédiction ! riposta l'homme au masque. Cette fille encore !... Devons nous donc la trouver constamment sur notre route ?

Et il se jeta, sans hésiter, sur miss Dare, prêt, cette fois, à l'étrangler..

Par bonheur, du secours arrivait..

Tirés de leur somnolence officielle par l'appel de la jeune fille, deux huissiers apparaissaient.

— Quoi?... Que se passe-t-il?...

Mais le combat engagé ne pouvait leur laisser de doute. L'un des huissiers cria épouvanté :

— Mais c'est miss Pearl Dare qu'on assassine !...

Et dès lors, dans le couloir, une lutte forcenée s'engagea :

Les deux gardiens s'élançaient sur les malfaiteurs, les agrippaient de toutes leurs forces...

— Tire ! Tue ! tue ! hurlait l'homme masqué à son acolyte...

Mais celui-ci en était bien empêché !..

Et c'était un des huissiers, au contraire, qui faisait feu...

La balle rasa le crâne de l'homme au masque et — hasard — tua net son compagnon...

— Rendez-vous ! hurlait au même moment miss Dare...

Mais, repoussée brutalement la jeune fille allait rouler sur le sol...

C'était un ricanement sinistre qui lui répondait :

— Vous ne me tenez pas encore !...

Puis, bousculant, avec une force décuplée par le sentiment du danger, les deux gardiens qui s'attachaient à lui, le misérable prenait la fuite...

Une confusion extraordinaire régnait à présent sur le théâtre de ce drame inattendu. Les cris de Pearl, le bruit du coup de feu avaient retenti au loin dans les couloirs. Une rumeur grossissante s'élevait de toutes parts, annonçant l'arrivée de nouveaux renforts.

— A l'aide !... A l'aide !... Suivons-le !,.

Miss Dare, déjà, était debout. Sur les traces de l'individu seule, sans arme, elle était la première à s'élancer...

L'homme, toutefois, se sentant ainsi poursuivi déployait une agilité prodigieuse.

Devant la jeune fille il s'élança dans un long corridor, franchissant d'un bond les tambours des portes qui retombaient, violemment, sur eux-mêmes, arrêtant, une seconde, Pearl Dare...

Au bout du corridor était un escalier.

Des gens montaient, levant la tête, se demandant la cause du vacarme qu'ils entendaient... Le misérable préféra ne pas les affronter.

Il tourna sur lui-même et s'élança vers les étages supérieurs de la maison !...

— Au secours !... au secour. !... cria encore miss Dare...

Photo Film Pathé Frères.

LA LUTTE AU SOMMET DU BELVÉDÈRE.

Mais elle ne tarda pas à cesser ses cris. Déjà un peu essoufflée par la longue lutte qu'elle avait soutenue, elle sentait qu'il lui fallait ménager ses forces en vue d'une péripétie terrible et d'un effort désespéré.

Et, sans hésiter, elle aussi s'élança dans l'escalier.

Poursuite affolante !.. poursuite interminable, en vérité !...

L'homme, ayant choisi sa route, n'hésitait plus. Sa folle allure conservait une aisance et une souplesse remarquables. Et Pearl, tout en s'efforçant de ne pas le perdre de vue, se demandait si le misérable n'avait pas espionné déjà au ministère de la guerre et s'il ne suivait pas, dans sa fuite, un chemin familier.

Bientôt le misérable distança miss Dare.

Il atteignait le dernier palier, se jetait dans un grenier...

Sa course folle l'avait alors amené tout au faîte de l'édifice dans la soupente qui se trouve au-dessous du clocheton dominant le ministère...

Il ne pouvait fuir plus loin...

Et l'inévitable se produisait alors...

Miss Dare, follement audacieuse, n'était pas à son tour entrée dans cette sorte de soupente que le misérable se jetait sur elle...

Homme contre femme : la lutte était trop inégale ! Elle ne pouvait s'éterniser...

A peine la courageuse jeune fille pouvait-elle opposer une courte résistance : elle était empoignée par l'espion, soulevée comme une plume, jetée dans le vide...

Le vide? Non ! Miss Pearl Dare, projetée de la sorte, retomba d'abord sur le toit...

Mais ce toit, incliné presque à pic, était effroyablement glissant...

Pas le moindre point d'appui, aucune saillie, si légère fût-elle.

Pearl ne put se rattacher à rien...

Et elle roula sur elle-même !...

Pearl roula, lentement, d'abord, puis plus vite, entraînée dans une chute effroyable...

A plus de cent pieds en dessous la rue semblait vue de cette hauteur, un mince ruban d'argent où passaient des fourmis noires — les promeneurs — des jouets d'enfant — les voitures...

Allait-elle donc, misérable jouet du destin, périr de cette mort affreuse? Devait elle, la vaillante Américaine, s'écraser sur le trottoir en tombant de cette vertigineuse hauteur?...

Nul n'en aurait pu douter. Elle glissait toujours, muette, sans un cri, sachant le danger, se voyant dans la main de la mort... et ne pouvant rien pour se sauver...

Pearl atteignit le bord du toit...

Et son élan l'emporta !... elle roula au vide !... elle tomba !...

Non ! elle ne tomba pas !...

A la minute suprême où le gouffre la happait, Pearl Dare sentait sous ses doigts crispés une mince tige de métal... Et elle s'y accrocha elle réussit à s'y agripper, au prix d'un effort qui lui brisa les poignets, lui arracha les mains...

Alors, suspendue dans le vide, se tenant encore, par miracle cramponnée dans la plus horrible des situations, Pearl Dare, d'abord, demeura immobile, comme privée de sentiment...

Si elle s'évanouissait, cependant, elle était perdue sans retour ! Elle en eut la brusque conscience...

Et la frêle jeune fille fit cette chose admirable : dompter ses nerfs, maîtriser les pulsations affolées de son cœur !...

— Il faut que je me sauve !... je veux vivre pour réhabiliter la mémoire de Paine pour sauver mon pays, pour démasquer et punir les abominables traîtres qui ont comploté sa perte.

Des pensées en désordre passaient dans son cerveau congestionné de fièvre...

Puis elle ouvrit les yeux. Sa vertigineuse situation la fit frémir... Et l'invincible énergie qui l'avait jusque-là soutenue faillit tout à coup l'abandonner. La situation tragique dans laquelle elle se trouvait ne pouvait avoir qu'une issue mortelle.

Un hasard prodigieux l'avait, jusqu'ici, sauvée :

C'était la tige du paratonnerre que ses doigts avaient eu la bonne fortune de saisir ! Mais cette tige ployait, pouvait se rompre... Et puis la fatigue commençait à se faire sentir... Par moments, il semblait à Pearl qu'elle allait lâcher prise !...

— Je ne veux pas — non ! je ne veux pas mourir !...

Elle ne songeait même pas à appeler... Qui pouvait venir à son secours? qui, même, l'aurait entendue, dans le ministère où, peut-être, la poursuite avait déjà repris contre son assassin?...

Et elle se sauva, seule !...

Elle réussit le prodige qu'un acrobate n'eût pas tenté !... elle fit, cette souple sportswoman, un admirable rétablissement.

Narguant le vertige, crispant ses muscles, elle se souleva, lentement, sûrement... jusqu'à la hauteur du toit, où elle put, enfin, reprendre pied, épuisée, mais sauve !

Pearl Dare, aussi bien, se refusait, encore une fois, à se laisser aller à la torpeur qui grandissait en elle...

Ne sentant pas la douleur, de ses muscles, déchirés par l'effort, de ses mains mignonnes, toutes sanglantes, elle rampa sur le toit, s'accrochant, au risque d'une nouvelle chute, aux moindres aspérités des ardoises :

— L'a-t-on arrêté? pensait-elle.

Car, déjà, oubliant son propre sort, elle songeait à la terrible tentative dont le ministère avait été le théâtre...

L'homme au masque avait-il pu fuir? Avait-il réussi à accomplir la besogne audacieuse qu'il avait essayée? Qu'était devenu le ministre?

Pearl s'angoissait à toutes ces questions...

Elle atteignit, chancelante, épuisée, le clocheton. Elle retrouva l'escalier qu'elle avait, quelques minutes plus tôt, monté d'une course si folle.

Toute trace de l'effroyable aventure semblait définitivement effacée. La vertigineuse poursuite avait été si rapide que les rares spectateurs du début s'étaient trouvés distancés et nul n'avait pu entre voir ni même soupçonner la péripétie finale.

Un silence profond, impressionnant, régnait à nouveau dans l'escalier et dans les couloirs.

Personne, nulle part !

Enfin elle pénétra dans le couloir du cabinet ministériel. La porte du bureau était ouverte, Pearl Dare entra...

Là, il y avait foule.

Au bruit de la lutte et de la poursuite, des huissiers, des gardes, des employés s'étaient précipités. Tous entouraient le secrétaire d'État qui venait de reprendre péniblement ses sens...

Et navrée, désespérée, Pearl Dare entendit ces mots :

— Monsieur le ministre interrogeait un secrétaire, voulez-vous que l'on fasse chercher un médecin?...

— Un médecin ! Pourquoi faire?... Eh, je ne suis pas mort !... Et quand je serais mort, le beau malheur !... Il y a plus grave que cela !

Le ministre, encore étourdi, passait sa main sur son front, respirait profondément, interrogeant :

— Cet homme... cet homme maudit... qu'est-il devenu?...

Mais nul n'osait, évidemment, répondre!

Le ministre reprit :

Photo Film Pathé Frères.

LA FUITE DU BANDIT MASQUÉ.

— Eh ! vous ne comprenez donc pas ce que je vous dis?... Le plan de mobilisation a été volé !... Le voleur doit être dans le ministère !... Il faut cerner les issues !... il faut...

Un fonctionnaire s'approcha. Gravement, mais sérieusement, il déclarait :

— Monsieur le ministre, vous avez été parfaitement compris... On a perquisitionné partout... oui ! partout !... L'un de vos agresseur a été tué, mais l'autre, l'homme au masque, est demeuré introuvable !... Et c'est lui qui a emporté le document !...

***

...A cette minute même, au rez-de-chaussée, un soupirail s'entr'ouvrait lentement sous la prudente impulsion d'une main...

Ce soupirail donnait sur une rue tranquille. Par son entre-bâillement, une tête se pencha... pris, furtivement, un corps glissa sans bruit...

L'homme au masque, la « Menace Silencieuse », après avoir gagné les sous-sols du bâtiment, quittait le ministère...

Photo Film Pathé Frères.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

Collection in-18 jésus à 4 francs le vol. broché

Dernières Nouveautés :

Camille Pert	**GEORGES A PARIS.**
—	**LA PETITE CADY.**
—	**CADY MARIÉE.**
—	**LE DIVORCE DE CADY.**
Félicien Champsaur.	**LES AILES DE L'HOMME.**
—	**LE BANDEAU.** Illustré.
Albert Jean.	**MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS.**
Eugène Joliclerc...	**LITTLE DOLLY.**
Marcel Boulenger.	**CHARLOTTE EN GUERRE.**
Whitney Warren..	**LE TÉMOIGNAGE D'UN CITOYEN AMÉRICAIN.**
Charles Derennes..	**LEUR TOUT PETIT CŒUR.**
Galipaux.	**PETITS VERS SUR DE GRANDS MOTS.**
Daniel Riche... ...	**L'ACTE ADORABLE.**
Maurice Dekobra..	**MESSIEURS LES TOMMIES.** Illustré.
G. de Pawlowski..	**DANS LES RIDES DU FRONT.**
Pierre Mac Orlan.	**LES BOURREURS DE CRANE.** Illustré.
Sheridan.	**UNE GRANDE BLESSÉE.**
Gaston Derys... ...	**L'OCCASION, L'HERBE TENDRE.**
De la Fouchardière et R. Bringer... ...	**SCIPION PÉGOULADE.**
Francis Carco... ...	**LES INNOCENTS.**
Urbain Gohier.. ...	**LA RACE A PARLÉ.**
Pierre Decourcelle.	**LES MARCHANDS DE PATRIE.**
Maurice Vaucaire.	**L'APPRENTI MILLIONNAIRE.**
Abel Hermant. ...	**CHRONIQUES FRANÇAISES.**
Jeanne Landre. ...	**... PUIS IL MOURUT.**
Michel Provins. ...	**CEUX d'HIER, CEUX d'AUJOURD'HUI.**

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **40**

-:- -:- -:- Judex -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Cinquième Épisode :

L'ADVERSAIRE SE DÉMASQUE

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

entimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

CINQUIÈME ÉPISODE

L'ADVERSAIRE SE DÉMASQUE

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1 fr.** FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... La Discorde.
2. Edouard Rod.. ... Le Silence.
3. J.-H. Rosny ... ... L'Autre Femme.
4. Léon Hennique... Elisabeth Couronneau.
5. Paul Adam ... ... Les Cœurs Nouveaux.
6. M. Serao ... ... L'Amour Meurtrier.
7. Björnson ... ... Les Ames en Peine.
8. C. Lemonnier.. ... La Fin des Bourgeois.
9. Ernest Daudet ... Défroqué.
10. Ch. Le Goffic. ... La Payse.
11. G. Rodenbach. ... En Exil.
12. Ibsen ... ... Les Revenants.
13. Tolstoï... ... ... La Puissance des Ténèbres; les Spirites.
14. Sienkiewicz. ... ... Rivalité d'Amour.
15. C. Lemonnier.. ... Le Mort.
16. H. de Balzac.. ... L'Amour masqué.
17. Ed. Haraucourt... Amis.
18. Mark Twain ... ... Le Cochon dans les Trèfles.
19. Blasco Ibanez.. ... Dans les Orangers.
20. Conan Doyle... ... Un Duo.
21. Jean Bertheroy ... Lucie Guérin.
22. Jonas Lie... ... ... Le Galérien.
23. Lucien Descaves... Une Teigne.
24. Grazia Deledda... La Justice des Hommes.
25. Ed. Haraucourt... Les Benoit.
26. Ch. H. Hirsch ... La Ville Dangereuse.
27. Max et Al. Fischer Le plus petit Conscrit de France.
28. Paul Reboux.. ... Josette.
29. Pierre Valdagne... Parenthèse Amoureuse
30. Charles Foley. ... Deux Femmes.
31. Michel Provins ... L'Histoire d'un Ménage
32. V. Margueritte ... Le Journal d'un Moblot
33. Jean Reibrach. ... A l'Aube.
34. P. Oppenheim ... La Disparition de Delora.
35. René Maizeroy ... L'Amour Perdu.
36. Marcel Lheureux. L'Empreinte d'Amour.
37. Hornung ... ... Stingaree.
38. Kistemaekers... ... Le Relais Galant.
39. Paul Acker ... ... Un Amant de Cœur.
40. G. de Peyrebrune. Une Séparation.
41. Léon Frapié... ... L'Enfant Perdu.
42. Gyp. ... ... L'Amour aux Champs.
43. Ed. Haraucourt... Trumaille et Pélisson.
44. Alphonse Allais... Le Captain Cap.
45. J.-H. Rosny ... ... Les Trois Rivales.
46. J. Des Gachons... Mon Amie.
47. François de Nion. L'Amour défendu.
48. G. Beaume. ... ... Les Amants maladroits.
49. Jean Bertheroy ... Le Tourment d'Aimer.
50. Louis de Robert.. La Jeune Fille imprudente.
51. Abel Hermant ... La Petite Esclave.
52. Kistemaekers... ... L'Illégitime.
53. Camille Pert... ... Passionnette Tragique.
54. Gyp. ... ... Les Poires.
55. Charles Foley. ... L'Arriviste Amoureux.
56. René Le Cœur... Lili.
57. Paul Acker ... ... La Classe.
58. Gyp. ... ... Le Cricri.
59. H. de Régnier. ... Les Amants singuliers.
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... Les Tribulations d'un Boche à Paris.
61. René Maizeroy ... Yette Mannequin.
62. Paul Lacour... ... Cœurs d'Amants.
63. Michel Corday ... Sous les Ailes.
64. Léon Séché ... ... Le Printemps du Cœur.
65. Jeanne Landre ... Echalote et ses Amants.
66. La Fouchardière... Bicard dit le Bouif.
67. Michel Provins ... Fées d'Amour et de Guerre.
68. Louis de Robert... Le Prince amoureux.
69. Jean Reibrach. ... La Force de l'Amour.
70. Gyp.. ... ... L'Age du Mufle.
71. G. d'Esparbès. ... Le Tumulte.
72. Charles Foley. ... La Victoire de l'Or.
73. Binet-Valmer.. ... Le Gamin Tendre.
74. Félic. Champsaur. Sa Fleur.
75. G. de Pawlowski. Polochon.
76. Annie de Pène... Confidences de Femmes.
77. René Le Cœur ... Danseuse.
78. Gaston Derys. ... Mars et Vénus.
79. Charles Derennes. L'Amour fessé.
80. G. de Peyrebrune. Marco.
81. Gyp... ... ... Les Chéris.
82. Abel Hermant. ... Daniel.
83. Rosny Aîné ... ... Amour Étrusque.
84. G. Réval. ... ... La jolie Fille d'Arras.
85. Willy ... ... Mon Cousin Fred.
86. P. Faure. ... ... Les Sœurs rivales.
87. Maurice Vaucaire Mimi du Conservatoire.
88. G. d'Esparbès ... La Grogne.
89. R. Maizeroy.. ... Vieux Garçon.
90. Camille Pert.. ... Amour vainqueur.
91. Myriam Harry ... La Pagode d'Amour.
92. Michel Provins ... L'Art de rompre.
93. Jeanne Landre ... Plaisirs d'Amour.
94. Charles Foley.. ... Amants ou fiancés.
95. Michel Corday ... Notre Masque.
96. Charles Derennes. Le Béguin des Muses.
97. Binet-Valmer.. ... Le Plaisir.
98. La Fouchardière.. Le Bouif tient.
99. Gyp. ... ... Perveuche.
100. René Le Cœur... Les Plages vertueuses.
101. Daniel Riche.. ... Le Mari modèle.
102. Jean Bertheroy ... Le Chemin de l'Amour.
103. Jean Reibrach ... Les Sirènes.
104. Jeanne Marais ... La Carrière Amoureuse.
105. Jean Lorrain... ... Des Belles et des Bêtes.
106. André Lebey.. ... Une Dame et des Messieurs.
107. G. de Pawlowski. Contes singuliers.
108. Félic. Champsaur. Jeunesse.
109. Vaucaire et Luguet. Mlle X, souris d'hôtel.
110. Gabrielle Reval ... La Bachelière
111. Maxime Formont. Le Sacrifice.
112. Maurice Montégut. Les Clowns.

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — *Téléphone* : **Fleurus 07-71**

L'ADVERSAIRE SE DÉMASQUE

XIV

ORDONNANCE !

— Croyez-vous qu'il viendra bientôt?

— Je n'en doute même pas ! Je l'ai toujours vu fort exact, et, de plus, je sais qu'il estime prudent que nous restions le moins possible réunis. Le vol du plan de mobilisation a donné l'éveil... On nous traque : il faut jouer serré !...

— Évidemment?...

...Ils étaient une dizaine, assemblés autour de cette même table verte sur laquelle, la veille, leur chef avait dédaigneusement jeté le plan secret de la mobilisation industrielle de l'Amérique.

Que complotaient-ils donc encore?

Une convocation les avait, simplement, priés de se réunir d'urgence « pour décision importante »...

Mais les affiliés de la « Menace Silencieuse » ne devaient pas, en vérité, attendre bien longtemps. Une porte claquait, un pas se rapprochait et celui qu'ils attendaient, leur chef sinistre, entrait dans la salle...

— Messieurs, excusez-moi... j'ai dû faire un détour...

— Vous étiez suivi?

— Je voulais l'être.

— Vous dites?...

— Un instant et vous allez me comprendre !...

Oh ! miss Dare eût frémi d'horreur en entendant, alors, le misérable :

— Messieurs, commençait-il, nos affaires marchent à merveille, nous opérons, chaque jour, des tours de force, pour le plus grand bien de notre maître, mon kaiser, et pour le plus grand mal de l'Amérique, notre ennemie... Cependant la situation devient grave, messieurs... Pour d'imbéciles motifs d'honneur, l'Amérique est petit à petit, entraînée vers la guerre... Il faut en convenir... l'enthousiasme est grand, ici !

L'espion soupirait, puis continuait :

— L'Amérique entrant en guerre, ce serait, vous ne l'ignorez pas un terrible danger pour nous... Sa puissance est colossale... ses réserves, hommes et matériel, immenses... Vous le savez?...

— L'Amérique n'a pas d'armée, interrompit un Autrichien, à barbe rousse...

— Oui, en ce moment... Mais les engagements se signent par milliers !

— Pas de flotte !

— Peut-être ! Mais elle a des chantiers nombreux... Et les Alliés ne manquent pas de bateaux à lui prêter !...

— Qu'en concluez-vous donc?

— Que nous devons redoubler d'ingéniosité pour lui nuire, et par tous moyens paralyser son entrée en jeu...

— Vous avez un plan? interrogea l'Autrichien.

— J'en ai dix ! s'exclama le chef.

L'interrupteur faisait mine d'attendre l'exposé de ces projets, mais l'orateur poursuivait :

— Nous les exécuterons, les uns après les autres... mais il importe d'agir sans perdre une minute...

Copyright by Renaissance du Livre, 1918. *Tous droits réservés pour tous pays*

— Que nous proposez-vous donc de faire en premier?

— Rendre au gouvernement américain le plan des défenses du Canal de Panama !

— Ah ! ça ! vous voulez rire?

— Non. C'est une décision urgente à prendre. Ce plan nous l'avons copié. Si nous gardons l'original, le gouvernement ennemi changera ses batteries de place... et nous ne serons pas plus avancés... Si nous le rendons, au contraire...

— Eh ! si nous le rendons, le Grand Conseil de Guerre changera tout, quand même ! ...

— Non, si le plan nous est repris de force !... si nous faisons croire que l'on triomphe de nous, en s'en emparant !...

— Mais comment voulez-vous?...

— Laissez-moi parler !...

Et, imposant silence à ses interlocuteurs, l'espion reprenait :

— Il faut, vous dis-je, que nos adversaires soient persuadés qu'il nous battent en nous reprenant l'original de leur plan. Ils penseront ainsi : « L'emplacement des défenses n'a pas été relevé. Donc, inutile de rien changer. » Me comprenez-vous?

— Oui. Mais comment nous faire reprendre ce plan?

— Oh ! ceci, l'un de nous s'en chargera. Je lui donnerai mes instructions ! Bien comprise et intelligemment exécutée, l'opération ne comportera que des risques insignifiants.

Et, avec un sourire dédaigneux, le misérable poursuivait à nouveau :

— Miss Dare est à nos trousses. Tant pis pour elle !... Nous devons briser impitoyablement quiconque essaie de se mettre à la traverse de nos projets.

Puis, sans s'expliquer autrement, il ajoutait encore :

— Au fait, n'oubliez pas ce T.-O. Adams dont je vous ai parlé. Il se présentera chez le colonel Dare et fera le nécessaire ! Autre chose encore : sur la frontière guyanienne, tout va fort bien ! Le mouvement se déclenchera, à notre volonté... Et nous ne tarderons pas à enregistrer, de ce côté d'importants succès.

...Sinistres discours en vérité ! Discours qui établissaient bien la puissance redoutable de cette bande de misérables, installés au cœur même des États-Unis, et faisant la pire des guerres, la guerre des lâches, la guerre, sourde et déguisée, des traîtres et des espions !...

Mais qu'avait voulu dire l'orateur en affirmant que miss Dare était « sur les traces » des affiliés de la « Menace Silencieuse »?...

***

...Miss Dare sauvée, par miracle, du terrible danger couru au ministère, avait pris la farouche décision de se venger, de venger son pays...

Connaissant de vue un certain nombre des misérables qui s'acharnaient aux louches besognes d'espionnage, la jeune fille s'était dit :

— Pour obtenir une arrestation, pour faire prendre ces individus, je ne dispose que d'un seul moyen : errer continuellement par les rues, me fier au hasard qui, forcément, me mettra, un jour, en présence de l'un de ces hommes... et là, quel que soit le scandale, l'attaquer !

Moyen hardi, en vérité, moyen dangereux, aussi !...

Or, miss Dare, ce jour-là, devait, une fois de plus obtenir une preuve de l'audace sans borne de ceux qu'elle combattait...

Sortie dans son automobile, conduite par l'impassible Toko, miss Dare, en effet, alors que son auto stoppait le long d'un trottoir, se croisait avec un individu qui, lui-même, se dirigeait vers une voiture arrêtée.

Miss Dare n'eût peut-être pas remarqué ce personnage, si, maladroitement — mais était-ce bien maladroitement ? — il n'avait tressailli en la croisant...

— Je suis folle? pensa la jeune fille, en se retournant rapidement, pour suivre, du regard, ce passant.

Mais, à ce moment, nettement, sa mémoire lui retraçait un souvenir...

Cet homme, au front carré, à la figure bestiale et dure, ne l'avait-elle pas vu, déjà? Ne l'avait-elle pas fixé au cours de sa première enquête, dans la masure en ruines? N'était-ce pas un des complices de la « Menace Silencieuse »? L'allure suspecte du personnage n'était-elle pas une présomption de plus?

Ses doutes cessèrent soudain :

S'élançant dans sa voiture, le personnage ordonnait à son chauffeur, d'une voix angoissée que Pearl entendait fort bien :

— A toute vitesse !... n'importe où !. vite !...

— C'est bien lui ! pensa immédiatement Pearl. Et il se sauve !...

Dès lors, elle n'hésitait pas. En courant, elle traversait le trottoir et sautait à son tour sur le marchepied de la voiture qui déjà, démarrait...

— Je surprendrai cet homme ! pensait miss Dare.

Pouvait-elle se douter, en effet, que cette rencontre était voulue, machinée?...

A peine miss Dare était-elle sur le marchepied, cependant, que deux mains la saisissaient, l'attiraient à l'intérieur de la voiture, cependant qu'on la bâillonnait à demi !...

Et la lutte n'était pas longue...

Tandis que des cris retentissaient de tous côtés — car les spectateurs de cette scène étaient nombreux dans cette rue

Photo Film Pathé Frères

PEARL RELEVÉE PAR TOKO ET DES PASSANTS, APRÈS LE GUET-APENS ORGANISÉ PAR LE CHEF DE LA « MENACE SILENCIEUSE ».

populeuse — miss Dare était brusquement jetée hors de la voiture...

La jeune fille roula sur elle-même, puis à demi évanouie, demeura étendue sur la chaussée...

Une poursuite cependant s'était déjà organisée...

Aux cris de Toko, témoin de l'enlèvement de sa jeune maîtresse, des policiers étaient accourus. Voyant l'auto s'éloigner, emportant la pauvre Pearl, les policiers avaient bondi dans la propre voiture de la jeune fille, et l'auto, pilotée par le Japonais, s'était, à son tour, élancée à toute vitesse.

Pearl Dare était donc étendue sur la chaussée depuis quelques instants à peine que, déjà, roulant à toute allure, l'auto poursuivante arrivait...

— Gare ! hurla Toko serrant les freins...

Les policiers se précipitaient. Ils relevaient Pearl Dare :

— Êtes-vous blessée?

— Non !... meurtrie seulement !...

— Mais ils ont échappé encore une fois! se lamenta Toko.

— Qu'importe? riposta miss Dare. J'ai quand même la victoire, aujourd'hui !...

Et, les joues empourprées de fièvre, Pearl, brandissant une enveloppe dont elle s'était saisie au cours de la lutte, ajoutait :

— Ils emportaient ceci !... Vite, Toko ! au ministère ! j'ai hâte de remettre à père cette nouvelle preuve de l'audace de ces misérables !

...Hélas ! que ne savait-elle, la pauvre Pearl, ce qui se passait au même moment dans la salle de réunion des espions :

— Vous croyez, interrogeait l'Autrichien, que notre ami réussira à se faire voler par miss Dare le plan des défenses?

Or, une exclamation lui répondait :

— Par exemple ! hurlait un espion... Notre chef s'est trompé ! Ce n'est pas l'original qu'il a confié à notre camarade... c'est la copie !...

...Une seconde plus tard, un nouvel émissaire se jetait dans une auto avec mission de rattraper le porteur de l'enveloppe. Mais la chance se déclarait contre les misérables : un train stoppé, au beau milieu d'un passage à niveau, arrêtait, cette seconde poursuite ; l'erreur ne pouvait être réparée !...

***

Au ministère, cependant, et ne soupçonnant pas les dangers que sa vaillante enfant affrontait en cet instant, le colonel Dare prenait connaissance d'un message dactylographié qui venait de lui être communiqué :

« *Mobilisez de suite trois bataillons du génie pour protéger nos exploitations pétrolifères, en cas d'escarmouche, à la frontière de Paso del Norte* ».

— Que signifie ceci? se demandait le colonel Dare. Pourquoi redouter des troubles de ce côté? Il faut qu'il y ait encore quelque louche manœuvre des ennemis de mon pays !... Mais qu'importe? L'essentiel est de me conformer aussitôt aux ordres reçus et de prendre toutes dispositions utiles pour parer, sans délai, à ce nouveau danger.

Le président du Conseil de Guerre soupirait pensivement, puis, soudain, levait la tête. On venait de frapper à sa porte :

— Entrez ! commanda-t-il.

C'était T.-O. Adams.

L'étrange individu, qu'un planton, de service dans l'antichambre, introduisait sur le vu du laissez-passer que le colonel Dare lui avait donné, se découvrait poliment, annonçant :

— Me voici, mon colonel. Je désire toujours m'engager dans votre corps. Puis-je croire que vous m'accepterez?...

— Pourquoi pas? répondit le colonel...

Photo Film Pathé Frères.

PEARL SE FAIT CALINE POUR FAIRE PARTAGER SES SOUPÇONS AU COLONEL DARE.

Et il allait, sans doute, questionner l'intrigant personnage que sa fille soupçonnait si fort, lorsque, précisément, rouge encore d'émotion, Pearl Dare pénétrait dans le bureau de son père :

— Victoire ! criait Pearl. Tenez, père, voici ce que je viens de prendre aux misérables affiliés de la « Menace Silencieuse » !

Pearl avait parlé tout d'une haleine... elle s'étonna de voir son père froncer les sourcils, d'un air peu satisfait :

— Qu'avez-vous donc, père? interrogea-t-elle.

Mais, à ce moment, tournant la tête, Pearl Dare apercevait T.-O. Adams qu'elle n'avait pas encore distingué, et qui se tenait, muet, immobile, dans une attitude, déférente, mais l'air absent et détaché de toute l'agitation qui se manifestait autour de lui.

A son tour, alors, elle fronça les sourcils. Que faisait là cet homme qu'elle accusait d'être le chef de la « Menace Silencieuse»? N'était-il pas fâcheux qu'il eût entendu les paroles qu'elle venait de prononcer?... Et s'il appartenait, de près ou de loin à l'association redoutable qui s'efforçait de paralyser l'immense effort américain, n'était-ce pas une irréparable imprudence de laisser échapper devant lui des indications dont il pourrait faire son profit?

Le colonel Dare, cependant, bien que ne partageant pas la conviction de sa fille, se levait au même instant :

— Tenez, Adams, faisait-il, passez dans cette pièce, une minute... Je suis à vous dans un instant !...

Adams sorti, le colonel Dare se précipitait vers Pearl :

— Mon enfant, que dis-tu? Tu as repris cette enveloppe aux affiliés de la « Menace Silencieuse »?

— Oui, père !...

En tremblant, le colonel Dare ouvrait déjà le pli tandis que la jeune fille lui racontait les incidents qui venaient de se produire.

— Père, interrogea Pearl, est-ce un document intéressant que je vous apporte? Ah ! je voudrais tant triompher de ces misérables !...

Mais le président du Grand Conseil ne répondait pas, tout de suite.

Ému au plus haut point, il contemplait le plan, tiré de l'enveloppe, il le vérifiait avec angoisse :

— Pearl ! murmura-t-il enfin, tu ne peux pas comprendre l'étendue de ma joie ! Tu viens de rendre au Pays un service inestimable !...

...Et ils étaient si troublés, le père et la fille, unis en une même joie patriotique, qu'ils ne s'apercevaient, ni l'un ni l'autre, de la criminelle indiscrétion dont ils étaient victimes !...

La porte de la salle d'attente où Adams avait été introduit s'était, en effet, légèrement entre-bâillée sous une poussée habile et silencieuse...

Le mystérieux personnage, dont un espion avait annoncé la venue, n'avait pas perdu un seul des gestes faits, une seule des paroles prononcées !...

— Je vais, immédiatement, porter ce plan au ministre, déclarait le colonel Dare, qui, glissant le document sous enveloppe à en-tête du ministère s'habillait, prêt à quitter son bureau.

— Vous oubliez Adams? questionna Pearl...

C'était exact. Le colonel avait oublié, parfaitement, le solliciteur énigmatique :

— Bon ! décidait-il alors, tu as raison, Pearl, finissons-en avec ce garçon. Je vais recevoir son serment de soldat et le prendre comme ordonnance. De la sorte, je le surveillerai facilement !... Tu seras contente?

...Hélas, c'était à l'instant même, en vérité, qu'il eût été intéressant de surveiller les agissements du personnage !...

A quelle étrange besogne Adams se

venait-il pas, en effet, de se livrer !...

Seul, dans la salle d'attente dont il avait refermé la porte sans bruit, Adams s'était emparé d'une enveloppe, à entête du ministère, placée dans un classeur, sur une table...

— Ça sera très facile ! déclarait-il...

Il tirait alors de sa poche un morceau de journal qu'il pliait soigneusement et introduisait dans l'enveloppe :

— Tout à fait ce qu'il me faut ! déclarait encore Adams.

Il glissait l'enveloppe dans la coiffe de son chapeau mou quand le colonel Dare ouvrit la porte :

— Venez, mon garçon ! Je vous accepte comme engagé. Vous allez prêter serment, et puisque la loi exige un témoin, nous allons prier mon planton de tenir ce rôle...

Le planton appelé, le colonel Dare s'apprêtait, en effet, à dicter à T.-O. Adams les formules sacramentelles, quand la porte du cabinet s'ouvrit :

— Vous, Brent ? Attendez-moi, voulez-vous ? Un serment à recevoir et je suis à vous !...

Brent entra dans la pièce...

...Mais le cabinet n'était pas grand ! Et les spectateurs qui entouraient le colonel Dare, faisant prêter serment à Adams, un peu serrés les uns contre les autres, ne pouvaient se méfier de rien...

Nul d'entre eux ne vit donc avec quelle infernale habileté le nouvel engagé se livrait au plus audacieux des vols !...

Au même moment où il prononçait les paroles l'engageant à servir « fidèlement et loyalement » il tirait, fort adroitement, de la coiffe de son chapeau, l'enveloppe

Photo Film Pathé Frères.

ADAMS, ADMIS A S'ENGAGER DANS LE CORPS DU GÉNIE, PRÊTE SERMENT DEVANT LE COLONEL DARE ET LE MAJOR BRENT.

préparée par lui et la substituait à l'enveloppe contenant le précieux plan des défenses que le colonel Dare avait mis dans la poche de sa capote !...

— Voilà, mon garçon! déclarait bientôt le président du Conseil de Guerre, vous êtes soldat, désormais...

Puis, il sortait...

⁂

Un instant plus tard, le colonel Dare, introduit auprès du secrétaire d'État à la Guerre, remettait au ministre l'enveloppe où se trouvait — croyait-il — le plan des défenses de Panama...

Hélas ! le colonel Dare, la minute d'après, pensait devenir fou, en voyant le ministre tirer de cette enveloppe qu'il croyait reconnaître, qui portait bien l'en-tête du ministère, qui, était, en tous points, semblable à celle qu'il avait emportée, non pas le papier précieux, mais bien un inutile morceau de journal !

— C'est à perdre la tête! murmurait-il, accablé.

...Dans l'encoignure d'une porte qui le masquait un peu, T.-O. Adams, à cette minute précise, déchirait l'enveloppe qu'il venait de voler et, constatant qu'elle contenait bien le plan des défenses de Panama, articulait, joyeux et calme à la fois :

— Le destin est pour moi, désormais !... Je vaincrai !...

XV

HAINE DE FEMME!

— Vous ne trouvez pas, père que ce billet, découvert dans sa main crispée, suffit à prouver son innocence?...

— Non, Pearl.

— Pourtant !...

— La protestation d'un coupable n'est pas une preuve, mon enfant !... même si ce coupable est mort !...

Pearl hochait la tête, allait encore plaider pour la mémoire de son malheureux fiancé, le colonel l'interrompit :

— Tant de choses accusent Ralph Paine ! faisait-il pensivement. La disparition de son domestique, d'abord, la lettre écrite par l'ambassadeur de Guaranie, ensuite, la lettre écrite de sa main, enfin, cette lettre qu'il nous apporta, au Conseil, quelques minutes après que le document lui eut été confié... alors que pas un espion ne pouvait le savoir !... Évidemment, il comptait sur elle pour nous troubler !... pour faire croire à quelque machination invraisemblable !...

Mais c'était au tour de Pearl d'interrompre :

— Père, rien de ceci n'est probant !... John a pu être un complice du véritable voleur... Il a fui une fois son coup fait... Les deux lettres peuvent être l'œuvre d'un faussaire... Il y a là des présomptions!... pas de preuves !... Et quel mobile eût fait agir Ralph Paine comme vous le supposez ? N'avait-il pas devant lui un avenir magnifique et derrière lui tout un passé d'honneur!

Or, le colonel Dare hochait la tête ironiquement :

— J'en conviens... mais alors, conviens que ce T.-O. Adams que tu t'obstines à regarder comme le chef de la « Menace Silencieuse », n'a, lui aussi, à sa charge que des présomptions?... aucune preuve?...

Et, tandis que les jolis sourcils de Pearl se fronçaient, le colonel poursuivait :

— Le rôle d'Adams dans la catastrophe est assez simple : Il se disputait avec cette Bertha. Affaire de femme qui ne nous regarde pas !... Plus tard, tu le trouves ramassant le document?... simple hasard !... Tu l'accuses d'avoir voulu voler, à l'ambulance, le médaillon... Quelle preuve as-tu de sa mauvaise foi?... Tu dis : C'est lui qui m'a arraché le médaillon?...En es-tu certaine?... La seule chose sûre c'est qu'il t'a sauvée .. De même, tu

Photo Film Pathé Frères.

UNE PETITE FLEURISTE REMET AU MAJOR BRENT UN BOUQUET CONTENANT UN MYSTÉRIEUX MESSAGE.

accuses encore d'avoir dérobé l'autre jour l'enveloppe qui se trouvait dans ma poche... Parfait ! Mais qu'est-ce qui le prouve?... Des présomptions, Pearl ! toujours des présomptions!... Et ces présomptions, sont vraiment trop vagues pour autoriser la mesure extrême que tu désirerais me voir prendre. Comment échafauder sur elles une instruction criminelle contre ce T.-O. Adams?

— Père, il faut pourtant bien que quelqu'un soit le chef de la « Menace Silencieuse »?...

— D'accord ! Mais qui?

— Il faut bien que ce personnage soit de notre entourage?... Seul quelqu'un vivant près de nous a pu commettre certains crimes... aller et venir librement chez nous...

— Oui !... mais qui ?... qui?... Tu soupçonnes Adams !... soit !... mais prouve-moi tes soupçons !... Ou donne-moi un autre nom !

***

...Le père et la fille se trouvaient à cheval, marchant en tête d'une cinquantaine de soldats, avant-garde des troupes envoyées à Paso del Norte.

Le colonel Dare détourna la conversation :

— Ah ! nous voici arrivés... Dans un quart d'heure nous mettrons pied à terre chez cette mistress Veeston où Brent a retenu nos chambres... Vous êtes ravissante dans votre costume d'amazone... Vous allez faire la conquête de cette dame...

Le colonel Dare ne se trompait pas...

La taille serrée dans une redingote ornée d'une simple rangée de boutons descendant du col à la ceinture, en culotte collante — car elle montait à califourchon suivant la mode américaine — la jambe prise en des leggins, ses pieds mignons chaussés d'éperons, Pearl était bien ravissante, et sa bonne grâce faisait vite la conquête de sa logeuse :

— Mistress Weeston, déclarait-elle après une visite minutieuse de la maison, vous êtes merveilleusement installée. Le commandant Brent a parfaitement rempli sa besogne de fourrier...

— Parce que j'agissais pour vous, miss Dare ! interrompit Brent.

Pearl eut l'air de ne pas entendre. D'ailleurs, un domestique l'appelait :

— Une lettre pour vous, miss Dare...

La jeune fille, fort surprise, ne tendit pas la main :

— Oh ! il y a certainement erreur... je ne connais personne à Paso del Norte et le courrier n'est pas encore arrivé...

Mais le domestique insistait :

— Je demande pardon à mademoiselle ! Ce n'est pas une lettre venue par la poste. C'est un homme d'ici, un Guaranien, qui vient de l'apporter et qui a insisté pour qu'elle vous fût remise de suite...

— Donnez, en ce cas... Mais je me demande qui peut m'écrire?

Pearl Dare tournait en tous sens l'enveloppe sur laquelle son adresse était fort bien mise, puis demandait :

— Père, vous permettez? Vous aussi, commandant Brent?...

Et elle s'apprêta à ouvrir cette correspondance inattendue.

***

Presque en même temps que le colonel Dare et Pearl, Paso del Norte qui, cependant, ne recevait pas souvent la visite de voyageurs ou de voyageuses, avait curieusement considéré le passage tumultueux d'une de ces grandes voitures — précisément surnommées « américaines » — qui assurent le transport des voyageurs sur les mauvaises routes des États-Unis.

Dans cette voiture, conduite par un Guaranien en costume national — boléro largement soutaché de broderies voyantes

chapeau mexicain à grands bords et haute calotte — une jeune femme élégante avait pris place qui semblait fort préoccupée du sort de sa valise.

— Qui est-ce donc? s'étaient demandé les curieux. Sans doute la femme d'un des officiers qui cantonnent? Elle n'aura pas voulu se séparer de son mari !

Mais les curieux et les curieuses se trompaient alors lourdement !

La femme qui rejoignait ainsi le détachement américain n'était nullement une épouse tendre et dévouée... C'était une femme que la haine enfiévrait, qui venait se venger... C'était Bertha Bonn !...

— Ah ! ah ! avait-elle ricané, le matin même. Brent demande comme une faveur à accompagner le colonel Dare qui emmène sa fille?... Il pense faire sa cour, tranquillement, en me fuyant... Eh bien ! je le suivrai ! Je lui montrerai qu'il faut compter avec moi ! Après des années d'humiliation, je tiens enfin ma vengeance. Je ne la laisserai pas échapper.

Et d'une voix blanche de colère, Bertha Bonn avait encore ajouté :

— Ce mariage ne se fera pas ! Je l'empêcherai coûte que coûte !... Femme qui se venge ne connaît pas d'obstacle...

Bertha Bonn s'était immédiatement mise en campagne pour arriver à ses fins. Elle obtenait, sans peine, une autorisation régulière pour se rendre dans la région de Paso del Norte, où, cependant, le gouvernement interdisait les voyages sans motif. Le soir même où les troupes atteignaient le village, Bertha y parvenait aussi.

A peine descendue de l'équipage qu'elle avait frété pour atteindre la frontière, à peine entrée dans la modeste chambre, retenue au seul hôtel de la bourgade, Bertha, sans même retirer son chapeau, rédigeait un rapide message :

— Porte ceci à miss Dare ! ordonnait-elle au Guaranien qui venait de lui servir de cocher...

Et c'était le message de Bertha qui parvenait, quelques minutes plus tard, aux mains de Pearl, fort étonnée de recevoir une lettre en un lieu où elle ne se croyait certes pas connue !

* * *

— Vous permettez? venait de demander la fille du colonel.

Et curieusement elle prenait connaissance de la lettre. Mais à ce moment la surprise de Pearl ne devait faire que s'accroître.

— Que signifie tout ceci? se demanda-t-elle...

Et elle lut pensivement la lettre, à haute voix :

Chère miss Dare,

Il faut que je vous voie immédiatement pour vous entretenir d'une affaire très importante et qui nous intéresse toutes deux.

« Bertha Bonn. »

— Bertha Bonn? mais c'est le nom de cette femme qui se trouvait sur le lieu de l'accident de chemin de fer ! c'est elle encore qui réclamait le médaillon lors de l'incendie de l'ambulance !...

Pearl, en lisant le billet imprévu, ne pouvait s'empêcher de frissonner... Pourtant, elle domptait son émotion. Était-elle donc femme à reculer devant un mystère? Elle sentait obscurément qu'il existait un lien entre cette nouvelle péripétie et la série d'événements inquiétants et tragiques qui avaient abouti à la flétrissure et à la dégradation de Ralph Paine. Et pourtant, il paraissait à première vue impossible de trouver une relation entre tous ces faits obscurs.

Ayant réfléchi quelques minutes, Pearl prit une détermination.

— Commandant Brent, soyez assez

aimable pour sonner Toko, je vous prie !

Et ne remarquant pas le trouble soudain qui s'était emparé de l'officier, Pearl Dare, posément, ordonnait au Japonais accouru :

— Toko, vous irez tout à l'heure au Quick-Hotel. Vous vous mettrez aux ordres de miss Bertha Bonn. Vous retiendrez ce nom ? Oui ?... Eh bien, vous ramènerez cette personne ici et vous lui direz que je suis heureuse de l'attendre...

Toko, comme à son ordinaire, s'inclinait sans mot dire, sortait...

Or, le domestique n'avait pas quitté la pièce que le commandant Brent, à son tour, songeait à prendre congé :

— Vous devez être fatiguée de ce long voyage, bredouillait-il, d'une voix mal assurée... Et je vois, encore, que l'on va vous importuner ! Excusez-moi, miss Dare, je pense qu'il faut vous laisser reposer...

Il s'inclinait très bas, avec l'espoir que Pearl ne remarquerait pas sa pâleur, il quittait la petite maison de mistress Weeston...

Il étouffait, Brent, à cet instant... Positivement la respiration lui manquait.

— Quoi ! cette fille m'a poursuivi jusqu'ici?... A l'instant précis où je me croyais arrivé au port, la complication la plus dangereuse menace de mettre à néant tous mes projets. Et malheureusement, je ne vois aucun moyen de parer à ce nouveau danger.

Dehors, dans la rue, il serra les poings secoué d'une de ces rages impuissantes qui sont une véritable torture...

Que pouvait-il faire? que pouvait-il tenter, aussi bien, pour éviter cette entrevue de Bertha et de Pearl ?... cette entrevue sollicitée par une « affaire importante » dont il devinait trop bien la nature.

— Bertha me tient ! pensa Brent, avec un redoublement de colère. Et moi je ne dispose d'aucun moyen pour lui fermer les lèvres !... Et si elle parle, cet imbécile de colonel Dare me refusera sa fille !...

***

Fou de rage, le commandant Brent suivait au hasard les ruelles pittoresques de ce village de frontière. Il ne voyait rien. Il ne distinguait pas les boutiques, aux enseignes multicolores la foule bigarrée des colons et des indigènes, et, moins encore, la ruée des mendiants et des marchands ambulants qui multipliaient en sa faveur les offres de service.

Si absorbé qu'il fût cependant dans ses réflexions anxieuses, force était bien au commandant Brent de noter au bout de quelques instants l'insistance toute particulière qu'une petite fleuriste mettait à le suivre.

— Achetez-moi des œillets, clamait-elle, ils embaument...

Mais, la repoussant pour la dixième fois, Brent s'emportait :

— Ah ! ça ! comprends-tu? je ne veux pas de tes fleurs !... Va-t-en ou je te fais ramasser !...

— Vous auriez tort ! fit tranquillement la gamine...

Et jetant au commandant, stupéfait de la réponse, un étrange regard, elle lui tendait un mince bouquet :

— Si vous refusez de les acheter, vous accepterez le cadeau que je veux vous faire !...

Brent n'avait pas trouvé une réplique à cette impudence que l'enfant avait disparu... Il était seul au bord d'un trottoir, juste devant le salon d'un coiffeur, centre, semblait-il, des élégances de Paso del Norte.

— Au diable ces mendiantes ! grommela Brent...

Et il allait jeter les fleurs, quand, soudain, il remarquait qu'une lettre semblait être glissée sous les tiges odorantes...

— Une lettre? morbleu ! je rêve?...

Brent, nerveusement, s'empara du billet...

Aucun doute n'était possible ! Oui, il s'agissait bien d'une lettre véritable et cette lettre lui était bien destinée. Son nom, en toutes lettres, figurait sur l'enveloppe...

— C'est à devenir fou ! pensa Brent...

Puis il fronça les sourcils :

« Arrangez-vous pour qu'à la tombée de la nuit, miss Pearl Dare, munie de la ceinture de revolver de T.-O. Adams, vienne seule à Paso del Norte. Si vous suivez ces conseils, Bertha Bonn ne reparaîtra jamais sur votre chemin et votre victoire sera complète. »

Et ce billet était, en vérité, si surprenant, annonçait une telle promesse à de telles conditions que Brent devait se demander sans doute s'il avait bien tout

Photo Film Pathé Frères.

BERTHA BONN, ARRIVÉE A PASO DEL NORTE, ENVOIE UN GUARANIEN PORTER UN MESSAGE AU MAJOR BRENT.

— Est-ce donc Bertha qui s'avise de vouloir me voir avant de tenter sa fatale démarche, auprès de Pearl?

Il arracha l'enveloppe plus qu'il ne l'ouvrit...

Mais sa surprise devait encore croître devant la teneur de ce billet, si mystérieusement envoyé. Il était ainsi conçu :

son bon sens, s'il n'était pas victime du plus stupéfiant des cauchemars.

— On me propose de me débarrasser de Bertha si j'envoie Pearl, seule, à Paso del Norte !... et si je l'envoie, porteuse de la ceinture de T.-O. Adams?... Oh ! oh !...

La sueur lui perla aux tempes. Et cependant une joie folle l'envahissait...

Qu'importaient aussi bien les conditions imposées? Une seule chose avait de l'importance à ses yeux ;

— Vais-je hésiter?

Il parut se gourmander lui-même de la révolte instinctive de son honneur. Parbleu ! dans la partie qu'il jouait fallait-il donc s'embarrasser de scrupules?

— Tentons l'aventure ! décida froidement l'officier. Mais comment vais-je envoyer Pearl là-bas?...

Machinalement, depuis qu'il avait lu l'étrange et inquiétant billet, Brent venait de rebrousser chemin. En moins de cinq minutes, il atteignait la demeure de mistress Weeston.

— Vous, commandant Brent? interrogeait à ce moment la voix de Pearl surprise du retour de l'officier. Je vous croyais parti !

— Je l'étais, miss Dare... mais un événement imprévu...

— Lequel donc? Vous semblez bouleversé?...

— Et je le suis, en effet !...

Brent s'approcha de Pearl, et, d'une voix sourde, osa le plus infâme mensonge :

— Dites-moi, que penseriez-vous si je pouvais vous prouver que vous m'avez toujours mal jugé?

— Je ne vous comprends pas, fit la jeune fille interdite.

— Que penseriez-vous, continuait Brent, en attachant sur Pearl le regard le plus ardent, si je pouvais établir que je n'ai d'autre désir en ce monde que votre repos?

— Que signifie ceci? interrogea encore Pearl.

— Vous allez le savoir...

Et après avoir soupiré — avec toute l'habileté d'un comédien qui joue son rôle — Brent ajoutait :

— Pearl, grâce à moi et s'il vous plaît, vous serez en mesure, ce soir, d'établir aux yeux de tous, l'innocence du malheureux Paine !...

Mais il ne laissait pas le temps à Pearl Dare défaillante de le questionner. Déjà d'une voix douloureuse, l'infâme menteur poursuivait :

— Pearl, je le sais, vous croyez que j'avais peu d'estime pour votre fiancé... Je le sais, surtout vous m'en voulez de ce que j'ose, après lui, vous aimer !... Eh bien! j'ai voulu payer à sa mémoire ce que je lui devais... C'est grâce à moi que vous réhabiliterez le mort !... Après, peut-être, vous songerez que j'ai bien gagné le droit de vous aimer?...

Il faisait encore un geste qui imposait silence, ce fourbe de talent, et, devant Pearl, qui se demandait si elle ne s'était pas, en effet, trompée sur la valeur morale de cet homme, il reprenait :

— Non ! je ne vous expliquerai rien !... Je ne veux pas avoir l'air de faire mon éloge... Qu'importent les moyens que j'ai employés?... L'essentiel est que j'ai réussi. Si vous le voulez ce soir, vous laverez de la plus honteuse des taches la mémoire de celui que vous avez aimé !...

Sa voix tremblait. La lividité de ses traits confessait son émotion. Comment Peal Dare eût-elle soupçonné un piège?

— Je ne sais que croire, articulait-elle, pensivement... Je ne sais que vous dire, commandant Brent... Que dois-je faire?...

Émue jusqu'aux fibres les plus intimes de son être, Pearl ajoutait :

— Pour venger le malheureux martyr, je ne reculerai devant rien... vous le savez !

— Je le sais... Mais heureusement vous n'aurez rien de terrible à tenter... Me serais-je décidé, sans cela, à vous parler de ces choses?... Je vous aime, moi !

Or, pour la première fois, en entendant cet homme lui parler d'amour, Pearl Dare ne frissonna pas !...

— Que dois-je faire? demanda-t-elle encore.

— Ce soir, seule, sans prévenir qui que ce soit, vous rendre à Paso del Norte...

— A la frontière?

— Oui.

— Qui donc m'y attendra?...

— J'ai juré, sur l'honneur, de ne rien vous dire !...

Pearl Dare avait, à son tour, terriblement pâli. Mais sa pâleur venait de sa joie. Elle ne songeait même pas à avoir peur :

— Ah ! faisait-elle, je vous bénirai si je puis réussir !...

Brent, pourtant, l'interrompait :

— Oui .. je savais que vous n'hésiteriez pas !... Et cependant j'ai peur, moi, de vous envoyer là-bas...

Il feignait de croire que la jeune fille avait tressailli, il reprenait, très vite :

— Oh ! ce n'est pas que vous couriez le moindre danger, du fait de ce rendez-vous auquel je vous envoie... Non ! mais les chemins sont infestés de bandes armées, en ce moment. . Il vous faudra parcourir trois ou quatre milles en campagne déserte... Et je n'ai pas le droit de vous accompagner !... d'aller vous protéger !.. j'ai juré que vous iriez seule !

— Qu'importe? Je n'ai pas peur, moi !...

— Oui... ! Je le sais !... mais moi?...

Brent feignait de se débattre dans une cruelle anxiété.

— Au moins, articulait soudain le commandant, vous me promettez que vous serez armée?...

— Bah ! A quoi bon? faisait Pearl.

— Je passerai la nuit à guetter, ici... Un coup de feu et j'arriverais à votre secours !...

— Impossible. Brent ! Je n'ai pas d'armes... Et vous savez bien que père, seul, pourrait m'en donner... Or, je ne puis prévenir père de cette démarche !...

Brent baissa la tête... Il semblait terrifié...

— Je ne veux pourtant pas que vous partiez sans le moindre revolver... articulait-il. Mon inquiétude sera bien assez terrible sans cela !...

Il faisait une pause, puis interrogeait brusquement :

— Au fait, où est l'ordonnance de votre père?

— Lequel?... T.-O. Adams?...

— Oui !...

— Occupé à quelque besogne, près des chevaux, je pense !

— Appelez-le, je vous en prie?

Pearl Dare ne se trompait pas. T.-O. Adams, l'ordonnance énigmatique du colonel Dare que la jeune fille soupçonnait de plus en plus, se trouvait tout près de là, en effet. Assis devant l'entrée de sa tente, il vérifiait ses équipements de campagne...

Était-ce cependant une besogne ordinaire, un labeur honnête qu'il accomplissait de la sorte? De sa trousse, le personnage inquiétant venait de tirer une ceinture cartouchière à laquelle pendait un étui de revolver...

Adams jetait un bref regard tout autour de lui, puis soudain, de l'une des cartouchières, sortait, ainsi que de la plus sûre des cachettes, un mince paquet entouré de toile cirée :

— C'est bien cela ! murmurait-il. Voici le plan et voici les cachets. Le sort est pour moi !... Ah ! j'ai été bien inspiré de penser à une substitution, l'autre jour au ministère, au moment de mon engagement. Aurais-je jamais retrouvé une semblable occasion?... Par exemple, ce plan étant volé le Grand Conseil va, certainement, changer les défenses...

Mais Adams était interrompu dans ses réflexions. On appelait :

— Adams ! Adams !...

— Voilà ! Qui me demande?

— Miss Dare ! Va vite la rejoindre elle t'attend...

— Bon ! bon !...

Trois minutes plus tard, T.-O. Adams, immobile dans la plus militaire des postures, en face de miss Dare et du commandant Brent, pensait défaillir de rage impuissante :

— Mon garçon, articulait le commandant

dant Brent, miss Dare a besoin pour quelques heures de posséder une bonne arme. Vous avez, je le vois, un revolver et un ceinturon, dernier modèle. Donnez-les-lui... Bien entendu, pour que vous n'encouriez de ce chef aucune punition, je vous exempte de service, ce soir... Eh bien ! allons ! Donnez ces armes?...

...Et force était bien à T.-O. Adams d'obéir !... de donner à miss Dare le précieux ceinturon !...

Que pouvait-il répondre au commandant Brent? Quel prétexte invoquer pour refuser d'obéir à l'ordre reçu?...

Il esquissa, frissonnant de colère, un geste, un simple geste... Mais Brent lui enjoignait impérieusement :

— Allons ! pas d'observation !... faites ce que l'on vous dit !... Vous vous procurerez une autre ceinture, si vous en avez besoin... Voilà tout !... Rompez !...

XVI

LE FROID DE LA MORT...

A Paso del Norte...

Il avait, en vérité, mine farouche, ce bandit qui sortait, grommelant des paroles de colère, d'un vaste hangar où semblaient s'être réunis une foule d'individus équivoques de sa sorte :

— C'est l'heure où « il » doit venir !... d'après ce que dit son lieutenant. Eh ! le diable l'emporte !... Il y a huit jours, « il » ne voulait pas qu'on tire un coup de fusil seulement. Mais les temps ont changé... Avec cela qu' « il » n'explique jamais ce qu'il veut au juste... Bon ! « il » paie... C'est son droit... Mais je lui tordrais le cou, bien volontiers !...

Ce bandit — un Guaranien à coup sûr — paraissait en proie à quelque sombre ressentiment. De qui donc parlait-il cependant?...

Une voix, un appel, le fit tressaillir — et se taire :

— Bolero !

— Maître?...

Bolero, puisque ce Guaranien se nommait ainsi, venait de se retourner d'une seule pièce. Et soudain son attitude exprimait une entière, une infinie soumission...

— Approche ! répéta la voix...

Et devant le bandit un homme fit un geste, un homme de taille moyenne, vêtu de noir, coiffé d'un chapeau mou à mine silencieuse... Un personnage en vérité que miss Dare n'aurait pas eu de peine à reconnaître pour être le chef terrible de la « Menace Silencieuse »...

— Tes hommes sont là?...

— Oui, maître !...

— Armés?...

— Sans doute... Ils le sont toujours !...

— Tant mieux !...

Le chef de la « Menace Silencieuse » baissait le ton pour continuer :

— Voici mes ordres !... Fais attention !... A huit heures, arrangez-vous tous pour attaquer la ville... Vous vous emparerez de la fille du colonel Dare et de quiconque pourrait l'accompagner... Réduisez les prisonniers à la plus entière impuissance... mais ne leur faites pas de mal !... Tu as entendu?

— Oui, maître !...

— Bien ! Je compte sur toi !...

Et Bolero n'avait pas eu le temps d'ajouter une parole, de poser une question que le personnage qu'il saluait du nom de « maître » avait déjà tourné les talons, s'éloignant à grands pas...

...Bolero, aussi bien, ne se souciait guère d'obtenir d'autres détails ! Déjà il revenait vers le hangar d'où il était sorti quelques instants plus tôt :

— A cheval ! camarades ! à cheval... ordonnait-il. Alerte pour cette nuit !...

Et il semblait au comble du bonheur, ce bandit, à la pensée de la lutte qui se préparait !

...Au comble du bonheur » était, aussi,

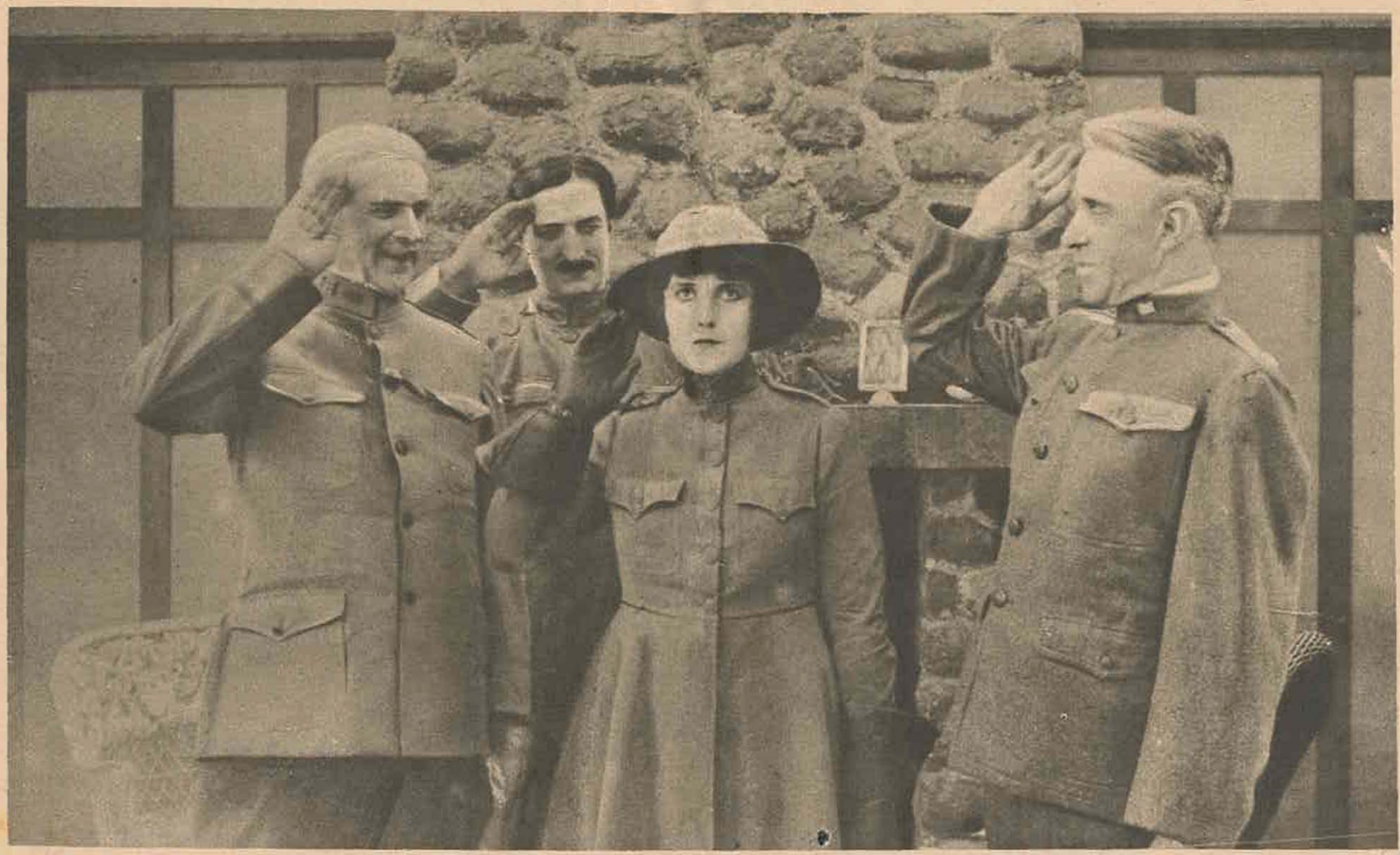


Photo Film Pathé Frères.

PEARL FÉLICITÉE SUR SA TENUE MARTIALE AU MOMENT DU DÉPART POUR PASO DEL NORTE.

à ce moment, la douce et vaillante Pearl Dare ! Mais que ce bonheur intime, ému, qui enivrait la jeune fille, différait donc de la joie brutale qui faisait tressaillir l'infâme Bolero !

Pearl Dare, elle aussi, montait à cheval :

— Commandant Brent, je ne vous remercierai jamais assez de ce que vous avez fait, si je réussis ce soir ! murmurait-elle...

Puis elle ajoutait :

— Si miss Bertha Bonn vient me demander vous la prierez de m'attendre, n'est-ce pas?... et vous mettrez la voiture à sa disposition si elle désire faire une promenade.

Brent faisait un signe de tête affirmatif, feignant, comme toujours, la plus vive émotion.

Et de fait, si Brent, à cet instant n'avait pas joué la plus terrible des comédies, si, réellement, il avait aimé Pearl, il aurait eu largement de quoi être ému en voyant la jeune fille tenter cette chose folle : partir seule, à pareille heure, vers la frontière !...

— Vous avez bien votre arme? interrogea-t-il d'une voix qu'il faisait tremblante.

— Oui !... soyez en paix !... Il ne m'arrivera rien du tout !...

Et Pearl piquait des deux, un peu pâle, sans doute, mais pâle seulement de l'angoisse qu'elle éprouvait à la pensée de la terrible mission qu'elle allait tenter d'accomplir...

— Ralph Paine, je vous vengerai ! murmurait-elle...

Et, à cette minute, où elle se risquait audacieusement dans la campagne infestée de bandes de pillards, Pearl Dare pensait, si bien, à son seul et triste amour brisé, qu'elle ne s'apercevait même point qu'au pas de son cheval, un autre pas de cheval faisait, de loin, écho...

Ses soupçons, n'auraient-ils pas été confirmés si elle s'était doutée, l'héroïque Américaine, que le cavalier qui la pistait à distance, qui ne la perdait pas de vue trottant quand elle trottait, galopant quand elle galopait, c'était... l'énigmatique T.-O. Adams !...

Pearl Dare, bientôt atteignait les extrémités du bourg. Il lui fallait désormais suivre une sorte de chemin encaissé entre deux talus assez hauts...

— Arriverai-je à temps? pensait-elle. Et, d'ailleurs, qui peut m'attendre là-bas?

Mais elle était interrompue, dans ses réflexions, par le plus futile des incidents :

La bête qu'elle montait, d'ordinaire fort douce, donnait soudain des signes non équivoques d'inquiétude...

— Holà !... ho !... fit Pearl, essayant de calmer sa monture...

Bonne cavalière, ne songeant pas à avoir peur, d'un brusque écart, elle s'apprêtait à châtier l'animal qui pointait, lorsqu'en moins d'une minute elle était victime d'une mésaventure désagréable...

L'étrivière, sous son poids, s'était rompue.

Le cheval, ne sentant plus la pression de l'éperon, faisait immédiatement ce qu'il est convenu d'appeler « un saut de mouton »...

Et Pearl, loin de s'attendre à un accident de sellerie, n'était pas encore revenue de sa stupeur qu'elle se trouvait bel et bien désarçonnée, jetée sur le sol... où elle demeurait étourdie cependant que la bête, folle de peur, s'emportait au loin...

Pearl, toutefois, n'était pas longue à se remettre. Elle se relevait, non blessée, mais fort en colère :

— Me voilà démontée et, qui plus est, mon cheval s'est enfui !... Arriverai-je à l'heure voulue désormais?...

Furieuse, mais énergique, la jeune fille entreprit d'achever sa route à pied...

Or, Pearl Dare par un effet du hasard, allait trouver rapidement un moyen de gagner Paso del Norte, plus sûrement encore qu'à cheval...

Elle avait à peine fait quelques pas, en effet, que le ronronnement d'une auto attira son attention...

— Qui peut donc venir ici? pensa-t-elle...

Et un soupir de satisfaction lui échappa en reconnaissant sa propre voiture dans l'auto qui s'avançait pilotée par Toko. La rencontre n'avait rien que de très naturel.

La présence de Bertha Bonn dans la voiture expliquait à merveille que Toko envoyé quérir la jeune femme et mis à sa disposition lui fit faire une promenade.

Sans raisonner, d'ailleurs, Pearl ordonnait au chauffeur d'arrêter :

— Vite ! Toko ! tâche de rattraper mon cheval et retourne à la maison...

Puis, prenant elle-même le volant, elle s'excusait :

— Désolée de vous imposer une promenade aussi longue, miss Bonn... mais il faut, à toute force, que je me rende à Paso del Norte. Nous causerons au retour, s'il vous plaît?...

— Comme vous le voudrez, miss Dare... Et fâchée moi-même de vous importuner, mais je n'oserais pas revenir, seule, à pied...

Pearl ne répondit pas.

Photo Film Pathé frères.

T.-O. ADAMS VÉRIFIE LA CARTOUCHIÈRE DANS LAQUELLE EST DISSIMULÉ LE PLAN DES DÉFENSES DU CANAL DE PANAMA.

A ce moment, en vérité, elle se souciait bien peu du désir de lui parler qu'avait manifesté sa voyageuse involontaire...

Ne devait-elle pas, avant tout, accomplir le plus sacré des devoirs et gagner ce Paso del Norte où, Brent le lui avait promis, elle obtiendrait la preuve de l'innocence du malheureux Ralph Paine?...

Hélas ! Pearl Dare était loin de soupçonner vers quel piège infâme elle se pré-

cipitait, au contraire, de toute la vitesse de sa voiture !

— Emparez-vous de la fille du colonel Dare et de qui l'accompagnera ! avait ordonné le mystérieux chef de la « Menace Silencieuse »...

Et Bolero, le bandit n'avait garde de résister à un pareil ordre...

Suivi de ses hommes, tous pillards de sa sorte, il venait d'attaquer la ville et de parcourir les ruelles en folles chevauchées. Mais il lui avait bien fallu se rendre à l'évidence : Pearl Dare ne s'y trouvait pas !

Dès lors il n'avait pas hésité :

— En avant ! ordonnait-il à ses cavaliers. Si elle n'est pas arrivée, tant mieux !... Notre tâche ne sera que plus facile... Nous la rejoindrons sur la route...

... Il n'y avait pas dix minutes, en effet, que Pearl Dare pilotait sa voiture, où se trouvait toujours miss Bertha Bonn, que la jeune fille, ne pouvant soupçonner une embuscade et craignant un accident, immobilisait d'un brusque coup de frein son auto...

Des hommes avaient surgi devant sa route...

Qui étaient-ils ?...

Pearl n'eut pas même le temps de se le demander ! Éperdue, elle vit une dizaine d'inconnus se jeter sur elle, cependant qu'une voix ordonnait :

— Bâillonnez-la ! Attachez-la !... mais ne lui cassez rien, hein ?...

Et la lutte s'engagea...

Lutte stérile et vaine, forcément, d'ailleurs. Si rapide avait été l'attaque que Pearl n'avait pas même eu le temps de saisir dans sa gaine le revolver que Brent lui avait fait prendre... On le lui arrachait, d'ailleurs, en la dépouillant de la ceinture-cartouchière...

— En route ! commandait bientôt Bolero. Elle ne bouge plus ni pied ni main !...

Mais le bandit s'interrompait...

Dans le silence de la nuit, les cris de Pearl avaient retenti... et, depuis cet instant, un homme fonçait de toute la vitesse de son cheval vers le lieu de la lutte...

— Arrière tous ! hurla T.-O. Adams, auquel venait de se joindre, rencontrée en patrouille, une poignée de soldats américains...

Mais, hélas ! que pouvaient, si peu nombreux, ces défenseurs de Pearl ?... En dépit de leurs efforts ils avaient le dessous. Bolero terminait le combat d'un coup heureux :

Preste et souple, le misérable, obéissant à sa consigne, se glissait jusqu'à la voiture immobile où gisait Pearl protégée par Adams.

— L'ennuyeux, grommelait Bolero, c'est qu'il ne faut pas le tuer, ce maudit garçon !... Bon ! voilà qui va bien !

Profitant d'un mouvement involontaire de T.-O. Adams, se retournant en entendant Bertha Bonn s'enfuir à la faveur de la bagarre, Bolero venait de s'élancer...

Il saisissait Adams par derrière, l'empêchait de se servir de ses armes, puis, brutalement, d'un coup de crosse de son revolver, l'assommait aux trois quarts...

— Ça va bien ! répéta le bandit...

Sans plus attendre, il enjambait le corps de sa victime évanouie, saisissait le volant de la voiture, démarrait, jetant cet ordre :

— En arrière, camarades !... A Paso ! Ces coquins vont amener du renfort et nous nous ferions écharper ici !...

***

Bolero ne se trompait pas...

A peine le bandit, et ceux qu'il commandait, avaient-ils pris la fuite, emmenant prisonniers, dans la voiture volée, Adams et Pearl, que les soldats américains tournaient bride et couraient donner l'alarme au camp du colonel Dare...

Il n'y avait pas dix minutes que Bolero venait de faire jeter dans une cave à façon

de cachot, ses deux captifs, que les soldats réguliers amenaient des pièces de campagne sur une hauteur voisine et, les mettant en batterie, commençaient à faire pleuvoir une volée de mitraille sur la ville où se trouvait le repaire des bandits.

En même temps, des patrouilles de cavalerie, placés sous les ordres du

d'abord sur sa physionomie. Mais il ne tarda pas à rentrer en possession de toute son assurance, et jeta autour de lui un clair regard interrogateur. Il ne lui fallut pas davantage pour se rendre un compte exact de la situation.

— Prisonnier ! murmurait-il... prisonnier et bombardé !... Oh ! oh ! attention !...

Puis il apercevait à ses côtés, ligotée

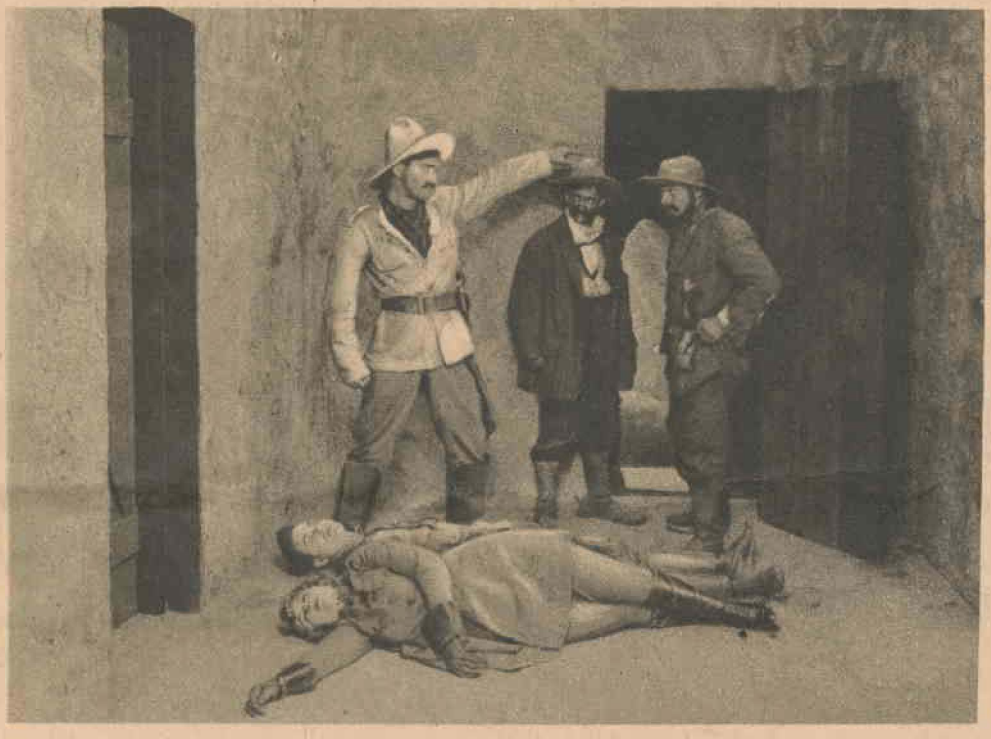


Photo Film Pathé frères.

BOLERO ET SES COMPLICES ABANDONNENT DANS UNE CAVE PEARL DARE ET T.-O. ADAMS ÉVANOUIS.

major Brent parcouraient la campagne environnante et coupaient toutes les communications.

Le bruit sourd des canons, le sifflement des obus, l'éclatement rauque des shrapnells tirèrent T.-O. Adams de sa torpeur...

Lentement, l'énigmatique personnage, le voleur volé du document, l'homme en qui Pearl Dare s'obstinait à voir le chef de la « Menace Silencieuse » ouvrit les yeux...

Une expression de stupeur se peignit

encore, et toujours évanouie, la pauvre Pearl :

— Parbleu ! faisait Adams... elle aussi a été prise !...

Et, soudain, voyant Pearl ouvrir les yeux, il essaya en dépit de l'horreur de la minute de rassurer sa compagne d'infortune :

— N'ayez pas peur, miss Dare !... J'ai entendu vos appels et je suis venu... D'ailleurs entendez-vous ces coups de

canon?... L'alarme a été donnée au camp !... Nous serons délivrés !... Nos ennemis sont actuellement trop occupés d'assurer leur propre sécurité pour s'intéresser à notre sort. C'est à nous à seconder autant que possible les efforts de nos amis. Pour cela, essayons d'abord de savoir où nous sommes.

Mais T.-O. Adams jouait de malheur...

Pearl, stupéfaite en le voyant près d'elle, n'avait pas même eu le temps de lui répondre qu'un incident tragique survenait, qui ne pouvait plus, hélas ! laisser place à la moindre pensée de délivrance...

Avec un bruit infernal, un obus atteignait, de plein fouet, la cave où se trouvaient les deux prisonniers... et sa chute déterminait le plus terrible des accidents...

— Qu'est-ce encore? haleta T.-O. Adams.

Le fracas passé, il venait d'entendre un bruit inattendu, un bruit de cascade impétueuse. Et vraiment Adams et Pearl durent un instant se demander si la folie ne s'était pas emparée de leurs cerveaux...

Quoi ! cette dernière horreur était possible?

L'obus avait crevé le réservoir d'eau que toute maison américaine possède sur son toit. Et cette eau se déversait dans ce sous-sol ! Et elle montait... montait, glaciale, froide du froid de la mort... de la mort qu'elle apportait, implacablement... car ils allaient être submergés, noyés dans ce sous-sol qui deviendrait leur tombe?...

— Cette plaisanterie devient mauvaise ! fit posément T.-O. Adams...

N'y avait-il pas quelque affectation dans cette belle assurance. Car il ne restait plus, maintenant aucun espoir de salut.

Mais Pearl s'était redressée :

— Ah ! faisait-elle, d'un ton attristé... qu'importe? Je suis si lasse ! Tant de choses si terribles nous entourent !... Il faut mourir? C'est presque une délivrance... Paine est bien mort. Que me fait la vie?... Et puisque c'est en vain que j'ai lutté et souffert, je n'aspire plus qu'à la paix du tombeau.

Elle paraissait délirer...

Mais T.-O. Adams, ne répondait pas.

Il venait de se précipiter vers la porte de la cave. Du poing il s'efforçait de l'enfoncer :

— Nous nous sauverons !... Nous...

Il n'avait pas même le courage d'achever...

Non ! Ils ne se sauveraient pas ! Cette porte solide ne pouvait être ébranlée seulement !... Et l'eau montait, montait si vite !...

***

Leur heure n'était pas venue, cependant !... Et c'était à la dernière minute que le hasard les sauvait !

Le hasard? Oui ! Le hasard d'un autre obus qui démolissait un pan de mur de la cave, donnait libre passage aux flots, dont le niveau cessait de croître !...

Or, étourdie par la violence de l'explosion, Pearl Dare, à l'instant où le salut lui arrivait, ne paraissait pas même, en avoir conscience !... Et c'était T.-O. Adams, l'énigmatique personnage qui trouvait la force, des gestes nécessaires...

Il semblait puiser de nouvelles forces dans l'imminence et la grandeur du péril.

Il empoignait miss Dare inconsciente. Il la hissait par la brèche faite dans la muraille jusqu'au rez-de-chaussée de la maison.

Où aller, cependant?

Le combat avait fait rage ici... Les murs éventrés, les meubles brisés en témoignaient, plus encore que les cadavres sanglants de trois des bandits de Bolero...

— Où aller? murmura T.-O. Adams...

Soutenant Pearl, il sortait de la maison.

A quelques pas, un cheval, immobile,

Photo Félix Pathé Frères.

LA CAVALERIE AMÉRICAINE, SOUS LES ORDRES DU MAJOR BRENT, CERNE PASO DEL NORTE

abêti de stupeur, était attaché à un piquet...

— Miss Pearl, je vous sauverai! déclara l'aventurier...

Sur la bête, il hissait la jeune fille...

Mais quoi ! là... abandonnée, traînant sur le sol, n'était-ce pas sa ceinture qui se trouvait? Sa ceinture... son revolver... sa cartouchière?

Éperdu, oubliant le danger immédiat, T.-O. Adams vérifia la précieuse cachette... Oui ! le document était toujours là!... Nul ne l'avait découvert !... Allons ! rien n'était perdu ! Il fallait continuer à lutter. Et dans l'heureux concours de circonstances qui venait de les arracher à l'étreinte de la mort, Adams voyait une raison de plus pour escompter la victoire finale.

Et, dès lors, le jeune homme n'hésitait pas... Il fallait tenter l'impossible, puisque l'impossible, à chaque minute, semblait se réaliser !

— Hardi ! miss Dare! nous allons traverser la bataille et rejoindre les réguliers! Tenez-vous bien !...

D'un bond — puisqu'il n'y avait là qu'un seul cheval — T.-O. Adams sautait en croupe derrière la pauvre Pearl...

...Et le jeune homme n'avait pas pris place sur la bête que celle-ci, vigoureusement éperonnée, s'emportait d'un galop fou...

Photo Film Pathé Frères

Imp. Crété. — Corbeil

LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

Collection in-18 jésus à 4 francs le vol. broché

Dernières Nouveautés :

Camille Pert	GEORGES A PARIS.
—	LA PETITE CADY.
—	CADY MARIÉE.
—	LE DIVORCE DE CADY.
Félicien Champsaur.	LES AILES DE L'HOMME
—	LE BANDEAU. Illustré.
Albert Jean.	MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS.
Eugène Jolicler...	LITTLE DOLLY.
Marcel Boulenger.	CHARLOTTE EN GUERRE.
Whitney Warren..	LE TÉMOIGNAGE D'UN CITOYEN AMÉRICAIN.
Charles Derennes..	LEUR TOUT PETIT CŒUR.
Galipaux.	PETITS VERS SUR DE GRANDS MOTS.
Daniel Riche... ...	L'ACTE ADORABLE.
Maurice Dekobra..	MESSIEURS LES TOMMIES. Illustré.
G. de Pawlowski..	DANS LES RIDES DU FRONT.
Pierre Mac Orlan.	LES BOURREURS DE CRANE. Illustré.
Sheridan.	UNE GRANDE BLESSÉE.
Gaston Derys... ...	L'OCCASION, L'HERBE TENDRE.
De la Fouchardière et R. Bringer... ...	SCIPION PÉGOULADE.
Francis Carco... ...	LES INNOCENTS.
Urbain Gohier.. ...	LA RACE A PARLÉ.
Pierre Decourcelle.	LES MARCHANDS DE PATRIE.
Maurice Vaucaire.	L'APPRENTI MILLIONNAIRE.
Abel Hermant. ...	CHRONIQUES FRANÇAISES.
Jeanne Landre. ...	... PUIS IL MOURUT.
Michel Provins. ...	CEUX d'HIER, CEUX d'AUJOURD'HUI.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **40**

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Sixième Épisode :

LA FLEUR FANÉE

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

SIXIÈME ÉPISODE

LA FLEUR FANÉE !..

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1** fr. FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... ... **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoï... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers.**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoit.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais... **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachons... **Mon Amie.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits.**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur... **Lili.**
57. Paul Acker ... .. **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Pot'ochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Etrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Grogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer.. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy ... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic. Champsaur. **Jeunesse.**
109. Vaucaire et Lugust. **Mlle X, souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**
111. Maxime Formont. **Le Sacrifice.**
112. Maurice Monté ... **Les Clowns.**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS – *Téléphone* : **Fleurus 07-71**

LA FLEUR FANÉE

XVII

AMOUREUX !...

Depuis cinq minutes, depuis l'arrivée d'une estafette qui lui avait conté les aventures de sa fille, le colonel Dare ne vivait plus...

Enfin Pearl apparaissait. Elle se jetait dans les bras de son père qui la serrait tendrement sur sa poitrine :

— Ma pauvre enfant ! ma petite fille !...

Mais Pearl se dégageait déjà !

— Père, vous savez tout?...

— Oui... je connais les horribles dangers que tu viens de courir. Ah ! le major Brent était comme fou...

— Il vous a donc dit?...

— Que c'était lui qui t'avait envoyée au danger?... Oui ! Il m'a tout confessé... Pauvre garçon !... Et quand je pense que ce T.-O. Adams t'a encore sauvée...

— Père, vous savez que je suis arrivée seule, dans les lignes?... Vous savez qu'Adams est tombé de cheval pendant notre fuite et que je n'ai pu lui porter secours?...

— Oui ! oui ! Brent est parti à sa recherche, immédiatement...

— Et que concluez-vous de tout ceci, père?...

— Mais que T.-O. Adams est un brave garçon !...

...Le colonel Dare parlait avec une profonde conviction. Pour lui, évidemment, le mystérieux personnage dont il avait fait son ordonnance, incarnait, avant tout, désormais, le sauveteur de sa fille chérie.

Or, Pearl secouait la tête pensivement :

— Père, vous ne trouvez pas étrange ce piège tendu à la bonne foi de Brent?... Vous ne songez pas que cet Adams, peut être — s'il est bien, comme je le crois, le chef terrible de la « Menace Silencieuse » — voulait tout simplement s'emparer de moi, comme otage?

— Ah ! ça ! que vas-tu chercher là?...

— Père, réfléchissez bien !... Il est si bizarre, son rôle à cet homme... toujours mêlé à nos intrigues !... toujours au courant de tout !...

— Pearl ! tu déraisonnes !... C'est Adams qui t'a trouvé le cheval sur lequel tu t'es enfuie?...

— Sans doute !... Mais quand il est tombé de selle, je l'ai senti qui se raccrochait à moi... Voulait-il m'entraîner?...

Et, pensivement, Pearl reprenait :

— Brent est la victime d'un mensonge... Par lui on m'envoie dans un piège... J'y retrouve — sain et sauf — Adams !... Adams qui me suivait... semble-t-il... Oh ! moi, malgré tout, je me demande si ce n'est pas Adams qui me tendait ce piège? Et si sa propre capture n'est pas une ruse destinée à donner le change?...

— Or, en vérité, si, à ce moment, le colonel Dare secouait la tête, peu convaincu, rien ne prouvait cependant que la jeune fille n'eût pas deviné, en partie au moins, la vérité !...

Certes, elle se trompait quant au motif qui avait décidé Brent à l'envoyer seule à Paso del Norte.

Certes, elle ignorait que Brent s'était

Copyright by Renaissance du Livre, 1918. Tous droits réservés pour tous pays.

résolu à lui conseiller cette démarche pour éviter qu'elle entendît les fâcheuses confidences de Bertha Bonn... Elle ignorait enfin qu'un billet avait conseillé à Brent de lui faire emporter précisément le ceinturon de T.-O. Adams.

Mais eût-elle, même, connu tous ces détails, Pearl, néanmoins, aurait-elle innocenté, en pensée, le mystérieux Adams?...

Son explication n'était-elle pas vraisemblable?...

...La jeune fille, sans aucun doute, eût, à cet instant, frémi en écoutant un dialogue, échangé à quelques milles de là, précisément entre Brent et Adams...,

A peine tombé de cheval, en effet. Adams, douloureusement contusionné, s'était traîné jusqu'à une case guaranienne où il pensait prendre un peu de repos.

Il y était encore, il venait de vérifier — avec quelle joie ! — le contenu précieux de son ceinturon, quand, brusquement, le major Brent, envoyé patrouiller à sa recherche, survenait dans la case...

— Ah ! ça ! tonnait le major, stupéfié, que faites-vous ici? Comment avez-vous cette ceinture?... Rendez-la-moi !

Brent arrachait presque le ceinturon à Adams — il devait désirer le fouiller et savoir ce qu'il contenait — puis il ordonnait aux soldats qui l'accompagnaient :

— Arrêtez cet individu ! emmenez-le !...

Or, en écoutant cet ordre, T.-O. Adams se mettait à sourire :

— Vraiment? narguait-il...

Et, tranquillement, T.-O. Adams ordonnait à Brent :

— Éloignez vos hommes, au contraire, commandant ! J'ai deux mots à vous dire !

Adams parlait de telle façon que, fort surpris, Brent sentit qu'il fallait obéir...

— Sortez ! vous autres ! je vous appelletai, si besoin !...

— Et il ne sera pas besoin !... nargua encore Adams.

L'étrange individu semblait un instant toiser le major, puis froidement articulait :

— Je sais pertinemment pourquoi vous avez envoyé Pearl Dare à la frontière de Paso del Norte... Vous me comprenez?... Si vous ne me rendez pas ma liberté, je fais le nécessaire pour que le colonel Dare sache lui aussi à quoi s'en tenir sur votre attitude !... Décidez-vous maintenant !...

Et Adams, à cette minute, vit, nettement, Brent pâlir...

— Quoi ! cet homme savait ce que Bertha était venue faire à Paso del Norte?

Il savait que c'était pour obtenir qu'on l'en débarrassât que, lâchement, il avait lui-même exposé Pearl Dare?...

Brent frissonna :

— Misérable ! fit-il.

— Comme vous voudrez !...

Et, l'instant d'après, en souriant toujours ironiquement, T.-O. Adams surveillait le départ de Brent qui, la rage au cœur, le laissait libre !...

Brent, en effet, avait cru perdre la tête en apercevant, entre les mains d'Adams, la fameuse ceinture que l'ordonnance avait — sur son ordre — remise à Pearl Dare...

Mais son étonnement se changeait en fureur lorsque, quelques secondes plus tard, il s'assurait du contenu de la cartouchière :

— Le plan du Canal ! murmurait Brent, cette ceinture dissimulait ce fameux plan ! Mais alors j'ai été joué?... C'est dans le but de voler ce document qu'on m'a fait envoyer Pearl Dare à Paso?... Ah ! parbleu ! c'est évident... Et il est évident que je me suis conduit sottement en supposant qu'on s'inquiétait de me débarrasser de Bertha !... Il s'agissait bien de Bertha !

Brent riait, d'un mauvais rire de rancœur :

— Je songeais qu'« on » voulait, seulement, me rendre service et, ensuite, me demander quelque grâce... Bah ! « on »

Photo Film Pathé frères.

BRENT RAPPORTE AU MINISTRE LE PLI CONCERNANT LA DÉFENSE DU CANAL DE PANAMA.

voulait dérober ce plan à Adams. Voilà tout !

Les sourcils du major se fronçaient d'un pli soucieux tandis qu'il continuait à songer :

— En tout cas, le beau résultat de tout ceci est que cet Adams, désormais, connaît mes secrets... Il peut me faire chanter... Que puis-je, au contraire, contre lui? Rien ! Il parlerait !...

Et, devenu fort sombre, Brent se demandait soudain :

— Mais, qui donc est-il cet homme? Pearl ne peut le souffrir... Le colonel Dare, au contraire, le défend... Ne serait-ce pas un agent de contre-espionnage, chargé de découvrir le chef de la « Menace Silencieuse »? Cela n'expliquerait-il pas bien des choses?... l'attitude du colonel?... le fait qu'il possédait le document?... le fait, encore, qu'il connaît, les menaces de Bertha à mon endroit?... qu'il suivait Pearl sur la route de Paso del Norte?... Oh ! Oh ! si cet homme est un agent, il faut que je l'empêche de trop enquêter sur ma vie !... Il le faut ! Sa curiosité professionnelle pourrait être gênante !

...Brent était à peine remis de ses émotions et de sa fureur quand il arrivait enfin, auprès de Pearl, toujours occupée à soutenir à son père, incrédule, la culpabilité d'Adams...

— Colonel ! déclarait alors le major, mentant un peu par crainte de représailles possibles d'Adams, il vient de m'arriver la plus heureuse et la plus folle des aventures !... Voici ce que j'ai retrouvé sur le lieu de la bataille...

C'est le plan des défenses du Canal !... Nos ennemis sont désarmés !... Nous n'au-

rons pas à changer la position des mines.

Le colonel Dare, à cette minute, se demandait s'il ne rêvait pas tout éveillé !

— Ah ! murmurait-il enfin, comment vous remercier, major?... Quel service vous rendez au pays !...

Puis il reprenait, avec un sourire :

— Tenez, Brent, pour votre récompense, c'est vous-même qui irez porter ce document au ministre, à Washington !...

— Et j'accompagnerai le commandant, père? questionna Pearl.

— Non, mon enfant. Pourquoi?

— Père, je suis brisée. J'ai hâte de me retrouver chez nous !... Ne me refusez pas ce que je vous demande !

Pearl faisait une adorable moue. Jamais le colonel Dare n'avait su rien lui défendre.

— Soit, Pearl ! décidait-il donc, vous accompagnerez Brent, puisque vous êtes si lasse.

Le soir même, en effet, la jeune fille regagnait Washington où d'ailleurs le colonel Dare revenait, lui-même, le lendemain, en compagnie de son ordonnance Adams, car le secrétaire d'État avait résolu, en réunion du Conseil, de rappeler l'officier...

Pearl, dès lors, reprenait, en apparence, sa vie ordinaire de jeune fille, trop tôt chargée des difficiles fonctions de maîtresse de maison.

Elle paraissait même avoir oublié les tragiques incidents précédents... Elle souriait. Le colonel Dare en était tout heureux...

Mais, hélas ! en feignant ainsi l'insouciance, Pearl Dare trompait — pour le rassurer — son père !

Loin de rien oublier, la vaillante Américaine plus que jamais, ne pouvait détacher sa pensée des sombres drames qui avaient brisé son jeune amour pour le hautain capitaine Paine ; qui menaçaient, encore à toute minute, de mettre sa chère patrie en danger...

— Cet Adams ! murmurait-elle parfois, je voudrais tant savoir ce qu'il est, au juste? Et pourquoi il se trouve toujours mêlé aux incidents qui surgissent? Ah ! père a vite dit : « des présomptions » ! S'il faut des « preuves » je lui en trouverai !...

...Deux jours plus tard, Pearl était, précisément, en train de penser à tous les motifs qui permettaient — à bon droit, selon elle — de soupçonner Adams d'être le chef de la « Menace Silencieuse », quand l'ordonnance la croisa.

— Où allez-vous? questionna Pearl...

— Dans le cabinet de mon colonel, miss Dare. Le colonel est au Conseil et m'a enjoint de rester près du téléphone...

— Bien, allez !...

Pearl s'affairait à ranger des fleurs.

Elle continua sa besogne. Mais, en elle-même, un intime sentiment de révolte naissait, à la pensée que le mystérieux Adams demeurait seul dans la pièce de travail du colonel.

— Je suis curieuse de voir ce qu'il fait murmurait-elle soudain.

Et elle sonna Toko :

— Je sais que vous arrangez les fleurs... en véritable Japonais que vous êtes ! lui disait-elle ; eh bien, dressez donc deux jolies gerbes dans ces vases. Voulez-vous?

— Bien mademoiselle !

Pearl prenait, elle-même, un superbe bouquet d'œillets et se dirigeait vers le cabinet de travail de son père...

Elle posait alors le bouquet sur la table, puis se tournant vers Adams :

— Père n'a pas encore appelé?...

— Non ! miss Dare, pas encore...

Mais, à ce moment, en impulsive qu'elle était, Pearl éprouvait un remords subit de son ingratitude...

Souriante, elle tendit sa main mignonne à l'ordonnance !

— Vous savez, Adams, je n'oublie pas que vous m'avez sauvée?... Je profite donc de la première fois où je vous revois tranquillement, pour vous remercier....

— Bah ! ce n'est pas la peine, miss Dare ! Ce n'était rien du tout !...

La voix de T.-O. Adams tremblait un peu...

Pearl hésita... elle chercha' qu'ajouter...

Mais ses doutes l'avaient déjà reprise !...

— Bonsoir, Adams ! Si père me demandait...

— J'irais vous chercher, miss Dare...

Pearl quitta la pièce...

Or, la jeune fille n'avait pas disparu que d'un geste rapide, T.-O.Adams ramassait sur le sol une fleur échappée au bouquet qu'elle portait !

Et c'était en vérité, d'ardente manière que cet étrange T.-O. Adams baisait cette fleur d'un lent, d'un dévot baiser !...

Puis il la glissait dans son portefeuille...

...T.-O. Adams ne pouvait deviner qu'à cette minute, ne perdant pas un détail de son geste significatif, Pearl Dare, demeurée sous la tenture de la porte, tressaillait, émue, flattée presque — troublée, en tout cas.

Eh quoi ! T.-O. Adams l'aimait?...

Il l'aimait au point de descendre à cet enfantillage d'amoureux?...

— Ah ! ça ! mais je suis folle ! pensa à la même minute miss Dare. N'ai-je pas, jusqu'ici, commis les pires erreurs?... Je cherchais pourquoi T.-O. Adams était toujours sur notre route, à père et à moi?.. Pourquoi il était là, toujours encore, quand je courais un danger ! Mais il m'aime, il m'aime !

Déjà tout un roman naissait en son esprit :

Elle avait vu T.-O. Adams pour la pre-

Photo Film Pathé frères.

T.-O. Adams enlève a Numara les précieux cachets.

mière fois au moment de la catastrophe de chemin de fer...

Qu'est-ce qui prouvait que ce voyageur n'avait pas été séduit par elle?... oh! bien involontairement!

Le lendemain il était venu s'engager...

Depuis, il acceptait pour vivre près d'elle le plus modeste des postes : celui d'ordonnance!...

Et il la protégeait toujours!...

Et il avait la délicatesse exquise de ne point lui parler d'amour, de ne pas lui révéler ses véritables origines, parce qu'il la savait encore, tout entière donnée à la mémoire de Paine!...

— Je deviens folle, se répéta miss Dare, qui se reprochait, presque, les battements de son cœur ému...

Mais, qu'eût-elle pensé, l'exquise et douce jeune fille, prête à se faire grief de la renaissance de son cœur, si, à la même minute, elle avait pu voir le sourire, à la fois ironique et menaçant, qui errait sur les lèvres de Toko?...

Le Japonais avait-il donc, lui aussi, distingué le geste amoureux de T.-O. Adams?

Était-il jaloux de la poignée de main que venait de lui accorder Pearl Dare?...

Était-il, comme Adams, amoureux de la jeune fille?... avait-il cette audace?...

...Lentement et souriant toujours, Toko détachait alors des bouquets qui se trouvaient devant lui un œillet. Et, cet œillet, qu'il cachait dans sa poche, c'était un œillet, en tous points semblable à celui que T.-O. Adams venait de recueillir comme un précieux fétiche d'amour? Qu'en voulait-il donc faire?

...Plus loin que quiconque de soupçonner ces divers incidents, le colonel Dare, cependant, se trouvait au Conseil.

Depuis quelques instants le père de Pearl s'efforçait de convaincre ses collègues de l'intérêt qu'il y avait à examiner de fort près le plan des défenses retrouvé par Brent :

— Ce document est passé en tant de mains expliquait-il, que je crois indispensable de vérifier s'il s'agit bien de l'original. Pour cela, nous n'avons qu'à le soumettre à l'action des cachets qui rendent lisibles les caractères écrits à l'encre sympathique. N'êtes-vous pas de cet avis?

— Parfaitement, interrompait un membre du Conseil ; cependant, vous n'avez pas ces cachets, ici?

— Non, ils sont dans mon coffre. Mais ma fille en connaît la combinaison. Je puis donc lui téléphoner de nous les apporter... Voulez-vous que je le fasse immédiatement?

Brent, malgré lui, secoua la tête :

— Ces cachets ont une valeur inestimable, remarquait-il. Mon colonel, ne serait-il pas prudent de faire accompagner miss Dare?

— Si fait! vous avez raison. Voulez-vous aller la chercher, Brent?...

— Très volontiers!...

Et le major Brent était, de la sorte, depuis quelques instants déjà en route quand T.-O. Adams, qu'une sonnerie avait appelé au téléphone, avertissait Pearl que son père la demandait à l'appareil.

— Allô! père? interrogea Pearl, accourue. C'est bien moi!... Vous désirez quelque chose...

En deux mots, le colonel expliqua ce qui venait d'être décidé.

Il ajoutait :

— Prenez garde, Pearl, par exemple, en ouvrant mon coffre! N'oubliez pas de faire l'obscurité absolue dans la pièce!... Vous savez que j'ai là des documents qui craignent la plus faible lumière?...

— Oui, père, soyez en repos! Je sais cela!...

Pearl envoyait, au long du fil, un tendre baiser au colonel, puis raccrochait les récepteurs :

— Vous pouvez vous retirer, Adams, annonçait-elle. Le colonel n'aura plus besoin de vos services, ce soir...

Et le domestique parti, l'obscurité faite, complète, Pearl ouvrait le coffre-fort...

Sans aucune difficulté elle cherchait alors parmi les plis déposés, trouvait les cachets qu'elle devait porter au ministère.

— Voilà qui est parfait ! pensa Pearl. J'ai toujours peur quand je dois toucher à ces choses !...

Elle referma la porte du coffre, se releva et n'ayant plus à redouter l'effet de la lumière, se disposa à éclairer de nouveau la pièce...

Or, à cette minute, Pearl pensa devenir folle d'épouvante.

Ah ! la terrifiante vision ! Ah ! l'abominable rencontre !...

Là, derrière elle, proche à la toucher, venu de façon si profondément silencieuse qu'elle n'avait rien entendu... un homme se trouvait !...

Oh ! Pearl n'avait pas à le regarder longtemps pour le reconnaître ! Sa silhouette maudite était caractéristique :

C'était un homme de taille moyenne, coiffé d'un large chapeau noir, dont le visage était voilé d'un mouchoir...

Pearl le nomma, haletante d'effroi :

— La « Menace Silencieuse »! Le chef de...

Mais elle ne put achever...

L'homme se ruait déjà sur elle !...

Et ce fut la plus sauvage, la plus horrible des luttes. Parmi les meubles renversés, la jeune fille et son agresseur roulèrent sur le sol...

Ils ne criaient, pourtant, ni l'un ni l'autre ; acharnés à se vaincre.

A deux reprises, Pearl se sentit perdue !..

L'homme la tenait à la gorge !...

A deux reprises, elle crut pouvoir le démasquer, arracher le mouchoir qui dérobait, une fois encore, ses traits...

Mais la lutte continuait toujours...

Par bonheur, du secours arrivait...

Au bruit de la lampe renversée, des domestiques accouraient...

Un maître d'hôtel bondissait sur le misérable bandit, tandis qu'une femme de chambre recevait dans ses bras, Pearl défaillante...

Hélas ! le maître d'hôtel n'était pas assez leste !... Le chef de la « Menace Silencieuse » s'enfuyait par la fenêtre...

Et quelques secondes plus tard, un cri d'horreur échappait à Pearl Dare.

Reprenant connaissance, la jeune fille avait eu la soudaine impression qu'elle tenait, depuis de longues minutes, un objet serré dans sa main crispée...

— C'est le pli ! pensa Pearl, ce sont les cachets !... j'ai pu les sauver !...

Elle ouvrit la main...

Mais le pli lui avait été volé !... Mais le chef de la « Menace Silencieuse » emportait les cachets précieux !

Et ce que Pearl serrait dans ses doigts crispés... ce qu'elle contemplait, désormais, c'était une fleur fanée ! — une fleur fanée en tous points semblable à celle qu'elle avait vu ramasser par T.-O. Adams !

XVIII

DEUX VIEILLES DAMES.

— Les cachets précieux m'avaient été volés... et c'était une fleur que je tenais dans ma main !... une fleur toute semblable à celle que j'avais vu ramasser par Adams !...

D'une voix qui trahissait son angoisse, Pearl achevait à Brent le récit des événements qui venaient de se produire.

Que fallait-il en conclure ?

Feignant une émotion qui était — peut-être — réelle, Brent, qui arrivait tout juste, envoyé par le Conseil, pour accompagner Pearl et la protéger, ripostait d'une voix tremblante :

— Vous avez failli être assassinée... et je n'étais pas là !... et je suis arrivé trop tard !...

Or, Pearl n'était pas de caractère à se lamenter stérilement...

Elle interrompit le jeune homme :

— Ceci, peu importe ! Je suis sauvée?... Mais que croire? que faire?

Or, Brent n'avait pas eu le temps de répondre que le hasard amenait précisément l'intriguant Adams dans la pièce.

Pearl ne pouvait alors être maîtresse de son impétuosité... Elle appela :

— Adams... Dites-moi, s'il vous plaît, ce qu'est devenue la fleur que j'avais perdue... et que vous avez ramassée?...

— Mais... mais...

Adams se troublait... Pearl insista :

— Vous l'avez toujours? montrez-la-moi?

Alors Adams se troubla plus encore !

— Miss Dare... excusez-moi... un moment de folie !... D'ailleurs cette fleur... je la cherche partout !... je ne sais pas ce qu'elle est devenue !...

Et cette fois Pearl resta court...

Que répondre? que conclure? Un instant, en retrouvant dans sa main la fleur arrachée au cours de sa lutte au chef de la « Menace Silencieuse », elle avait bien cru posséder enfin cette preuve accablante de la culpabilité d'Adams que réclamait toujours son père...

Mais ne s'était-elle pas trompée?... N'était-il pas possible, en effet, qu'Adams eût tout simplement perdu cette fleur et que le coupable l'eût ramassée?... Elle-même, en se débattant, ne l'avait-elle pas prise sur le sol, sans s'en apercevoir?...

Navrée, Pearl renvoya l'ordonnance.

— C'est bien !... merci !...

Mais Adams n'était pas sorti que Brent protestait :

— Cet homme ment !... suivons-le ! espionnons-le !... Ne le perdons pas de vue de tout cet après-midi !...

— Soit ! accepta Pearl. Puissions-nous découvrir un indice intéressant !

Et elle soupirait, peu convaincue ; gênée secrètement à la pensée qu'elle avait pu croire — qu'elle croyait peut-être encore — que T.-O. Adams l'aimait !...

Or, tandis que ces faits se passaient, tandis que Pearl se préparait à sortir, ayant laissé Brent en embuscade auprès d'une fenêtre pour s'assurer des allées et venues d'Adams, une scène rapide avait lieu...

...A quelque distance de la maison des Dare, dans un enclos entouré d'une haie fort touffue, sorte de jardin d'un pavillon délabré, une très curieuse vieille dame semblait attendre — qui? ou quoi? — avec une visible anxiété...

Cette vieille dame, vêtue de la plus originale des façons, avec un vieux chapeau ridicule, un pittoresque châle à ramages, semblait sur le point de s'éloigner lorsque, soudain, elle sursautait...

Une main s'était appuyée sur son épaule... une voix ordonnait :

— Remettez ce pli au messager qui vous attend !... et surtout ne le perdez pas !...

Étrange et terrible personnage que celui qui transmettait à cette vieille femme cet ordre formel !...

...Personnage qui marchait à pas feutrés, personnage de taille moyenne, au visage dissimulé par un mouchoir, au front voilé par les bords d'un vaste chapeau mou...

— Bien, maître ! murmura la vieille...

Mais elle perdait son temps à répondre !... L'homme — le terrible chef de la « Menace Silencieuse » — avait disparu, déjà !...

Or, c'était à cette minute — ou sensiblement au même moment — que Pearl Dare, enfin prête, accourait à un appel de Brent :

— Vite ! murmurait le major, Adams vient de sortir !...

Adams quittait l'hôtel, en effet. Il allait d'un pas de flâneur et rien, dans son attitude, si ce n'est, peut-être, deux ou trois volte-face rapides, ne pouvait faire croire qu'il se méfiât d'être suivi...

Où se rendait-il, cependant?...

Pearl Dare et Brent, acharnés à la filature qu'ils avaient décidée, sautèrent dans

Photo Film Pathé Frères

ADAMS, DIT PEARL, OU EST LA FLEUR QUE J'AVAIS PERDUE ET QUE VOUS AVEZ RAMASSÉE?

un taxi et, dissimulés dans la voiture, ne perdirent pas l'ordonnance de vue...

Mais étaient-ils bien inspirés en le suivant?...

Adams allongea sa promenade...

Une cigarette aux lèvres, il atteignait bientôt, une large avenue de la banlieue de Washington... Alors il ralentissait encore le pas...

— Ce gaillard arrive à destination !... murmura Brent, à l'oreille de Pearl. Descendons, voulez-vous?... Nous nous cacherons sous une porte...

La manœuvre était prudente. Pearl et son compagnon quittèrent leur taxi ; se dissimulèrent à l'encoignure d'une rue...

Mais qu'attendait donc Adams?...

Ni Pearl Dare ni Brent ne firent attention au passage d'une vieille dame, engoncée dans un énorme châle à ramages...

Mais en vérité, Adams en apercevant cette personne semblait, lui, au contraire fort intéressé !...

Connaissait-il donc la nature du précieux pli que la vieille avait reçu des mains du plus terrible des ennemis de l'Amérique?...

Adams n'avait pas distingué la vieille, qu'il se cachait dans une ruelle, puis, s'étant laissé dépasser, se précipitait sur les traces de la vieille passante.

Très tranquille, d'ailleurs, cette vieille dame, qui avait un si beau châle !...

Elle gagnait, paisiblement, une petite maison dans laquelle elle pénétrait...

A peine cependant était-elle entrée dans le vestibule que son air paisible l'abandonnait :

— Vite ! Numara !... criait-elle ; voici ce qu'il faut porter là-bas, de la part du Maître !...

Elle entrait, désormais, dans une pièce, pauvre de meubles, où se trouvait, assis devant une table, un jeune homme à mine maladive, aux traits anguleux, à l'œil cave...

— Tu entends? interrogea la vieille...

Et certes, il entendait ce personnage peu sympathique, il entendait si bien qu'il était devenu pâle de joie !...

— Mère ! mère ! quel beau jour !.. je...

Mais Numara se tut soudain...

En tournant la tête, il venait de distinguer, immobile derrière sa mère, entré sur ses talons — entré silencieusement — T.O. Adams !...

— Suivons-les ! s'était écrié Brent, apercevant T.O. Adams et la vieille femme, au moment où ils s'engouffraient dans la maison...

Mais Pearl retenait son compagnon :

— Non ! nous serions vite surpris et nous n'arriverions à rien !... Attendons que T.O. Adams s'éloigne... nous connaissons le repaire, désormais... Nous y viendrons, [illegible] nous semblera...

Pearl Dare parlait fort sagement... [illegible]reusement ce n'était pas Adams qui sortait — cinq minutes plus tard — de la maison, c'était la vieille femme au superbe châle !

— Par exemple ! fit Brent. Où va-t-elle?

Puis il reprit :

— Miss Dare, maintenant que cette femme est sortie, je vais entrer dans cette maison... il faut prendre Adams sur le fait... Est-ce votre avis?

— Essayez ! consentit Pearl...

Brent s'avança...

Mais au moment même où il atteignait la maison suspecte, voilà qu'à nouveau sa porte s'ouvrait...

Toutefois ce n'était encore pas Adams qui sortait !... C'était une seconde vieille femme !... une seconde vieille dame aussi comique que la première, quoique sans châle, il est vrai !...

Brent, alors, n'hésita pas : la vieille semblait fort en colère et comme prête à appeler au secours. Brent fit le bon apôtre :

— Avez-vous besoin de quelque chose, chère vieille dame? interrogea-t-il, avec cette cordialité qui est de mise, aux États-Unis, vis-à-vis des vieillards...

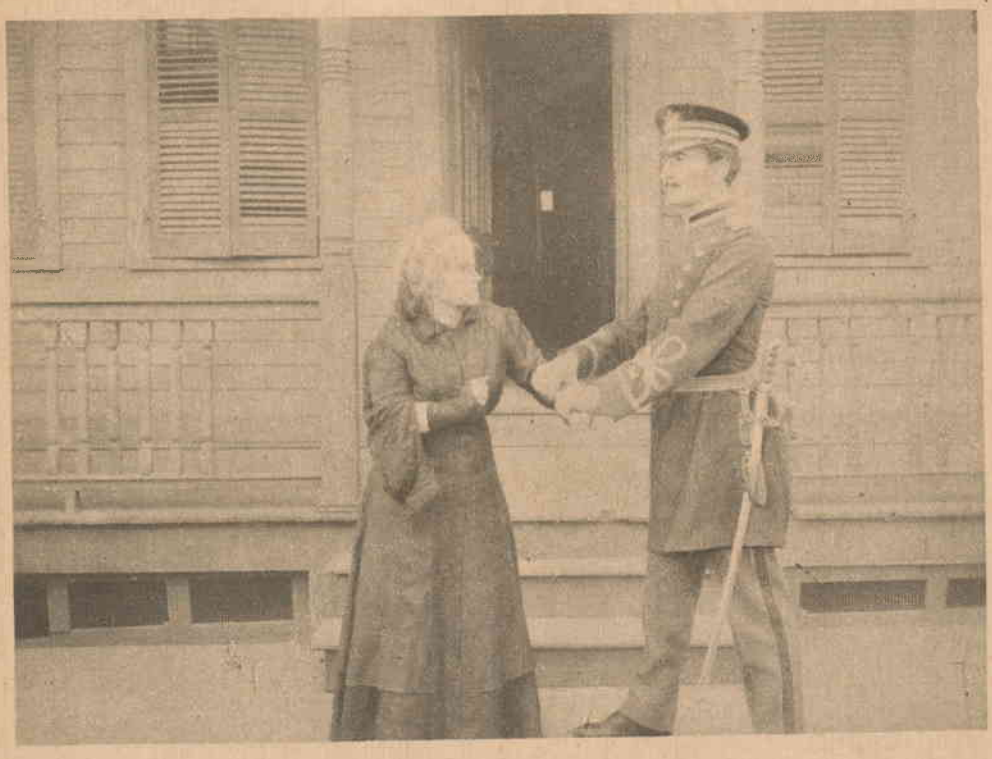


Photo Film Pathé Frères.

BRENT ARRÊTE AU PASSAGE UNE VIEILLE FEMME SORTANT DE LA MAISON SUSPECTE.

— Eh ! mêlez-vous de vos affaires ! riposta la commère.

Puis elle rentrait dans sa demeure avec une telle précipitation et en claquait la porte si violemment que Brent se prenait de moins en moins à hésiter...

Il se jeta sur la porte... Il voulut l'enfoncer !... Peine inutile !... La porte résista !... Alors il décida d'avertir miss Pearl de ce qui venait de se produire.

Le commandant Brent se retourna.

Mais il devenait si pâle, en ce moment, qu'il semblait prêt à défaillir.

Allons donc ! Que se passait-il encore?... Il n'avait pas le cauchemar? Il voyait bien ce qu'il croyait voir?... C'était bien la vieille femme au grand châle, la première vieille femme, c'était elle qui conversait avec miss Dare?...

Ahuri l'espace d'une seconde, Brent s'élança comme un fou vers la jeune fille...

Si rapidement qu'il se précipitât, cependant, la vieille femme n'était plus là quand il arrivait !... Elle venait de fuir...

— Pour l'amour de Dieu ! supplia Brent, haletant, que signifie ceci? Que vous disait cette personne?

— Je ne sais !... rien encore !... votre retour l'a mise en fuite !... elle m'abordait tout juste !... répondit Pearl.

— Alors il faut la rattraper !..

Brent courait déjà...

Il courait sur les traces de cette étrange vieille dame... Il courait, évidemment persuadé que le trouble de miss Dare venait seulement de son émotion, de sa surprise... Et il ne se doutait pas, certes, que Pearl venait de lui mentir

Car Pearl très sciemment, très volontairement, venait de lui mentir, en effet !...

Il était parfaitement inexact que la vieille n'eût pas eu le temps de lui parler !...

Il était parfaitement faux que Pearl ne sût pas ce que cette grotesque personne avait à lui dire !...

...Alors que Brent s'épuisait à vouloir enfoncer la porte, fermée devant lui par la deuxième vieille femme, Pearl, demeurée en embuscade, avait eu la stupéfaction, en effet, de voir venir à elle la grotesque personne que T.-O. Adams avait suivie...

Mais sa surprise était alors devenue folle... Cette grotesque vieille dame lui adressait la parole !...

Elle lui parlait !... et elle se dépouillait, en même temps, de son chapeau, de son châle à ramages, de ses lunettes...

Oh ! certes, oui, Pearl pensait devenir folle... car cette vieille femme, désormais, elle la reconnaissait parfaitement !... Et ce n'était pas une femme !... Et c'était T.-O. Adams en personne !... Et T.-O. Adams lui disait, en lui tendant un mince paquet :

— Tenez ! vite ! miss Dare !... portez ceci à votre père !... mais n'en dites rien au commandant Brent !... Ah ! deux mots encore !... Si je ne suis pas de retour à midi, faites envahir les sous-sols du Laboratoire, au ministère, par une troupe bien armée !...

C'était alors que Brent était accouru...

... Et il n'était pas étonnant après cela que Pearl n'eût pas eu le temps de recouvrer son calme et sa lucidité habituels !...

***

...Une heure plus tard, miss Pearl Dare arrivait dans l'une des ruelles désertes qui entourent le ministère de la Guerre...

Que venait tenter la jeune fille en ces lieux ?

— Je me ferai peut-être massacrer ! murmurait-elle, mais je saurai enfin qui est T.-O. Adams, qui est le chef de la « Menace Silencieuse » !....

Une farouche énergie se lisait à ce moment sur les traits de Pearl Dare. Assurément, elle ne mentait pas, en se disant « prête à tout risquer », pour apprendre l'identité du personnage énigmatique qu'elle tenait à démasquer...

— « Si je ne suis pas de retour à midi, faites envahir les sous-sols du Laboratoire par une troupe bien armée ! » se répétait-elle, encore, récitant les derniers mots que lui avait adressés le mystérieux Adams.

Et elle concluait :

— Donc il va se passer quelque chose dans ces sous-sols !... Eh bien, j'assisterai à ce nouveau mystère !...

Pearl s'orienta facilement.

— Voilà bien les fenêtres qui donnent dans le Laboratoire !...

Elle s'approchait, tentait d'ouvrir l'une d'elles :

— Ah ! cette brique va me servir !...

... Prompte à se dissimuler au passage d'un gardien, Pearl bientôt se rapprochait de la fenêtre qu'elle voulait ouvrir. A coups de brique, elle brisa un carreau. Besogne facile. Soulever la fenêtre à guillotine n'était pas plus malaisé. Mais il restait à vaincre le volet intérieur...

Elle attaqua résolument le contrevent ! Intérieurement, il était maintenu par une barre transversale coulissant entre deux crochets. Sous ses efforts, l'un des crochets se descella...

— Très bien !... Victoire !...

Pearl Dare était presque joyeuse. Il lui semblait qu'elle touchait enfin à la solution de tant de problèmes horrifiants....

— Entrons, maintenant !...

...Téméraire jusqu'à l'imprudence, Pearl se laissa tomber dans la cave où se trouvaient installés les dépôts du Laboratoire.

— Personne ?...

Non ! il n'y avait personne, dans ce vaste sous-sol, étayé d'une longue rangée de piliers, éclairé de lampes électriques et comble, à demi, de barriques vides et pleines, de grands coffres...

— La chance est avec moi ! constata

Pearl. Mais il faut aider la chance !... Effaçons toute trace de notre venue !...

...Avec une réelle habileté, elle entreprenait, en effet, de dissimuler — au moins pour ceux qui regarderaient de l'intérieur — les traces de son entrée en ces lieux...

Elle baissait la fenêtre à guillotine, replaçait le contrevent, enfonçant, à nouveau, dans le scellement disjoint, le support qu'elle avait fait sauter.

— Là ! on peut venir ! Mais qui va venir?... et où vais-je me cacher?

...Qui devait venir? La jeune fille ne pouvait évidemment le deviner. Il lui était, en revanche, plus facile de découvrir une cachette où se dissimuler.

Ne serait-elle pas à merveille derrière ces barriques vides?... Ne pourrait-elle, de cet observatoire, tout entendre et tout voir, sans courir le risque d'être, elle-même, aperçue?...

Et bien lui avait pris de se choisir, immédiatement, un poste de surveillance, car, soudain, un pas s'approcha...

— Attention ! pensa miss Dare...

Et vite elle s'élança dans sa cachette...

Un homme, un gardien du Laboratoire, passa...

Photo Film Pathé Frères.

LES AFFILIÉS DE LA « *Menace Silencieuse* » ARRACHANT NUMARA A T.-O. ADAMS.

— Bon ! supposa la jeune fille ; ce bonhomme est un employé... ce n'est pas lui qui m'apprendra rien... il fera sa ronde et s'en ira...

Mais Pearl se trompait.

L'homme à peine entré dans la cave, jetait en effet un regard soupçonneux de tous côtés, puis, persuadé qu'il était seul, se rapprochait du mur, se penchait...

— Oh ! oh !... voilà qui est étonnant ! songea miss Dare...

L'homme s'était baissé. Il avait saisi un anneau encastré dans le plancher, l'avait tiré, ouvrant ainsi une trappe...

Là, d'ailleurs, devait se borner son rôle...

La trappe ouverte, le gardien s'éloignait, quittait la cave... Mais il n'avait pas disparu depuis une seconde que, déjà, miss Dare quittait sa cachette.

— Fermons, d'abord, les issues, pour éviter toute nouvelle ronde !

Avec une merveilleuse présence d'esprit, le cœur battant un peu, mais résolue, Pearl exécutait la manœuvre dont elle venait de découvrir la nécessité. Elle fermait d'une barre transversale la porte, par laquelle le gardien venait de sortir...

— Et, maintenant, attention !...

Que voulait-elle donc tenter?...

Lentement, Pearl Dare se rapprocha de la trappe demeurée entr'ouverte... plus lentement encore elle se pencha sur son ouverture...

Ce fut — hélas ! — avec une rapidité folle que la courageuse Américaine se rejeta en arrière !... Ce fut avec une rapidité sans nom qu'elle s'élança, à nouveau, dans le bien fragile abri que lui constituait sa cachette...

XIX

INNOCENT.

— Numara ! Numara !... Es-tu mort, mon Dieu?... Numara !...

Avec des gestes affolés, et perdant de plus en plus la tête, la vieille femme qui avait si prestement, claqué sa porte au nez du major Brent ébahi, se penchait sur le corps du jeune homme, le secouait, fort inquiète, et poussait la naïveté jusqu'à lui demander « s'il était mort »...

Numara ne répondit point « qu'il vivait »... mais il se redressa, étourdi encore. Sans aucun doute, il avait lutté avec T.-O. Adams, entré sur les talons de la vieille, et son évanouissement était une conséquence de la bataille.

— Numara ! répéta la vieille ! ah ! tu vis !... Allons !... fais un effort?... Le Maître est si terrible !... Et ce misérable qui t'a volé les cachets !...

Elle parlait, parlait, assourdissante...

Numara, cependant, se sentait mieux... Péniblement, il articula :

— J'ai vu cet homme !... je connais son visage !... Mais où diable...

Puis soudain, il poussait un juron :

— Et le pli ! C'est vrai ! il m'a volé le pli !... Et le Maître va m'en demander compte !...

L'affilié de la « Menace Silencieuse » devenait livide...

— Je suis perdu ! râlait-il. Le Maître ne pardonne pas aux maladroits !...

Puis, brusquement, il se jetait sur son chapeau, se précipitait vers la porte :

— Je vais... là-bas !... Adieu !...

...Dans le sous-sol du Laboratoire cependant, un par un, avaient émergé de la trappe une dizaine d'individus dont Pearl Dare, avec une épouvante sans nom, contemplait les silhouettes :

— Les affiliés de la « Menace Silencieuse » ! murmurait-elle. Les hommes que j'ai déjà vus réunis dans la masure en ruines !...

Il lui semblait que son cœur allait cesser de battre dans sa poitrine.

Quoi ! c'était possible?

Pour mieux déjouer les recherches de la police, ces misérables avaient le front de se réunir dans les propres sous-sols du ministère de la Guerre... Quoi ! ils allaient tenir leurs maudites assises sous ses yeux?

Et soudain elle frissonna plus encore :

Oh ! ce dernier personnage, qui venait de franchir la trappe ! Oh ! cet homme dont elle ne distinguait pas les traits !... Avec quelle épouvante, en dépit de son visage invisible, elle le reconnaissait, rien qu'à sa silhouette horrifiante !...

...Cet homme de taille moyenne, coiffé

d'un chapeau mou, dont tous les gestes avaient quelque chose d'extraordinairement silencieux !... Mais c'était le chef de ces bandits?..

Les misérables s'étaient groupés autour de leur maître. Et Pearl, maintenant, pâlissait en entendant les propos qu'il leur tenait.

— Messieurs, nos affaires sont, à nouveau, en bonne voie !... Vous savez que nous avons décidé d'agir d'urgence, au Canal de Panama... Vous savez que dans ces conditions nous avons résolu de nous procurer le pli contenant les cachets qui permettent de lire les documents secrets américains. Eh ! bien, ce pli doit être en nos mains dans cinq minutes !... Je l'ai volé à miss Dare tout à l'heure... Pour dépister toute recherche, je l'ai confié à l'un de nos affiliés... Mais celui-ci, Numara, va nous l'apporter dans quelques instants. — Nous triompherons, messieurs !...

Grinçant des dents de sa rage profonde Pearl, en cette minute, tentait de distinguer le visage de cet homme qui se vantait de l'avoir volée, qui annonçait le triomphe des ennemis de l'Amérique !... Mais c'était en vain !... L'homme lui tournait le dos...

Photo Film Pathé frères.

PEARL FAIT FEU SUR NUMARA.

Et puis soudain son attention était attirée ailleurs...

Le chef de la « Menace Silencieuse » venait d'ajouter :

— Ah ! j'entends que l'on marche ! Voici, sans doute, notre affilié... Je vais aller m'en assurer moi-même... il convient de se méfier toujours...

Le misérable s'éloignait...

Il allait descendre dans la cave en franchissant la trappe : soudain il s'arrêta...

...Dans cette seconde cave, en effet, un drame terrible se jouait...

C'était bien Numara que le chef de la « Menace Silencieuse » avait entendu quelques instants plus tôt... mais ce n'était pas que Numara !

Au moment même où le jeune affilié s'apprêtait à gravir les degrés conduisant au Laboratoire où ses complices tenaient déjà séance, un homme s'était dressé devant lui... un homme qui, lui aussi, semblait désireux de se hisser par la trappe...

— Oh ! oh ! raillait cet homme, vous voilà déjà remis de vos émotions, Numara?

Et il se jetait sur lui !...

Numara, cependant, se débattait de toute sa vigueur. — Il était, pourtant, vaincu d'avance, car son adversaire semblait d'une force herculéenne. Alors, pris de peur, il cria :

— A l'aide ! on me tue !...

Et c'était cet appel sinistre que le chef de la « Menace Silencieuse » entendait, au moment précis où il s'apprêtait à descendre au-devant de son messager...

— A l'aide ! répétait une seconde fois Numara...

Le chef de la « Menace Silencieuse » se tourna vers ses complices :

— A vos cagoules ! ordonnait-il...

Puis, suivi de tous les membres de la terrible bande, qui venaient, sur son ordre, de rabattre le capuchon noir attaché à leurs longs manteaux, il se précipitait dans la cave...

Certes, à cette minute, pâle d'émotion, Pearl Dare se doutait bien que quelque incident imprévu venait de surgir qui contrariait les projets des misérables...

Certes, elle devinait parfaitement que quelqu'un était arrivé dans les sous-sols qu'ils étaient furieux de rencontrer en pareil lieu...

Mais, qui était-ce?...

Et quel frisson d'épouvante nouvelle lui venait en voyant les misérables espions toujours impossibles à identifier, sous leurs masques, réapparaître par la trappe, portant, solidement appréhendé, un malheureux prisonnier... qui n'était autre qu'Adams !

— Adams ! murmurait Pearl Dare, Adams ! Mais il est donc bien vrai qu'il combat ces espions comme moi-même? Mais ce n'est donc pas lui leur chef?...

Et, dans un éclair de pensée, elle se rappela la scène qui l'avait, le jour même, si fort émue ; Adams avait ramassé la fleur tombée de son bouquet !... Adams l'aimait !

Hélas ! à la même minute, Pearl était bien obligée de se rappeler aussi la stupeur qu'elle avait ressentie en retrouvant cette fleur, gage d'amour, dans ses doigts crispés, quelques instants après que la « Menace Silencieuse » lui eût dérobé les cachets précieux...

Alors elle avait soupçonné, à nouveau, Adams !...

Mais depuis c'était Adams qui lui avait indiqué ce sous-sol où elle était témoin de tous ces étranges conciliabules...

Et c'était encore Adams qui se trouvait là... devant elle... prisonnier de ces espions.

Il n'était donc pas un espion, lui-même?

— Innocent !... innocent ! se répéta Pearl Dare. Il est innocent !...

Et elle ajoutait, malgré elle, troublée :

— Et il m'aime ! et ce doit être parce qu'il m'aime que je le vois là, en danger !...

T.-O. Adams, en effet, courait en ce moment, le plus terrible des périls.

— Adossez-le à un pilier ! venait d'ordonner un des hommes masqués.

Un autre interrogeait :

— Numara ! reconnais-tu cet homme ?

Et Numura répliquait :

— Oui ! c'est lui qui s'est jeté sur moi !.. c'est lui qui a volé les cachets précieux que je devais apporter ici !...

— Prends ton revolver, Numara, et tue-le, en ce cas !...

Photo Film Pathé Frères.

LE JUGEMENT DE T.-O. ADAMS PAR LES BANDITS.

Oh ! vraiment la justice de ces misérables était expéditive ! Cet homme les gênait, les inquiétait? Ils le supprimaient, froidement, sans même l'interroger !...

— Tue-le !...

Numara n'hésitait pas une seconde !

Il semblait, fou de colère, éprouver un véritable plaisir, au contraire, à réaliser cette vengeance contre celui qui, par deux fois, avait triomphé de lui...

— Bien ! maître !...

Numara se saisissait de son revolver, l'armait, le braquait sur T.-O. Adams.

Or, Numara n'avait pas le temps de presser sur la détente !...

Avant même qu'il eût fait feu, une détonation nette et sèche emplissait le sous-sol d'un subit vacarme...

Pearl, en dépit du danger trop évident qu'elle courait en révélant sa présence, n'avait pu se résigner à voir assassiner sous ses yeux cet Adams qui, à maintes reprises, lui avait, à elle, sauvé la vie...

Non ! elle ne calculait pas !... Elle agissait d'instinct !

Armée d'un mignon revolver, la jeune fille le braquait sur Numara, faisait feu...

Le bandit tomba...

Sa chute était saluée de cris d'épouvante... Interdits, les compagnons de la « Menace Silencieuse » se retournaient tous vers le point du sous-sol où le coup de feu avait fait vacarme...

— Là ! là ! cette femme !...

Ils s'élançaient déjà...

Mais, Pearl, en vérité, voulait vendre chèrement sa vie...

A quatre reprises, encore, elle abaissa son arme... à quatre reprises, elle ajusta les misérables, tira... Deux de ses ennemis tombèrent encore !...

Mais, hélas ! n'était-elle pas désarmée, alors, son revolver déchargé à la main?...

— Vive l'Amérique ! cria-t-elle, s'attendant à recevoir, au même instant, le coup mortel...

Puis elle se tut...

Elle se tut et des cris d'épouvante encore résonnèrent dans le sous-sol..

Alors que la jeune fille ne pouvait plus concevoir le moindre espoir de sortir, vivante, de ce Laboratoire, un secours inattendu lui arrivait.

Les portes de la salle, enfoncées, sautaient de leurs gonds... les volets des fenêtres, arrachés sous de formidables poussées, s'écroulaient...

Et, stupide d'étonnement, Pearl entendait la voix brève du major Brent qui jetait cet ordre :

— Hardi, là ! camarades !... Et faites des prisonniers !...

La cave était, soudain, envahie par des soldats que commandait le major !...

Sans doute, l'officier, après avoir vainement poursuivi la vieille femme — T.-O. Adams — qu'il avait vue s'entretenir avec Pearl, était revenu au ministère? Sans doute le bruit des coups de feu tirés par la jeune fille avait attiré son attention?...

Brent avait dû donner l'alarme... Brent allait saisir les misérables, en finir, une bonne fois, avec eux !...

— Victoire ! victoire ! délira Pearl...

Mais, encore une fois, la parole lui manqua.

L'un des espions venait de faire un geste... et ce geste avait la plus inattendue des conséquences...

D'en dessous son long manteau noir, l'homme avait tiré une sorte de paquet qu'il jetait violemment sur le sol...

Un éclatement bref... une sorte de sifflement... et voilà qu'une fumée noirâtre, épaisse, dense, envahissait de ses lourdes volutes le sous-sol tout entier...

Impossible désormais de rien voir !... La fumée de cette bombe créait une obscurité totale...

Pearl, trébuchante, se sentit alors empoignée solidement...

— Au secours ! allait-elle crier...

Mais une voix connue la rassura :

— Non ! n'ayez crainte !... Je m'atten-

dais à l'aventure !... c'est moi !... moi !... Adams !... venez !... il faut sortir, car ces misérables vont s'enfuir !...

Pearl comprit qu'Adams l'entraînait vers la trappe...

...Trois minutes plus tard, dans le sous-sol, la fumée commençait à se dissiper...

Et le major Brent devait alors éprouver une intense surprise :

— Ah ça ! s'étonnait-il, mais où sont tous les misérables que nous avons aperçus, en entrant?... où sont miss Pearl et T.-O. Adams?...

Le major Brent s'apercevait, en effet, qu'il n'y avait plus, dans la cave, que ses propres soldats, et, sur le sol, les cadavres des espions abattus par miss Dare !...

...A peine sortis de la salle enfumée, cependant, Pearl et Adams s'étaient précipités vers un poste de soldats.

— Avez-vous vu sortir des hommes vêtus de noir? questionnaient-ils, haletants.

— Des hommes vêtus de noir? Non !.. mais des soldats ont passé en courant... ils sont même partis en auto... Qu'y a-t-il donc?

— Malédiction !...

Adams s'emportait à jurer.

Il jetait des regards furieux de tous côtés. Soudain, apercevant une auto, il hurla :

— Vite ! venez, miss Dare ! poursuivons ces soldats !... ce sont eux !...

Et il ajoutait, voyant que Pearl ne comprenait pas sa pensée :

— Eh ! ne devinez-vous pas que ces soldats maudits sont les espions que nous traquons !... Parbleu ! ils se méfiaient d'une poursuite et portaient des uniformes sous leurs capes !... Ainsi travestis nul ne leur a barré le passage !...

Adams poussait miss Dare éperdue dans la voiture

— Vous autres, appelait-il, tourné vers les soldats du poste, venez avec nous !... Nous pourchassons des criminels !...

L'auto, un instant plus tard, démarra... Mais pourrait-elle rejoindre les fugitifs?...

Un quart d'heure après, parvenus dans les docks de Washington, Adams, lui-même, convenait qu'il était inutile de continuer la chasse :

— Ils sont loin ! grommelait le jeune homme. Et le diable sait où !...

Adams se tournait vers Pearl pour lui adresser d'autres paroles...

Hélas ! il se tut, soudain !...

Alors qu'il était loin, certes de s'attendre à un pareil guet-apens, Adams se sentait saisir violemment par les soldats qui l'entouraient...

Et ce fut en vain qu'il se débattit !... ce fut en vain que Pearl Dare, tout comme lui, assaillie, voulait, elle aussi résister !..

Des coups de poing les étourdissaient !... En quelques secondes, ils étaient ligotés...

— Vite ! commandait une voix, au navire maintenant !....

...Car Adams avait bien deviné que les conjurés échappés du sous-sol s'étaient déguisés en soldats... mais il n'avait pas dû songer que certains d'entre eux, déguisés, eux aussi, avaient reçu la consigne de l'attendre, de le guider vers la voiture, de lui suggérer la poursuite... puis, une fois arrivés dans un endroit désert, de s'emparer de lui et de Pearl Dare...

Non ! Adams n'avait pas « dû » deviner cela. Et ce manque de perspicacité, Pearl et lui-même, sans doute, allaient le payer cher !

Les deux jeunes gens, moins d'une heure plus tard, se trouvaient prisonniers dans une cabine d'entrepont... sur un navire en partance dont ils ne savaient pas même le nom !

Étaient-ils donc perdus sans retour ?...

. . . . . .

Ce soir-là, au Washington-Hotel, Bertha Bonn, plus jolie que jamais, lisait une revue... et pensait à tout autre chose qu'à l'intrigue du roman qu'elle parcourait des yeux ;

— Je l'aime ! soupirait-elle. Je l'aime toujours. La seule pensée de le revoir suffit à me troubler...

Bertha Bonn rejetait au loin la revue inutile avec un geste lassé :

— Les romanciers ont tort ! songeait-elle : ils dépeignent la haine et l'amour comme deux sentiments contraires. Hélas ! ils peuvent, pourtant, se mêler, se confondre de telle manière, qu'il devient impossible de deviner si l'on aime ou si l'on hait !...

Elle soupirait plus fort, puis reprenait :

— Je voudrais tant savoir si je hais Brent... ou si je l'aime encore !

...Mais Bertha Bonn était-elle bien sincère en se demandant les sentiments qu'elle nourrissait à l'égard du commandant?

Ne pouvait-elle, aux battements de son cœur, démêler ce qui subsistait en elle de colère contre l'ami qui l'avait abandonnée et d'amour... pour celui qui l'avait séduite.

Pensivement, la jeune femme reprenait encore :

— Il y a plus d'un mois que je me suis résolue à agir... plus d'un mois que je n'ai menacé. Qu'ai-je fait, cependant? Rien... des démarches... et chaque fois qu'elles ont échoué, chaque fois que j'ai compris qu'il m'était impossible de lui rendre tout le mal qu'il m'a fait, j'ai éprouvé, dans le secret de mon cœur, un véritable soulagement...

Un amer sourire venait aux lèvres de la jeune femme, tandis que, fermant les yeux, elle évoquait la terrible scène de l'ambulance incendiée :

— J'ai perdu le médaillon où se trouvait sa photographie et je n'ai rien dit !... A ce moment, pourtant, il m'eût sans doute suffi de provoquer un scandale pour faire rompre ce mariage maudit qui me navre... Bah ! je n'ai pas eu le courage de parler...

Et, après quelques secondes d'hésitation, Bertha se demandait :

— Aurai-je jamais ce courage?

Elle pouvait, à bon droit, en douter...

Ne venait-elle pas — une fois encore — d'être lâche vis-à-vis de celui qu'elle prétendait haïr?

La veille même, cédant au besoin qu'elle avait de lutter contre la destinée mauvaise, n'avait-elle pas écrit à Brent?

Ne l'avait-elle pas supplié de venir la voir?

Ne l'attendait-elle pas, à cette minute, tressaillant au moindre bruit, persuadée toujours qu'il allait entrer, lui, l'aimé?...

— Ah ! je ne sais pas haïr ! s'avoua Bertha.

Et elle complétait cet aveu d'une confession plus douloureuse encore pour son orgueil révolté :

— Je ne sais pas haïr : je sais trop bien aimer... et l'amour s'accommode trop du pardon !...

Car elle ne pouvait point se le dissimuler à elle-même : que Brent le voulût seulement — qu'il le lui permît — et elle pardonnerait à sa vilenie, à son lâche et farouche égoïsme d'arriviste...

Cette pensée de pardon même, enfiévrait Bertha !

Elle l'étudiait désormais ; ce n'était plus assez d'y consentir : il lui fallait comprendre qu'elle la désirait...

Et la jeune femme était bien, en sa faiblesse, la victime naturelle de ce grand maître qu'est le Temps !...

Jour après jour, la colère de Bertha Bonn s'était usée, fatiguée, lassée...

Jour après jour, aussi, son cœur douloureux avait vu s'agrandir la plaie saignante de son amour désespéré...

Toute la haine était morte désormais. Et la souffrance imposait le pardon.

— Il viendra, pensa-t-elle encore. Il me verra belle et il songera aux heures enfuies. Cette Pearl Dare, l'a-t-il aimée seulement?... Ah ! je veux qu'elle souffre un peu de ce que j'ai souffert, de ce froid

Photo Film Pathé Frères.

BERTHA TENTE DE RECONQUÉRIR LE MAJOR BRENT.

mortel qui monte au cœur alors qu'on se sent à jamais abandonnée...

La jeune femme frissonnait au souvenir des heures mauvaises vécues jadis. Mais elle chassait vite, d'un effort de volonté, ces cruelles pensées :

— Il va venir !...

Hélas, au même moment, un écho répétait en elle :

— Viendra-t-il ?

Qu'est-ce qui prouvait en effet que Brent accepterait de répondre à son appel?

« Il faut que je vous parle ! Nous ne pouvons être ennemis !... » — Était-ce bien là le sentiment du major?

...En dépit de ses efforts pour se rassurer, Bertha se sentait de plus en plus anxieuse, de plus en plus troublée :

L'heure passait et Brent ne venait pas !

— Il ne peut cependant refuser de me voir?... Son intérêt serait de ne point me pousser à bout... même s'il me haïssait, lui !...

Et Bertha cette fois, ne se trompait pas.

C'était bien l'intérêt — et l'intérêt seul — qui devait décider Brent à se rendre chez cette dangereuse adversaire !

Au reçu du mot de son ancienne amie, Brent, en effet, avait été vivement ému :

— Que peut-elle me vouloir? Prétend elle me menacer encore? Après tout, je crois qu'elle n'a plus ma maudite photographie dédicacée, mais je n'en suis pas certain...

Brent s'était pris à réfléchir puis, soudain, ayant relu le billet, décidait :

— Bon ! je ne sais où j'ai la tête : cette femme m'aime encore ! Elle veut une réconciliation... elle ne veut que cela !...

Un mauvais sourire lui venait aux lèvres, tandis qu'il concluait :

— Ceci n'est pas dangereux !

Mais Brent n'était pas homme à agir à la légère !

— Eh ! reprenait-il, j'ai peut-être tort ! A quoi bon m'exposer à une nouvelle crise de fureur?... Si j'essayais au contraire de lui faire bien nettement entendre que notre rupture est définitive et que tout son intérêt est, en conséquence, de s'entendre avec moi?...

Le commandant Brent achevait :

— Alons, c'est entendu ! j'irai la voir... mais je resterai cinq minutes.... et ces cinq minutes lui enlèveront toute idée de réconciliation !

***

...Il y avait près d'une grande heure que Bertha attendait l'arrivée de Brent, et déjà elle désespérait, quand, soudain, la porte s'ouvrait, l'officier entrait :

— Vous ! s'écriait-elle, joyeusement, vous avez donc reçu mon petit mot? Vous comprenez donc que j'ai raison?... qu'il n'est pas possible que vous vous détachiez de moi?...

Elle parlait avec coquetterie, feignant une gaieté qu'elle n'éprouvait pas.

Hélas ! elle aimait toujours Brent !... Hélas ! elle voulait tenter de le reconquérir !...

N'était-ce pas possible? N'était-il pas là, près d'elle?

Cette seule présence n'était-elle pas un indice des plus significatifs. Car Brent, la sachant désarmée se soucierait bien peu d'elle s'il n'était pas attendri par les doux souvenirs du passé.

Les premiers mots du major devaient suffire à la désespérer :

— Je suis venu, Bertha, ripostait Brent, précisément pour vous prier de cesser toute correspondance. Je me considère comme le fiancé de miss Dare. Et...

— Et vous êtes un sot ! interrompit Bertha. Vous n'épouserez jamais cette Pearl Dare...

— Pourquoi, je vous prie?

— Parce que !... Vous avez lu cela?

Bertha tendait à l'officier une coupure de journal. Il y jeta les yeux, lut ces lignes : « Toute la police de Washington est mobilisée pour retrouver miss Pearl et l'ordonnance T.-O. Adams, également disparu. »

— Je sais ! fit Brent. Mais je ne veux pas croire à un malheur... Et, d'ailleurs, j'ai des raisons de croire que cette disparition, bien qu'inattendue, n'a pas le caractère énigmatique que l'on pourrait être tenté de lui attribuer au premier abord.

— Votre décision est-elle donc irrévocable?...

— Irrévocable ! oui !...

Brent avait froidement répondu d'un ton qui ne souffrait pas de réplique... Ce fut d'une voix douloureuse, d'une voix brisée — car elle l'aimait toujours — que Bertha répliqua encore :

— Ah ! vous êtes cruel ! Depuis que j'ai perdu, dans l'incendie de l'ambulance, cette photographie qui vous mettait à ma merci, vous n'avez plus besoin de me ménager, n'est-ce pas?... Allons ! Répondez-moi !

Mais Brent n'en avait cure...

Depuis quelques instants il était bouleversé...

Et, vraiment, il y avait de quoi !

En discutant avec Bertha il s'était approché de la fenêtre. Machinalement, il tenait alors ses mains jointes derrière le dos... Et voilà qu'il avait senti qu'on lui glissait — qui? — un billet !...

Brent n'avait pas bronché... Sa physionomie impassible n'avait pas eu un tressaillement. Et rien n'avait trahi, au dehors, la violente émotion que suscitait en lui cet incident extraordinaire.

— Ce billet me parvient du dehors ! devait-il penser...

Et tandis que Bertha, comprenant que

Photo Film Pathé frères.

ADAMS ET PEARL, ÉVANOUIS, SONT TRANSPORTÉS SUR UN NAVIRE.

la rupture entre elle et le major était, cette fois, définitive, se prenait à sangloter, Brent avait l'adresse de jeter sur le mystérieux message un regard en apparence distrait.

Le major lut ces lignes :

Le médaillon perdu par miss Bertha Bonn a été caché par le voleur dans le propre coffre-fort du colonel Dare, dont vous connaissez la combinaison. Mais il faut agir avant le jour.

Brent lut cet étrange avis... Il le lut et ne tressaillit pas. Cependant, il devait être fort troublé car, brusquement, sans même prendre le temps de dire adieu à Bertha, il sortait...

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil.

LES ROMANS-CINÉMA, 78, Boulevard Saint-Michel, PARIS

ont publié les GRANDS SUCCÈS DU FILM

Première Série : La Brochure : **0 fr. 25** — Franco par poste : **0 fr. 35**

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

1. La main qui étreint.
2. Sommeil sans souvenir.
3. La prison de fer.
4. Le portrait qui tue.
5. La chambre turquoise.
6. Sang pour sang.
7. La femme de T. Dodge.
8. La voix mystérieuse.
9. Les rayons rouges.
10. Le baiser mortel.
11. Le bracelet de platine.
12. La ville chinoise.
13. L'homme au mouchoir.
14. La maison hantée.
15. Le secret de la bague.
16. Les pirates de l'air.
17. Les deux Elaine.
18. Les roses rouges.
19. La Goélette : Panthère.
20. L'invention de J. Clarel.
21. La malle verte.
22. Le sous-marin X 33.

Les Exploits d'Élaine

Par Marc MARIO (10 BROCHURES)

1. Par le vertige et par le feu.
2. Id. : IIe partie.
3. La déesse du Far-West.
4. Le trésor du pirate.
5. Le virage mortel.
6. Le fil aérien.
7. L'aile brisée.
8. La plongée mortelle.
9. Le reptile sous les fleurs.
10. Le cercueil flottant.

Le Roman d'un Mousse

Par E.-M. LAUMANN 4 BROCHURES

1. Les bandits du grand monde.
2. Charles-Henri.
3. Le crime.
3. A chacun selon son œuvre.

Le Cercle Rouge

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

1. Le client du Dr Lamar.
2. La main d'une inconnue
3. Le passé surgit.
4. Le manteau noir.
5. Des voleurs mystérieux.
6. Un autre cercle apparaît.
7. On retrouve les bijoux.
8. Chasse à l'homme.
9. La situation se tend.
10. La vengeance de Smiling.
11. La dame au cercle rouge.
12. Epilogue.

LE MASQUE AUX DENTS BLANCHES

16 BROCHURES

1. La griffe de fer.
2. Père et fille.
3. Le tonneau de cognac.
4. Homme.... ou femme.
5. Le perroquet bleu.
6. Le supplice d'une mère.
7. L'armure japonaise.
8. Amour !... Amour !...
9. La flèche empoisonnée
10. Le spectre du mort.
11. Innocente et coupable.
12. La tache d'encre.
13. La chambre 307.
14. La dame voilée.
15. Le document secret.
16. Les 5 doigts de la main

Deuxième Série : La Brochure : **0 fr. 30** — Franco par poste : **0 fr. 40**

JUDEX

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

1. L'Ombre mystérieuse.
2. L'Expiation.
3. La meute fantastique.
4. Le secret de la tombe.
5. Le moulin tragique.
6. Le môme Réglisse.
7. La femme en noir.
8. Les souterrains du Château Rouge.
9. Lorsque l'enfant paraît.
10. Le cœur de Jacqueline.
11. L'ondine.
12. Le pardon d'amour.

L'Enfant de Paris

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

1. Marie-Laure.
2. Edmond le Bachelier.
3. Bosco à l'œuvre.
4. Le Bachelier voyage.
5. Père et fille.

LE COURRIER DE WASHINGTON

SERA COMPLET EN 10 BROCHURES

1. Mission secrète.
2. La menace silencieuse.
3. Une épée brisée.
4. La disparition du médaillon.
5. L'adversaire se démasque.
6. La fleur fanée !...
7. Coups d'audace !...
8. L'U. S. 27...
9. Le drapeau noir.
10. Le triomphe d'une patriote.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0 fr. 35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre **DECOURCELLE**

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc **MARIO** -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. **LAUMANN**

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice **LEBLANC**

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0 fr. 40**

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur **BERNÈDE**

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. **LAUMANN**

5 BROCHURES

Le Septième Épisode :

COUPS D'AUDACE !..

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

SEPTIÈME ÉPISODE

COUPS D'AUDACE !..

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1** fr. FRANCO PAR LA POSTE : 1 fr. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... ... **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoï... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers.**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoit.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais... **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachons... **Mon Amie.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits.**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur... **Lili.**
57. Paul Acker ... ... **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Polochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Étrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Grogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer.. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy ... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic. Champsaur. **Jeunesse.**
109. Vaucaire et Luguet. **Mlle X, souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**
111. Maxime Formont. **Le Sacrifice.**
112. Maurice Monté ... **Les Clowns.**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — *Téléphone* : Fleurus 07-71

COUPS D'AUDACE !...

XX

LA FENÊTRE GRILLÉE...

— Adams est innocent !... oui ! c'est certain, je n'ai plus le droit d'en douter !... Je viens de le voir aux prises avec les misérables affiliés de la « Menace Silencieuse »... Cela doit m'enlever toute espèce de soupçon à son égard... Et cependant?... Et cependant?...

...Pearl Dare, oubliant tout le danger de sa propre situation, ne pouvait s'empêcher de songer aux étranges aventures dont elle venait d'être à la fois, l'héroïne et la victime. Elle ne pouvait, surtout, s'empêcher de chercher une explication au rôle surprenant de ce mystérieux et indéfinissable personnage : T.-O. Adams...

Seule, dans sa cellule, cette cabine de steamer qui valait, pour elle, un cachot, elle réfléchissait, sans cesse, à l'énigmatique ordonnance :

— Évidemment, se disait Pearl, je le croyais en péril, mais cependant, qui me prouve que tout ceci n'est pas une comédie?... qui me prouve que l'affilié de la « Menace Silencieuse » qui condamnait Adams, attaché aux piliers du Laboratoire, était bien le véritable chef de ces bandits et non pas un complice quelconque, chargé, précisément, de me donner le change, et de faire croire à l'innocence d'Adams?...

La jeune fille soupirait profondément, puis continuait à réfléchir :

— Une fois, déjà, à Paso del Norte, j'ai eu l'impression que la bande des espions voulait s'emparer de moi comme otage... Une fois déjà Adams m'a paru en péril... et j'ai cru, alors, que l'ordonnance de père s'était joué de moi... Qu'est-ce qui l'innocente aujourd'hui? N'est-ce pas lui, en somme, qui, déguisé en vieille femme, m'a conduite ou à peu près dans ce Laboratoire?... N'est-ce pas lui qui m'a fait monter, pour une soi-disant poursuite, dans cette auto où de faux soldats m'ont faite prisonnière... N'est-ce pas lui, encore, qui a pu — très bien — avoir l'idée de faire déguiser en soldats les espions pour faciliter leur fuite, en dépit de l'intervention de Brent?...

Pearl soupirait plus encore, puis achevait :

— Brent a risqué sa vie, cette fois, pour me délivrer... Brent ! pas Adams !.. Qui est Adams?... M'aime-t-il?... et Brent.. est-il digne de mon amour?... Ah ! savoir ! savoir !...

La pauvre fille du colonel Dare sentait à cette minute qu'il lui était impossible de rien tenir pour certain...

Dans les mystérieuses et tragiques aventures qui se succédaient sans cesse, tout pouvait être soupçonné, rien ne pouvait être prouvé !

Et c'était bien vraiment là une preuve suprême de la puissance folle et du génie de ces espions contre qui elle menait une guerre sans arrêt.

***

...Or, tandis que Pearl réfléchissait de la sorte, un matelot ouvrait la porte de sa cabine :

Copyright by Renaissance du Livre, 1918.

Tous droits réservés pour tous pays

— Votre repas ! faisait-il, sans autre compliment, en posant, devant la prisonnière, un frugal déjeuner.

— Merci ! riposta Pearl, qui se levait brusquement... Au fait, mon ami, j'ai quelque chose à vous demander...

Et elle se rapprocha du matelot...

...Sur le pont du steamer, cependant, à cette même minute où Pearl cherchait à lier conversation avec l'un de ses geôliers, une silhouette furtive se glissait entre les apparaux de manœuvre...

...Silhouette d'un homme de taille moyenne, vêtu de sombre, coiffé d'un vaste chapeau mou...

Le chef de la « Menace Silencieuse », le misérable dont Pearl voulait, en vain, découvrir la véritable identité, suivait un quartier-maître :

— Où est la boîte? interrogeait-il...

— Venez, maître... je vais vous la montrer...

Les deux hommes disparaissaient dans un rouf...

Quel drame, cependant, devait se passer sur ce steamer?

...T.-O. Adams, quelques instants plus tard, se trouvait dans son cachot — une cellule toute semblable à celle dans laquelle avait été enfermée Pearl — quand soudain, il voyait à son tour, s'ouvrir la porte de sa prison.

T.-O. Adams regarda curieusement le personnage qui venait le trouver...

Et, certes, si Adams était bien le chef de la « Menace Silencieuse », si c'était bien lui le Maître redoutable des espions qui continuait — après une rapide promenade sur le pont, en compagnie du quartier-maître — à jouer le rôle d'un prisonnier, il s'acquittait de sa tâche à merveille !

T.-O. Adams, en effet, n'avait pas plus tôt regardé le matelot qui s'introduisait dans sa cellule qu'il se redressait d'un mouvement stupéfait :

— Vous ! vous ! répétait-il ; vous ! miss Dare?...

— Moi, oui ! affirma le matelot qui n'était autre que Pearl, en effet. Et moi, qui viens vous délivrer !... Oh ! ne vous étonnez pas de me voir sous ce costume !... J'ai pu étourdir, d'un coup de tabouret, un véritable matelot qui pénétrait dans ma cabine... j'en ai profité pour lui voler son costume et ses clés... Vous voyez que c'est tout simple?...

Pearl Dare trouvait, en effet, « tout simple » ce magnifique trait d'audace qu'elle venait d'accomplir !...

Déjà d'ailleurs l'Américaine reprenait :

— Par exemple, cet homme va se réveiller... Il donnera l'alarme... c'est certain ! Donc, faisons vite...

Pearl Dare, tout en parlant, ne perdait pas une seconde ; elle ouvrait, avec les clés dont elle s'était emparée, les menottes d'Adams... elle lui enjoignait :

— Venez !... je sais le chemin... Vous allez vous cacher sur le pont de ce bâtiment et m'attendre... Nous fuirons ensemble...

— Mais ne faut-il pas fuir immédiatement? Que prétendez-vous tenter?...

— C'est mon secret !... Restez là !...

Pearl Dare parlait d'un ton étrange, autoritaire. T. O. Adams parut écouter ses avis. La jeune fille l'avait guidé jusqu'à la roue du cabestan, il accepta — ou feignit d'accepter — de s'y dissimuler.

— Au moindre danger, vous m'appelleriez, miss Pearl?

— Certainement !...

Et Pearl s'éloignait déjà...

— Je veux parcourir ce bateau ! pensait la jeune fille, je veux savoir quel équipage l'habite ! ce qui s'y trame !...

Mais, tandis qu'elle allait, ainsi, prudemment, et cependant follement téméraire, voilà qu'une silhouette terrifiante lui apparaissait soudain :

Là ! devant elle ! à quelques pas, le chef de la « Menace Silencieuse », le bandit énigmatique et génial, se dirigeait vers

Photo Film Pathé Frères.

PEARL PÉNÈTRE DANS LA CELLULE DE T.-O. ADAMS.

une cabine en compagnie d'un quartier-maître.

Pearl se jeta à l'abri d'une caisse...

— Ah ! songeait-elle, ce n'est donc pas Adams?... Il n'aurait pas eu le temps de se grimer?... Et cependant?...

Possédait-elle en effet en cette minute une preuve formelle de l'innocence d'Adams? Non ! une présomption, encore !

Il faut si peu de temps pour mettre une perruque, passer un veston, coiffer un chapeau mou...

— Je saurai la vérité ! se jura Pearl encore une fois. Où va cet homme?...

Elle eut l'audace de suivre les traces du bandit ! Se dissimulant le plus possible, prête à battre, précipitamment, en retraite, Pearl Dare arrivait alors jusqu'à la porte d'une cabine, où la « Menace Silencieuse » pénétrait, toujours accompagné du quartier-maître.

— Que vont-ils faire là? que se disent-ils?...

Pearl s'avança jusqu'à la porte. Elle colla son oreille aux panneaux, elle jeta de brefs coups d'yeux par le trou de la serrure...

Or, le chef de la « Menace Silencieuse » devait se croire loin de tout espionnage. Personne, encore, ne l'avait, à coup sûr, averti de l'évasion de ses prisonniers, car il retirait le foulard masquant ses traits.

Hélas ! cependant, miss Dare ne pouvait pas le reconnaître !...

Le misérable lui tournait le dos. Il s'était agenouillé auprès d'une sorte de malle, il semblait y fouiller, avec précaution :

— Que fait-il? songea encore miss Dare. Quel cherche-t-il?...

L'homme avait retiré de la malle une petite caissette, qu'il manipulait avec un soin extrême.

Et, soudain, il parla :

— Eh ! eh ! faisait-il, le ton joyeux, voilà, en vérité, qui va avancer nos affaires !... Mon cher, la moitié de ces bombes servira à faire sauter les dragues du canal de Panama ! Les dragues obstrueront ainsi le passage et cette maudite Amérique ne pourra pas procéder à la jonction de ses flottes du Pacifique et de l'Atlantique !...

Il riait, d'un rire rauque, puis achevait :

— Quant aux autres bombes, elles seront tout aussi utiles. Vous les ferez porter, avant minuit, dans les sous-sols du ministère de la Guerre. C'est compris?...

Mais Pearl ne s'attardait pas à écouter la réponse du complice que le chef favorisait de ses confidences...

Le bandit allait sortir. Pearl se rejeta en arrière, se dissimulant pour lui laisser la place libre :

— S'il monte sur le pont, calculait-elle je fais signe à T.-O. Adams. Nous nous jetons sur ce misérable... et, ma foi, adviendra que pourra !...

Le chef de la « Menace Silencieuse », paisiblement toujours, s'engagea dans l'escalier, il atteignait le pont, en faisait le tour...

— Voilà le moment d'agir ! estima Pearl...

Le bandit venait de disparaître au tournant d'une des cabines du pont, Pearl voulut s'élancer vers la roue du cabestan et appeler Adams...

Or, à la minute même, elle avait, la malheureuse, grand'peine à retenir un cri d'effroi...

De l'encoignure où venait de disparaître le chef de la « Menace Silencieuse », un homme sortait, qui marchait vers elle...

Et cet homme n'était pas un des complices du misérable...

C'était?... C'était T.-O. Adams, en personne !

— Vous? fit Pearl, dissimulant mal la pensée soupçonneuse qui lui venait à l'esprit. Vous? Ah ! ça ! que faisiez-vous par là? Pourquoi ne pas m'avoir attendue à l'endroit convenu?.

— Vous ne reveniez pas, miss Dare... j'étais inquiet !...

— Mais vous tremblez?... vous haletez?... Et puis vous avez dû croiser le chef de la « Menace Silencieuse »?...

— Oui... ! oui ! C'est même ce qui fait que je suis essoufflé... Pour éviter d'être aperçu de lui, je n'ai eu que la ressource de me jeter par-dessus bord et de me laisser pendre, le long du bordage du navire, en me retenant à un cordage. Un peu plus, j'étais découvert !...

...Et toute cette explication — si étonnante — était « possible », cependant... Rien n'établissait sa fausseté... rien n'établissait que T.-O. Adams mentît !

— Et rien n'établit davantage, pensa miss Dare, que cet homme ne se moque pas de moi et que ce n'est pas lui la « Menace Silencieuse » et qu'il n'est pas revenu sur ses pas, simplement parce qu'il s'est aperçu que je le filais !...

Un instant alors, Pearl hésita. Que faire?

Mais, soudain, un sourire furtif passait sur ses lèvres :

— Attendez, Adams !... j'ai une idée !... Nous vaincrons !

Pearl venait de tirer un bloc-notes. Elle griffonnait, rapidement, ce bref billet :

« *Mon cher Père,*

« *Je vous rejoindrai dans deux heures, mais, dès maintenant, prenez toutes vos dispositions pour faire cerner, d'ici minuit, toutes les issues du Laboratoire au ministère. Je sais qu'un attentat va y être commis.* « PEARL. »

La jeune fille cacheta son message, le tendit à T.-O. Adams :

— Vite ! déclarait-elle, profitons de ce que le pont est désert, en cette minute... Laissez-vous glisser dans la yole, amarrée à l'arrière, et gagnez le quai. Il faut que père ait ce billet avant une heure...

Mais Adams secouait la tête :

— Dois-je vous abandonner ici ? seule ?..

— Oh ! que cela ne vous inquiète pas ! Suivez, seulement, mes instructions...

Pearl tendait sa main mignonne à T.-O. Adams qui la serrait d'une étreinte un peu fébrile, puis elle se rejetait en arrière :

— Fuyez ! j'entends du bruit !...

Et T.-O. Adams n'avait pas disparu, que Pearl songeait :

— Si c'est lui le chef de la « Menace Silencieuse » il lira mon billet, et il ne se passera rien, ce soir. Par exemple, je ferai bien de ne pas demeurer sur ce steamer !...

...Mais la ruse de Pearl était-elle bonne ?

En confiant à T.-O. Adams qu'elle soupçonnait — mais qui, certainement, ne voulait pas se « brûler à ses yeux — le message avertisseur, Pearl Dare avait-elle trouvé le moyen d'empêcher l'attentat projeté ?...

***

...Il faisait — à onze heures du soir — une obscurité parfaite dans le Laboratoire où, par mesure de prudence, le colonel Dare avait depuis quelques jours fait installer un coffre-fort, lorsqu'un personnage s'y introduisait silencieusement — parfaitement silencieusement...

Qui était-ce donc ?...

Soudain la lueur vive et sautillante d'une lampe électrique de poche se prit à scintiller.

Et ce fut le visage de Brent, du com-

Photo Film Pathé Frères.

PEARL ET ADAMS APERÇOIVENT LE CHEF DE LA « MENACE SILENCIEUSE » ACCOMPAGNÉ D'UN QUARTIER-MAITRE.

mandant Brent — en personne — qui apparut dans l'ombre dissipée à demi.

Brent grommelait :

— Le médaillon contenant ma photographie maudite est-il dans ce coffre?... ou dans celui qui se trouve chez le colonel? Maudit billet ! son texte ne me renseigne pas assez... Mais, parbleu, si je pouvais rattraper ce bijou, mon mariage ne tarderait pas !

Le commandant Brent s'était rapproché du meuble, éclairait la serrure de sûreté, cherchait à deviner le secret...

...Or, à la même minute, une auto stoppait à la porte du Laboratoire, Pearl qui s'y trouvait, assise aux côtés de son père, achevait le récit de ses aventures :

— Vous comprenez, précisait-elle, ma méfiance augmente, de jour en jour, contre cet Adams !... A peine, donc, avait-il quitté le navire que je m'empressais de débarquer, moi aussi... Et maintenant, nous allons bien voir ce qui va se passer !...

— En effet, approuvait le colonel Dare, si T.-O. Adams — ce que moi, je ne crois pas — est le bandit que tu soupçonnes, il ne sera pas assez sot pour venir se jeter dans le piège que nous lui tendons...

Le colonel Dare se retourna vers les soldats qui l'accompagnaient :

— Mes amis, recommandait-il, ne faites aucun bruit... il ne faut pas donner l'éveil à ceux que nous poursuivons... Enfin, ne tirez pas sans ordre... En avant, maintenant !... et doucement !...

C'était, dès lors, sans faire le moindre bruit, que la petite troupe s'engageait sur les traces du colonel Dare et de Pearl, dans un corridor qui conduisait au Laboratoire :

— Nous cacherons ces hommes, soufflait à Pearl le colonel, et nous attendrons les événements !...

Mais, les événements devaient se précipiter d'eux-mêmes.

A peine la porte du Laboratoire était-elle ouverte, en effet, qu'un double cri de surprise échappait à Pearl aussi bien qu'à son père.

— Le commandant Brent !

— Ah ! ça ! vous?... Brent?...

Et ils pouvaient bien être, l'un et l'autre, fort étonnés car, à la lueur de sa propre lampe électrique, Pearl et son père venaient, en effet, de reconnaître le commandant Brent penché sur la serrure du coffre-fort !...

Brent, cependant, ne faisait pas mauvaise contenance...

— Moi ! oui ! faisait-il ; avez-vous entendu ou vu quelque chose? Ah ! vous avez des soldats avec vous, mon colonel?

Et il eût, sans aucun doute, continué à parler — du ton le plus paisible — si le colonel Dare ne l'avait interrogé, un peu sèchement :

— Que faites-vous ici? questionnait-il. Vous conviendrez, commandant, que votre présence, en pareil lieu, à pareille heure, est surprenante et nécessite une explication...

— Certainement?

Brent souriait, ne paraissant pas, même, embarrassé :

— Mais cette explication est fort simple. En passant — je vais prendre mon service de garde — j'ai cru distinguer une lumière en cet endroit. Naturellement, je suis entré... Et quand vous êtes venus, je m'assurais que nul n'avait essayé de forcer la serrure de ce coffre...

Brent souriait toujours, cependant qu'il ajoutait :

— J'ai dû me tromper, d'ailleurs. Cependant, mon colonel, votre venue me fait croire que, vous aussi, vous redoutiez quelque chose?

Il n'y avait, évidemment, rien à répondre... et Brent se tirait, à merveille, d'une fâcheuse situation...

Radouci, le colonel Dare expliqua :

— En effet, Brent, nous redoutions une aventure... Mais je vous conterai cela demain, puisque vous êtes de service, ce soir.

— En ce cas, je puis disposer?

— Certainement...

Brent saluait et sortait, pressé en apparence de rejoindre son service, navré à coup sûr, de n'avoir pu profiter de l'avertissement qui lui avait été donné chez Bertha Bonn...

Le commandant, cependant, eût, certainement, été bien autrement inquiet s'il avait pu se douter que Pearl, deux secondes après son départ, remarquait :

— Père, le commandant Brent a cru entendre un voleur.. Si vous vous assuriez qu'on n'a rien pris dans ce coffre?... Si vous faisiez l'examen des pièces qui s'y trouvent?

— J'y songeais !...

Le colonel ouvrait, en effet, la serrure. Allait-il, donc, en vérifiant ses papiers, découvrir le fameux médaillon qui devait ruiner à jamais les projets intéressés du commandant Brent?...

— Voici le plus important de tout, Pearl, déclarait bientôt le colonel Dare, prenant un pli cacheté. Ceci renferme la composition secrète qui permet de lire le plan des défenses du Canal. Si l'on n'a pas touché à cela, on n'a, certes pas touché à rien d'autre...

Photo Film Pathé Frères.

LE CHEF DE LA « MENACE SILENCIEUSE » ARRIVE A LA PORTE D'UNE CABINE.

Or, en parlant, le colonel tenait, négligemment, entre ses doigts le pli précieux...

Et son attitude paisible devait — hélas ! — avoir les plus sinistres conséquences :

Sans que personne pût songer à pareille chose, un drame rapide, un vol d'une fantastique audace se produisait, en effet !

Par la fenêtre du Laboratoire — sans bruit — une main, un bras venait de passer.

Le colonel, debout, était tout contre

cette fenêtre, la masquant à demi...

Et voilà qu'il hurlait, soudain :

— Pearl ! l'enveloppe ! Ah !...

Et il se jetait vers la fenêtre...

Le colonel Dare avait senti qu'on lui arrachait d'une saccade brusque, le pli qu'il tenait négligemment !...

...Et quand il donnait l'alarme, s'élançant vers la fenêtre — la fenêtre grillagée qu'il ne pouvait franchir, que personne ne pouvait franchir — la main, le bras, s'était retiré... le vol était définitif... irrémédiable !

XXI

LE SECRET DE T.-O. ADAMS

Que s'était-il donc passé ?... qui avait, avec une surprenante audace, dévalisé ainsi le colonel Dare du plus précieux des documents contenus dans son coffre ?

Moins de trois minutes après la sortie du commandant Brent — fort heureux d'avoir pu donner le change sur les véritables motifs de sa présence dans le Laboratoire — une silhouette étrange s'était approchée des murs du Laboratoire...

...Silhouette terrifiante que miss Dare eût reconnue entre mille... silhouette d'un homme vêtu de sombre, coiffé d'un large chapeau mou, — silhouette silencieuse et furtive...

Le chef de la « Menace Silencieuse » arrivait au ministère où, comme l'avait surpris miss Dare, il avait l'intention de commettre un attentat...

Ce terrible personnage, toutefois, savait-il, à ce moment, que le Laboratoire était occupé par les soldats, par le colonel et sa fille ? Entendait-il, au contraire, simplement le bruit des conversations ?

Le chef de la « Menace Silencieuse », parvenu au pied des murs, s'agrippa au rebord de la fenêtre, se hissa — sans aucun bruit — à la force des poignets, puis, son coup fait, le pli en main, se sauva à toutes jambes...

— Malédiction ! hurlait, à ce moment, le colonel Dare. Ces barreaux empêchent toute poursuite...

Mais ce n'était pas l'avis de Pearl...

La jeune fille claquait la porte du coffre, puis, leste et vite, suivie des soldats et de son père, se précipitait hors du Laboratoire.

— Par ici ! par ici !... criait Pearl...

Et la chasse s'organisa...

Elle devait être assez facile. La neige, en effet, s'était mise à tomber, tenace. Une épaisse couche blanche couvrait le sol. Les traces du fugitif devaient être aisées à suivre...

Le voleur, toutefois, ne s'en était-il pas aperçu ?

Se doutant, bien évidemment, que Pearl Dare et son père étaient à ses trousses, le misérable chef de la « Menace Silencieuse » avait rapidement gagné les environs déserts du Laboratoire. Il atteignait ainsi le remblai d'un chemin de fer... et là s'arrêtait court.

— Il faut couper ma piste ! murmurait-il... Mais comment faire ?...

Un hangar, une cahute où les ouvriers de la voie serraient leurs outils se trouvait à quelque distance. Le chef de la « Menace Silencieuse » se dirigea de ce côté :

— Si je puis me cacher là, je suis sauf !

Déjà il s'efforçait d'ouvrir la porte de ce hangar. Mais la serrure résistait.

— Soit ! J'enfoncerai le vantail...

Il fit effort...

Mais, peut-être, songeait-il, alors qu'il allait ainsi se perdre, immanquablement, en faisant des traces visibles, ou bien entendait-il la course de ceux qui le poursuivaient, car, brusquement, changeant de tactique, l'homme s'écartait de la porte, tournait autour du hangar...

— Vite ! vite ! criait à ce moment Pearl Dare... J'ai aperçu un homme qui se cachait derrière la cahute !

PEARL ALLANT A LA RECHERCHE D'ADAMS LE RENCONTRE SUR LE PONT DU BATEAU. *Photo Film Pathé Frères.*

...Or, Pearl Dare et son père n'étaient pas encore arrivés à cette cabane, que venant du côté précis où le misérable avait disparu, un nouveau personnage apparaissait...

— Vous ! hurla Pearl, s'arrêtant, net, en apercevant ce passant inattendu. Vous ! Adams?...

— Moi. Sans doute... moi ! riposta froidement Adams. Je cherchais le colonel...

— Mais vous avez rencontré le chef de la « Menace Silencieuse »?... Vous venez de le croiser?... Il y a trois secondes?...

— Je n'ai vu personne !...

Adams paraissait avoir tout son calme...

Et, certes, il fallait bien qu'il fût, en effet, en possession de tout son sang-froid, cet extraordinaire ordonnance du colonel Dare, car il avait alors l'audace de tenter et de réussir le plus audacieux des gestes...

Tandis que tous l'entouraient, le dévisageaient, l'accablaient de questions, surveillaient jusqu'à l'expression de son visage, il levait lentement la main droite, cependant qu'il se penchait en avant, vers Pearl Dare :

— Je n'ai vu personne, absolument ! répétait-il...

Dans sa main droite, il dissimulait une enveloppe... l'enveloppe précieuse, volée au colonel !...

— Rigoureusement personne ! insistait-il...

...La main droite de l'ordonnance venait de se glisser jusqu'à la taille de Pearl Dare. Elle ouvrait un peu la poche béante de la jeune fille... elle glissait l'enveloppe dans cette cachette évidemment sûre !

— C'est fou ! ripostait cependant le colonel Dare.

...T.-O. Adams était-il donc le chef de la « Menace Silencieuse »? Était-il donc le maître des espions?

Fallait-il croire que, se sentant poursuivi de trop près, il avait dépouillé son déguisement, puis, faisant demi-tour, était revenu vers ceux qui le poursuivaient, se débarrassant de l'enveloppe compromettante, quitte à la reprendre plus tard?...

Si quelqu'un avait aperçu le geste par lequel il dissimulait le pli volé dans la poche de Pearl, T.-O. Adams sans doute, eût répondu :

— Voici ce qui s'est passé : j'ai, en effet, croisé le chef de la « Menace Silencieuse ». Je me suis même jeté sur ce misérable... j'ai pu lui arracher le pli volé, mais lui m'a échappé !... Si je préfère dire que je n'ai vu personne, si je me débarrasse de cette enveloppe, c'est que je sais très bien que l'on me soupçonne... et que je ne veux pas courir le risque de ne pas être cru !...

...Et cette explication eût été très vraisemblable !...

...Et rien n'aurait pu prouver qu'elle était, ou non, véridique !...

Quoi qu'il en fût, d'ailleurs, de la véritable identité du chef de la « Menace Silencieuse », quoi qu'il en fût de la personnalité de T.-O. Adams, le colonel Dare, à ce moment, se décidait à une mesure énergique :

— Tout ceci est par trop étrange ! remarquait-il.

Et il ordonnait, tourné vers ses soldats :

— Fouillez-moi cet homme !

Mais la fouille — très minutieuse — ne pouvait plus, naturellement, donner aucun résultat !

— Puis-je disposer? questionna T.-O. Adams, comme l'opération se terminait sans résultat.

— Non ! riposta le colonel Dare, qui semblait, véritablement, hors de lui. J'entends tirer cette aventure au clair. Suivez-nous, Adams.

— A vos ordres, mon colonel !

...Une heure plus tard, chez le colonel Dare, en présence de tous ceux qui avaient pris part à l'impuissante poursuite, en présence du jeune Schmidt, secrétaire particulier du colonel, qui écrivait toutes ses réponses, T.-O. Adams devait satis-

Photo Film Pathé Frères.

ADAMS ARRÊTÉ PAR LES SOLDATS LANCÉS A LA POURSUITE DU CHEF DE LA « MENACE SILENCIEUSE ».

faire aux questions les plus précises...

— Que faisiez-vous près de la voie ferrée?

— Je me rendais au Laboratoire...

— Comment expliquez-vous que vous n'ayez pas entendu ou vu le chef de la « Menace Silencieuse »?

— Je ne l'explique pas, mon colonel!

T.-O. Adams faisait, à cette minute, preuve du plus absolu sang-froid.

Non seulement, il ne se troublait pas, en effet, mais encore il osait refaire, en sens inverse, la manœuvre, réussie une première fois par lui, devant le hangar où il avait été arrêté.

Oui! tout en répondant aux questions posées, il profitait de l'encombrement de la pièce pour se tenir tout près de miss Dare... Et, dès lors, avec une infernale adresse, il enfonçait sa main dans sa poche, saisissait l'enveloppe qu'il y avait déposée en prévision de la fouille, la reprenait, la glissait à nouveau dans son propre vêtement!

— Mon colonel, répétait, en ce moment, le plus qu'étrange T.-O. Adams, je dois vous redire ce que je vous ai déjà dit: je n'explique rien! Mais j'affirme, cependant, n'avoir rien vu, rien entendu... et ne pas savoir ce que vous voulez insinuer...

Que pouvait faire, dès lors, le colonel Dare?... Possédait-il une preuve formelle des mensonges de T.-O. Adams... si, toutefois, T.-O. Adams mentait?...

— C'est bien! devait conclure le président du Grand Conseil de guerre. Vous pouvez vous retirer, Adams...

Et le colonel Dare sortait, pâle de rage, suivi de tous ceux qui venaient d'assister à son inutile enquête.

Seule, à cette minute, Pearl Dare demeurait dans la pièce :

— Que croire? que supposer? se demandait tristement la jeune Américaine. Il semble qu'une foule d'ennemis nous entourent... Cet Adams est stupéfiant. Son sang-froid en impose... Je le crois coupable... Et pourtant?...

Pearl Dare n'osait pas achever sa phrase. Elle pensait :

— Et pourtant, rien ne le condamne formellement !...

...Deux heures plus tard, les terribles et audacieux affiliés de la « Menace Silencieuse » écoutaient une communication de leur redoutable chef :

— Messieurs, déclarait-il, je devais, vous le savez, m'emparer de la formule chimique qui permet de lire les documents secrets américains... Ai-je réussi ou non? je ne crois pas utile de vous l'apprendre, en ce moment ! Mais il y a quelque chose que vous devez connaître, en revanche, et c'est ceci : je sais, de source sûre, que les défenses du canal de Panama ont été rectifiées, comme il était à craindre. Le nouveau plan est enfermé dans le coffre personnel du colonel Dare... Il faut que nous nous le procurions d'urgence !...

Le misérable faisait une pause et expliquait encore :

— Nos flottes font route en ce moment vers New-York... les unités américaines se trouvent dans le Pacifique... Messieurs, comprenez-moi bien ! Il ne faut pas que les navires américains puissent revenir par le canal de Panama !...

XXII

PAR JALOUSIE...

— Jolie, cette toilette !... Décidément, ces couturiers français ont des trouvailles...

Assise dans un des fauteuils de la bibliothèque de son père, Pearl Dare, trois jours plus tard, s'intéressait à la lecture d'une gazette, qui était tout bonnement : *La Mode du Petit Journal...*

Cela prouvait que Pearl Dare, si brave qu'elle fût, si audacieuse qu'elle sût se montrer, le cas échéant, n'en était pas moins femme et, qui plus est, femme coquette, soucieuse de plaire...

Or, comme la jeune fille allait poursuivre son examen des modèles en vogue, quelqu'un entrait dans le salon, qui n'était autre que le commandant Brent.

— Heureux de vous rencontrer, miss Dare, faisait l'officier. Mais il faut m'excuser ! Je croyais la pièce vide et c'est pourquoi je suis entré avec tant de désinvolture... Vous lisiez?...

— Un journal de modes, commandant...

— Eh ! tant mieux ! cela prouve que vous reprenez goût à la vie...

La voix de Brent s'était, habilement, assourdie...

Pearl ayant jeté son journal, l'officier continua :

— Car enfin, si vous saviez, miss Dare, avec quelle fièvre j'attends de petits symptômes, semblables à celui-ci... pour croire que votre chagrin s'apaise... pour espérer...

— Quoi donc, Brent?

— Je n'ose pas vous répondre !...

— Est-ce donc une pensée mauvaise qui vous est venue?...

— Non ! non ! certes non !...

Brent feignait la plus vive émotion, cependant qu'il ajoutait :

— Je serais désolé que vous puissiez le croire... Non ! Tenez : je voulais dire ceci... je guette chaque jour les gestes que vous faites... les rares éclats de rire qui vous échappent... je me dis : « Son chagrin s'apaisera... s'apaise... » Et je calcule l'époque, où, peut-être, vous consentirez à croire que votre vie n'est pas finie... que vous avez droit au bonheur... et que

j'ai bien mérité que vous me preniez en pitié...

— Ce qui veut dire?...

— Ah ! vous le devinez bien?... Quand prononcerez-vous le « oui » que j'attends?... pour lequel je vis ?...

— Je ne sais pas!... jamais... peut-être...

Pearl venait de répondre d'une voix lassée...

ne me marierai pas avant d'avoir réhabilité la mémoire de mon pauvre et cher fiancé...

— Votre décision est irrévocable, Pearl?...

— Oui. Je croirais mal faire... Je penserais lui être parjure...

Et, avec un hochement de tête, Pearl Dare ajoutait :

Photo Film Pathé Frères.

PEARL ORDONNE A ADAMS DE SORTIR DE LA BIBLIOTHÈQUE DU COLONEL DARE.

Oui, c'était réel ! Brent, toujours, rôdait à ses côtés. Il l'attendait... Elle le savait bien... Mais elle savait mieux encore, que la blessure de son cœur n'était pas cicatrisée... qu'elle ne pouvait pas aimer...

Et, très vite, Pearl Dare poursuivait, un peu douloureusement :

— Oh ! je vous en prie... laissons cela, voulez-vous?... Si vous pouviez comprendre combien ces pensées me font mal !... Et puis, ma résolution est prise ; non, je

— Tenez, je crois qu'une seule chose me ferait changer d'avis : l'arrestation du chef de la « Menace Silencieuse »... Mais ce serait presque, cela, je crois, la réhabilitation du capitaine Paine...

...Or, la jeune fille parlait sur un tel ton, avec une si profonde et si sincère émotion, que Brent se rendait parfaitement compte qu'il était fort inutile d'insister :

— Je vois, faisait-il, que je ne suis pas arrivé encore à vous faire sentir la gran-

deur de mon attachement... Vous ne me répondriez pas si cruellement !...

Et, s'inclinant, un peu dépité, il sortait...

— Pauvre garçon ! s'apitoyait alors Pearl Dare, je le fais souffrir...

Elle rêvait encore, mélancoliquement, quand soudain, avec cette vivacité qui lui était particulière, elle se releva d'un bond :

— Ah ! ça ! qui se permet?...

En deux pas, la fille du colonel traversait la pièce, atteignait les rideaux de la fenêtre...

L'un de ces deux rideaux lui avait paru agité de façon étrange. Elle avait cru que quelqu'un se cachait derrière... elle se trompait sans doute?...

Mais Pearl Dare ne faisait pas erreur !...

Quelqu'un était bien caché derrière ces rideaux, quelqu'un qu'elle fixait, désormais, d'un regard courroucé :

— Comment ! s'écriait-elle, c'est vous encore, Adams? Mais vous vous croyez donc tout permis? Vous m'espionnez maintenant?

Les yeux de Pearl lançaient des éclairs...

T.-O. Adams recula. Très pâle, livide presque, il balbutiait :

— Croyez, miss Dare, qu'il n'y a pas de ma faute !... Je nettoyais les rideaux et... vous êtes venue... alors... je pensais...

Il bégayait.

— Sortez ! ordonna Pearl, coupant court à ces explications.

Mais le domestique ne bougeait pas...

Et soudain, sa voix se raffermissait, tandis qu'il osait ces mots, surprenants en sa bouche :

— Miss Dare, je vous en prie, chassez ce Brent !

— Chasser Brent ! vous êtes fou !...

— Non !... non !... croyez-moi ! Ah ! si seulement vous saviez tout ce que je sais !

— Sortez ! répéta encore Pearl.

Mais l'étrange T.-O. Adams poursuivait :

— Brent n'en veut qu'à votre fortune !.. C'est un coureur de dot !... C'est pis... c'est un menteur... c'est...

Mais T.-O. Adams ne devait pas achever ses accusations. Pearl Dare ne résistait plus à sa colère :

— Sortez ! sortez ! répétait-elle, ou je fais appeler mon père à l'instant et l'on vous jette dehors ...

Alors, Pearl vit soudain la lividité de T.-O. Adams croître encore.

Mais sa menace produisait son effet : Adams sortait...

— M'aime-t-il donc? se demanda Pearl Dare, à l'instant où l'énigmatique personnage s'en allait enfin, tête basse. M'aime-t-il donc qu'il est à ce point jaloux?...

Pearl Dare n'eût certes pas douté des sentiments de T.-O. Adams si elle avait pu — juste revanche — entendre les paroles que celui-ci prononçait, un quart d'heure plus tard, d'une voix ardente :

— Vous ne me connaissez qu'à peine, et vous n'avez point de raison de rendre service à T.-O. Adams, mais je vous parle au nom de l'Amour... Ah ! je vous en prie, ayez pitié de moi !... Venez conter votre histoire à miss Dare ! Venez ! je l'aime moi, comme vous l'aimez, lui !...

A qui donc parlait T.-O. Adams? A miss Bertha Bonn !...

...Chassé par Pearl, en effet, et ne doutant pas, à ce moment, que la jeune fille n'éprouvât quelque inclination pour Brent, T.-O. Adams n'avait pas hésité une seconde. Il s'était précipité chez l'ancienne amie de l'officier et la suppliait d'intervenir pour édifier Pearl sur le véritable caractère de son soupirant.

Bertha cependant ne se décidait pas :

— Miss Dare me croira-t-elle? faisait-elle, pensivement. Je n'ai plus aucune preuve de mes dires, depuis que mon médaillon m'a été volé...

Mais Adams insistait :

— Elle vous croira... oui !... Elle verra bien que vous dites la vérité... Ai-je d'ailleurs un autre moyen de la détourner de cet homme?

— Mais vous l'aimez donc bien?... Elle ne vous aime pas, cependant?...

— Brent vous aime-t-il donc, miss Bonn? Et ne le chérissez-vous pas malgré son indifférence?

Alors, vaincue, miss Bonn ne résista plus...

Une heure plus tard, Pearl Dare était dans la bibliothèque, occupée à contempler deux photographies — l'une était celle du malheureux capitaine Ralph Paine, l'autre représentait Thornton Brent — quand la porte s'ouvrit.

T.-O. Adams s'inclinait très bas et déclarait au même instant :

— Oui ! c'est moi, miss Pearl qui reviens, en dépit de vos ordres ! Ah ! de grâce, excusez-moi ! Je ne fais qu'accompagner miss Bonn qui désire vous entretenir...

Et certes, Pearl, à cette minute, était trop stupéfaite pour protester...

Miss Bertha Bonn accompagnait l'ordonnance? Que lui voulait-elle donc? Que signifiait sa démarche?...

Pearl s'avança :

— Vraiment, faisait-elle, c'est bien vous, miss Bonn? Ah ! depuis votre disparition, à Paso del Norte, je n'espérais plus jamais vous rencontrer... Mais qu'est-ce qui me vaut le plaisir de votre visite, en compagnie d'Adams?...

...Ce n'était pas, à vrai dire, un accueil engageant ! Mais Bertha Bonn feignait de ne pas le remarquer :

— Je suis ici, miss Dare, ripostait-elle simplement, pour vous rendre service... Oui ! ne soyez pas surprise !... J'ai appris... je crois savoir que vous songez à épouser le major Brent... Est-ce véritable, je vous prie?...

Photo Film Pathé Frères.

L'ATTENTAT CONTRE LE COLONEL DARE.

— Miss Bonn, je ne pense pas avoir à vous répondre !... Je ne vois pas en quoi un tel projet peut vous intéresser...

— Ah ! miss Pearl, c'est que vous ignorez que depuis six ans il y a promesse de mariage entre Thornton Brent et moi-même !... C'est que vous ne savez pas que cet homme ne vous aime point et qu'il ne songe qu'à votre fortune !... C'est que...

Mais subitement, Bertha Bonn s'interrompait... cependant que Pearl Dare et T.-O. Adams lui-même tressaillaient d'émotion...

Juste au-dessus de la bibliothèque où se trouvaient Pearl et ses visiteurs, c'est-à-dire au premier étage de l'hôtel, était installée la chambre du colonel Dare...

Or, dans cette chambre, des pas lourds et bruyants s'étaient fait entendre... puis un cri, un grand cri, un seul cri, mais un cri déchirant avait retenti...

Que se passait-il donc?...

XXIII

JALOUSIE...

— As-tu le chloroforme?...
— Oui ! chef !...
— Et les cordes?...
— Et les cordes...
— Donc, tu es prêt?...
— Parfaitement prêt...
— Entrons, alors...

...C'était cinq minutes plus tôt.

Pearl Dare recevait, à ce moment, la visite fort inattendue de Bertha Bonn... Les domestiques de la famille Dare devaient être occupés... Ces mystérieuses paroles, chuchotées plus qu'articulées, dans la pénombre d'un couloir du premier étage de l'hôtel, pouvaient donc s'échanger en toute tranquillité.

— Entrons !... Tu connais la pièce?
— Aussi bien que vous, chef !...

Une porte s'entr'ouvrit sans bruit...

Elle donnait sur une chambre, vaste mais simple, la propre chambre du colonel. L'officier était là, d'ailleurs, étendu sur son lit, et dormant du plus paisible, du plus calme des sommeils, car il était rentré très fatigué d'une longue inspection...

— Vite ! souffla encore la voix impérieuse qui avait décidé d'entrer dans la pièce, posons-lui le tampon !...

Puis le drame — le drame rapide autant qu'horrible — commença...

Au plus profond de son sommeil le colonel Dare était violemment saisi... une étreinte brutale le paralysait...

— Le tampon ! allons ! dépêche-toi ! faisait une voix inconnue.

Et l'officier sentit qu'on lui appliquait sur le visage une sorte de tampon qui semblait imprégné d'un âcre parfum...

Le colonel Dare se débattit...

Il se débattit farouchement, sans mot dire, voulant vendre chèrement sa vie.

D'un brusque coup de reins d'abord il secoua celui de ses agresseurs qui pesait sur sa poitrine... Puis il tendit le bras. Au pied de son lit à portée de sa main, un commutateur électrique allait lui permettre de voir en face ses ennemis... Le colonel Dare manœuvra la manette...

Hélas ! à la lumière éclatante, soudain jaillie des ampoules du plafonnier, le colonel Dare put en effet, contempler ses assaillants...

Certes, l'un d'eux lui était inconnu...

Mais avait-il besoin de contempler longuement le second personnage, cet homme de taille moyenne, aux gestes silencieux, au visage masqué d'un foulard, au large chapeau de feutre, pour le reconnaître?

Tant de fois, Pearl lui avait décrit ce misérable !...

— Le chef de la « Menace Silencieuse » ! bégaya le colonel, atterré.

Or, la lutte reprenait déjà. Un instant stupéfaits par la brusque lumière, les deux hommes qui venaient de s'introduire

Photo Film Pathé Frères.

LES BANDITS ASSAILLIS PAR LA POLICE ET LES SOLDATS CONDUITS PAR BRENT.

chez l'officier se ruaient, à nouveau, sur lui...

— Le tampon ! le tampon !...

...En dépit de ses efforts, le colonel Dare dut subir contre sa bouche, contre ses narines, le contact épouvantable du tampon imprégné...

Il respira l'âcre odeur !... Il sentit, à la même minute, ses forces décroître...

...Au rez-de-chaussée de l'hôtel, cependant, Bertha Bonn demandait :

— Vous n'avez pas entendu, miss Pearl Dare?...

Mais la jeune fille, ne pouvant imaginer le danger que courait son père, secouait la tête :

— Non, ce n'est rien !... des gamins qui jouent dans la rue, je pense?...

Et, revenant à la démarche que Bertha Bonn venait de tenter auprès d'elle, Pearl reprenait :

— Évidemment, je dois vous remercier, si vous pensez, réellement, m'arracher au danger d'épouser un homme qui serait assez vil pour ne pas respecter une promesse de mariage faite à une autre !... Évidemment, encore, je dois reconnaître qu'il est possible que le major Brent songe à ma fortune. Mais, cependant, miss Bonn, me croyez-vous assez naïve pour admettre, sans preuve, le roman — car c'est un roman — que vous venez de me conter?...

...Mais, tandis que Pearl débattait, ainsi, avec sa visiteuse, le peu de croyance qu'elle pouvait ajouter à ses affirmations, que se passait-il dans la chambre du malheureux colonel Dare?...

A nouveau, la porte s'était ouverte, sans bruit. Un troisième personnage, un affilié de la bande terrifiante, s'avançait :

— Chef ! déclarait-il, vos ordres sont exécutés ; les domestiques sont prisonniers dans les caves, et ivres. Seules, les trois personnes que vous savez causent encore dans le salon du rez-de-chaussée. Nous pouvons donc agir...

— Et nous n'y manquerons pas ! Merci, von Schoetch... Vous voyez qu'ici nous avons fait de bonne besogne ! Ce brave colonel a pris, sans trop de mal, notre chloroforme... Il n'a crié qu'une fois...

— Et nul n'a entendu?...

— Non !... Je le crois...

Mais le chef de la « Menace Silencieuse » ne se trompait-il pas? Nul ne s'était-il ému du cri échappé au pauvre officier, endormi par le puissant soporifique?...

Un peu plus tard, cinq minutes, peut-être après ces événements, une patrouille de soldats et de policiers se précipitait vers l'hôtel Dare.

A la tête de cette patrouille c'était Brent qui marchait :

— Vite ! vite ! suppliait le commandant. Je vous dis que j'allais entrer chez mes amis, quand j'ai entendu cet horrible cri...

Mais ces secours n'arriveraient-ils pas trop tard?...

Dans l'hôtel le drame se continuait :

— Donnez-moi des preuves formelles de la vilenie dont vous accusez le commandant Brent et je vous croirai, venait de répondre Pearl...

Bertha Bonn ne devait pas avoir le temps de riposter...

A la même minute la porte du salon s'ouvrait sous une impérieuse poussée :

— Haut les mains ! Haut les mains !...

Cinq ou six individus en armes se précipitaient : braquant des revolvers, prêts à faire feu...

Et Pearl Dare pensait alors mourir d'effroi...

Ne devinait-elle pas à qui elle avait affaire?... Ne reconnaissait-elle pas les membres de la bande ennemie, qu'elle poursuivait depuis la mort du malheureux Ralph Paine?...

— Haut les mains !...

Hélas ! comment ne pas obéir? Que tenter?...

Exécutant la manœuvre prescrite, Pearl et Bertha, livides toutes deux, se laissaient choir sur des sièges. T.-O. Adams, retiré

dans un angle de la pièce, ne résistait pas davantage...

Alors la voix du chef ordonna :

— Pendant que nous les tenons en respect, attaquez-vous au coffre-fort !... et vite !...

Mais cette dernière recommandation était presque inutile ! La tragique expédition devait être préparée depuis de longues heures. Chacun des sinistres auteurs de ce drame connaissait à merveille son rôle.

Deux des affiliés, déjà, bondissaient vers le coffre-fort du colonel Dare. Ils glissaient sous le meuble une cartouche de dynamite, recouvraient — pour atténuer les échos de l'explosion — le coffre-fort entier de nattes et de tapis, puis faisaient sauter l'appareil.

Par bonheur, au moment précis où les misérables fouillaient les débris du meuble, ainsi éventré, la police et les soldats, conduits par Brent, faisaient irruption...

Et, dès lors, la scène changeait...

— Hardi ! ordonnait Brent...

— A l'aide ! appelait Pearl Dare...

Car, follement héroïque, la jeune fille venait, au moment même où les bandits affolés songeaient à fuir, de s'élancer sur l'un d'eux.

Oh ! Pearl Dare n'avait point au hasard choisi son adversaire !...

C'était le chef de la « Menace Silencieuse », qu'elle prétendait faire prendre !... C'était lui qu'elle osait attaquer !...

Serait-elle, toutefois, la plus forte? Triompherait-elle? Pourrait-elle vaincre cet ennemi terrifiant?...

— A l'aide ! à l'aide ! appela encore Pearl se sentant soudain, à bout de forces...

Or, c'était un double secours qui arrivait à la jeune fille...

Photo Film Pathé Frères.

LE CHEF DE LA « MENACE SILENCIEUSE » SE DÉBARRASSE DE PEARL.

T.-O. Adams et Brent se précipitaient chacun de leur côté.

Dès lors la lutte ne pouvait plus s'éterniser...

Seul, contre tous, le chef redoutable de la « Menace Silencieuse » était pris, bien pris en quelques secondes.

Suivis des policiers et des soldats, accourus à leur tour, Adams et Brent entraînaient déjà leur prisonnier... mais, comme ils traversaient la bibliothèque, Pearl Dare s'élançait vers eux :

— Qui? qui est cet homme? interrogeait elle, haletante encore.

Puis, d'un geste brusque, elle arrachait le foulard noué autour de ce visage mystérieux...

Mais alors, Pearl Dare devait reculer de stupeur...

C'étaient les traits connus du jeune secrétaire de son père qui lui apparaissaient !...

L'homme qu'elle démasquait c'était Schmidt !...

— Vous ! râla Pearl ; vous !... vous êtes la « Menace Silencieuse » !

Et elle pensait crier de rage. Le secrétaire riposta :

— Moi? Allons donc !... Je ne suis que son modeste lieutenant... Mais il fallait faire qu'il pût se sauver... il fallait empêcher une poursuite... Je me suis laissé prendre à sa place ! Allons ! faites de moi ce que vous voudrez, qu'importe? Le chef n'a pas été pris... D'ailleurs...

Le jeune Allemand n'achevait pas même sa phrase : il désignait, se sauvant, s'éloignant, en contournant les murs de la propriété, une ombre furtive, l'ombre d'un homme de taille moyenne, dont le visage était plus que jamais invisible... dont les gestes, plus que jamais, semblaient ouatés de silence !...

***

...Trois jours plus tard, seule dans son salon, tenant à la main un livre dont elle ne lisait pas les pages, Pearl Dare songeait aux tragiques événements qui venaient de se dérouler :

La lutte devient acharnée ! pensait la jeune fille. Ces misérables redoublent d'audace... Ils ont voulu tuer père !... C'est miracle qu'il ne soit point mort de cette dose trop violente de chloroforme... D'autre part, il faut bien convenir que, sans Adams et sans Brent, moi-même j'aurais pu être assassinée par ce Schmidt dont la capture n'a malheureusement, pas d'importance puisqu'on ne peut rien lui faire avouer...

Pearl Dare soupirait profondément et songeait encore :

— Que croire, d'ailleurs?... que cet Adams est bien innocent?... Hélas ! ne serait-ce pas me tromper lourdement?...

Et, hochant la tête, la jeune fille songeait toujours :

— Elle est si bizarre, l'attitude de cet homme qui feint de m'aimer, qui prétend me faire haïr Brent... qui conduit, jusqu'à moi, cette Bertha Bonn et distrait mon attention par les propos invraisemblables de cette aventurière, au moment précis où la « Menace Silencieuse » a besoin que je ne sorte pas de mon salon...

Pearl Dare, tout en réfléchissant, détachait son regard du livre qu'elle tenait, fixant un petit miroir, qui se trouvait sur une table, à ses côtés...

Et voilà que, soudain, elle paraissait fort intriguée...

Dans ce miroir elle apercevait, fort distinctement, le mystérieux T.-O. Adams, qui, fidèle aux charges de sa fonction d'ordonnance, allait et venait affairé dans la pièce voisine...

Était-ce donc un geste de T.-O. Adams qui intriguait à ce point la jeune fille?...

— Oh ! murmurait Pearl Dare, que signifie encore ceci?... Quel est ce billet?...

Pearl Dare venait en effet de surprendre T.-O. Adams au moment où ne se croyant évidemment pas surveillé, l'ordonnance

jetait sur le sol une lettre qu'il venait de relire avec attention...

— C'est étrange ! se répéta miss Dare...

Le mystérieux personnage ne s'était pas éloigné que Pearl courait ramasser le message.

La jeune fille lut ces lignes.

« *Je vous attends à mon hôtel. Peut-être consentirai-je à votre union avec Pearl Dare, si vous prenez vis-à-vis de moi certains engagements dont je vous entretiendrai*

« BERTHA. »

Mais ce billet, ce billet qu'un hasard avait mis entre les mains de T.-O. Adams — qui l'avait volé au commandant Brent — miss Dare le déchirait dédaigneusement

— Le piège est grossier ! jugeait-elle. T.-O. Adams me croit sotte s'il pense me convaincre ainsi de l'infamie de Brent... Il me faudrait d'autres preuves !...

...Et, en vérité, Pearl, à cette minute, feignait une assurance qui était peut-être loin de sa pensée. Quelques instants plus tard, en effet, apercevant T.-O. Adams qui s'éloignait de l'hôtel, la courageuse Américaine prenait le brusque parti de le suivre.

Photo Film Pathé Frères.

SCHMIDT MAITRISÉ PAR BRENT ET T.-O. ADAMS.

— Où va-t-il?...

T.-O. Adams, tout bonnement, se rendait chez Bertha Bonn. Il sautait rapidement de son taxi, prêt à monter chez la jeune femme — et ne se doutant guère que miss Dare l'avait pris en filature — quand il s'arrêtait soudain, étonné.

— Que se passe-t-il donc? se demandait T.-O. Adams...

L'intriguant personnage prêtait l'oreille, paraissait tressaillir en écoutant de brus-

ques éclats de voix qui provenaient de l'appartement de miss Bonn.

— Eh ! eh ! remarquait alors Adams, le hasard me ferait-il arriver au moment opportun ?

Et sans autre explication, audacieux et souple, T.-O. Adams se hissait jusqu'à la fenêtre entr'ouverte d'où provenaient les échos d'une discussion...

...Dans l'appartement de miss Bonn, une scène orageuse se déroulait en effet. Émue et douloureuse, Bertha Bonn venait de supplier le major Brent d'avoir pitié d'elle ;

— Vous me torturez à plaisir ! Pourquoi ? Ne savez-vous pas que je vous aime sincèrement, sans arrière-pensée ?

Brent, brutal, comme à son ordinaire, ripostait :

— Si vous m'aimiez, vous me rendriez ce médaillon qui peut me perdre !

— Votre photographie ? Mais je vous ai avoué... je vous ai dit, cent fois, que je n'ai plus ce médaillon ! Il a disparu dans l'incendie de l'ambulance, je crois...

— Et moi je crois que vous mentez ! Ce médaillon, je le veux !... et je l'aurai !

— Vous ne sauriez avoir ce que je n'ai pas !

— Allons donc ! plaisanterie !... ce médaillon, je sais que vous le possédez encore, vous dis-je ! Dans l'incendie, vous l'avez arraché à miss Dare !...

— Non ! pas moi !...

— Eh ! qui donc, alors ?...

— Je ne m'en doute pas !

— C'est bien ce qui prouve que vous mentez !...

Emporté de colère, Brent allait et venait dans la pièce, ne pouvant plus se maîtriser.

Il reprit, violent comme à son ordinaire :

— La disparition de ce médaillon ! ah ! parbleu, mais tout établit que vous en êtes l'auteur... Qui donc, sauf vous, ne se serait pas fait un devoir de me le retourner ?... Qui ? Je n'ai pas d'ennemi !... sauf vous !

Or, à cette dure parole, la pauvre Bertha ne retenait pas ses larmes :

— Sauf moi ! reprenait-elle, amèrement, vous êtes injuste, Brent. Si j'étais votre ennemie, comme il vous plaît de le dire, et si je possédais, réellement, ce médaillon dont vous avez si grand'peur, pourquoi donc ne m'en serais-je pas encore servie ?... Vous le savez bien, la seule présentation de ce bijou suffirait à rompre, à jamais, vos projets de fiançailles...

Et comme Brent ne répondait pas, étouffant de rage, Bertha poursuivait, imaginant qu'elle l'avait touché :

— Brent, je vous en prie, rappelez-vous les jours d'autrefois... Ne vous montrez pas sans raison cruel et mauvais. Je n'ai pas ce bijou... et si je l'avais je ne m'en servirais pas...

Mais le major n'était guère en état de répondre aux protestations de douceur de Bertha Bonn... Il n'écoutait même pas les paroles de la jeune femme...

Toute sa pensée se concentrait sur ce fait qu'il croyait — très sincèrement — être la vérité :

— Bertha possède ce bijou !... Elle ne s'en est pas encore servie, parce qu'elle conserve l'espoir de me reprendre dans ses filets... C'est la seule raison de son indulgence... Mais qu'elle soit persuadée de mon mariage, elle n'hésitera pas une seconde, seulement... Elle agira !...

Brent, en effet, sous l'empire de ses craintes, en était arrivé à une conviction absolue.

Plus il y réfléchissait et plus il se persuadait qu'il avait bien deviné la vérité : le médaillon n'avait nullement disparu dans l'embrasement de l'ambulance...

Bertha le tenait en réserve, prête à agir, quand il lui faudrait utiliser les grands moyens... C'était un chantage dangereux qui se préparait contre lui...

Comment s'en défendre, cependant ?...

Ne songeant même pas à tout ce que son attitude auprès de cette femme qu'il avait séduite, dont il avait occasionné la chute, avait de bas, Brent jetait de droite et de

gauche des regards furtifs et inquisiteurs :

— Dans quel meuble a-t-elle pu cacher ce maudit médaillon ?

Puis il réfléchissait mieux :

— Non ! Bertha est trop intelligente, trop avisée pour cacher dans un meuble, qui peut toujours être cambriolé, un objet de cette valeur... Je parie qu'elle le porte sur elle...

Et ses yeux se rivèrent à une mince chaînette d'or que Bertha avait à son cou...

— Je parie...

Mais il prenait une brusque décision :

S'approchant de Bertha Bonn, la regardant bien en face, Brent articulait :

— Écoutez-moi, et pour Dieu, tâchez de comprendre. J'ai peut-être eu des torts envers vous... c'est possible... En tout cas, je n'y puis rien... Et ce n'est pas une raison pour que je vous laisse briser ma vie... Vous comprenez cela ?...

— Oui. Où voulez-vous en venir ?

— A ceci qui est simple. Rendez-moi ce bijou... Rendez-le-moi si vous ne voulez pas que je le reprenne ?...

Et comme Bertha Bonn secouait la tête d'un air obstiné, le major fou de colère se jeta sur elle :

— Ah ! tant pis pour vous ! je vous ai assez prévenue... Il me le faut et je l'aurai de gré ou de force...

Mais Brent n'avait pas prévu ce qui suivait...

Par la fenêtre, T.-O. Adams s'élançait au secours de Bertha. En deux secondes, l'ordonnance maîtrisait Brent déconfit :

— Ne touchez jamais à miss Bonn ! ordonnait-il. Et sortez !...

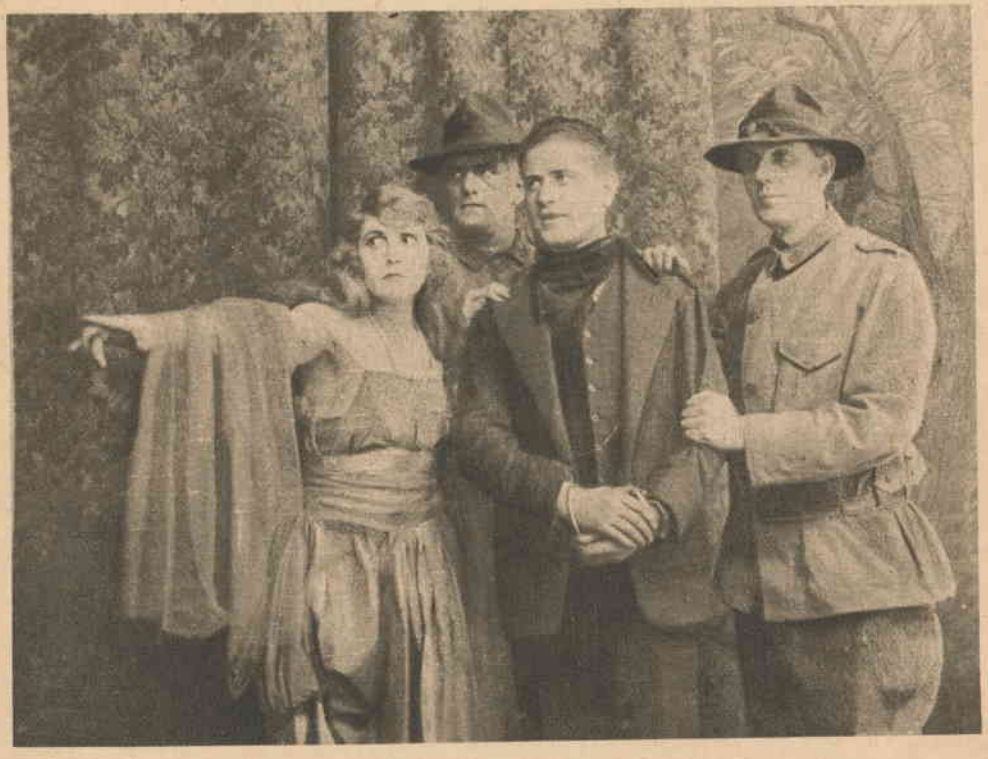


Photo Film Pathé Frères.

TANDIS QUE SCHMIDT EST MAINTENU, PEARL VOIT S'ÉCHAPPER LE CHEF DES BANDITS.

N'osant résister, Brent, alors, s'éloignait.

— Je suis vaincu ! songeait-il avec rage. Je ne puis même pas me plaindre de ce misérable... Il conterait notre querelle... et je ne tiens pas à ce que Pearl sache que je vois encore Bertha...

...Brent était loin de soupçonner qu'à cette minute le hasard, au contraire, le servait étrangement.

Pearl, en effet, justement intriguée par l'étrange manière dont T.-O. Adams s'introduisait chez miss Bonn, avait pris le parti d'escalader la fenêtre, elle aussi...

Or, Pearl n'entendait point ce que l'ordonnance et la jeune femme se disaient, mais, ne se doutant pas que Brent venait de sortir, elle surprenait un sourire échangé entre T.-O. Adams et Bertha...

Et deux larmes — alors — perlaient sous ses paupières : deux larmes de colère... ou de jalousie?...

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil

LES ROMANS-CINÉMA, 78, Boulevard Saint-Michel, PARIS

ont publié les GRANDS SUCCÈS DU FILM

Première Série : La Brochure : **0** fr. **25** — Franco par poste : **0** fr. **35**

LES MYSTÈRES DE NEW-YORK

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

1. La main qui étreint.
2. Sommeil sans souvenir.
3. La prison de fer.
4. Le portrait qui tue.
5. La chambre turquoise.
6. Sang pour sang.
7. La femme de T. Dodge.
8. La voix mystérieuse.
9. Les rayons rouges.
10. Le baiser mortel.
11. Le bracelet de platine.
12. La ville chinoise.
13. L'homme au mouchoir.
14. La maison hantée.
15. Le secret de la bague.
16. Les pirates de l'air.
17. Les deux Elaine.
18. Les roses rouges.
19. La Goélette : Panthère.
20. L'invention de J. Clarel.
21. La malle verte.
22. Le sous-marin X 33.

Les Exploits d'Élaine

Par Marc MARIO (10 BROCHURES)

1. Par le vertige et par le feu.
2. Id. : IIe partie.
3. La déesse du Far-West.
4. Le trésor du pirate.
5. Le virage mortel.
6. Le fil aérien.
7. L'aile brisée.
8. La plongée mortelle.
9. Le reptile sous les fleurs.
10. Le cercueil flottant.

Le Roman d'un Mousse

Par E.-M. LAUMANN 4 BROCHURES

1. Les bandits du grand monde.
2. Charles-Henri.
3. Le crime.
3. A chacun selon son œuvre.

Le Cercle Rouge

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

1. Le client du Dr Lamar.
2. La main d'une inconnue
3. Le passé surgit.
4. Le manteau noir.
5. Des voleurs mystérieux.
6. Un autre cercle apparaît.
7. On retrouve les bijoux.
8. Chasse à l'homme.
9. La situation se tend.
10. La vengeance de Smiling.
11. La dame au cercle rouge.
12. Epilogue.

LE MASQUE AUX DENTS BLANCHES

16 BROCHURES

1. La griffe de fer.
2. Père et fille.
3. Le tonneau de cognac.
4. Homme.... ou femme.
5. Le perroquet bleu.
6. Le supplice d'une mère.
7. L'armure japonaise.
8. Amour !... Amour !...
9. La flèche empoisonnée
10. Le spectre du mort.
11. Innocente et coupable.
12. La tache d'encre.
13. La chambre 307.
14. La dame voilée.
15. Le document secret.
16. Les 5 doigts de la main

Deuxième Série : La Brochure : **0** fr. **30** — Franco par poste : **0** fr. **40**

JUDEX

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

1. L'Ombre mystérieuse.
2. L'Expiation.
3. La meute fantastique.
4. Le secret de la tombe.
5. Le moulin tragique.
6. Le môme Réglisse.
7. La femme en noir.
8. Les souterrains du Château Rouge.
9. Lorsque l'enfant parut.
10. Le cœur de Jacqueline.
11. L'ondine.
12. Le pardon d'amour.

L'Enfant de Paris

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

1. Marie-Laure.
2. Edmond le Bachelier.
3. Bosco à l'œuvre.
4. Le Bachelier voyage.
5. Père et fille.

LE COURRIER DE WASHINGTON

SERA COMPLET EN 10 BROCHURES

1. Mission secrète.
2. La menace silencieuse.
3. Une épée brisée.
4. La disparition du médaillon.
5. L'adversaire se démasque.
6. La fleur fanée !...
7. Coups d'audace !...
8. L'U. S. 27...
9. Le drapeau noir.
10. Le triomphe d'une patriote.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Huitième Épisode :

L'U. S. 27...

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

HUITIÈME ÉPISODE

L'U. S. 27...

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1** fr. FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... La Discorde.
2. Edouard Rod.. ... Le Silence.
3. J.-H. Rosny ... ... L'Autre Femme.
4. Léon Hennique... Elisabeth Couronneau.
5. Paul Adam ... ... Les Cœurs Nouveaux.
6. M. Serao ... ... L'Amour Meurtrier.
7. Björnson ... ... Les Ames en Peine.
8. C. Lemonnier.. ... La Fin des Bourgeois.
9. Ernest Daudet ... Défroqué.
10. Ch. Le Goffic. ... La Payse.
11. G. Rodenbach. ... En Exil.
12. Ibsen ... ... Les Revenants.
13. Tolstoï... ... ... La Puissance des Ténèbres; les Spirites.
14. Sienkiewicz. ... ... Rivalité d'Amour.
15. C. Lemonnier.. ... Le Mort.
16. H. de Balzac.. ... L'Amour masqué.
17. Ed. Haraucourt... Amis.
18. Mark Twain ... ... Le Cochon dans les Trèfles.
19. Blasco Ibanez.. ... Dans les Orangers.
20. Conan Doyle... ... Un Duo.
21. Jean Bertheroy ... Lucie Guérin.
22. Jonas Lie... ... ... Le Galérien.
23. Lucien Descaves... Une Teigne.
24. Grazia Deledda... La Justice des Hommes.
25. Ed. Haraucourt... Les Benoît.
26. Ch. H. Hirsch ... La Ville Dangereuse.
27. Max et Al. Fischer Le plus petit Conscrit de France.
28. Paul Reboux.. ... Josette.
29. Pierre Valdagne... Parenthèse Amoureuse
30. Charles Foley. ... Deux Femmes.
31. Michel Provins ... L'Histoire d'un Ménage
32. V. Margueritte ... Le Journal d'un Moblot
33. Jean Reibrach. ... A l'Aube.
34. P. Oppenheim ... La Disparition de Delora.
35. René Maizeroy ... L'Amour Perdu.
36. Marcel Lheureux. L'Empreinte d'Amour.
37. Hornung ... ... Stingaree.
38. Kistemaekers... ... Le Relais Galant.
39. Paul Acker ... ... Un Amant de Cœur.
40. G. de Peyrebrune. Une Séparation.
41. Léon Frapié... ... L'Enfant Perdu.
42. Gyp. ... ... L'Amour aux Champs.
43. Ed. Haraucourt... Trumaille et Pélisson.
44. Alphonse Allais... Le Captain Cap.
45. J.-H. Rosny ... ... Les Trois Rivales.
46. J. Des Gachons... Mon Amie.
47. François de Nion. L'Amour défendu.
48. G. Beaume. ... ... Les Amants maladroits
49. Jean Bertheroy ... Le Tourment d'Aimer.
50. Louis de Robert.. La Jeune Fille imprudente.
51. Abel Hermant ... La Petite Esclave.
52. Kistemaekers... ... L'Illégitime.
53. Camille Pert... ... Passionnette Tragique.
54. Gyp. ... ... Les Poires.
55. Charles Foley. ... L'Arriviste Amoureux.
56. René Le Cœur... Lili.
57. Paul Acker ... ... La Classe.
58. Gyp. ... ... Le Cricri.
59. H. de Régnier. ... Les Amants singuliers.
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... Les Tribulations d'un Boche à Paris.
61. René Maizeroy ... Yette Mannequin.
62. Paul Lacour... ... Cœurs d'Amants.
63. Michel Corday ... Sous les Ailes.
64. Léon Séché ... ... Le Printemps du Cœur.
65. Jeanne Landre ... Echalote et ses Amants
66. La Fouchardière... Bicard dit le Bouif.
67. Michel Provins ... Fées d'Amour et de Guerre.
68. Louis de Robert... Le Prince amoureux.
69. Jean Reibrach. ... La Force de l'Amour.
70. Gyp.. ... ... L'Age du Mufle.
71. G. d'Esparbès. ... Le Tumulte.
72. Charles Foley. ... La Victoire de l'Or.
73. Binet-Valmer.. ... Le Gamin Tendre.
74. Félic. Champsaur. Sa Fleur.
75. G. de Pawlowski. Polochon.
76. Annie de Pène... Confidences de Femmes.
77. René Le Cœur ... Danseuse.
78. Gaston Derys. ... Mars et Vénus.
79. Charles Derennes. L'Amour fessé.
80. G. de Peyrebrune. Marco.
81. Gyp... ... ... Les Chéris.
82. Abel Hermant. ... Daniel.
83. Rosny Aîné ... ... Amour Étrusque.
84. G. Réval. ... ... La jolie Fille d'Arras.
85. Willy ... ... Mon Cousin Fred.
86. P. Faure. ... ... Les Sœurs rivales.
87. Maurice Vaucaire Mimi du Conservatoire.
88. G. d'Esparbès ... La Grogne.
89. R. Maizeroy.. ... Vieux Garçon.
90. Camille Pert.. ... Amour vainqueur.
91. Myriam Harry ... La Pagode d'Amour.
92. Michel Provins ... L'Art de rompre.
93. Jeanne Landre ... Plaisirs d'Amour.
94. Charles Foley.. ... Amants ou fiancés.
95. Michel Corday ... Notre Masque.
96. Charles Derennes. Le Béguin des Muses.
97. Binet-Valmer.. ... Le Plaisir.
98. La Fouchardière.. Le Bouif tient.
99. Gyp. ... ... Pervenche.
100. René Le Cœur... Les Plages vertueuses.
101. Daniel Riche.. ... Le Mari modèle.
102. Jean Bertheroy ... Le Chemin de l'Amour.
103. Jean Reibrach ... Les Sirènes.
104. Jeanne Marais ... La Carrière Amoureuse.
105. Jean Lorrain... ... Des Belles et des Bêtes.
106. André Lebey.. ... Une Dame et des Messieurs.
107. G. de Pawlowski. Contes singuliers.
108. Félic. Champsaur. Jeunesse.
109. Vaucaire et Luguet. Mlle X, souris d'hôtel.
110. Gabrielle Reval ... La Bachelière
111. Maxime Formont. Le Sacrifice.
112. Maurice Montégut. Les Clowns.

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — Téléphone : Fleurus 07-71

L'U. S-27..

XXIV

UNE PORTE S'OUVRE!...

Sur la mer jolie, un fin brouillard flottait, estompant les silhouettes lointaines des steamers demeurés à l'ancre...

Pas de houle. A peine le léger clapotis de la marée. L'heure était reposante, vouée, semblait-il, au calme et à la paix...

Était-ce bien, cependant, avec des pensées recueillies, qu'un personnage aux gestes rapides, nerveux, accompagné de deux amis, descendait, — sautait, plutôt — d'une luxueuse automobile, immobilisée d'un coup de frein, aux bords des quais de Baltimore?...

L'homme portait un chapeau mou, enfoncé sur la tête. Ses cheveux, bouclés et crépus, foisonnaient sur son col... Il était de taille moyenne ; ses gestes avaient quelque chose de silencieux, de feutré...

— Vite ! ordonnait-il, d'une voix rauque un peu. Nous avons de la besogne !...

L'automobile renvoyée, le personnage se dirigeait, toujours suivi de ses deux compagnons, vers l'extrémité d'une petite estacade. Là, se trouvait amarrée une chaloupe à pétrole. Il y sauta :

— En route !... au steamer !...

Le moteur tournait déjà. L'hélice vrilla l'eau glauque de la rade d'un tourbillon d'écume... L'embarcation s'éloignait...

Or, cet homme au chapeau mou, cet homme à la chevelure noire et bouclée, aux gestes silencieux, miss Dare ne le perdait pas de vue, espionnant ses gestes, et les espionnant avec une émotion qui la faisait toute pâle, toute frémissante :

— Lui ! se répétait-elle ; lui ! le chef de la « Menace Silencieuse » Ah ! cette fois, malheur à ce misérable ! je le vaincrai !...

...Mais, comment miss Dare pouvait-elle avoir la bonne fortune de se trouver sur les traces du plus terrible des adversaires ?

C'était en vérité, fort simple...

Troublée, au plus haut point, en surprenant le sourire équivoque qu'échangeaient Bertha Bonn et T.-O. Adams, la jeune fille n'avait pas été longue à prendre une résolution :

— Décidément, s'était-elle dit, ce T.-O. Adams est un personnage aux louches compromissions !... Il ne faut pas cesser de le surveiller, il faut savoir ce qu'il fait et ce qu'il veut !...

De là à entreprendre de pister l'ordonnance, il n'y avait pas loin !

Miss Dare avait donc quitté son observatoire et était allée se dissimuler à quelque distance.

Lorsque T.-O. Adams, ayant sauvé des violences de Brent miss Bonn, quittait la jeune femme, il ne se doutait assurément pas que miss Pearl Dare le prenait en filature, et, cependant, c'était exact...

— Je le suivrai jusqu'au bout du monde se disait alors Pearl. Je veux à tout prix connaître enfin le mot de cette énigme angoissante, démasquer, au prix de ma tranquillité et s'il le faut de ma vie, les misérables qui complotent la ruine de mon pays. Et puisqu'un bienheureux hasard m'a mise sur cette piste, je ne l'abandonnerai pas.

Mais le hasard en avait décidé autrement.

Copyright by Renaissance du Livre, 1918. *Tous droits réservés pour tous pays*

Au tournant d'un sky-craper, T.-O. Adams avait disparu !

Où était-il passé? Miss Dare d'abord n'avait pu le deviner.

Une rapide pensée, toutefois, lui était venue.

— T.-O. Adams se trouvait, avec moi, sur le steamer mystérieux où j'ai été retenue... Si T.-O. Adams est bien, comme je le crois, le chef de la « Menace Silencieuse », si ce steamer est bien le nouveau lieu de réunion des espions, il retournera à bord, forcément... Il faut donc que je surveille les quais...

***

Or, pendant qu'elle se promenait en voiture — pour n'être pas aperçue sur les quais de Baltimore — Pearl avait eu la surprise de reconnaître, dans une auto lancée à grande allure, non pas T.-O. Adams, mais bien la silhouette caractéristique du chef de la « Menace Silencieuse ».

— Est-ce lui? est-ce un autre personnage? s'était demandé Pearl. Je cours après Adams et je trouve cet homme !... Ah ! il faut que je perce enfin l'identité de cet ennemi !...

Sur un ordre rapide son chauffeur s'était mis à poursuivre d'assez loin la voiture qui emportait le chef des espions...

Et, de la sorte, le misérable n'était pas, depuis deux minutes, parti sur la chaloupe automobile, que Pearl Dare, plus émue que jamais, arrivait à son tour à l'extrémité de l'estacade où il s'était embarqué.

— Que faire? se demanda la jeune fille.

Mais, déjà, sa vaillance lui avait dicté la conduite à tenir...

En dépit du danger — trop évident — d'une pareille enquête, Pearl allait suivre encore le bandit !...

Elle verrait de loin vers quel steamer il se dirigeait... Elle saurait enfin, quel était le repaire flottant de la bande terrible !

— Le brouillard va me favoriser, estima Pearl. A distance, ce misérable ne saurait me reconnaître, n'étant pas prévenu de ma présence...

Jolie à ravir, dans un manteau de fourrure qui lui seyait comme sied un écrin à quelque perle précieuse, l'héroïque Américaine devait tirer grand profit de ses habitudes sportives...

Sans s'inquiéter, en effet, sans avoir besoin d'aucune aide, Pearl avisait une barque, sautait à bord, prenait les avirons, et, résolument, commençait à donner la chasse à la chaloupe à pétrole...

— Pourvu que personne ne me remarque? pensait-elle par instants...

Mais non !

La rade était déserte, et les passagers de la vedette ne songeaient certainement pas qu'on leur donnait la chasse en pareil moment.

En ramant doucement, Pearl pouvait donc en toute sécurité voir l'embarcation ranger le bord d'un grand steamer, dont le pavillon neutre, n'était, évidemment, qu'un pavillon de fantaisie...

— Là ! là ! murmurait Pearl, à cette minute frémissante. Je sais, maintenant, que le chef de la « Menace Silencieuse » est sur ce steamer !...

Elle eût battu des mains de joie...

Son enquête était-elle, toutefois, achevée?

— Si j'étais prudente, songea Pearl, j'irais chercher du secours !

Mais, au moment même où elle pensait à demander de l'aide pour la capture qu'elle rêvait, quelque chose protestait en elle :

— Et si ce misérable s'en va, pendant que je serai loin?...

Elle balança quelques instants...

Mais le résultat de ses hésitations était certain !

Pearl soudain reprenait les avirons et nageait vigoureusement :

— Bon ! faisait-elle, un peu mutine, les Français ont un proverbe que j'aime beau-

coup : « Qui ne risque rien n'a rien ! »... Il faut que je risque aujourd'hui... que je risque le tout pour le tout !...

Et, froidement audacieuse — audacieuse comme le sont les Yankees, qui ne nient jamais un danger mais l'affrontent toujours — Pearl alla, à son tour, sur son fragile bachot, ranger le navire mystérieux...

enfant, quand elle atteignit — après une périlleuse ascension — le haut de la glissante échelle. Mais une joie folle se lisait dans ses yeux :

— Ah ! je saurai la vérité ! je le veux ! je le veux !

Précautionneusement, Pearl avança la tête au-dessus des bastingages !

— Personne?

Photo Film Pathé Frères.

AU BOUT DE L'ESTACADE, UNE BARQUE MONTÉE PAR DEUX HOMMES ATTENDAIT LE CHEF DE LA *Menace Silencieuse.*

Voulait-elle donc essayer cette chose folle : monter à bord?

On n'en pouvait douter...

Une échelle pendait au long de la bordure. Rude et glissante, elle offrait un chemin peu praticable. Cette difficulté n'en était toutefois pas une pour Pearl Dare !...

— Je monterai ! pensait-elle. Et, si personne ne me surprend, moi, je les surprendrai tous !...

Elle avait un peu la fièvre, la vaillante

Non ! personne. Le bateau était désert, absolument.

— La chance est pour moi ! En avant...

Pearl Dare sauta sur le pont...

— Dois-je essayer de descendre dans les cabines?...

Elle songea qu'il fallait auparavant s'assurer des dispositions du pont supérieur... Un escalier de fer y montait. Pearl le franchit en quelques secondes :

— Personne encore? Ah ! ça ! ce stea-

mer paraît abandonné?.. Il est vrai que, le maître étant à bord, une grande réunion doit avoir lieu en ce moment?...

Marchant toujours, avec une extrême prudence, Pearl, à cette minute, entreprenait de faire le tour complet de ce pont supérieur. Peut-être surprendrait-elle ainsi quelques détails intéressants?...

Et véritablement le hasard — une fois encore — devait merveilleusement récompenser la vaillance dont elle faisait preuve...

Passant devant une écoutille vitrée, dont certains panneaux étaient à demi soulevés, Pearl Dare s'immobilisait soudain, frémissante...

— On parle !... Ah !...

Un regard venait de la renseigner...

Oui, on parlait, on s'entretenait, tout près d'elle...

Et si les échos des voix lui arrivaient, c'est que les interlocuteurs se trouvaient dans un salon, éclairé par cette écoutille entr'ouverte.

Oh ! dès lors miss Dare n'hésitait pas une seconde.

Son enquête allait avoir un résultat miraculeux... Elle verrait, enfin, face à face, la « Menace Silencieuse » !... Elle surprendrait ses projets !...

Sans penser aux risques qu'elle courait, Pearl s'avança jusqu'à cette écoutille vitrée...

Elle se pencha sur le salon, où, elle le devinait bien, s'élaboraient les plus graves des plans de guerre...

Et, vraiment, il lui fallait une maîtrise parfaite de ses nerfs pour ne pas pousser une exclamation de joie...

Elle ne s'était pas trompée !...

De ce nouvel observatoire, elle distinguait parfaitement le salon où se tenait la conférence tragique !...

Elle distinguait ceux qui y prenaient part — les mêmes sinistres espions dont elle avait déjà, dans une masure abandonnée, surpris les confidences infâmes.

Mais, hélas, au moment même où elle triomphait ainsi, de quelle angoisse n'était-elle pas saisie, la pauvre Pearl?...

Oui, ils étaient tous là, les ennemis de la libre Amérique ! Ils étaient tous groupés sur ce steamer autour de leur chef redoutable.

Mais elle devait renoncer à contempler les traits de celui-ci...

Il lui tournait le dos !...

Il portait le mouchoir noir qu'il tenait toujours obstinément noué sur son visage...

Si Pearl Dare ne devait pas reconnaître le bandit, il lui était cependant, au moins, donné d'entendre l'exposé de ses plans ténébreux...

D'une voix grave, rauque un peu, d'une voix qu'il déguisait, visiblement, suivant une habitude qui n'avait point de défaillance, le misérable parlait, en effet :

— Messieurs, disait-il, vous connaissez le succès complet de nos dernières entreprises... Vous savez, tous, que nous avons pu faire sauter le coffre-fort du colonel Dare, et nous emparer, ainsi, du plan rectifié des défenses du Canal... Vous savez, même, que j'ai dû, pour m'échapper, au cours de la lutte qui a suivi cette aventure, passer ma perruque, mon chapeau, mes vêtements, au propre secrétaire du colonel — l'un des nôtres, le jeune Schmidt — qui a été ainsi arrêté à ma place... Eh bien, messieurs, il nous faut, sans tarder, profiter de ce succès important !

Et Pearl pensait défaillir en entendant le misérable poursuivre :

— Il faut, vous ai-je dit, que les flottes américaines de l'Atlantique et du Pacifique — qui sont en marche — ne puissent se joindre... et pour cela il importe que nous réussissions à obstruer le canal de Panama... Messieurs, Dieu me damne si ce n'est pas une chose faite dans trois jours !...

Oh ! la rage qui s'emparait de miss Dare en entendant ces horribles propos !

Photo Film Pathé Frères.

PEARL S'ATTACHANT AUX PAS DU TRAITRE NE LE PERDAIT PAS DE VUE UN SEUL INSTANT.

Avec quelle certitude tranquille ce misérable s'exprimait !

Combien il paraissait certain de réussir dans ses abominables projets...

— Si j'avais un revolver, pensa Pearl Dare, je l'abattrais sans hésiter !...

Mais elle n'était pas armée...

Et, dans son impuissance absolue, Pearl devait, le cœur battant, entendre le misérable poursuivre :

— Cette obstruction du canal de Panama mettra fin à nos efforts. A ce moment, je crois pouvoir le dire, l'intervention américaine deviendra totalement impossible... Le président Wilson, battu, devra convenir de la défaite de son pays... l'Amérique sera terre allemande... Eh bien ! messieurs, pour arriver à la réalisation de ce beau rêve, voici ce qu'il convient de faire...

Le misérable prenait un temps, puis scandait :

— Ce soir même, dans le détroit de Bar-Stable, vous embarquerez tous à bord de l'un de nos sous-marins, l'*U.S.-27*, qui vous attendra... Ce sous-marin vous transportera en lieu sûr... Pour moi, je demeurerai sur ce bateau. Il va me conduire à Colon. C'est vendredi matin exactement que je pense faire sauter le canal... Rendez-vous à Panama !... Nous nous réfugierons, de là, en terre neutre. Est-ce compris ?...

Les affiliés du misérable inclinaient la tête, l'un après l'autre, en signe d'assentiment...

— Séparons-nous, en ce cas... Il est inutile que nous restions trop longtemps ensemble... Un incident est toujours possible !...

Un incident est possible !...

Ah ! miss Dare en écoutant ces mots prudents sentait encore croître sa rage...

Hélas ! non ! un incident n'était pas possible...

Que pouvait-elle, seule, sans arme, sur ce navire?

Que devrait-elle tenter?... Si comme tout paraissait l'indiquer, les plans des bandits avaient été préparés, de longue date, si l'exécution n'en était plus subordonnée qu'à la transmission d'un ordre à la minute fixée, quelle espérance restait-il d'entraver ces criminels projets?

Voyant les affiliés de la « Menace Silencieuse » se lever et se disposer à remonter sur le pont pour regagner leur embarcation, Pearl, rapidement, se rejetait en arrière, courait se dissimuler parmi les agrès encombrant le pont :

— Que faire? se demandait-elle, l'esprit à la torture. Je connais les sinistres projets de ces gens... je les sais à quelques pas de moi... et je ne peux rien contre eux !

Le désespoir l'envahissait...

Certes, elle comptait bien s'enfuir de ce bateau...

Certes, elle préviendrait, sans tarder, son père de ce qui se tramait et, de la sorte, le danger serait provisoirement conjuré.

Mais ce ne serait pas encore une victoire définitive !... Le pays ne serait pas à l'abri d'autres tentatives criminelles !... La mémoire de Ralph Paine ne serait pas vengée !...

— Ce qu'il faudrait, jugea Pearl, ce serait arrêter tous ces gens, tous ces bandits... ce serait ôter son masque à ce chef mystérieux !...

Et cela, elle ne le pouvait point...

Attaquer seule — sans même une arme — les misérables qu'elle venait de pourchasser, n'était-ce pas aller, d'avance, à une défaite qui pouvait avoir de graves conséquences?...

— Je ne peux rien ! je ne peux rien ! gémit Pearl...

Puis elle demeurait immobile, silencieuse, secouée d'une nouvelle colère...

Accompagnant ses complices, le chef de la « Menace Silencieuse » venait d'apparaître sur le pont. Il se dirigeait vers la coupée du navire et Pearl l'entendait qui répétait, au moment où un par un, les misérables descendaient dans le canot à pétrole :

— A bientôt, n'est-ce pas?... Soyez exacts au détroit de Bar-Stable. Le capitaine de l'*U.S.-27* a déjà mes instructions... il vous attend !

***

Or, soudain, comme le terrible bandit, ayant pris congé de ses complices, s'apprêtait à redescendre dans le rouf, miss Dare avait une brusque inspiration.

Elle ne pouvait rien? Elle ne pouvait lutter et assurer le triomphe définitif de son pays?

Allons donc !...

Certes, elle avait eu raison de ne pas attaquer toute la bande des espions... car elle eût été, certainement... vaincue...

Mais la chaloupe à pétrole s'éloignait !...

Mais le chef de ces espions était le véritable ennemi à combattre...

Or n'était-il pas resté sur le steamer?

N'y restait-il pas, vraisemblablement, sans autres complices que les marins du bord qui ne pouvaient être toujours à ses côtés?

— C'est ce bandit que je dois mettre hors d'état de nuire ! C'est lui que je dois attaquer, sur ce steamer où il ne pourra s'enfuir... où j'aurai l'avantage de la surprise !...

Pearl Dare, désormais, se sentait incapable de calculer avec le danger...

Son audace ordinaire se faisait témérité.

Elle décida :

— Je vais descendre à mon tour dans le rouf.... Je chercherai une cachette où me dissimuler... Puis, quand ce misérable

passera devant moi, je l'attaquerai avec n'importe quelle arme !...

La fièvre augmentait en elle — la noble fièvre qui brûle le sang de tous les héros...

Oui ! sans doute, le bandit se défendrait !... Il appellerait à l'aide et l'on viendrait à son secours !... Mais qu'importait ? Pearl Dare ne devait point se soucier de ce qu'il adviendrait d'elle, ensuite...

Une seule chose devait compter : la chance qu'elle avait d'abattre le misérable, de priver de sa tête l'hydre redoutable de la « Menace Silencieuse ».

— Si je tombe, on me vengera ! pensa la jeune fille...

Et, presque sur les talons du misérable dont elle venait d'arrêter la défaite, Pearl Dare s'engagea dans l'escalier du rouf...

Elle allait prudemment, faisant attention à ne point trahir son passage...

Mais non !...

Nul ne semblait habiter ce steamer, dont l'équipage, sans doute, avait été consigné dans le gaillard avant, afin qu'il ne pût voir les affiliés réunis pour le Conseil...

Point de bruit ! Personne !...

Pearl, au bas de l'escalier, se trouva dans une sorte de carré qui était, précisément, le salon où la séance avait eu lieu...

Là, nulle cachette, nulle embuscade n'était possible...

Mais où aller ?...

Quatre portes donnaient dans cette salle. Laquelle franchir ? laquelle ouvrir ?

Par l'une d'elles, assurément, le chef redoutable de la « Menace Silencieuse » venait de passer, puisqu'il avait descendu l'escalier devant Pearl...

Ne fallait-il pas craindre de pénétrer auprès de lui en ouvrant l'une de ces portes ?...

Pearl hésita quelques instants. Mais

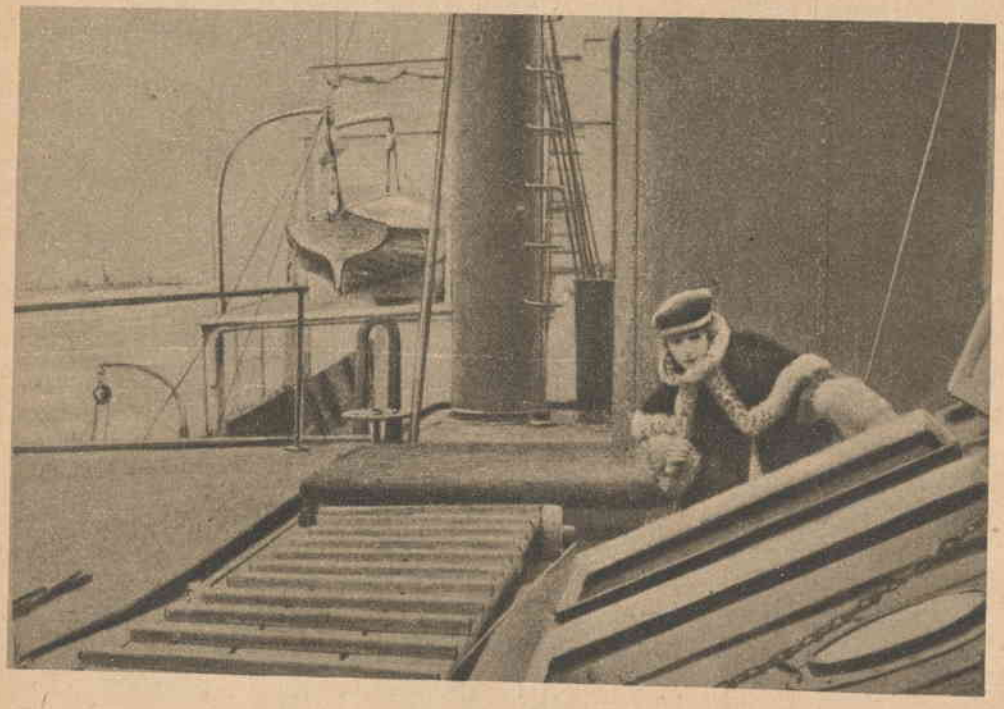


Photo Film Pathé Frères.

AYANT RÉUSSI A S'INTRODUIRE SANS ÊTRE VUE A BORD DU STEAMER MYSTÉRIEUX, PEARL Y CHERCHE UN POSTE D'OBSERVATION.

l'hésitation, elle-même, était terriblement dangereuse...

Ne pouvait-il survenir quelque matelot?

Ne pouvait-elle voir une de ces portes donner passage à un ennemi?... L'invraisemblable chance qu'elle avait eue jusqu'alors de ne rencontrer âme qui vive sur ce bâtiment où la prudence la plus élémentaire commandait cependant aux conspirateurs de se tenir sur leurs gardes ne se prolongerait certainement pas. Un moment viendrait où le hasard la mettrait en présence d'un ennemi. A supposer qu'elle eût pendant quelques instants le bénéfice de la surprise, il était trop certain qu'une fois l'alarme donnée, elle succomberait dans une lutte par trop inégale.

Avec un frisson trop naturel d'émotion, Pearl Dare songea :

— Tant pis ! Je ne suis pas venue jusqu'ici pour reculer. Avançons, au hasard... Il le faut !...

Elle mit la main sur le bouton de la porte qui se trouvait la plus près d'elle...

Lentement, avec un soin infini, elle ouvrit...

Le hasard l'amenait dans une cabine et cette cabine était vide.

— Sauvée ! pensa Pearl Dare. Je vais...

Mais la parole expira sur ses lèvres.

Et ce fut miracle qu'elle ne criât pas !

Il y avait une seconde porte dans cette cabine...

Cette seconde porte venait de s'ouvrir... Un homme s'avançait.

Et cet homme... c'était T.-O. Adams.

XXV

JE VOUS AIME!...

Elle ne criait point, la vaillante Pearl, mais la lividité soudaine, qui pâlissait son gracieux visage, témoignait, amplement, de l'émotion qu'elle éprouvait à cette minute...

T.-O. Adams sur ce steamer !

T.-O. Adams sur ce navire où venaient de se rencontrer, sous la présidence de leur chef, les affiliés de la « Menace Silencieuse » !

Ainsi donc ses pressentiments ne l'avient pas trompée. Le personnage suspect contre lequel elle avait tenté d'éveiller la défiance de son père jouait bien le rôle qu'elle avait pressenti. Sa seule présence en cet endroit et à cette heure avait la signification la plus claire.

N'était-ce pas la preuve formelle, définitive, de la culpabilité de l'énigmatique personnage?...

D'une voix étouffée, d'une voix qui tremblait, en dépit de ses efforts, Pearl bégaya :

— Vous ici, Adams? Ah ! je suis curieuse de savoir comment vous justifierez votre présence à bord?...

Et, vraiment, rien qu'en interrogeant de la sorte l'ordonnance, Pearl Dare allait au-devant des pires représailles si le misérable se sentait irrévocablement démasqué...

Mais Adams ne bronchait pas...

Il fermait — posément — la porte, puis se rapprochait de Pearl :

— Oui !... c'est bien moi, miss Dare !... je vous ai aperçue sur le pont. Je me doutais que vous alliez essayer de descendre dans le carré, et je venais au-devant de vous !...

— Au-devant de moi?

Pearl ne pouvait s'empêcher de tressaillir...

De quelle audace ce misérable ne faisait-il pas preuve? Pensait-il donc, encore nier?

Obstinée à le confondre, Pearl insista :

— Répondez-moi ! Que faites-vous ici?..

— Ne le devinez-vous donc pas?...

De plus en plus, T.-O. Adams semblait parfaitement calme...

— J'attends que vous vous expliquiez ! riposta Pearl, nerveusement.

— Ce sera facile, miss Dare... Je fais, sur ce bateau, exactement ce que vous y faites vous-même... Vous surveillez, n'est-ce pas, le chef de la « Menace Silencieuse »? Moi aussi !... Vous avez surpris ses infâmes projets?... Moi de même !...

Mais Adams ne lui laissait pas le loisir de finir la phrase commencée...

— Chut !... ordonnait-il... Écoutez ! On vient !...

C'était exact...

Un pas se rapprochait. Quelque homme de l'équipage devait descendre l'escalier du pont...

— Sur votre âme ! suppliait alors Adams, entraînant Pearl dans la cabine, ne bougez pas et ne parlez point !... Il y va de votre vie !...

Photo Film Pathé Frères.

LE CONCILIABULE DES AFFILIÉS DE LA *Menace Silencieuse*.

Pearl, à cet instant, eût volontiers crié de rage...

Encore une fois le misérable trouvait, pour la duper, des paroles vraisemblables...

Comment prouver, en effet, qu'il mentait?

Comment établir qu'il ne poursuivait pas, comme miss Dare, une enquête de salut?...

Incrédule, la jeune fille secoua la tête :

— Je trouve étrange... commençait-elle..,

Et Pearl n'était pas encore revenue de sa surprise que T.-O. Adams, rapidement, sortait, fermait la porte à clé, disparaissait.

Pearl, cependant, à cet instant, se sentait frémir de rage :

— Jouée ! pensait-elle, je suis jouée ! Il m'enferme !...

Car, désormais, elle n'avait plus aucun doute :

Adams était bien, ainsi qu'elle l'avait deviné depuis si longtemps, la « Menace Silencieuse »...

Surpris par elle, ne sachant pas si elle était armée, il venait habilement de saisir un prétexte pour s'enfuir, pour l'enfermer...

— Prisonnière ! je suis sa prisonnière ! jugea Pearl. Ah ! je n'ai pas à compter le revoir de sitôt !...

Elle voulait se forcer à se railler, mais l'épouvante était en elle...

Quelle pitié en effet, attendre de cet ennemi, dès lors qu'il se savait démasqué ?

Et puis, son emprisonnement ne laissait-il pas les voies libres à ceux qui voulaient faire sauter le canal de Panama ?...

Or, dans la pièce voisine, un homme venait bien de passer. Mais déjà il s'éloignait. Le bruit de ses pas s'assourdissait et le navire retombait au silence absolu...

Pearl, qui s'était laissé tomber sur une chaise, à bout d'énergie, se releva d'un bond :

— Je veux me sauver ! je veux vivre !...

Et elle secoua la porte de son étrange prison. Mais la serrure tenait bon...

Que faire alors ?...

Pearl songeait à s'abandonner au désespoir quand, à sa grande surprise, l'extraordinaire Adams revenait la trouver :

Toujours aussi calme, d'ailleurs, toujours maître de lui !

— Miss Dare, articulait-il, je suis aussi décidé que vous, croyez-le bien, à démasquer la « Menace Silencieuse »... Il faut être prudent, toutefois... et je puis tenter bien des choses qui doivent vous être impossibles, à vous, femme... Vous allez donc me promettre ceci : rester dans cette cellule... qui n'est pas habitée, où nul ne viendra, je pense, vous découvrir... et, surtout, ne pas vous étonner si je fais de subites et longues disparitions !... J'ai mon plan !...

Il parlait, l'énigmatique individu, avec une assurance qui troublait Pearl, malgré elle...

— On dirait qu'il est sincère ! pensait-elle...

Or, soudain, alors que, certes, elle ne redoutait rien de semblable, Pearl était victime, de la part de cet extraordinaire personnage, de la plus audacieuse des tentatives...

Adams s'était rapproché d'elle...

Il la regardait, depuis quelques minutes, avec une insistance qui semblait presque inconsciente...

— Vous voir là ! murmurait-il, en plein danger... et ne pouvoir...

Pearl Dare n'avait pas eu le temps seulement de répondre, elle comprenait, à peine, encore, le sens profond de ces paroles, que, d'un geste brusque, Adams l'empoignait, l'attirait sur sa poitrine, la serrant d'une étreinte de folie...

— Ah ! miss Pearl ! miss Pearl ! murmurait-il...

Il cherchait ses lèvres... il semblait hors de lui...

Mais la jeune fille, déjà, se dégageait...

— Vous êtes fou ? faisait-elle... vous êtes fou ?

— Peut-être ! riposta l'étrange Adams...

Et il n'avait pas articulé ces mots qu'il s'enfuyait, disparaissant ainsi qu'une ombre rapide...

***

...Pearl Dare, à cette minute, se demandait quel surprenant cauchemar elle vivait, elle croyait vivre ?...

Eh quoi ! c'était bien Adams qui, de force, venait de l'étreindre ainsi ?

Mais, c'était donc réel : il l'aimait ?...

Elle ne s'était pas trompée, alors, au moment de l'incident de la fleur fanée ?

Il l'aimait !

Et, malgré elle, troublée par cette étreinte ardente, malgré elle, émue par ce vertige d'amour qui venait de la frôler, Pearl songea :

— Je le crois coupable !... Je le sais coupable !.. C'est le dernier des misérables !... C'est un espion !... C'est un lâche — et il m'aime !...

Pearl oubliait presque — excusable, car femme — tout le tragique de cette heure ennemie. Elle songeait :

— Il m'aime et il m'a sauvée maintes fois !... Il m'aime et il a été jaloux, au point de m'envoyer, l'autre jour, cette Bertha Bonn chargée de me rendre Brent odieux !... Il m'aime !... il m'aime assez pour ne pouvoir être maître de lui, au moment même où il s'aperçoit que je le poursuis, que je le combats, sans merci !...

...Il m'aime !

C'était le cri profond de son cœur bouleversé. Il l'aimait ! Était-elle bien certaine, elle-même, dès lors, d'être parfaitement insensible à l'amour de cet homme au regard volontaire, à l'audace éprouvée, au courage réel?...

En frissonnant, Pearl songea :

— Ah ! si je pensais être seulement troublée par lui, j'aurais honte de moi-même... C'est un traître !... C'est le chef de la « Menace Silencieuse »... C'est l'assassin de Ralph Paine !...

Et elle frissonnait, plus encore, la malheureuse jeune fille...

Mais il lui fallait faire un suprême effort de volonté pour ne pas réfléchir plus avant..

Eût-elle été sûre, en effet, de ne pas se sentir trop joyeuse?...

Pearl agissait alors en automate... La

Photo Film Pathé Frères.

DEUX PÊCHEURS, PRÊTS A EMBARQUER SUR LEUR BACHOT, DÉCOUVRENT LE MESSAGE ADRESSÉ PAR PEARL A SON PÈRE.

pensée ailleurs, elle s'efforça de lutter encore :

— Ne trouverai-je pas, dans ma prison, quelque chose qui puisse me servir à faire un signal?... à attirer l'attention des autres navires? Le hublot n'est pas fermé...

Vaillante, elle voulait continuer le combat !

Pearl, par malheur, ne découvrait pas grand'chose dans l'ameublement banal de cette cabine. Pourtant, elle se prenait à tressaillir en apercevant un flacon, d'assez grande taille, sur la toilette qui occupait un angle de l'étroit logement :

— Une bouteille ! Ah ! je ne pensais pas à cela !...

Qu'inventait-elle donc?...

Fiévreusement, la fille du colonel Dare griffonnait, maintenant, un billet...

Mais elle n'avait pas achevé ce message que la serrure de la porte grinçait,.. Pearl ne put réprimer un tressaillement,

— On vient ! pensa-t-elle... Qui?... Lui, peut-être?...

Elle dissimulait déjà son message, prenait un air hautain.

Et, sans doute, elle avait été bien inspirée...

C'était, en effet, T.-O. Adams qui revenait auprès d'elle.

Très pâle, lui aussi, le jeune homme. Il baissait les yeux, feignant de concentrer son attention sur un plateau chargé d'un lunch froid, qu'il portait sans grande adresse...

— Miss Dare, murmurait-il, d'un ton réservé, qui contrastait singulièrement, avec son emportement précédent, j'ai été assez heureux pour subtiliser ceci au maître-coq du bord, qui, certainement, n'y comprendra rien. Je vous apporte ce lunch... Je crois prudent que vous y fassiez honneur. Qui sait en effet ce que durera votre détention... et s'il me sera encore possible de vous ravitailler?...

Puis, baissant toujours les yeux — tout comme s'il n'avait plus osé contempler la jeune fille en face — il s'éloignait, sortait de la cabine, dont il refermait la porte à clé...

Attitude extraordinaire, en vérité !... Incompréhensible mystère qui venait ajouter de nouvelles ténèbres à l'atmosphère étrangement louche qui paraissait envelopper ce personnage.

Songeuse, Pearl, un instant, y réfléchissait...

Oui ! c'était certain : Adams était bien la « Menace Silencieuse » ! Mais cela n'empêchait pas qu'il l'aimât...

Hélas ! à cette minute Pearl sentait, une fois encore, une buée de honte lui monter au front :

Pourquoi donc penser toujours à l'amour de ce misérable?

Elle voulut ne plus réfléchir :

— Il faut que je lutte ! Il faut que je ne sois en ce moment qu'Américaine !...

Et ne voulant pas, en effet, écouter les battements de son cœur de femme, elle relut, à haute voix, pour forcer son attention à se concentrer, le billet qu'elle avait écrit quelques instants auparavant :

« Colonel Dare, Washington, D. C.

» Un sous-marin croisera ce soir dans le détroit de Bar-Stable. Il faut à tout prix le capturer.

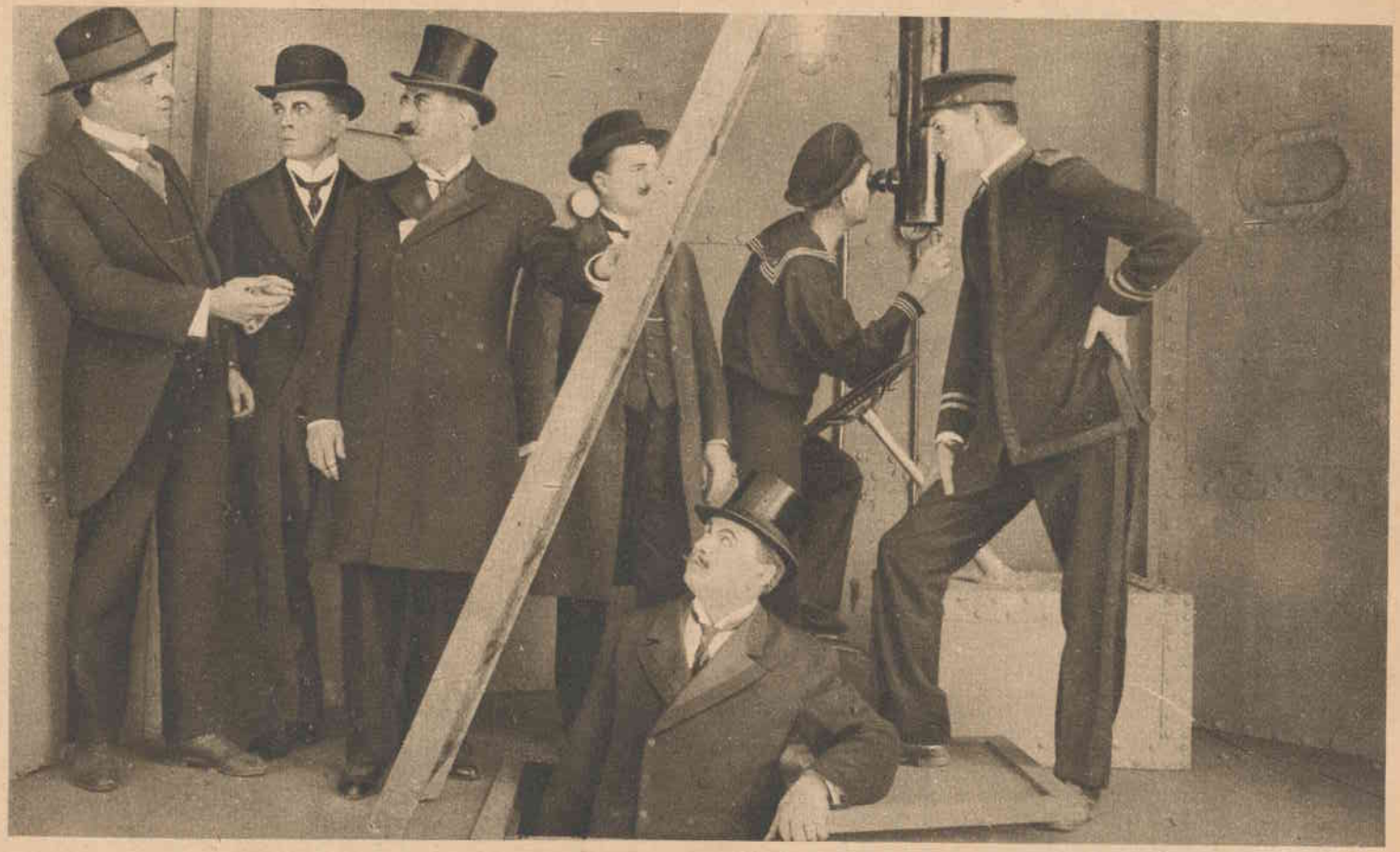
» PEARL DARE,

prisonnière de la Menace Silencieuse *à bord d'un steamer inconnu. »*

Pearl pliait soigneusement ce billet, et, en guise d'adresse, de sa plus large écriture, ajoutait :

« 500 *dollars de récompense à celui qui remettra cette lettre à son destinataire, le mercredi* 13 *décembre avant le coucher du soleil* ».

— Puisse ce message parvenir à père ! pensait Pearl. Il ferait immédiatement prévenir l'amirauté et le canal serait sauvé !...



LES CONSPIRATEURS ALLEMANDS DANS LA CABINE DU PÉRISCOPE.

Photo Film Pathé Frères.

Mais, ce billet devait-il, jamais, arriver au colonel Dare? Hélas, les chances favorables étaient bien peu nombreuses, et Pearl ne se le dissimulait pas.

L'ayant relu une dernière fois, la jeune fille le glissa dans la bouteille qu'elle avait découverte et qu'elle bouchait soigneusement.

— Trouvera-t-on, en temps utile, cette bouteille? Pensera-t-on à vérifier son contenu?...

Pearl eut une dernière inspiration :

— Il faut que je force l'attention de ceux qui pourraient l'apercevoir !...

Et se saisissant d'une serviette, elle la nouait solidement au goulot du flacon...

— Je n'ai plus qu'à prier Dieu, maintenant !

Pearl, debout sur l'étroite couchette de la cabine, ouvrit le hublot, lança dans les flots la bouteille...

Hélas ! à cette minute, un bruit soudain venait accroître, encore, le trouble de la prisonnière :

C'était une sorte de raclement sourd et violent... un bruit caractéristique, que tous les voyageurs connaissent... le bruit que fait une chaîne d'ancre en frottant sur l'écubier, à l'instant d'un départ.

Le navire s'éloignait-il donc?...

Pearl se rapprocha du hublot...

Aucun doute n'était possible !...

En se penchant, elle pouvait fort bien distinguer la chaîne d'ancre, puis l'ancre elle-même, qu'un cabestan hissait lentement...

Les trépidations de l'hélice, déjà, d'ailleurs, ébranlaient la coque du steamer.

Et, comprenant alors l'atroce vérité, Pearl se laissa tomber sur la couchette de sa prison, cependant qu'un gémissement lui échappait :

— Nous partons ! nous partons ! Ah ! père ! père ! ne me sauverez-vous pas?...

Or, tandis que la pauvre et vaillante jeune fille s'éloignait ainsi, emmenée de force sur ce navire affrété par la « Menace Silencieuse », ses derniers efforts, si hasardeux qu'ils fussent, semblaient sur le point d'aboutir !

Arrêtés sur le bord des quais de Baltimore et prêts à embarquer sur leur bachot, deux pêcheurs contemplaient un objet souillé de vase et d'algues que le courant venait de drosser là :

— Hallo ! Teddy ! s'étonnait l'un d'eux, une bouteille ! et une bouteille à laquelle on a noué une serviette, ce n'est pas ordinaire !

— Pas ordinaire, mon garçon, tu dis juste. Ramasse-la donc !

Le pêcheur se baissait...

Mais son étonnement croissait encore en découvrant le billet glissé à l'intérieur de l'épave :

— Oh ! oh ! murmurait-il... Ça, c'est plus grave !...

Il épelait, difficilement, le texte de ce message, puis secouait la tête, d'un air embarrassé :

— Tu comprends, toi? demandait-il à son camarade.

— Pas très bien ! fit le second pêcheur. Pourtant il y a 500 dollars de récompense, hein?

— Oui !... Mais si c'est une plaisanterie?...

— Avec ça que les filets sont à l'eau. On ne peut pas rater la pêche...

Le premier pêcheur déjà hochait la tête, approbateur :

— Je rejette la chose? interrogeait-il...

Et son compagnon allait, sans doute, y consentir quand une idée lumineuse lui venait :

— Eh ! camarade ! faisons mieux. Voici la vedette de la douane. Qu'en penses-tu? Si nous donnions au commandant cette affaire-là?

...Moins d'un quart d'heure plus tard, la barque de pêche accostait le léger et rapide petit bâtiment affecté, à Baltimore comme en la plupart des ports américains, au service de la douane...

— Commandant, expliquait alors un des pêcheurs à l'officier qui s'avançait à sa rencontre, assez étonné d'être abordé par des pêcheurs, on vient, rapport à cela qu'on ne comprend pas...

Or l'officier, lui, naturellement, comprenait à merveille...

Chargé de la surveillance de la passe, il n'ignorait pas, en effet, que le gouvernement américain s'inquiétait, tout spécialement, des allées et venues des sous-marins étrangers qui, depuis plusieurs semaines, infestaient la rade.

A peine avait-il donc contemplé le message qu'il en devinait la gravité...

Impassible d'ailleurs, en bon Américain et en homme de mer, cet officier :

— *All right ! gentlemen !* faisait-il simplement. Si la prime est payée, je vous l'enverrai... *Good evening !*

Puis, ayant congédié le pêcheur, il sifflait son timonier :

— Fais route nord-nord-est !...

Aux machines il enjoignait :

— Pleine vapeur ! Chargez soupapes !...

Parbleu, la vedette sauterait ou parviendrait en temps voulu dans les passes de Bar-Stable !...

Elle devait parvenir...

***

Alors qu'il fouillait l'horizon, de sa lorgnette marine, depuis quelques instants déjà, le commandant, soudain, tressaillait :

Eh ! il ne se trompait pas?...

Là? à ras de l'eau? à demi immergé et à l'ancre?... c'était bien un sous-marin? Un sous-marin qui battait pavillon allemand?...

— Exactement ce que dit le message ! pensa simplement l'officier. Mais qu'est ceci?...

Dans le champ de l'instrument optique, un canot à vapeur venait d'apparaître. A son bord se trouvaient une dizaine d'individus qui, certes, avec leurs redingotes, leurs chapeaux hauts de forme, ne semblaient pas être des matelots...

— Ce canot accoste le sous-marin? Ho !... Ho ! voilà qui est grave ! Les règlements me donnent le droit d'agir, désormais : Nul ne doit embarquer, ainsi, clandestinement !...

Plus flegmatique que jamais, l'officier appela le quartier-maître de manœuvres.

— Les hommes aux pièces ! commandait-il. Nous serons torpillés ou nous coulerons ce sous-marin... je crois !... Ah ! un timonier au mât de signalisation !...

Les ordres étaient donnés sans hâte, d'une voix ferme, tranquille, sans le moindre accent qui décelât l'inquiétude, l'affolement ou la simple fébrilité.

Ce parfait Yankee semblait en vérité de plus en plus calme...

Mais combien différente était, à cette minute, l'attitude du commandant allemand du sous-marin...

...A peine les affiliés de la « Menace Silencieuse » avaient-ils rejoint son bord, en effet, qu'il avait appareillé...

— Sud-quart-sud ! ordonnait-il...

Mais un timonier, l'œil au périscope, ripostait :

— La route croise, en ce cas, celle que fait la vedette de la douane.

— La vedette de la douane ! Que dis-tu?...

— Commandant !... On nous signale de stopper !...

Et, dès lors, l'affolement, la panique presque, semblait s'emparer de ceux qui se trouvaient sur le sous-marin...

Cet événement si gros de menace paraissait d'autant plus redoutable qu'il était plus inattendu.

— En bas ! tout le monde en bas ! hurlait le commandant, qui lui-même gagnait son blockhaus de manœuvre...

L'heure n'était plus aux réflexions, aux décisions longuement muries et minu-

tieusement exécutées. Il s'agissait d'adopter immédiatement une attitude, de prendre sur le champ une responsabilité entraînant des conséquences d'une gravité infinie.

Que voulait dire ceci, en effet?

Pourquoi la vedette de la douane croisait-elle, en ces parages?

Pourquoi ordonnait-elle de stopper?...

Un affilié tremblant, questionna :

— Y a-t-il du danger, capitaine? Ne pouvons-nous obéir? Peut être s'agit-il d'une consigne nouvelle s'appliquant indifféremment à tous et ne nous concernant pas spécialement.

— Eh ! fichez-moi la paix ! S'il y a du danger? Oui ! parbleu ! Ces Américains maudits nous couleront si nous ne les torpillons pas ! Leur intention est évidente et la manœuvre à laquelle ils se livrent actuellement ne saurait laisser le moindre doute.

— Stoppons alors ! insista le même espion.

— Pour être pendus... si nous sommes pris? Jamais !...

Et le capitaine hurla :

— En avant !...

***

A bord de la vedette, cependant, le commandant américain calculait froidement :

— Deux minutes depuis ma sommation d'avoir à stopper?... Bien !... Ils s'immergent, à présent... Deux minutes trente secondes?... Je ne puis légalement tirer qu'après trois minutes !... Ah ! les voilà en position pour nous torpiller !... Parfait... trois minutes moins deux?... moins une ?... Prêts?... Oui?... Feu !...

Et de son ton toujours tranquille, ce marin ajoutait :

— Exactement très bien, canonniers !... Vous aurez la double ration, ce soir, garçons... Le pirate coule !...

Et l'officier ne se trompait pas...

Un boulet venait d'atteindre le sous-marin allemand... Le moment avait été choisi avec une exactitude mathématique, et l'ordre exécuté avec une précision qui faisait le plus grand honneur à l'adresse des canonniers de la marine américaine.

Il l'atteignait au moment même où, ses water ballasts pleins, il fonçait, précisément pour éviter la bataille...

Dès lors, à bord du pirate, le drame affreux des lents naufrages se déroulait...

Enfermés dans le submersible désemparé, chaviré presque, les affiliés de la « Menace Silencieuse » se ruaient vers l'escalier conduisant au capot, à l'air, à la vie...

Mais ils ne pouvaient, seulement, en franchir les premiers degrés !

Envahisseuse l'eau s'engouffrait par tourbillons dans le navire, balayant tout sous ses trombes irrésistibles...

Alors, sur le plancher oscillant, dans ce bateau qui fonçait, qui les entraînait à l'abîme, pris de folie, perdant, sous le fouet de la peur, toute dignité, ils se bousculèrent, se battirent, chacun voulant atteindre cette échelle que nul, cependant, ne pouvait gravir !...

Mais la lutte affreuse engagée entre ces hommes unis jusqu'alors dans le crime et qui le serait bientôt dans la mort ne pouvait avoir une issue douteuse. Et beaucoup d'entre eux, conscients de l'inutilité de tout effort se résignèrent à l'inévitable destin.

Et ce fut l'eau, l'eau tueuse, qui mit fin à leurs agonies horribles et révoltées, quand elle eut achevé d'emplir le navire englouti — ce cercueil commun d'une bande sournoise de lâches...

XXVI

CŒURS DE FEMMES !

Les heures passaient, lentes et monotones, ajoutant, toujours, à l'inquiétude

mortelle qui, petit à petit, s'emparait de Pearl Dare...

Où se rendait le steamer qui l'emportait?...

D'abord, et contre toute chance, elle avait voulu se persuader que le navire ne s'éloignait pas, réellement, de Baltimore.

— Il change de mouillage, s'était-elle dit, pour se rassurer...

Or, Pearl ne pouvait songer au bandit sans frémir de tout son être...

C'est qu'en évoquant sa silhouette horrifiante elle était bien forcée d'évoquer, en même temps, celle de T.-O. Adams...

— Est-ce lui? se demandait-elle de plus en plus angoissée...

Et, Pearl Dare, soudain, décidait de tenter une évasion...

Photo Film Pathé Frères.

LE COMMANDANT DE LA VEDETTE AMÉRICAINE DISTINGUE AU LOIN UN SOUS-MARIN A DEMI ÉMERGÉ

Mais il ne s'agissait certainement pas d'une manœuvre semblable. Depuis de longs moments, le vapeur tanguait et roulait de telle manière qu'il était certainement au large..

Vers quel port, toutefois, cinglait-il?...

— Je le sais ! devait, enfin, s'avouer la malheureuse Pearl Dare. Nous allons à Colon. C'est à Colon que j'ai entendu le chef de la « Menace-Silencieuse » donner rendez-vous à ses complices...

Tout était préférable, en somme, à cette captivité dont elle était victime. D'ailleurs, que risquait-elle?

— Si c'est T.-O. Adams qui est ce misérable, il connaît ma présence à bord... Donc je n'ai pas à craindre de le rencontrer. Si ce n'est pas T.-O. Adams, nul ne se doutera que je me suis évadée !...

Mais Pearl, en parlant de s'échapper de sa cabine, faisait bien bon marché de la solide serrure qui verrouillait sa porte !

Elle devait vite se convaincre, par un examen attentif, qu'il était inutile de vouloir la forcer...

Que tenter, dès lors?...

— Bon ! si je ne peux forcer le pêne, je ferai sauter toute la gâche !

Et, s'armant d'un couteau, pris sur la table, la vaillante jeune fille attaqua résolument le chambranle de la porte :

— J'ai le temps ! je réussirai !..

***

Or, Pearl Dare s'actionnait tellement à sa besogne de cambrioleuse qu'elle tressautait de surprise en voyant la porte s'ouvrir, sans qu'elle eût entendu un pas se rapprocher...

— Qui vais-je voir? pensa Pearl, le cœur battant.

C'était Adams qui pénétrait auprès d'elle :

— Excusez-moi, commençait-il, si je ne suis pas encore revenu près de vous. Mais en mer l'équipage se montre... et je dois me cacher...

— Je ne vous crois pas ! fit résolument Pearl...

Elle se sentait envahie d'une de ces colères froides qui laissent à l'être la possibilité de la réflexion et le plein contrôle de ses actes, mais qui lui donnent en même temps l'énergie de se porter aux actes les plus désespérés.

— Vous ne me croyez pas? Que voulez-vous dire?

Adams, à cette minute, contemplait fixement — un peu triste — la jeune fille dressée devant lui...

Or, Pearl se sentait disposée aux pires audaces.

La vue de celui qu'elle accusait d'être le chef de la «Menace Silencieuse» lui communiquait une sorte de colère qui l'empêchait maintenant de calculer la portée de ses paroles...

— Non ! Je ne vous crois pas ! répéta-t-elle. Ce n'est point cela qui vous empêche de revenir ici !...

— Qu'est-ce donc?...

Mais elle ne répondait pas. Elle interrogeait encore :

— D'ailleurs, pourquoi n'avez-vous pas quitté ce bord?

— Pourquoi?... mais parce que je poursuis, comme vous, le bandit qui commande ici !... Vous le savez bien !...

— Je ne vous crois pas ! répéta, pour la troisième fois, Pearl.

Et, cédant au vertige de sa colère, elle s'avança vers Adams, le fixant à son tour, bien dans les yeux :

— Allons ! bas les masques ! ordonnait-elle. Vous savez que je vous ai reconnu.

— Que vous m'avez reconnu?... Miss Dare, que voulez-vous dire?...

T.-O. Adams répondait, en vérité, d'un ton étrange...

Il paraissait bouleversé, prêt à tous les aveux...

Alors, de plus en plus audacieuse, Pearl osa lui crier, menaçante :

— Ce que je veux dire? Eh ! faut-il donc vous le préciser? Croyez-vous me faire peur?... Vous êtes le chef de la « Menace Silencieuse !... » C'est vous l'homme que je poursuis !... C'est vous mon geôlier. C'est vous qui êtes cause de la mort de mon fiancé !... C'est vous qui rêvez la perte de mon pays !...

Et Pearl s'arrêta, haletante, étonnée de son audace, mais prête, dans son exaltation à aller jusqu'au bout de sa pensée.

Qu'allait-il répondre?...

Oserait-il nier?

Ou bien cessant de feindre, conviendrait-il de sa sinistre personnalité?...

T.-O. Adams parut, seulement, stupéfait...

Ah ! si son attitude était comédie, il jouait cette comédie avec le talent d'un grand artiste !...

— Comment ! ripostait-il enfin, voilà ce

que vous croyez?... Voilà qui vous m'accusez d'être?...

Puis, avec un haussement d'épaules, il ajoutait :

— Vous vous trompez, miss Dare. Je ne suis pas ce misérable ! J'ignore sur quelle apparence vous vous appuyez pour édifier cet outrageant soupçon. Mais je puis vous jurer qu'il n'est en rien fondé et j'ai la certitude que les événements ne tarderont pas à me justifier et à vous convaincre de votre erreur.

— Expliquez-moi donc, alors, ce que vous faites ici?

— Je vous l'ai dit, déjà...

— Et moi je vous réponds : Vous mentez !...

Pearl Dare perdait toute mesure...

La froide impassibilité de cet homme la jetait encore au doute. Et ce doute augmentait sa souffrance...

De quel ton ne venait-il pas de lui répondre : « Je ne suis pas celui que vous croyez ! » Quelle ironie il avait eue dans ces paroles si simples : « Vous vous trompez ! »

— Eh ! bien, vous vous taisez? insista Pearl. Vous n'inventez pas un autre mensonge?...

Mais il secouait la tête :

Photo Film Pathé frères.

APRÈS AVOIR ATTENDU TROIS MINUTES APRÈS L'ORDRE DE STOPPER, L'OFFICIER AMÉRICAIN COMMANDE LE FEU.

— Miss Dare, je pense qu'un jour, quand nous aurons arrêté le coupable — et ce jour viendra — vous rirez de vos convictions !...

Et T.-O. Adams, plus paisible que jamais souriait...

...Il souriait, puis soudain avant que Pearl eût le temps d'ajouter un mot, il lui imposait silence du geste :

— Chut ! soufflait-il, on vient d'entrer dans le carré...

L'énigmatique personnage se baissait, collait son visage à la porte, cherchant à voir, dans la pièce voisine, par le trou de la serrure...

— Par exemple ! articulait-il.

Puis il se retournait et contemplant Pearl :

— Miss Dare, voulez-vous avoir la bonté de regarder par ici?... Vous conviendrez, peut-être, que je ne suis pas celui que vous croyez !...

Il y avait tant de tranquillité et tant d'autorité dans sa voix que Pearl, sans résister, fit ce qu'il lui enjoignait de faire...

A son tour elle regarda par la serrure..

Et ce qu'elle vit, au premier moment, la troubla...

Deux hommes étaient assis dans cette pièce et devisaient. Or, l'un de ces deux hommes était de taille moyenne... Il portait un feutre mou profondément enfoncé... ses gestes silencieux étaient reconnaissables entre tous...

— Lui ! murmurait Pearl. Le chef de la « Menace Silencieuse » !...

— Qui n'est donc pas moi... miss Dare... puisque je suis près de vous !...

Mais, déjà, la fille du colonel s'était reprise ; déjà, elle se refusait à croire à cette évidence :

— Mensonge encore ! répondait-elle. Que prouve cette mise en scène, que vous avez, sans doute, organisée pour n'être pas compromis irrémédiablement?... Cet homme est, peut-être, grimé, pour me donner le change, tout comme était grimé le secrétaire de mon père, ce Schmidt, qui se fit arrêter pour vous sauver !...

— Non ! pas pour me sauver... je ne suis pas le coupable !

— Tout le prouve !...

— Vous vous trompez, miss Dare !...

Rien ne semblait émouvoir Adams ! Aux plus furieuses accusations de Pearl il répondait avec un sang-froid absolu...

A peine, par moments, alors que la jeune fille lui jetait au visage sa haine et son mépris, avait-il paru frémir, douloureusement... Et cependant, même alors, il avait trouvé la force de sourire !...

Quel était donc le secret de cet homme?

Pearl Dare, se redressant, après avoir jeté un furtif coup d'œil dans la pièce voisine, se le demandait, avec angoisse...

Était-ce parce qu'il l'aimait, était-ce pour la seule raison de son amour, qu'il s'obstinait ainsi à nier ce qui n'était plus niable?...

Plus emportée que jamais, voulant pousser à bout son adversaire, Pearl l'apostropha encore :

— Bas les masques ! répétait-elle. Faites de moi ce qu'il vous plaira, mais soyez persuadé que je ne vous crois pas !... que je ne vous crois plus !... que rien ne peut plus m'abuser !... Je vous livrerai si je le puis !...

— Chut ! répondait simplement Adams.

Il paraissait ne pas même tenir compte des dernières menaces de la courageuse Pearl...

Il semblait ne prêter attention qu'aux personnages qui se trouvaient dans la pièce voisine :

— Chut ! faisait-il, impérieusement. Écoutez !...

Une voix grave lisait tout haut :

— Voici la dépêche que nous recevons par sans fil... « *Sous-marin* U.-S.-27 *perdu corps et biens dans engagement avec vedette américaine.* »

Et la voix ajoutait :

— C'est terrible !... Tous nos affiliés principaux devaient se trouver à bord !...

Alors, malgré elle, bien qu'elle voulût croire à une ruse destinée à lui donner le change, Pearl Dare se pencha à nouveau, surveilla, par le trou de la serrure, l'homme qui s'exprimait ainsi :

C'était le chef !... c'était l'homme qui « ressemblait » au chef de la « Menace Silencieuse » !...

Il continuait :

— Oui ! cette dépêche est tragique !...

Mais elle ne doit pas nous empêcher de poursuivre notre mission... Il faut qu'elle soit remplie. Elle le sera...

Celui qui parlait ainsi — était-ce bien le véritable chef de la « Menace Silencieuse »? — poursuivait encore :

— Les câbles reliant entre elles les différentes mines placées à l'entrée du canal de Panama sont tous reliés avec notre engin n° 25. Je me charge de l'installation d'un commutateur... et, Dieu me damne ! le canal sera, ce soir, hors de service.

L'homme se levait. Il achevait avec un geste décidé :

— Il est temps d'ailleurs... Les flottes américaines ne sont plus qu'à trois jours de mer !...

***

Or, au même moment, tandis que troublée à ne plus lire en elle, Pearl Dare se relevait, l'énigmatique T.-O. Adams la considérait en silence...

— Eh bien, murmurait-il, enfin, comme à regret, êtes-vous convaincue, miss Dare?... Croyez-vous toujours que je suis ce misérable?... Et ne pensez-vous pas que j'ai toujours droit à votre confiance et à votre estime.

Et Pearl devait répondre :

— Je ne sais pas !... Je ne sais plus !... Tant de circonstances vous accablent, tant d'apparences déposent contre vous que je ne parviens pas à me faire une opinion. Non, vraiment je ne sais plus.

— Vous saurez... bientôt ! fit simplement Adams...

Et il sortit.

Mais en sortant il fermait la porte à clé — en geôlier...

Ce fut par son hublot que Pearl put, quelques heures après, surveiller la lente

L'EAU S'ENGOUFFRE DANS LE SOUS-MARIN. *Photo Film Pathé Frères*

manœuvre de l'ancre, à l'instant du mouillage.

Le steamer, sans doute, avait atteint l'entrée du canal?

Les bandits allaient entreprendre leur œuvre criminelle de dévastation?...

Pearl Dare n'en pouvaient douter...

Deux barques étaient mises à flot. Deux barques à l'appareillage caractéristique... deux barques chargées d'un matériel de scaphandrier.

Presque au même moment, d'ailleurs, Pearl pouvait distinguer la descente, dans l'un de ces canots, du chef de la « Menace Silencieuse ».

Elle l'entendait même articuler, s'adressant à un quartier-maître :

— Oh ! un seul de ces bachots suffira bien !...

... Mais qui était-il, cet homme?...

Sans presque en avoir conscience, Pearl murmurait :

— Est-ce Adams?... Adams qui m'aime? Est-ce un inconnu?... Est-ce un autre homme de mon entourage?...

Or, à l'heure même où la fille du colonel Dare sentait un trouble douloureux envahir cruellement sa pensée, il était une femme qui, douloureusement aussi, sentait battre et s'affoler son cœur...

Cette femme, c'était Bertha Bonn...

Assise à son chiffonnier, vêtue de noir, sanglotante, elle relisait un court message qu'elle destinait à Brent :

« *Si vraiment vous aimez miss Pearl Dare, épousez-la* !... *Je vous restitue le médaillon contenant votre photographie et vous rends votre parole* ! *Je vous souhaite d'être heureux* !

BERTHA. »

— A quoi bon, murmurait-elle alors, essayer de lutter encore?... Il ne m'aime plus... Il ne peut plus m'aimer !...

Elle se levait, brisée, lasse à mourir...

... Oui ! c'était exact, dans l'incendie de l'ambulance c'était elle qui avait arraché aux mains de Pearl Dare le fameux médaillon contenant la photographie de Brent...

Si, depuis cet instant, elle avait feint d'en avoir été dépouillée, c'est qu'elle se sentait sans force pour se venger, ainsi, de celui qu'elle aimait toujours...

Et voilà qu'elle abandonnait, à tout jamais — la lutte !...

Un cœur perdu ne se reprend pas ! Brent ne l'aimerait jamais plus. Elle avait désormais un âpre bonheur à le laisser libre, à le donner, elle-même, à sa rivale...

— Il sera heureux avec cette jeune fille.. pensa Bertha. Il n'aurait jamais pu l'être avec moi... toujours il aurait regretté la fortune... l'ambition le dévore...

Et elle soupirait plus profondément...

Hélas ! que la vie était donc mauvaise qui changeait à ce point les cœurs qu'en quelques années ils devenaient autres, étrangers à eux-mêmes...

***

En fermant les yeux sous l'angoisse d'une douleur qui faisait battre son cœur d'une souffrance exaspérée, Bertha évoquait une dernière fois les heures à jamais enfuies de sa jeunesse...

Elle revoyait la modeste petite chambre du sous-lieutenant Brent, elle se revoyait entrant dans ce logement, petite blanchisseuse timide qui rougissait très fort quand le jeune homme lui adressait la parole...

Mon Dieu ! qu'elle l'avait donc aimé cet homme qui maintenant la faisait tant souffrir !

Qu'elle s'était donnée joyeusement !

Qu'elle avait cru en lui quand il lui murmurait des promesses grisantes, quand il lui disait : « Tu seras ma femme... ma chère femme... Je n'aurai jamais d'autres désirs que les désirs de ton bonheur... »

Le temps avait balayé, insensible, toutes ces belles paroles.

BERTHA BONN CONFIE A UN CAMARADE DE BRENT SON MESSAGE D'ADIEU.

Photo Film Pathé Frères.

Tous ces trop superbes serments...

Brent aimait ailleurs ! — Aimait-il seulement ?

Ne courait-il pas plutôt après la fortune de cette Pearl Dare ?...

— Pauvre enfant ! murmura soudain Bertha Bonn s'étonnant de se sentir émue à la pensée de sa rivale...

Mais elle se reprenait vite :

Pearl Dare était charmante... pourquoi ne réussirait-elle pas à retenir Brent ?... Une autre ne pouvait-elle réussir où elle-même avait échoué ?...

— Je deviens folle, soupira Bertha. Allons ! Du courage. Il faut que je fasse maintenant ce que j'ai décidé de faire... ou je ne le ferai jamais...

Bertha Bonn s'habilla. Elle se rendait à la caserne du génie où Brent demeurait, obtenait d'un officier, en dépit du factionnaire, l'autorisation de monter jusqu'aux bureaux de l'état-major...

Hélas ! Brent était parti en voyage depuis cinq jours... On ne savait quand il reviendrait...

Et c'était entre les mains d'un camarade du commandant — d'un indifférent — que Bertha devait abandonner sa dernière lettre d'amour qui était une lettre d'adieu !...

— Me permettez-vous de vous confier ce paquet ?... Ah ! je vous saurais un gré infini de le lui remettre dès son retour... en mains propres...

Elle remerciait, elle saluait, elle disait des mots ordinaires, et faisait des gestes naturels, sans plus trop avoir conscience d'elle-même...

Et quand elle atteignait à nouveau la rue tumultueuse et vivante, la pauvre Bertha Bonn avait l'impression qu'elle n'était plus, parmi les passants affairés, qu'une morte, au cœur poignardé...

Photo Film Pathé Frères

Imp. Crété. — Corbeil.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS

Collection in-18 jésus à 4 francs le vol. broché

Dernières Nouveautés :

Camille Pert	GEORGES A PARIS.
—	LA PETITE CADY.
—	CADY MARIÉE.
—	LE DIVORCE DE CADY.
Félicien Champsaur.	LES AILES DE L'HOMME
—	LE BANDEAU. Illustré.
Albert Jean.	MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS.
Eugène Joliclerc...	LITTLE DOLLY.
Marcel Boulenger.	CHARLOTTE EN GUERRE.
Whitney Warren..	LE TÉMOIGNAGE D'UN CITOYEN AMÉRICAIN.
Charles Derennes..	LEUR TOUT PETIT CŒUR.
Galipaux.	PETITS VERS SUR DE GRANDS MOTS.
Daniel Riche... ...	L'ACTE ADORABLE.
Maurice Dekobra..	MESSIEURS LES TOMMIES. Illustré.
G. de Pawlowski..	DANS LES RIDES DU FRONT.
Pierre Mac Orlan.	LES BOURREURS DE CRANE. Illustré.
Sheridan.	UNE GRANDE BLESSÉE.
Gaston Derys... ...	L'OCCASION, L'HERBE TENDRE.
De la Fouchardière et R. Bringer... ...	SCIPION PÉGOULADE.
Francis Carco... ...	LES INNOCENTS.
Urbain Gohier.. ...	LA RACE A PARLÉ.
Pierre Decourcelle.	LES MARCHANDS DE PATRIE.
Maurice Vaucaire.	L'APPRENTI MILLIONNAIRE.
Abel Hermant. ...	CHRONIQUES FRANÇAISES.
Jeanne Landre. ...	... PUIS IL MOURUT.
Michel Provins. ...	CEUX d'HIER, CEUX d'AUJOURD'HUI.

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **40**

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Neuvième Épisode :

LE DRAPEAU NOIR

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

NEUVIÈME ÉPISODE

LE DRAPEAU NOIR

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1 fr.** FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... ... **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoï... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers.**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoît.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais... **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachons... **Mon Amie.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits.**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur... **Lili.**
57. Paul Acker ... ... **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants.**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Polochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Etrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Grogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer.. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic. Champsaur. **Jeunesse.**
109. Vaucaire et Luguet. **Mlle X, souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**
111. Maxime Formont. **Le Sacrifice.**
112. Maurice Montégu. **Les Clowns.**
113. Annie de Pène ... **L'Evadée.**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — *Téléphone* : Fleurus 07-71

LE DRAPEAU NOIR

XXVII

DEUX PREUVES !...

— Suivez-moi, miss Pearl. Ne perdons pas une minute !... Le pont du steamer est désert... c'est le moment d'agir...

Pour la première fois, peut-être, l'extraordinaire T.-O. Adams ne semblait pas en possession de tout son sang-froid !...

Il y avait une émotion, mal contenue, dans sa voix... son visage était pâle...

Mais Pearl Dare pouvait-elle — encore — se laisser prendre aux façons de l'étrange individu?

N'était-elle pas désormais convaincue?...

Assise au pied de sa couchette, songeuse, Pearl avait, à peine, entendu la porte de sa chambre s'ouvrir. Elle tressaillait aux paroles de T.-O. Adams, puis secouait la tête, d'un geste lassé :

— Que voulez-vous donc tenter?

Et ne laissant pas à T.-O. Adams le temps de lui répondre, Pearl reprenait :

— Si vous êtes innocent... si ce n'est pas vous qui êtes le chef de la « Menace Silencieuse », vous ne pouvez rien !... pas plus que moi !... Si, au contraire, comme je le crois, comme tout le prouve, vous êtes bien ce misérable, qu'ai-je à faire de vos ordres? Tuez-moi, assassinez-moi ! Mais ne comptez plus m'abuser !...

Or, T.-O. Adams maîtrisait ses sentiments au point de sourire tristement, en écoutant Pearl :

— Si je suis innocent, reprenait-il, votre devoir d'Américaine est de me suivre, miss Dare ! Nous sommes à Panama... Les misérables que vous pourchassez vont faire sauter les mines destinées à protéger le canal... J'entends les empêcher de commettre ce crime... Vous me devez assistance !...

Et, comme s'il eût été sûr du trouble où ces simples paroles devaient jeter la jeune fille, Adams continuait :

— Venez !... Il faut lutter toujours — et jusqu'au bout !...

Pearl se leva.

De ce garçon, qu'elle chargeait de la plus formidable des accusations, émanait, en vérité, une surprenante autorité...

Pearl se sentait sans force pour lui résister...

N'avait-il pas raison, au surplus?

Pearl était-elle assez certaine de la culpabilité d'Adams pour refuser de l'accompagner?...

— Venez, répétait celui-ci...

Elle vint. Tous deux montèrent sur le pont du steamer. Il était désert, en effet. Et, pour comble de bonheur, la seconde barque se trouvait toujours accostée à son abordage...

— Embarquons, ordonna Adams. Hâtons-nous ! Il faut une seconde pour faire sauter les mines... et cette seconde causerait la perte du pays...

***

Or, T.-O. Adams ne se trompait pas.

Les bandits, partis sur la première barque, se trouvaient déjà en pleine rade, au point même où, sous les flots, devaient

Copyright by Renaissance du Livre, 1918. *Tous droits réservés pour tous pays*

courir les câbles électriques commandant les mines de défense...

— Excellent temps ! grommelait, alors, l'un de ces misérables. Ce léger brouillard nous convient à merveille. De la côte, on doit nous prendre pour d'inoffensifs pêcheurs... Ah ! Ah ! la jolie pêche que nous allons faire !

Puis il s'interrompait, redevenant sérieux :

— Passez-moi ce scaphandre... et aidez-moi... Peuh ! je pense qu'une plongée de cinq minutes sera suffisante... Vous me pomperez l'air régulièrement, n'est-ce pas?...

...Et certes, miss Dare, si elle avait pu entendre cette conversation, eût été bouleversée... car cet homme qui parlait ainsi — d'une voix un peu rauque — semblait bien être le chef de la « Menace Silencieuse »... et ce n'était pourtant pas T.-O. Adams !

Il avait rapidement revêtu son scaphandre, néanmoins, il vissait son casque, enjambait le bord de la barque et se laissait glisser dans les flots, aidé de ses compagnons...

Sous l'eau glauque, touchant le fond, l'homme s'orienta facilement :

— Les câbles ! les câbles électriques ! articulait-il soudain. Ma besogne ne sera ni longue, ni difficile... C'est la victoire, cette fois !

Mais ne se trompait-il pas?...

Ce même léger brouillard, dont il escomptait la protection, ne devait-il pas lui faire courir, précisément, un danger inattendu?

A quelques encablures de la barque — d'où le misérable s'était laissé choir au fond des eaux — une autre embarcation venait de stopper :

— Ils sont là ! s'écriait T.-O. Adams... Et l'un des leurs a déjà plongé, puisque l'on manœuvre la pompe à air... Ah ! miss Dare, ne perdons pas une seconde, je vous le répète !...

Et cette fois, semblant au comble de l'émotion, T.-O. Adams abandonnait ses rames, se penchait, relevait du fond de l'embarcation un costume de scaphandrier :

— Je vais plonger, moi aussi... Vous manœuvrerez la pompe... Je vais, par Dieu, prendre « le misérable » sur le fait...

T.-O. Adams s'habillait rapidement, tandis que Pearl, malgré elle, sentait à nouveau un doute l'envahir...

Tout à l'heure, sur le steamer, témoin des étranges façons de son compagnon, elle n'avait pas hésité à l'accuser... Sa conviction s'était faite absolue, sincère...

Mais ne s'était-elle pas trompée?

T.-O. Adams n'allait-il pas, en effet, jouer sa vie en cette minute? Ne paraissait-il pas de bonne foi en parlant de prendre « le misérable » sur le fait?...

Oh ! savoir... savoir !...

Et Pearl de plus en plus anxieuse de cette vérité qui lui échappait, de minute en minute, ne répondait même pas à T.-O. Adams...

Prêt à plonger cependant, celui-ci se retournait vers la jeune fille :

— Je donnerais dix fois ma vie, prononçait-il, soudain, avec une gravité impressionnante, pour que vous ne couriez aucun danger, miss Dare, mais je sais que je n'ai pas le droit de penser à vous, dès lors qu'il s'agit du pays... Comprenez-moi donc bien !... Vous voyez, ici, un autre appareil de scaphandrier... un appareil à réservoir d'air comprimé celui-ci... Si jamais il m'arrivait quelque chose... si je ne pouvais remplir ma mission jusqu'au bout, n'hésitez pas... prenez cet appareil et plongez !... Il ne faut pas que les mines sautent !...

T.-O. Adams semblait une seconde hésiter, sur le point de prononcer d'autres paroles, mais, d'un effort, visible de volonté, il s'imposait le silence :

— Adieu ! A tout à l'heure, miss Dare..., ou à jamais !

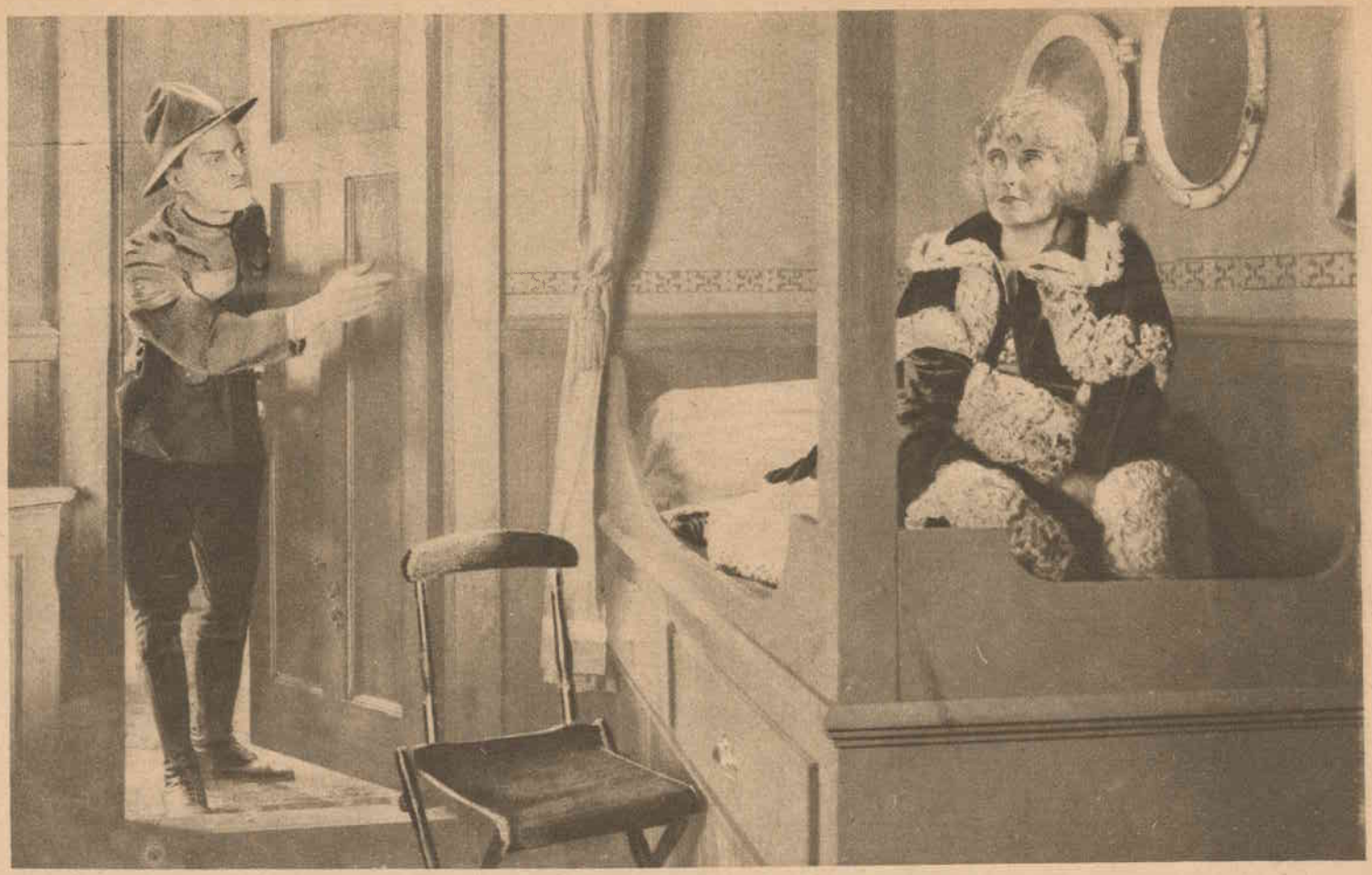


Photo Film Pathé Freres.

ASSISE AU PIED DE SA COUCHETTE, PEARL AVAIT A PEINE ENTENDU LA PORTE S'OUVRIR.

Et, son casque vissé, il plongea...

***

Un instant plus tard, demeurée, seule, dans la barque,et manœuvrant la lourde pompe à air, Pearl contemplait, rêveuse, la surface des eaux miroitantes...

Quel drame se jouait sous leurs reflets argentés? Quel drame sinistre? Quel drame de sang?

T.-O. Adams réussirait-il dans sa périlleuse entreprise?

Éviterait-il l'explosion des mines, destinées par les bandits à obstruer le canal?

Tenterait-il seulement de réussir?

Et pour la millième fois peut-être, la jeune fille en revenait à l'insoluble question :

— Qui est le chef de la « Menace Silencieuse »? qui est T.-O. Adams?

Elle se fatiguait cependant !

La pompe était lourde et dure à actionner...

— Je tiens sa vie dans mes mains, pensa brusquement Pearl Dare. Qu'une seconde je cesse cette manœuvre... que je tranche ce tuyau par lequel il respire et cet homme est mort, sans appel !...

Or, cette pensée lui causait une indéfinissable émotion :

Si même T.-O. Adams était un bandit, ne fallait-il pas reconnaître qu'il faisait preuve d'une belle audace en livrant ainsi sa vie aux mains d'une ennemie qui disait l'avoir démasqué?

— Tout en lui est incompréhensible ! songea Pearl...

Mais à la même minute, elle cessait presque de penser, tant une stupeur infinie s'emparait d'elle...

Suspendant le jeu de la pompe à air, Pearl demeurait immobile les yeux dilatés, son joli visage devenu si pâle qu'elle semblait sur le point de perdre connaissance...

— Ah ! ce n'est pas possible ! murmurait-elle enfin... Je me trompe... je suis certaine...

Qu'avait-elle donc aperçu?

D'un mouvement de folie, Pearl Dare soudain se baissa...

Et, de dessous les vêtements de T.-O. Adams, de dessous sa veste qu'il avait abandonnée pour revêtir son scaphandre, elle retirait les plus sinistres, les plus significatifs objets, aussi !...

— Un foulard noir !... une perruque bouclée !

Elle parlait d'une voix blanche, d'une voix inconsciente :

— Le foulard noir que porte toujours le chef de la « Menace Silencieuse » !... le foulard que je lui ai vu maintes fois sur le visage !... Et cette perruque?... sa perruque !...

Elle semblait à demi folle.

— La preuve ! les preuves que je cherche depuis si longtemps ! Ah ! je ne m'étais donc pas trompée? Puisque T.-O. Adams possède ces objets, puisqu'il les cache dans ses poches, c'est donc bien qu'il est ce misérable que je l'accusais d'être?...

Et Pearl, à l'instant même où elle croyait tenir les preuves définitives, les preuves irrécusables qu'elle cherchait depuis si longtemps, devait s'étonner de sentir monter en elle, sourdement et tenacement, en dépit de sa volonté révoltée, une nouvelle angoisse, une angoisse douloureuse, déchirante qui lui tirait ce cri d'horreur :

— Mais... je l'aime donc?...

***

...En bas, sous l'eau tranquille et paisible d'une mer calme, T.-O. Adams, certes, ne devait pas soupçonner la redoutable découverte que faisait celle qui tenait sa vie dans ses mains mignonnes !...

Et cependant T.-O. Adams était en danger, en terrible danger !...

Lui aussi, tout comme le misérable qu'il

prétendait poursuivre, qu'il poursuivait peut-être, s'il était sincère, s'était assez facilement orienté dès qu'il avait atteint le sol :

— Les câbles doivent se trouver sur ma droite, jugeait-il, en allumant une lampe électrique, spéciale aux plongées sous-marines et dont la faible lueur vacillante éclairait, alors, un bien étrange décor...

découvrir — elle le pensait — la preuve formelle de la culpabilité de cet homme, se fût demandé si elle ne perdait pas la raison en voyant alors ses surprenants agissements...

T.-O. Adams venait d'apercevoir, penchée sur le câble principal, s'occupant à le brancher pour déterminer, à volonté, l'explosion néfaste, une silhouette confuse,

Photo Film Pathé Frères.

ADAMS, AYANT REVÊTU UN COSTUME DE SCAPHANDRIER, SE PRÉPARE A PLONGER.

T.-O. Adams ne se trompait pas.

A quelques pas de lui, soudain, dans la brume épaisse des eaux, il distinguait, en effet, les formes lenticulaires des mines mouillées par les soins du génie. Chacun de ces engins était relié par un fil électrique au câble principal chargé de conduire le courant électrique au détonateur et de provoquer l'explosion de l'engin...

T.-O. Adams s'avança...

Et, vraiment, miss Dare qui venait de la silhouette de l'homme descendu de la première barque...

Et T.-O. Adams n'hésitait pas !...

Tout comme si cet homme n'avait pas été un de ses complices — en était-ce un, d'ailleurs? — il s'élançait...

Armé d'une hachette, seule arme utilisable sous les eaux — T.-O. Adams attaquait le misérable...

Lutte sinistre que la lutte de deux scaphandriers !...

Lutte diabolique et fantastique !

Point de cris !

Point de menaces !

Les deux adversaires sont enfermés dans la muette prison de leur casque. Et leurs gestes eux-mêmes sont étranges..

On ne saurait être vifs, sous l'eau... On ne saurait s'étreindre fortement... Et pourtant le moindre geste peut être fatal !...

T.-O. Adams manqua l'homme, de son premier coup de hachette...

Mais il l'empoignait, il relevait son arme... sa victoire semblait certaine...

Et puis, brusquement, il croulait en arrière... les bras étendus...

***

...Dans la barque, avec un geste d'horreur, Pearl Dare, convaincue de la culpabilité d'Adams, à l'instant même où sa sincérité la forçait à se dire : « Mais, je l'aime donc?... », avait rejeté les objets accusateurs, la perruque... le foulard sinistre...

— C'est le chef de la « Menace Silencieuse » !... Et peut-être il est en train de préparer l'explosion des mines !...

Que pouvait-elle faire?...

Hélas ! la jeune fille le savait bien...

Et ce n'était ni difficile, ni dangereux...

Mais quelle horreur se dégageait, pourtant, de ce simple geste dont la nécessité lui apparaissait !...

— Je ne peux pas hésiter !... Je ne dois pas hésiter !...

Et Pearl se baissa. Elle ramassa, dans le bateau, une hache... Ses yeux fixèrent, hallucinés, le fragile tuyau conduisant l'air au plongeur...

Pearl Dare alors leva le bras...

— Si je commets cet acte infâme, c'est pour le salut de ma patrie. Dieu me pardonne !...

La hache siffla. Tranché net, le tuyau s'engloutissait dans les eaux...

Et c'était à cette minute que, asphyxié, sentant la respiration lui manquer brusquement, alors qu'il pensait terrasser son adversaire, T.-O. Adams, le mystérieux personnage, se renversait en arrière, vaincu, perdant déjà connaissance !...

Or, dans le canot, Pearl Dare concevait une angoisse nouvelle...

Depuis le moment où elle avait aperçu dans les vêtements de T.-O. Adams la perruque et le foulard noir, il lui avait semblé qu'elle vivait un cauchemar abominable. Mais voilà qu'elle se réveillait de ce songe affreux...

Et elle s'en réveillait, frémissante :

— Mon Dieu ! murmurait-elle, mais ne me suis-je pas encore une fois trompée? N'est-ce pas un véritable crime que je viens de commettre? Cette barque, en somme, appartient aux affiliés de la « Menace Silencieuse »... N'est-il pas ordinaire, dès lors, que ces objets se soient trouvés à son bord?

» Adams a jeté ses vêtements précipitamment... n'est-il pas possible... très possible, qu'ils soient tombés sur ces travestissements abandonnés là par leur véritable possesseur?...

Et, ce qu'inventait, à ce moment, la jeune fille était au moins vraisemblable, sinon vrai...

Rien encore une fois, ne prouvait, au sens strict des mots, que ce fût T.-O. Adams qui possédât cette perruque et ce foulard si compromettants !...

— Ah ! j'ai peut-être commis un crime? sanglota Pearl Dare...

Et, dès lors, une fièvre véritable s'emparait d'elle...

Si c'était un innocent qu'elle avait injustement condamné, elle ferait tout au monde pour racheter son erreur... Qu'importaient les périls, trop certains?

Pearl Dare, à cette minute, ne songea pas même aux dangers qu'elle allait courir !

Rapidement, elle revêtait, à son tour, un

Photo Film Pathé frères.

PEARL MANŒUVRANT LA POMPE A AIR.

scaphandre, celui-là même qui, muni d'un réservoir d'air, ne nécessitait pas la manœuvre de la pompe :

— Je le sauverai ! murmurait-elle...

Et, sans une hésitation, elle se laissait couler au fond des eaux.

Or, miss Pearl Dare n'avait pas atteint à son tour le sol qu'une lueur guidait ses recherches...

Mais, hélas, quand elle arrivait auprès de cette faible clarté — la clarté d'une petite lampe électrique tombée sur le sol — miss Dare ne devait plus apercevoir aucun de ceux qui s'étaient, en ce point de l'abîme, mesurés.

Il n'y avait personne !...

Mais Pearl distinguait, en revanche, le câble commandant les mines :

— Mon devoir ! murmurait, alors, la vaillante jeune fille. Je dois, avant tout, faire mon devoir !...

Et tandis qu'un secret sentiment — un sentiment qu'elle ne voulait pas s'avouer — la poussait à chercher encore celui qu'elle avait condamné et qu'elle voulait désormais sauver, Pearl Dare, patriote d'abord, avait le courage de se pencher sur le câble, de défaire le branchement entrepris par le chef de la « Menace Silencieuse »...

***

Qu'était devenu, cependant, le bandit ?...

— Oh ! Oh ! avait murmuré l'adversaire de T.-O. Adams au moment où le jeune homme s'écroulait, vaincu par l'asphyxie, que se passe-t-il donc ? Et qui est cet homme ?...

Le personnage hésitait, un instant, cherchait à distinguer, au travers du masque, le visage de son agresseur, puis, n'y pouvant réussir, prenait une brusque décision :

— Il faut que je me hâte... il faut que le canal saute dans deux heures !...

Et, tirant sur la corde d'appel, il se faisait remonter, entraînant avec lui le corps inanimé de son agresseur.

Dans la barque, alors, quelques minutes plus tard, l'énigmatique Adams reprenait ses sens...

Et cette preuve de son innocence que Pearl Dare cherchait depuis si longtemps elle l'eût enfin possédée, la pauvre Américaine, si elle avait pu lire dans la pensée de l'énigmatique personnage, à cette minute.

Ouvrant les yeux — tout étonné de se sentir encore en vie — T.-O. Adams tressaillait de tout son être...

A l'extrémité du canot, tout près de lui, de lui que l'on devait croire mort, les affiliés de la bande sinistre entouraient un plongeur qui, précisément, dépouillait un scaphandre...

Or, cet homme, ce bandit que T.-O. Adams fixait d'un regard de haine, c'était le chef de la « Menace Silencieuse » !...

C'était l'homme silencieux, aux gestes muets, l'homme au vaste chapeau mou, l'homme à la perruque bouclée...

— Lui ! murmurait alors Adam ; lui !.., ce misérable que miss Dare m'accuse d'être ! Ah ! par Dieu...

Il serrait les poings... Il pensait à s'élancer sur cet ennemi maudit de la Libre Amérique...

Et puis — maîtrisant sa rage — il demeurait immobile, feignant toujours l'évanouissement :

— Je ne suis pas armé... Ils sont nombreux... Ce n'est pas le moment d'agir...

T.-O. Adams se contenait, mais écoutait, de toute son âme les paroles sinistres que prononçait alors le maître redoutable de la « Menace Silencieuse ».

— Vous m'avez compris ? demanda le chef des espions à ses acolytes. Voici mon avis : rester ici et surveiller cet Adams, qui me paraît évanoui, seulement. Inutile de le tuer. Ce peut être un otage... Pour moi, j'ai effectué mon branchement... Je n'ai donc plus qu'à me glisser jusqu'au

poste électrique du génie... J'abaisserai deux manettes et le canal sautera... l'affaire de quelques minutes, j'espère !... Allons ! attendez-moi !...

Le canot venait d'aborder. La « Menace Silencieuse » descendait à terre, s'éloignait. Et resté seul avec ses gardiens T.-O. Adams — qui ne pouvait se douter de la besogne de salut entreprise par miss Dare — se disait :

— Cet homme a raison... ce misérable, triomphe à bon droit : c'est l'affaire de quelques minutes... Le canal va sauter ! L'Amérique va être vaincue !...

XXVIII

BLESSÉS !...

T.-O. Adams, cependant, — et il l'avait mainte fois prouvé déjà, — n'était pas homme à accepter une défaite sans tenter tout au monde pour obtenir sa revanche !

Au moment même où il se rendait compte que la « Menace Silencieuse » triomphait et qu'il était vaincu, T.-O. Adams sentait une colère héroïque s'emparer de lui :

— Eh bien, non ! se déclarait-il à lui-même, il ne sera pas dit que je n'aurai pas tout tenté... même l'impossible !...

La tête lui tournait encore. Il était sans force, étourdi, haletant. Mais que faisait ?

— Cet individu a un revolver ?... Il faut que je m'en empare !...

L'énigmatique personnage venait en effet de distinguer, sortant à demi de la poche de l'un de ses gardiens, la crosse d'un revolver de fort calibre...

Et, dès lors, un plan audacieux nais

Photo Film Pathé Frères.

PEARL, ANXIEUSE, SE DEMANDE SI ELLE DOIT SAUVER ADAMS OU LE PERDRE.

sait en sa pensée, qu'il essayait immédiatement de réaliser...

Adams se redressa...

Il s'approcha sans bruit de son geôlier...

Sans bruit, encore, il lui subtilisait son arme...

Alors, avec un cri de victoire, il se jetait sur ses adversaires...

— Défendez-vous ! coquins ! Je ne vous ménagerai pas !

Mais son exclamation était bien vaine...

Certes, ceux qu'il attaquait étaient bien décidés à se défendre. Et ne devaient-ils pas forcément, en apparence, avoir la victoire sur cet adversaire, à peine remis de la plus terrible des alertes?

Mais Adams se battait en vaillant !...

Il repoussait l'un de ses gardiens si violemment que celui-ci, tombant sur le bordage du canot, se fendait le crâne.

— A l'autre ! hurlait Adams...

Et de son revolver manœuvré comme une massue — il n'avait pas pris le temps d'enlever la sûreté et ne pouvait tirer — Adams assommait aux trois quarts le misérable...

— Libre ! je suis libre !...

Adams, en cette minute, semblait fou de joie...

Que comptait-il donc faire?...

— Je sais où sont les commandes électriques... Si le bandit que je poursuis est lui-même renseigné — et j'en suis certain — je le retrouverai là !...

Et le jeune homme sautait hors de la barque, s'élançait dans la direction des bâtiments administratifs, élevés à l'extrême embouchure du fameux canal...

Or, Adams ne se trompait pas ! C'était bien dans cette direction que le chef de la « Menace Silencieuse » s'était, en hâte, éloigné, alors qu'il avait, lui aussi, pris terre...

Mais Adams ne devait-il pas arriver trop tard?...

— C'est l'affaire de quelques minutes ! avait grommelé le chef de la « Menace Silencieuse », se dirigeant vers un phare où il savait que se trouvait l'appareillage électrique...

Et de fait il agissait avec une surprenante et terrifiante rapidité...

Dans la salle de garde de ce phare, en effet, un gardien somnolait tranquille à cette heure de la journée, au moment où le bandit apparaissait sur le seuil...

— Allô ! monsieur ! interrogeait-il, que désirez-vous?... Le public ne doit pas entrer ici !...

Et le malheureux gardien pensait défaillir de surprise en entendant la réponse du visiteur :

— Tais-toi !... laisse-moi faire !... Il y va de ta vie !...

En parlant, avec une audace extrême, le bandit s'avançait...

Dès lors, le gardien ne pouvait hésiter. Courageux, il se levait, barrait le passage :

— En arrière ! commandait-il, ou je donne l'alarme...

— Donne-la donc !...

Et sans laisser à l'homme le temps de se mettre sur la défensive, le chef de la « Menace Silencieuse » qui, bien évidemment, ne pouvait songer à se servir d'une arme, se jetait sur le gardien...

La lutte ne s'éternisait pas, alors...

Doué d'une force herculéenne, le chef de la « Menace Silencieuse » secouait aisément l'étreinte de son adversaire puis, d'un violent coup de poing que n'eût pas désavoué un boxeur, il étendait le surveillant sur le sol...

— Et voilà ! concluait simplement le bandit...

Puis, tandis qu'un sourire lui venait aux lèvres, il s'élançait dans le petit escalier conduisant au sommet du phare :

— Victoire ! victoire ! haletait le misérable, sans avoir conscience de ses paroles, dans sa fièvre joyeuse, je vais tout faire sauter !...

Et il semblait bien, en effet, qu'il pût escompter l'abominable succès qui, de-

Photo Film Pathé Frères.

PEARL REVÊT RAPIDEMENT UN SCAPHANDRE POUR ALLER AU SECOURS DE T.-O. ADAMS

puis tant de jours, le poussait à tant de crimes...

En haut de cet escalier, dont il gravissait les marches deux pas deux, se trouvait la chambre de veille...

Il y parvint...

Là, se dressait — installé depuis les menaces de guerre — le tableau commandant l'explosion des mines...

— Ah ! articulait le misérable, en l'apercevant cette fois, c'en est bien fait de cette orgueilleuse Amérique !...

Et c'était d'un geste de colère — d'un geste assuré cependant — qu'il tentait son crime de lâche...

— Périsse le pavillon étoilé !

Avec un rire de fou, l'homme s'était saisi de l'une des manettes du tableau....

Il l'abaissait d'un mouvement brusque.. une étincelle jaillissait, suivie d'une sourde et lointaine explosion...

Or, au bruit de cette détonation, le chef de la « Menace Silencieuse » retenait mal un mouvement de surprise :

— Ah ça ! grommelait-il, voilà une mine qui saute?... une mine seulement?... Comment est-ce possible? J'ai cependant bien relié toutes les mines ensemble !... Et il faut bien que toutes les mines ensemble sautent pour provoquer l'éboulement !

Le misérable un instant demeurait immobile, saisi de sinistres pressentiments...

La victoire, qu'il avait crue si certaine et si proche, allait-elle donc lui échapper?

Mais il reprenait vite son bel enthousiasme :

— Eh ! j'agis comme un enfant !.. J'ai dû tout simplement oublier de bran-

cher l'un de ces engins... un seul...

Et, ne pouvant soupçonner la manœuvre réussie par Pearl Dare, le misérable, persuadé cette fois de sa victoire, abaissa une nouvelle manette.

— Mais le canal ne saute pas?...

D'une voix blanche, d'une voix qui trahissait son angoisse, le bandit s'étonnait...

Non ! le canal ne sautait pas !

C'était en vain qu'il abaissait maintenant l'une après l'autre les diverses manettes du tableau électrique...

Certes à chacun de ses mouvements correspondait bien une explosion, mais c'étaient là des explosions isolées, sans danger pour l'ouvrage d'art qu'il rêvait de détruire...

— Je deviens fou ! je deviens fou ! gémit le misérable...

Et voilà qu'au plus fort de sa stupeur, alors qu'il allait, encore une fois, tenter l'explosion fatale, une voix retentissait dans la chambre de veille, une voix impérieuse qui commandait :

— Haut les mains ! pas un mouvement ou je tire !

Le chef de la « Menace Silencieuse » eut, à cette seconde, en vérité, le net sentiment de sa défaite !...

Tournant la tête, il voyait devant lui un homme qui le menaçait d'un revolver braqué...

— Malédiction ! Adams ! hurlait le bandit.

— Oui ! Adams qui se venge !... Et qui venge son pays !

Mais Adams, à son tour, croyait peut-être trop bien qu'il était victorieux !

Le jeune homme n'avait pas fini sa phrase, en effet, que le bandit, lâche et rusé se jetait, traîtreusement, sur lui à l'instant même où il feignait, précisément, d'obéir et de lever docilement les mains !...

— Adams ! vous allez mourir ! railla le misérable.

Et la lutte, la lutte affreuse commença...

Dans la petite chambre de veille du phare, les deux hommes s'empoignaient, s'agrippaient, cherchant, l'un et l'autre, à casser les reins de son adversaire !...

Adams, maîtrisé presque, ne pouvait plus songer à se servir de son revolver !... Le bandit, de son côté, à demi étourdi par un violent coup de poing, n'arrivait pas à dominer le mystérieux Adams...

Et, peut-être, la lutte se fût-elle éternisée si, dans l'escalier du phare, des pas ne s'étaient fait entendre :

— Vite ! vite ! je vous dis qu'il est en haut ! Dieu me damne, garçons, s'il ne m'a pas tué à moitié !

Le gardien du phare devait, certainement avoir repris connaissance...

Il avait dû se précipiter vers le poste de garde et donner l'alarme aux soldats...

Ceux-ci d'ailleurs, ne devaient-ils pas être fort surpris par les explosions des mines qu'ils avaient, à la fois, vues et entendues?

Or, en un éclair de pensée, le chef de la « Menace Silencieuse », au bruit des secours s'approchant, devina toutes ces vérités :

— Malédiction ! jurait-il alors, vais-je donc être pris?...

Et cette seule pensée lui redonna une énergie nouvelle...

D'un effort inouï, il secouait l'étreinte de son adversaire... puis, levant le poing, l'assommait d'un direct en pleine figure...

La « Menace Silencieuse », alors, ne perdait pas une seconde...

Sans même prendre le temps de se baisser et d'achever le pauvre Adams — ce qui lui eût été bien facile — le bandit courait à la petite fenêtre percée dans les parois épaisses du phare :

— Très bien ! monologuait-il. Les règlements ont du bon ! L'échelle de secours est à ma disposition !...

...Au moment où les soldats se précipitaient dans la pièce, le misérable se laissait glisser au dehors — sauf — par l'échelle de corde « réglementaire » !...

Et dès lors, une fatale méprise devait infailliblement se produire !...

Apercevant T.-O. Adams étendu sur le sol, à demi inconscient, les soldats se précipitaient :

— Hardi ! Tenez-le !

— Hullo ! assommez-le, s'il bouge !...

T.-O. Adams à ce moment eût été bien empêché de bouger !

T.-O. Adams n'avait pas même le temps de riposter.

Cet interrogatoire rapide était, soudain, interrompu :

— Canaille ! crapule ! hurlait une voix. Tu m'as tué à demi, bandit ! Mais je te retrouve !...

Et gesticulant, furieux, la tête encore enflée des suites du coup de poing qu'il

Photo Film Pathé frères.

PEARL AU MILIEU DU CHAMP DE MINES.

Les soldats le tenaient étroitement... Il voulait, cependant, se défendre :

— Eh ! lâchez-moi ! commençait-il, vous voyez bien que je suis blessé... Le bandit s'échappe, pendant ce temps !...

Mais à cette déclaration, des rires répondaient :

— Pas forte, mon garçon, ta défense ! D'abord que fais-tu ici?

— Pourquoi as-tu fait sauter les mines?.

— Qui es-tu?

avait reçu, le gardien du phare arrivait à son tour.

T.-O. Adams, cette fois, haussa les épaules :

— Brave homme, tu te trompes, commençait-il. Regarde-moi. Me reconnais-tu?

— Formellement !...

— Ce n'est pourtant pas moi contre qui tu as lutté !...

— Quoi ! tu oses nier?...

Et l'interrogatoire se fût peut-être con-

tinué si un chef n'avait enfin ordonné :

— Emmenez-le ! il ne peut pas nier. C'est le coupable !...

A quoi une voix essoufflée, une jolie voix cependant, une voix de femme, rétorqua :

— Non ! non ! il y a méprise!.. lâchez cet homme ! il est innocent !

Et T.-O. Adams pensa rêver, se crut victime d'une étrange hallucination...

Car la femme qui parlait ainsi apparaissait enfin...

Et cette femme qui le défendait, c'était...

Pearl Dare !

Que s'était-il donc passé?...

***

La vaillante fille du colonel Dare qui survenait, si à propos, pour innocenter aux yeux des soldats l'homme qu'elle avait longtemps accusé, et qu'elle n'osait encore, dans le secret de son cœur, proclamer tout à fait innocent, venait de passer par les plus angoissantes des aventures.

Après avoir tranché les câbles reliant les unes aux autres les mines de défense du canal et — de la sorte — rendu vaines les tentatives criminelles du chef de la « Menace Silencieuse », Pearl Dare s'était persuadée qu'elle ne retrouverait jamais les traces du malheureux T.-O. Adams, mort par sa faute, croyait-elle...

Que faire, dès lors?...

Pearl Dare n'avait pas voulu seulement hésiter...

Elle venait de découvrir la preuve formelle des efforts des bandits.

Il n'était donc pas douteux que ceux-ci ne se fussent rendus à terre pour provoquer l'explosion qu'ils avaient préparée si bien...

— J'irai à terre moi aussi ! décida Pearl. Il y a des soldats à Panama. Je donnerai l'alarme... On prendra enfin ces espions...

Et résolue, enfiévrée d'une soif de lutte, Pearl tentait immédiatement de réaliser son plan...

Elle détachait les lourdes semelles de plomb qui la retenaient au fond des eaux, remontait dans sa barque, quittait son lourd scaphandre puis, à force de rames, rejoignait la côte...

— Arriverai-je à temps? se demandait Pearl...

Et, tout bas, dans le mystère de son cœur, elle songeait encore :

— Pourrai-je racheter, par la capture de ces misérables, le crime que j'ai peut-être commis en assassinant Adams?...

Mais il était écrit — hélas ! — que Pearl Dare affronterait encore de terribles périls...

A l'instant, en effet, où la jeune fille accostait et sautait de la barque, un homme arrivait à la rive, haletant, fou de colère...

C'était le chef énigmatique de la « Menace Silencieuse »... C'était le misérable redoutable entre tous :

— Ah ! damnée fille ! hurlait-il en apercevant Pearl Dare ; serez-vous donc toujours sur ma route?

Et Pearl n'avait pas eu le temps de se mettre sur la défensive qu'il se jetait sur elle, farouchement...

— Perdue ! je suis perdue ! pensa miss Dare...

Mais, vaillante suivant son habitude, elle résistait, luttait, voulant au moins, vendre chèrement sa vie...

Aussi bien, n'étant évidemment pas assez forte pour combattre un adversaire semblable, Pearl Dare avait recours à la ruse...

Elle laissait le bandit l'étreindre, mais guettait, l'instant d'une défense savante...

Et c'était au moment où le redoutable personnage se croyait victorieux que Pearl Dare, plus souple que forte, réussissait à le jeter au sol d'un leste croc-en-jambe !

Le misérable, en roulant sur lui-même, poussa un cri terrible :

Photo Film Pathé Frères.

PEARL, DEVANT LES MEMBRES DU CONSEIL DE DÉFENSE ABANDONNE SES ACCUSATIONS, CONTRE BRENT.

— Malédiction ! vous m'avez cassé le bras !...

Mais il triomphait de sa douleur... Il se relevait, se jetant encore sur Pearl, qui prétendait lui barrer la route !

— Au diable ! criait-il, je ne peux plus vous étrangler seulement, mais nous nous retrouverons !...

Et cette fois, en défiance, il saisissait Pearl de son bras valide, la soulevait de terre, l'envoyait rouler à dix pas, brutalement :

— Au revoir ! A bientôt !...

Il sautait dans la barque, s'éloignait à force de rames...

***

Pearl, cependant, étourdie par la terrible chute qu'elle venait de faire, se relevait péniblement...

— Blessé ! murmurait-elle, je l'ai blessé! eh ! cela devrait m'aider à le reconnaître, cette blessure?...

Et ne s'apercevant pas des contusions qu'elle portait elle-même, Pearl se remettait en marche, anxieuse de savoir ce qui s'était passé dans les bâtiments du canal... N'était-il pas trop tard déjà? Pourrait-elle arriver avant l'inévitable catastrophe ?

Pourtant elle perdait quelques instants et n'arrivait au phare qu'au moment où les soldats, victimes d'une erreur trop naturelle, s'apprêtaient à entraîner le malheureux Adams !

— Vivant ! pensait alors la jeune fille, cependant que son cœur battait de joie en sa poitrine. Et l'oppression qui depuis quelques instants pesait sur elle d'un poids si lourd faisait place aussitôt à un sentiment de délivrance.

Puis elle criait :

— Lâchez cet homme ! Il est innocent !...

...Certes, l'apparition de miss Pearl produisait une naturelle confusion. Mais il y avait tant d'autorité dans sa voix que les soldats, instinctivement, obéissaient...

Un adjudant s'approcha :

— Vous prétendez... commençait-il...

Mais il s'interrompait pour saluer respectueusement : un officier se précipitait vers Pearl :

— Ah ! miss Dare ! vous retrouver ici !

« Dites-moi, vous n'êtes point blessée?

Et Pearl à cette minute devait se défendre d'une étrange impression de surprise... L'homme qui l'apostrophait, c'était le commandant Brent !

Que faisait-il donc là?

— J'arrive à l'instant ! précisait le major... Dieu m'est témoin que je ne pensais pas vous voir... ni Adams... et...

Mais soudain le commandant Brent pâlissait, défaillant à demi...

— Oh ! prenez garde, miss Dare ! prenez garde à mon bras !

— A votre bras?

— Oui... à mon bras gauche... Je... je viens de tomber sur une roche... et...

Nul ne put entendre les derniers mots qu'articulait le jeune homme. Succombant, évidemment, à quelque souffrance terrible, le major Brent perdait connaissance...

Or, tandis que tous s'empressaient à le secourir, Pearl Dare, plus qu'émue, répétait lentement :

— Blessé !... Il est blessé au bras gauche !... comme le chef de la « Menace Silencieuse » !...

Mais, en vérité, le rapprochement qui se faisait alors en son esprit était si insensé que Pearl Dare haussait les épaules, se refusait à étudier plus longtemps une supposition inadmissible...

— Il est tombé !... tout le monde peut tomber !.

Elle parlait à haute voix, pour se rassurer... Elle se forçait même à se pencher sur Brent évanoui, déboutonnant son col, arrachant sa cravate :

— De l'air ! donnez-lui de l'air !...

Mais Pearl s'étonnait du son de sa voix. Et puis un tremblement, soudain, la prenait.

La seconde d'après, cependant, Brent rouvrait les yeux et s'efforçait courageusement de sourire pour la rassurer.

Or, c'était un cri rauque, un cri de stupeur et d'épouvante qui s'échappait du gosier contracté de Pearl :

— Ceci, miss Pearl? Ah ! j'espère bien que ceci nous aidera à découvrir le coupable !... Ce foulard et cette perruque, je les ai ramassés à dix mètres de ce phare, jetés sur le sol, évidemment par celui que nous poursuivons tous !... Le misérable ne peut être loin et j'ai la certitude qu'il ne tardera pas à tomber entre nos mains.

Photo Film Pathé Frères.

LE POSTE DES MILICIENS ENFONCE LA PORTE DU PHARE.

— Là ! là ! commandant ! Ah ! qu'est donc ceci?...

Et Pearl Dare reculait d'horreur...

Des poches du blessé, deux objets venaient de tomber : un foulard noir... une perruque bouclée !...

— Qu'est ceci? répétait Pearl défaillante...

Mais il lui parut que la voix de Brent n'avait pas un tremblement cependant que l'officier ripostait :

XXIX

SAUVEZ-LES !...

— Le commandant Brent nous explique qu'il s'est blessé en tombant sur un des rocs de la côte, près duquel le bruit de la lutte avec le chef de la « Menace Silencieuse » l'avait attiré... Il dit encore qu'il a ramassé sur le sol le foulard noir et la perruque retrouvés sur lui... Tu as entendu,

Pearl? Que réponds-tu à cela?... Un détail te semble-t-il suspect? N'hésite pas à le signaler, mon enfant !... Il faut la lumière !... il la faut entière et définitive !... Allons, réponds?... Tu as été mêlée plus activement que personne aux recherches dirigées contre cette association redoutable ; ton avis pèsera d'un grand poids sur les résolutions que nous devons prendre ; il est de ton devoir de nous le faire connaître sans réticence.

Mais Pearl Dare ne se hâtait précisément pas de « répondre » aux interrogations de son père...

Elle était si émue à cette minute, la courageuse héroïne de tant de périlleuses aventures !...

Oui !... sans doute, elle avait parfaitement entendu les explications de Brent...

Oui, sans doute, elle lisait sur les visages de tous ceux qui l'entouraient — et il y avait là, réunis dans le cabinet de son père à Washington, plusieurs membres du Grand Conseil et le secrétaire d'État en personne — que le major avait convaincu son auditoire...

Pourquoi donc, alors, se sentait-elle si peu satisfaite, elle, des simples réponses de l'officier?

— Réponds, Pearl? questionna encore le colonel, de sa voix grave.

Mais Pearl se taisait toujours.

Oh ! c'était indiscutable, Brent fournissait des explications possibles...

Mais étaient-elles réelles?

Et s'il mentait comment le prouver?

Embarrassée, Pearl songea :

— Je n'ai pas plus le droit de continuer à inculper Brent que je n'en ai à accuser Adams... L'un et l'autre, ils expliquent toujours tout !... Et cependant !...

— Eh bien, mon enfant? insista pour la troisième fois le colonel.

Et Pearl répondit enfin. Mais sa voix tremblait un peu :

— Eh bien, père... je crois que vous avez raison... Tout ce que dit le major est possible...

— Et tout prouve sa sincérité, Pearl, vois-tu !... Je suis bien heureux, quant à moi, de voir ton opinion corroborer la mienne ; il m'en eût beaucoup coûté, je te l'avoue, de soupçonner un officier américain dont la réputation est restée intacte jusqu'à ce jour.

Le colonel Dare soupirait avec soulagement, voulant croire que Pearl Dare était — comme lui-même — convaincue.

— Allons ! la séance est levée ! proclamait-il, en quittant son siège. Venez, Brent, c'est bel et bien une fracture, que vous avez... Il faut vous faire soigner sérieusement !...

Or, ni Pearl, ni son père n'entendaient, à cette minute, la porte du cabinet de travail se refermer...

Elle se refermait, cependant !...

Elle se refermait, car l'énigmatique T.-O. Adams, pour ne pas perdre un seul mot de l'interrogatoire auquel venait d'être soumis Brent, avait eu l'audace de l'ouvrir...

Et T.-O. Adams semblait bouleversé :

— Ah ! ce n'est pas possible ! non ! je ne veux pas que cela soit ! je parlerai !... je parlerai tout de suite !...

Il était pâle, l'étrange individu, et, cependant, sa pâleur augmentait encore tandis que, semblant résolu à quelque extraordinaire démarche, il pénétrait de façon décidée dans le cabinet de travail, où, désormais, songeuse, Pearl restée seule réfléchissait...

— Que voulez-vous? interrogea la jeune fille, voyant l'ordonnance s'arrêter devant elle.

— Vous dire deux mots, miss Dare...

— Soit ! parlez !

Mais Pearl devait détourner les yeux tant Adams la fixait avec insistance...

— Miss Dare, reprenait enfin l'ordonnance, d'une voix grave et douloureuse,

vous venez d'acquitter le major Brent?... Oui ! ne soyez pas surprise... je le sais !... Eh bien, miss Dare, il faut me répondre... aimez-vous cet homme?...

Et Pearl, stupéfaite par cette audacieuse question, n'avait pas eu le temps de répondre que T.-O. Adams reprenait, déjà :

— Oh ! je ne veux pas croire, miss Dare, que cette chose soit possible. Non ! je ne veux pas le croire... Après tout ce qui s'est passé... après tout ce que vous savez, comme moi...

Mais l'ordonnance était si ému qu'il devait s'interrompre, la gorge sèche...

Pearl Dare cependant s'était levée. Une flamme de colère brillait en ses yeux :

— Je ne crois pas, ripostait-elle violemment, que je sois obligée de vous répondre, Adams. Vous perdez l'esprit, je pense? Que vous font mes sentiments pour le commandant Brent?...

Et Pearl, frémissante, se tut... En elle une douleur naissait... des larmes perlaient à ses yeux...

T.-O. Adams, cependant, ne paraissait pas même avoir entendu sa dédaigneuse réponse...

D'une même voix brisée, il poursuivait encore :

— Ce Brent est un coureur de dot, sans scrupules... Non ! vous ne devez pas l'aimer !... Je ne le veux pas !... Lui, d'ailleurs, ne vous aime point, miss Dare, il n'aime que votre fortune...

Et sa voix se fit presque indistincte, tandis qu'il achevait :

— Il ne vous aime pas, Pearl... et moi, je vous adore !... Je vous adore en fou... en dément !...

Mais Pearl pouvait-elle le croire?

D'un éclat de rire—hélas ! que cette gaieté feinte lui faisait mal ! — Pearl riposta :

Photo Film Pathé frères.

LE CHEF DE LA MENACE SILENCIEUSE ÉCHAPPE AUX GARDIENS DU PHARE.

— En vérité, Adams, vous faites un rapprochement entre Brent et vous-même? Et vous accusez le commandant de n'en vouloir qu'à ma dot? Êtes-vous donc, vous-même, si riche qu'un pareil soupçon ne puisse vous effleurer?...

Elle parlait... parlait sans même savoir ce qu'elle disait...

Ah ! pourquoi, tandis qu'elle retournait, fort justement, à T.-O. Adams, l'accusation infâme dont il chargeait Brent, éprouvait-elle une si grande envie de l'entendre se justifier?...

Mais non ! T.-O. Adams demeurait d'abord sans parole...

On eût dit qu'il n'avait pas entendu les mots cinglants de Pearl...

Et c'était avec une infinie douceur qu'il reprenait :

— Je vous adore, miss Dare... Je vous adore au point que je ne puis, seulement, admettre la pensée que vous soyez, un jour, à cet homme...

Et Pearl, cette fois, n'avait pas eu le temps de répondre que, d'un brusque élan, l'étrange T.-O. Adams s'avançait vers elle, se penchait, lui volant un baiser.

— Vous aimer ! murmurait-il, d'une voix ardente, c'est l'enfer et c'est le paradis...

Mais Pearl, déjà, se dégageait...

D'un brusque mouvement, elle repoussait l'énigmatique et audacieux personnage :

— Sortez ! ordonnait-elle, emportée de colère, sortez !... ou je vous fais jeter dehors !...

Et il fallait bien que T.-O. Adams, en effet, sortît...

Il saluait — avec une infinie mélancolie — il saluait et il quittait la pièce, cependant qu'à bout de forces nerveuses, Pearl Dare se laissait tomber sur un siège, sanglotante...

. . . . . .

Deux heures plus tard, Pearl Dare, brusquement, se relevait, étonnée, du siège où elle venait de passer de longs moments à réfléchir :

— Ce pas? ces voix? murmurait-elle. Ah ! je rêve encore?...

La jeune fille s'approchait, à pas précautionneux, de la fenêtre entr'ouverte par laquelle les bruits de la rue parvenaient jusqu'à elle.

Mais là, saisie de stupeur, Pearl s'immobilisait...

Non ! elle ne s'était pas trompée !...

Le pas qu'elle avait entendu était bien le pas de T.-O. Adams, un pas énergique et facilement reconnaissable...

La voix qu'elle avait surprise était bien la voix de Bertha Bonn...

Et c'était bien T.-O. Adams et Bertha Bonn qui s'entretenaient sans se douter, assurément, de la surveillance dont ils étaient l'objet.

Hélas ! Pearl ne pouvait, de l'endroit où elle se trouvait, entendre les paroles échangées...

— Vous ! s'était écrié Adams apercevant la jeune femme alors qu'il sortait, désireux de marcher pour briser ses nerfs. Est-ce donc moi que vous désiriez voir, miss Bonn?

— Oui... je venais vous chercher, en effet !...

— Et dans quel but? Vous paraissez bouleversée?

— Pourrais-je bien ne pas l'être? Je viens vous proposer quelque chose de terrible... l'arrestation de la misérable bande que miss Pearl a surnommée la « Menace Silencieuse » !

Et Bertha Bonn, d'une voix tremblante, faisait alors à l'énigmatique T.-O. Adams le plus surprenant récit :

— Je sortais de chez moi quand une voiture rangea le trottoir, à quelques pas de ma porte... Certes, je ne songeais nullement à prêter attention à ses voyageurs, quand, à ma grande stupeur, je reconnus le misérable bandit qui commande à ces espions... Prise de peur, je me jetais en

arrière, rentrais chez moi... Mais le hasard faisait que quelques minutes plus tard, dans l'appartement situé au-dessus du mien, j'entendis ces mots prononcés d'une voix forte :

« A Washington comme à New-York et dans les principales villes de l'Union, nos affiliés n'attendent plus qu'un signal pour s'emparer des pouvoirs publics... Ce signal je le donnerai ce soir : un Drapeau Noir remplacera l'étendard étoilé sur les principaux monuments de la ville. »

— Miséricorde ! interrompit Adams frémissant.

Et Bertha Bonn poursuivait :

— Je fus épouvantée, vous le pensez bien. Mais je voulais être sûre de ne pas me tromper. Que faire? J'eus une idée... Je perçai, avec un vilebrequin, le plafond d'un de mes placards... Par ce trou, j'entendis d'autres phrases significatives... Il n'y avait aucun doute à conserver, la bande sinistre se réunissait au-dessus de chez moi ! Et je suis venue vous en prévenir...

— Vous avez bien fait ! riposta Adams. Allons... Allons chez vous. Cette fois, je pense que nous aurons la victoire...

Et T.-O. Adams, frémissant de rage semblait-il, hélait un taxi-auto, montait en voiture avec Bertha Bonn, si anxieux qu'il ne s'apercevait pas qu'une autre voiture suivait la sienne, une voiture dans laquelle miss Pearl Dare avait pris place.

Photo Film Pathé frères.

LA LUTTE DANS LA CHAMBRE DU PHARE.

— Que veut cette femme? que lui a-t-elle dit? Où vont-ils? Pourquoi Adams semble-t-il la connaître si bien?

Certes, miss Dare, à cette minute, se croyait, de bonne foi, préoccupée seulement de sentiments patriotiques...

Certes, elle eût juré que, seul, le per-

sonnage énigmatique de l'ordonnance surexcitait sa curiosité...

N'y avait-il, en elle, cependant, que de la curiosité?

Un peu de souffrance ne faisait-il pas battre son cœur?... Cette souffrance ne s'appelait-elle pas jalousie?...

— Adams qui prétendait m'aimer, il n'y a pas deux heures, paraît, en vérité, du dernier bien avec cette Bertha !

La phrase de rancœur, malgré ses efforts, lui venait aux lèvres...

Mais la jeune fille ne devait pas longtemps réfléchir à de semblables choses...

Tenaillante et mystérieuse, la nouvelle aventure qu'elle vivait allait, à nouveau, lui ôter le loisir de toute réflexion.

***

Parvenu à l'adresse de l'amie de Brent, T.-O. Adams accompagnait celle-ci chez elle, en prenant visiblement de telles précautions pour ne pas faire de bruit que Pearl décidait au même instant :

— Il se cache ! Pourquoi? Il faut que je le sache !

Or, l'enquête était relativement facile :

En grimpant sur un banc, Pearl parvenait facilement à regarder par la fenêtre ce qui se passait dans l'appartement de Bertha...

Mais, alors, sa surprise ne faisait que croître :

— Que font-ils? se demanda-t-elle. Pourquoi écoutent-ils ainsi dans ce placard?... Ah ! voilà que Bertha donne à T.-O. Adams une petite scie. Mon Dieu ! qu'est-ce que tout cela veut donc dire?...

Et miss Dare pouvait, à bon droit, être, en effet, intriguée...

Pour qui ne pouvait entendre les réflexions de T.-O. Adams et de Bertha l'attitude des deux jeunes gens était surprenante :

Armé d'une scie à main, T.-O. Adams, tout simplement, découpait dans le plancher de l'appartement d'en dessus, c'est-à-dire dans le plafond du placard où il se trouvait, une assez vaste ouverture !

— Miss Bonn, déclarait l'énigmatique individu, il n'y a plus personne certainement... Donc, aucune hésitation, hissons-nous par cette trappe et visitons ce repaire...

Et, joignant le geste à la parole, T.-O. Adams se hissait, en effet par la trappe qu'il venait d'ouvrir, dans l'appartement où quelques heures plus tôt, les affiliés de la « Menace Silencieuse » avaient tenu séance !

— A votre tour, miss Bonn?...

— Soit ! Tendez-moi la main, je vous prie...

Pearl Dare, de son poste d'observation, ne pouvait entendre aucune des paroles échangées, mais elle voyait, en revanche, parfaitement, la double escalade effectuée par Adams et Bertha Bonn !

— Que font-ils? que cherchent-ils?...

Un instant, stupéfaite, Pearl Dare se demandait si elle distinguait bien ce qu'elle croyait apercevoir, si c'était bien T.-O. Adams et Bertha Bonn qui agissaient ainsi, de façon si mystérieuse, mais avec un accord si visiblement parfait...

Comment expliquer cette entente des deux jeunes gens, d'ailleurs? Et voilà qu'en dépit de sa volonté d'indifférence, une inquiétude douloureuse et cruelle s'emparait de Pearl Dare, que chaque geste de Bertha Bonn et d'Adams précisait...

Certes, à cette minute Pearl Dare eût haussé les épaules, si, d'aventure quelqu'un se fût permis de lui dire qu'elle était jalouse de l'amie de Brent...

Certes, elle eût affirmé que les sentiments de T.-O. Adams pour la jeune femme lui étaient complètement indifférents...

Eût-elle été bien sincère, cependant?

En voyant Adams tendre la main à Bertha, l'aider à franchir la trappe, prendre garde, avec un zèle attentif, à ce qu'elle ne tombât point, Pearl Dare retenait mal

un tressaillement de surprise douloureuse :

— En vérité ! Mais Adams est aux petits soins pour Bertha !...

Elle haussait les épaules...

Puis, soudain blessée du trouble qui était en elle — et dont il lui fallait bien convenir — Pearl Dare hésitait :

— Dois-je continuer à espionner... ces amoureux ?...

Mais, une fois encore la pensée de la Patrie en danger surexcitait sa volonté.

— Oui ! je dois savoir ce qui se trame... je le dois !

Et, de plus en plus angoissée, Pearl se résolvait — pour tirer au clair cette incompréhensible attitude des deux personnages — au plus dangereux des actes :

— Ils se sont hissés dans l'appartement supérieur ?... Très bien ! moi j'entrerai, simplement, chez miss Bonn... De chez elle, par la trappe, j'entendrai ce qu'ils diront... je verrai ce qu'ils feront...

Et la courageuse jeune fille sauta — par la fenêtre — chez celle en qui, toujours, elle pensait trouver une rivale...

***

Or, miss Dare devait aller de surprise en surprise !

Entrée chez miss Bonn, elle courait jusqu'au placard mystérieux et, là, voyant la trappe béante au-dessus de sa tête, osait s'y engager à mi-corps...

Cette fois Pearl entendait les mots échangés entre Adams et Bertha Bonn :

— Trouvez-vous quelque chose ? interrogeait la jeune femme.

— Oui, ripostait Adams... des papiers significatifs qui établissent la formidable audace de ces gens !...

— Hélas, ce qu'il faudrait, surtout, atteindre, c'est une preuve de l'identité de leur chef !...

— Certes ! Mais cherchons encore !...

A ce moment Pearl Dare eût crié d'étonnement, de soulagement aussi...

Elle s'était trompée dans toutes ses suppositions.

C'était une enquête que Bertha Bonn et T.-O. Adams menaient ensemble !...

Et cette enquête révélait — elle venait de l'entendre — la preuve de machinations nouvelles...

— J'étais folle ! pensa Pearl Dare, je les soupçonnais à tort !...

Et elle était sur le point de révéler sa présence, d'intervenir à son tour, quand, soudain, elle se sentit blêmir d'effroi :

— Alerte ! avait soufflé brusquement T.-O. Adams...

Il empoignait par le bras Bertha Bonn, il l'entraînait :

— Du bruit !... On vient !...

Et miss Dare, impuissante, comprit alors qu'un drame terrible allait avoir lieu, sous ses yeux...

Oui ! l'on venait !... Dans l'appartement où Bertha et Adams perquisitionnaient, si audacieusement, des pas se faisaient entendre...

Ni Adams, ni la jeune femme n'avaient le temps de regagner la trappe par laquelle ils s'étaient introduits... Ils se jetaient — fuyant au hasard — dans une pièce voisine...

Et, dans le même temps où elle remarquait que, par un fatal malheur, un pli de la jupe de Bertha Bonn se trouvait happé par la porte refermée, Pearl Dare voyait pénétrer dans la pièce — déserte maintenant — une dizaine d'individus que conduisait — hélas ! — un homme de taille moyenne, vêtu de noir, coiffé d'un chapeau mou... un homme dont la terrifiante silhouette ne lui était que trop connue !

Malédiction ! jurait le chef de la « Menace Silencieuse », quelqu'un était ici !...

Puis il tendait le bras, désignait la jupe pincée dans la porte :

— Oh ! oh ! faisait-il : prise au piège !

Sur ma parole, la curieuse payera cher son indiscrétion !...

Il ordonnait :

— Allons, camarades ! enfonçons cette porte !...

— A cet instant défaillante, — mais sachant enfin que T.-O. Adams n'était pas la « Menace Silencieuse » — Pearl Dare quittait la trappe, traversait l'appartement de la pauvre Bertha Bonn, se jetait dehors, songeant, affolée :

— Si je ne puis leur amener du secours assez vite, Bertha Bonn et T.-O. Adams sont perdus !

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil

LES ROMANS CINÉMA

Continuent la Publication des grands succès du Film

IL SERA MIS EN VENTE LE JEUDI 14 MARS LE PREMIER ÉPISODE D'UN

Grand Roman d'Amour et d'Aventures :

LES MILLIONS DE Mam'zelle Sans-le-Sou

LE DRAME DE LA RED PASS

PREMIER ÉPISODE DE CE BEAU ROMAN

sera mis en vente le

Jeudi 14 Mars

au prix de 45 Centimes.

FRANCO PAR POSTE

55 Cent.

EN même temps qu'à la suite de l'héroïne, il participera à la vie étrange et mouvementée des aventuriers qui arrachent le précieux métal aux champs glacés de l'Alaska, le lecteur suivra les péripéties d'un amour qui mêle la fraîcheur de l'idylle à la violence de la passion.

CET OUVRAGE SERA COMPLET

en DIX ÉPISODES

EN VENTE PARTOUT

La Collection des Romans-Cinéma

PUBLIE TOUS LES GRANDS SUCCÈS DU FILM

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. **25** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **35**

Les Mystères de New-York -:-

Par Pierre DECOURCELLE

22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine -:- -:- -:-

Par Marc MARIO -:- -:-

10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

4 BROCHURES

Le Cercle Rouge -:- -:- -:- -:-

Par Maurice LEBLANC

12 BROCHURES

Le Masque aux dents blanches

16 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. **30** la Brochure. — Franco par poste : **0** fr. **40**

-:- -:- -:- **Judex** -:- -:- -:-

Par Arthur BERNÈDE

12 BROCHURES

L'Enfant de Paris -:- -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCHURES

Le Dixième Épisode :

LE TRIOMPHE D'UNE PATRIOTE

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN

45 Centimes
TOUS LES JEUDIS

COLLECTION DES
ROMANS-CINÉMA

Le Courrier de Washington

Adapté par Marcel ALLAIN

PHOTO FILM PATHÉ FRÈRES

DIXIÈME ÉPISODE

LE TRIOMPHE D'UNE PATRIOTE

Collection " In Extenso "

L'ouvrage illustré de **3 fr. 50** pour **1 fr.** FRANCO PAR LA POSTE : **1 fr. 15**

LISTE DES VOLUMES PARUS

1. Abel Hermant. ... **La Discorde.**
2. Edouard Rod.. ... **Le Silence.**
3. J.-H. Rosny ... ... **L'Autre Femme.**
4. Léon Hennique... **Elisabeth Couronneau.**
5. Paul Adam ... ... **Les Cœurs Nouveaux.**
6. M. Serao ... ... **L'Amour Meurtrier.**
7. Björnson ... ... **Les Ames en Peine.**
8. C. Lemonnier.. ... **La Fin des Bourgeois.**
9. Ernest Daudet ... **Défroqué.**
10. Ch. Le Goffic. ... **La Payse.**
11. G. Rodenbach. ... **En Exil.**
12. Ibsen ... ... **Les Revenants.**
13. Tolstoï... ... ... **La Puissance des Ténèbres; les Spirites.**
14. Sienkiewicz. ... ... **Rivalité d'Amour.**
15. C. Lemonnier.. ... **Le Mort.**
16. H. de Balzac.. ... **L'Amour masqué.**
17. Ed. Haraucourt... **Amis.**
18. Mark Twain ... ... **Le Cochon dans les Trèfles.**
19. Blasco Ibanez.. ... **Dans les Orangers**
20. Conan Doyle... ... **Un Duo.**
21. Jean Bertheroy ... **Lucie Guérin.**
22. Jonas Lie... ... ... **Le Galérien.**
23. Lucien Descaves... **Une Teigne.**
24. Grazia Deledda... **La Justice des Hommes.**
25. Ed. Haraucourt... **Les Benoit.**
26. Ch. H. Hirsch ... **La Ville Dangereuse.**
27. Max et Al. Fischer **Le plus petit Conscrit de France.**
28. Paul Reboux.. ... **Josette.**
29. Pierre Valdagne... **Parenthèse Amoureuse**
30. Charles Foley. ... **Deux Femmes.**
31. Michel Provins ... **L'Histoire d'un Ménage**
32. V. Margueritte ... **Le Journal d'un Moblot**
33. Jean Reibrach. ... **A l'Aube.**
34. P. Oppenheim ... **La Disparition de Delora.**
35. René Maizeroy ... **L'Amour Perdu.**
36. Marcel Lheureux **L'Empreinte d'Amour.**
37. Hornung ... ... **Stingaree.**
38. Kistemaekers... ... **Le Relais Galant.**
39. Paul Acker ... ... **Un Amant de Cœur.**
40. G. de Peyrebrune. **Une Séparation.**
41. Léon Frapié... ... **L'Enfant Perdu.**
42. Gyp. ... ... **L'Amour aux Champs.**
43. Ed. Haraucourt... **Trumaille et Pélisson.**
44. Alphonse Allais... **Le Captain Cap.**
45. J.-H. Rosny ... ... **Les Trois Rivales.**
46. J. Des Gachons... **Mon Amie.**
47. François de Nion. **L'Amour défendu.**
48. G. Beaume. ... ... **Les Amants maladroits.**
49. Jean Bertheroy ... **Le Tourment d'Aimer.**
50. Louis de Robert.. **La Jeune Fille imprudente.**
51. Abel Hermant ... **La Petite Esclave.**
52. Kistemaekers... ... **L'Illégitime.**
53. Camille Pert... ... **Passionnette Tragique.**
54. Gyp. ... ... **Les Poires.**
55. Charles Foley. ... **L'Arriviste Amoureux.**
56. René Le Cœur... **Lili.**
57. Paul Acker ... ... **La Classe.**
58. Gyp. ... ... **Le Cricri.**
59. H. de Régnier. ... **Les Amants singuliers.**
60. Delphi Fabrice et Louis Marle ... **Les Tribulations d'un Boche à Paris.**
61. René Maizeroy ... **Yette Mannequin.**
62. Paul Lacour... ... **Cœurs d'Amants.**
63. Michel Corday ... **Sous les Ailes.**
64. Léon Séché ... ... **Le Printemps du Cœur.**
65. Jeanne Landre ... **Echalote et ses Amants.**
66. La Fouchardière... **Bicard dit le Bouif.**
67. Michel Provins ... **Fées d'Amour et de Guerre.**
68. Louis de Robert... **Le Prince amoureux.**
69. Jean Reibrach. ... **La Force de l'Amour.**
70. Gyp.. ... ... **L'Age du Mufle.**
71. G. d'Esparbès. ... **Le Tumulte.**
72. Charles Foley. ... **La Victoire de l'Or.**
73. Binet-Valmer.. ... **Le Gamin Tendre.**
74. Félic. Champsaur. **Sa Fleur.**
75. G. de Pawlowski. **Polochon.**
76. Annie de Pène... **Confidences de Femmes.**
77. René Le Cœur ... **Danseuse.**
78. Gaston Derys. ... **Mars et Vénus.**
79. Charles Derennes. **L'Amour fessé.**
80. G. de Peyrebrune. **Marco.**
81. Gyp... ... ... **Les Chéris.**
82. Abel Hermant. ... **Daniel.**
83. Rosny Aîné ... ... **Amour Étrusque.**
84. G. Réval. ... ... **La jolie Fille d'Arras.**
85. Willy ... ... **Mon Cousin Fred.**
86. P. Faure. ... ... **Les Sœurs rivales.**
87. Maurice Vaucaire **Mimi du Conservatoire.**
88. G. d'Esparbès ... **La Grogne.**
89. R. Maizeroy.. ... **Vieux Garçon.**
90. Camille Pert.. ... **Amour vainqueur.**
91. Myriam Harry ... **La Pagode d'Amour.**
92. Michel Provins ... **L'Art de rompre.**
93. Jeanne Landre ... **Plaisirs d'Amour.**
94. Charles Foley.. ... **Amants ou fiancés.**
95. Michel Corday ... **Notre Masque.**
96. Charles Derennes. **Le Béguin des Muses.**
97. Binet-Valmer .. ... **Le Plaisir.**
98. La Fouchardière.. **Le Bouif tient.**
99. Gyp. ... ... **Pervenche.**
100. René Le Cœur... **Les Plages vertueuses.**
101. Daniel Riche.. ... **Le Mari modèle.**
102. Jean Bertheroy ... **Le Chemin de l'Amour.**
103. Jean Reibrach ... **Les Sirènes.**
104. Jeanne Marais ... **La Carrière Amoureuse.**
105. Jean Lorrain... ... **Des Belles et des Bêtes.**
106. André Lebey.. ... **Une Dame et des Messieurs.**
107. G. de Pawlowski. **Contes singuliers.**
108. Félic. Champsaur. **Jeunesse.**
109. Vaucaire et Luguet. **Mlle X, souris d'hôtel.**
110. Gabrielle Reval ... **La Bachelière**
111. Maxime Formont. **Le Sacrifice.**
112. Maurice Montégu **Les Clowns.**
113. Annie de Pène ... **L'Evadée.**

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, PARIS — *Téléphone* : **Fleurus 07-71**

LE TRIOMPHE D'UNE PATRIOTE

XXX

VICTORIEUSE !

Un silence grave, un silence hostile et méfiant régnait dans la pièce — le vaste cabinet de travail du colonel Dare...

C'est qu'en vérité, la minute était poignante :

Lentement, de sa voix chaudement timbrée, le colonel Dare venait de se tourner vers Brent, il avait articulé :

— Nous nous sommes réunis, commandant, pour entendre vos explications... pour écouter votre justification... Vous n'ignorez certainement pas l'extraordinaire impression que nous a causée, à tous, votre blessure au bras gauche, blessure qui correspond à celle que porte le chef de la « Menace Silencieuse »? Vous conviendrez, en conséquence, qu'il est de toute nécessité que la lumière soit faite quant à votre rôle, dans les sinistres aventures qui nous occupent depuis tant de mois... Parlez donc !... nous vous écoutons...

Or, Brent n'avait pas répondu, ne répondait pas encore !

Si le colonel Dare s'était exprimé avec une gravité qui indiquait largement le trouble où il se trouvait, Brent était si pâle qu'il était tout aussi évident que son émotion était extrême...

Certes, si cet homme était innocent, il devait lui être pénible d'avoir ainsi à se laver de la plus formidable des accusations.

Ne devait-il pas cependant convenir, en lui-même, que l'explication exigée était bien, en effet, indispensable, et que le colonel Dare avait eu raison de convoquer pour l'entendre, le secrétaire d'État ainsi que plusieurs membres du Grand Conseil de guerre?...

Mais il ne répondait pas !...

Il promenait sur l'assistance un regard de fièvre, un regard décidé, cependant.

Alors le colonel insista :

— Brent, je vous en prie, faites cesser notre angoisse ! Dites-nous ce qu'il faut que nous pensions....

Et Brent répondit enfin... Mais sa réponse était telle qu'elle devait causer une véritable stupeur à ses pairs, à ceux qui s'étaient, en somme, constitués en jury d'honneur pour l'entendre :

— Je n'ai rien à déclarer ! affirmait Brent.

Et, comme il voyait ses juges tressaillir, l'officier reprenait d'un ton hautain :

— Mon colonel, je ne puis me défendre d'une inculpation d'infamie. Une dernière fois, je viens d'y réfléchir : mon désir de vous satisfaire est vif, croyez-le, mais ce serait déchoir à mes yeux ! On ne s'abaisse pas à de telles justifications.

Et la voix de l'officier tremblait...

Il y avait — il le semblait bien — de la douleur et de la honte dans ses paroles...

Étaient-elles sincères, cependant?

Qui donc aurait pu le dire?...

Certes, Brent avait raison : un homme d'honneur ne peut condescendre à se défendre de certaines actions...

Mais la nécessité impérieuse, ne devait-

Copyright by Renaissance du Livre, 1918. *Tous droits réservés pour tous pays.*

elle pas, cependant, le contraindre à parler... s'il le pouvait?

— Brent, reprit, lentement, le colonel Dare, je ne puis, nous ne pouvons, nous incliner devant vos scrupules... Réfléchissez!

— Je suis décidé, mon colonel !... Je dois me taire. Jugez-moi selon votre conscience. J'estime avoir fourni, déjà, dans le phare, et très spontanément, toutes les explications nécessaires... Il serait indigne de moi de chercher à me disculper. N'attendez pas que je remue la boue pour en souiller l'uniforme que j'ai l'honneur de porter.

— Brent, je vais, alors, me conduire en juge... Une femme est mêlée à ces affaires... Vous connaissez cette personne : Bertha Bonn. Eh bien ! elle vous a récemment écrit... vous étiez absent ; sa lettre a été remise à l'un de vos camarades et j'ai exigé qu'il me la confiât. Si vous vous taisez, ce sera une douleur pour moi, mais j'ouvrirai cette lettre. Le voulez-vous ?

Brent pâlissait plus encore...

Que contenait, en effet, cette lettre de Bertha?

Sa lecture par le colonel Dare n'allait-elle pas ruiner, à jamais, ses espérances de mariage?

Cependant, il ne broncha pas :

— Mon colonel, fit-il un peu amèrement, vous agirez selon les inspirations de votre conscience... Violez ma correspondance, si bon vous semble !...

Et le colonel Dare allait ouvrir la lettre qu'il tenait quand, soudain, sur son bureau, le téléphone se mit à carillonner :

— Qu'est-ce donc? murmurait l'officier. Le boy avait ordre de ne pas m'appeler à l'appareil. Il doit s'agir de quelque chose de grave !

Ému, déjà, le colonel décrocha les récepteurs :

— Allô ! qui me demande? Toi, Pearl?..

Puis, d'une voix tremblante, le colonel répéta les mots que Pearl Dare, haletante, lui criait :

— Allô ! oui !... c'est moi, père !... je vous appelle d'un poste téléphonique... Allô !... ah ! par grâce, venez vite !... Et venez fortement accompagné !... Bertha Bonn et T.-O. Adams sont prisonniers de la « Menace Silencieuse », au domicile de Bertha... Ils sont perdus, si vous n'arrivez pas à temps !...

Et ces paroles, le colonel Dare ne les avait pas entendues, qu'un soupir de soulagement — oui de soulagement ! — s'échappait de ses lèvres :

— Allô ! hurlait-il, à son tour, dis-moi, Pearl, as-tu vu, de tes yeux, le chef de la « Menace Silencieuse »?...

— Oui ! oui ! affirma Pearl... Pourquoi?... Mais venez ! venez !...

— Soit ! mon enfant... j'arrive !...

Le colonel Dare raccrochait les récepteurs, se tournait vers le commandant Brent :

— Major, vous avez bien fait de vous taire et de ne pas vous abaisser à une discussion, en effet dégradante !... Pearl vient de voir le chef de la « Menace Silencieuse »... Or, il y a une heure que vous êtes avec nous, ici !... Vous n'êtes donc pas cet homme !...

Et, avec sa loyauté coutumière, tandis que Brent paraissait défaillir de joie, le colonel Dare tendait sa main à l'officier...

*
* *

...Dans l'appartement de Bertha Bonn, cependant, ou, plus exactement, dans le local qui se trouvait au-dessus de son habitation, le drame commencé se poursuivait :

— Tuons ces gens, sans pitié ! hurlait le chef de la « Menace Silencieuse » en désignant Adams et la malheureuse Bertha. Ce sont nos ennemis acharnés, de tous les jours et de tous les instants...

Et, sans aucun doute, les conjurés allaient tirer vengeance des deux espions surpris dans leur repaire, quand un des affiliés poussait un cri de terreur :

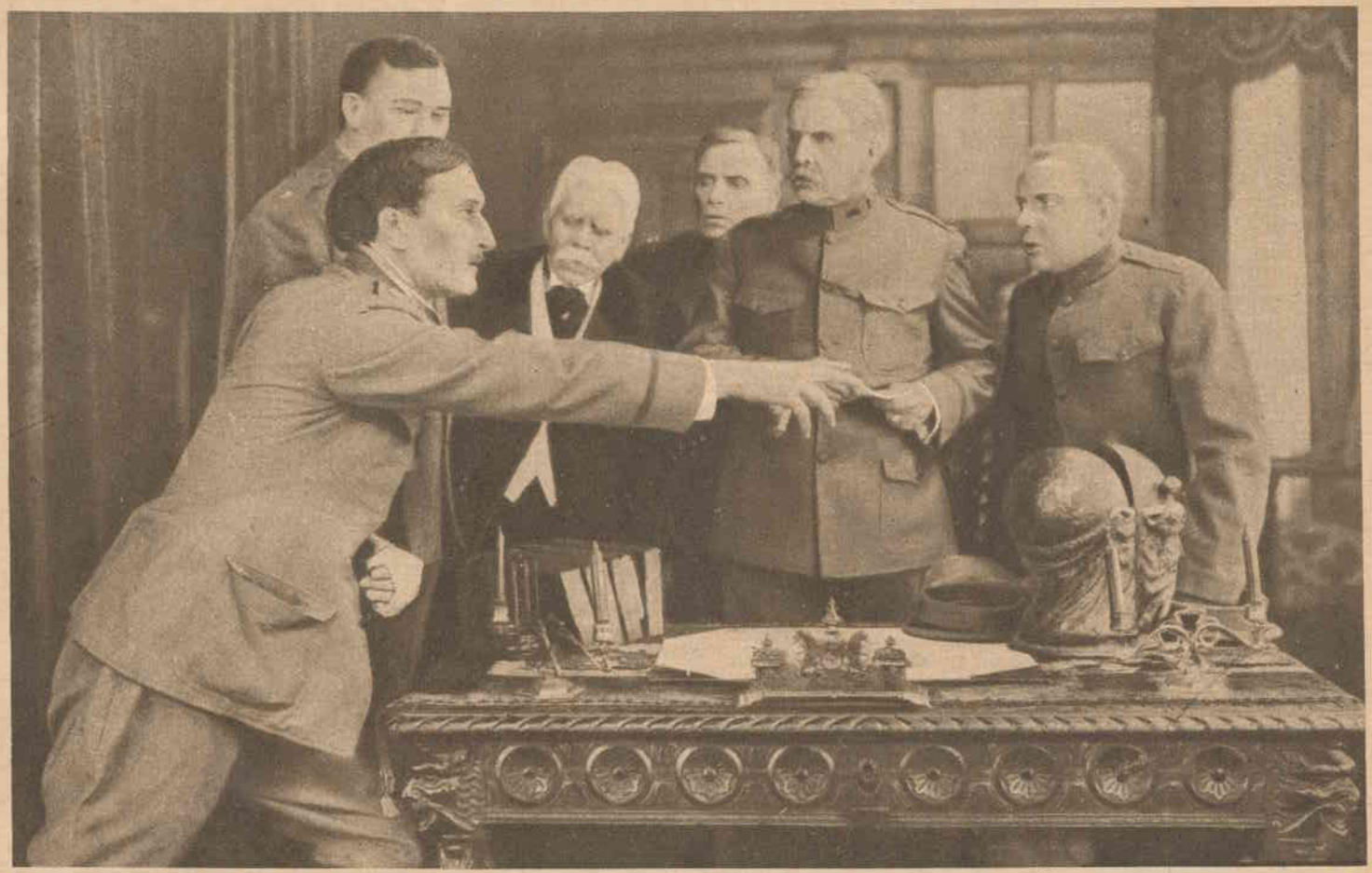


Photo Film Pathé Frères.

LE COLONEL DARE SE PRÉPARE A OUVRIR LA LETTRE DE BERTHA BONN.

— Malédiction ! voyez... là !... dans la rue !...

L'homme était tremblant...

Pendant que ses complices se précipitaient vers la fenêtre il articulait encore :

— Dans cette automobile qui s'arrête !.. tenez !... le colonel Dare ! des soldats !... des policiers !... ah ! nous allons être pris !...

— Pas encore ! tonna le chef de la « Menace Silencieuse »...

Mais, à ce moment, à son tour, il se prenait à jurer :

— Damnation ! et nos prisonniers?...

Un court instant, à l'annonce de l'arrivée de la voiture poursuivante, les affiliés de la « Menace Silencieuse » avaient cessé de s'occuper de T.-O. Adams et de Bertha...

Et ces courtes minutes avaient suffi...

— Vite ! avait soufflé Adams, se redressant et entraînant sa compagne d'infortune...

En deux enjambées, le jeune homme réalisait une évasion inattendue.

Lui et miss Bonn se jetaient dans une pièce voisine, claquaient la porte au nez de leurs assaillants :

— Attention ! faisait T.-O. Adams. Du sang-froid et nous nous en tirerons !... Je tiens la porte, mais ils sont dix... Poussez des meubles contre ce panneau, miss Bonn. Il faut que nous arrivions à résister dix minutes... jusqu'à la victoire du colonel Dare, puisqu'il accourt...

C'était fort bien raisonné.

Les meubles que T.-O. Adams et Bertha Bonn amoncelaient contre la porte pouvaient, en effet, offrir une solide barricade...

Malheureusement les bandits qui s'acharnaient à la renverser s'apercevaient, vite, de la ruse employée par les fugitifs...

Dès lors, le chef de la « Menace Silencieuse » n hésitait pas :

— Reculez-vous ! ordonnait-il à ses affiliés... Ce qu'il faut, c'est que ces gens-là ne parlent plus!... Parbleu, c'est facile!

Et, s'armant d'un revolver, au travers de la porte, le misérable tirait deux coups de feu...

Hélas ! cet acte de violence était fort bien calculé !...

Adams, incapable de deviner le danger qui le menaçait, était atteint en plein front !...

Bertha Bonn épouvantée, eut tout juste le temps de recevoir, dans ses bras, le corps inanimé du jeune homme...

La « Menace Silencieuse » allait-elle donc remporter, encore, la victoire?...

Tandis qu'affolée, mais faisant preuve d'une énergie véritablement admirable, Bertha Bonn saisissait aux épaules le corps du malheureux Adams et trouvait la force de le traîner jusqu'à la trappe qui communiquait avec son appartement, tandis que la jeune femme descendait le blessé par l'étroite ouverture et s'occupait, l'ayant couché sur le sol, à lui donner les premiers soins, force était bien aux affiliés de cesser de poursuivre les fugitifs, pour s'occuper de leur propre sauvetage...

A la tête de ses hommes, en effet, le colonel Dare venait de gravir, par les lifts, les étages. Il arrivait à la porte de l'appartement que Pearl lui avait indiqué :

— Enfoncez les battants ! ordonnait-il...

Et les soldats, obéissants, attaquaient à coups de crosse les panneaux de bois, qui se disjoignaient vite...

— Nous sommes perdus ! râlait, à ce moment, un des affiliés...

Mais le chef de la « Menace Silencieuse » haussait les épaules :

— Il faut résister !... gagner du temps !.. voilà tout !...

Et il recourait, lui-même, à la ruse employée la minute d'avant par Adams : il entassait des meubles devant la porte...

Aucune barricade de fortune, cependant, ne pouvait résister à l'assaut des soldats...

Moins de trois minutes plus tard, les

antaux de la fermeture s'étaient écroulés, les soldats se ruaient dans l'appartement une lutte affreuse s'engageait...

...Mais qu'était devenu le chef de la « Menace Silencieuse »... l'homme redoutable entre tous?...

Le bandit donnait, à cette minute précise, une nouvelle preuve de son sang-froid redoutable...

A l'instant où les soldats pénétraient de force, dans l'appartement, il se jetait, rapidement, en arrière :

— Sauve qui peut ! commandait-il...

Puis, ouvrant précipitamment une porte, sur la droite, en la laissant entre-bâillée, le chef de la « Menace Silencieuse » passait par une autre porte qu'il refermait soigneusement et sans bruit :

— Parbleu ! ils vont me poursuivre sur une fausse piste !...

Et c'était bien ce qui arrivait !

Les soldats se jetaient sur les traces du misérable, mais, voyant une porte entrebâillée, supposaient que le fuyard avait passé par là...

Ils croyaient alors le serrer de près... Chacun de leurs pas les éloignait !

Le chef de la « Menace Silencieuse » aussi bien, n'hésitait pas.

S'apercevant du succès de sa ruse, il se penchait sur la trappe creusée dans le plancher, et qui avait servi à T.-O. Adams et à Bertha pour s'introduire dans le repaire...

— Allons ! murmurait-il : on n'est pas plus gentil. Mes agresseurs m'ont préparé une sortie !...

Et il entreprit de descendre...

Allait-il donc s'évader?...

Dans l'appartement de miss Bonn, cependant, un drame se jouait.

Effrayée de la lividité, sans cesse gran-

Photo Film Pathé Frères

BERTHA BONN ET ADAMS PRISONNIERS DE LA MENACE SILENCIEUSE.

dissante, du malheureux Adams, qui lui semblait grièvement blessé, Bertha entendant la lutte qui se déroulait, dans l'appartement d'en dessus, se décidait à appeler à l'aide...

Or, sur le palier, elle apercevait Pearl Dare qui, courageuse comme à son ordinaire, s'apprêtait à se lancer dans la bataille :

— Vite ! supplia Bertha : venez !... Adams est chez moi... blessé à mort !...

Bertha ne remarqua pas la pâleur soudaine qui se répandait à cette minute sur les traits gracieux de Pearl...

La jeune fille, d'ailleurs, s'élançait, déjà, derrière elle :

— Adams est blessé? questionnait-elle... Comment?... Pourquoi?... Père est donc arrivé trop tard?...

Puis, apercevant le jeune homme, dont le visage, toujours livide, était teint de sang, Pearl Dare, avec un frémissement, se jetait à genoux à côté de lui :

— Ah ! bégayait-elle, il n'est pas possible qu'il meure?... Il est innocent !... Il m'aime !...

Et, sans doute, Bertha eût relevé ces paroles, eût voulu comprendre l'aveu caché qu'elles contenaient peut-être, si, à cette minute, un nouvel événement dramatique n'était survenu.

— Mon Dieu ! s'écriait Pearl Dare, entendez-vous, miss Bonn? Qu'est ceci?...

Mais miss Bonn n'avait pas eu le temps de répondre que Pearl Dare poussait un cri terrible :

— Lui !... Lui !...

Un homme avait soudain surgi dans la pièce !...

Certes, il ne devait pas s'attendre à y trouver miss Bonn et surtout Pearl Dare, car, en apercevant les deux jeunes filles, il se rejetait en arrière, d'un mouvement instinctif :

— Malédiction ! hurlait-il...

Mais cet homme, qui s'était évidemment introduit dans la pièce par la trappe que Pearl connaissait bien, la fille du colonel Dare le contemplait avec des yeux dilatés d'angoisse...

Ne portait-il pas autour de son visage un foulard noir étroitement noué?

N'avait-il pas, bas enfoncé sur son crâne, un vaste chapeau mou?

Chacun de ses gestes n'était-il point silencieux, d'un silence impressionnant et menaçant à la fois?

— Le chef de la « Menace Silencieuse » ! bégaya Pearl...

Et, comme si d'avoir nommé le misérable, une énergie nouvelle lui était venue, elle s'avança courageusement pour lui barrer le passage.

— Arrière ! rendez-vous !...

— En arrière vous-même !... Faites moi place, ou, sinon...

Pearl s'élançait déjà...

La lutte, toutefois, ne pouvait être que courte, entre le misérable et la jeune fille...

Tandis qu'affolée, et perdant tout à fait la tête, miss Bonn n'osait même pas intervenir, le chef de la « Menace Silencieuse » secouait — c'était bien là le mot — l'étreinte de Pearl Dare :

— A vous revoir !... Et cette fois vous ne m'échapperez pas !

...Le misérable, tandis que miss Pearl allait rouler sur le sol, enjambait l'appui de la fenêtre, sautait dans la rue...

Certes sa menace n'était pas vaine...

L'heure des ménagements était passée !

Que Pearl Dare se retrouvât sur sa route et il ferait prompte justice de cette ennemie, acharnée et vaillante...

Mais Pearl Dare n'était certainement pas femme à se soucier d'une telle haine...

Elle le prouvait bien, en se relevant avec vivacité.

— Miss Bonn, faisait-elle, soignez Adams et prévenez mon père!

Miss Bonn n'avait pas eu le temps de répondre que Pearl, enjambant la fenêtre à son tour, s'élançait à la poursuite du chef de la « Menace Silencieuse... »

Photo Film Pathé Frères.

LES CONSPIRATEURS, EN ARMES, ATTENDENT LE MOMENT D'INTERVENIR.

Comment rejoindre le misérable, toutefois?

Il avait sauté dans une automobile et la voiture s'éloignait à toute vitesse !...

Pearl, d'abord, se prit à courir...

Puis, le hasard lui venait en aide : une auto militaire passait en effet, qu'elle faisait stopper, d'un geste impérieux...

— Je suis miss Dare !... Je prends tout sur moi !... Poursuivez cette voiture !...

Et la chasse commença...

Mais quels étaient donc les projets du chef de la « Menace Silencieuse »?

...Alors que Pearl s'attendait à voir le misérable gagner la banlieue de la ville il se faisait, au contraire, conduire vers les quartiers centraux, où se trouvent tous les bâtiments de l'État...

Au pied même d'un immeuble où étaient installés les services des poudres, l'auto du misérable stoppa.

L'homme était, déjà, sur le trottoir.

Mais, déjà aussi, miss Dare sautait sur la chaussée, se précipitait :

— Rendez-vous ! rendez-vous !...

— Ah ! maudite fille !

Entendant Pearl, le misérable s'était retourné.

Et, tandis que le soldat, réquisitionné par Pearl, voulait lui prêter main-forte, mais en était empêché par le chauffeur de l'autre voiture, la fille du colonel Dare devait subir une nouvelle attaque du terrible bandit !

Tant pis pour vous, Pearl Dare, je vous briserai les reins, ma fille !...

Maîtrisée, la pauvre Pearl, en dépit de ses efforts, alla rouler sur le sol, si violemment jetée, qu'elle pensa, en effet, se rompre les os.

Elle se relevait, cependant !...

Elle se relevait et elle trouvait la force

de continuer sa téméraire poursuite...

Débarrassé de la jeune fille, le chef de la « Menace Silencieuse » avait bondi jusqu'à l'un de ces escaliers de fer qui s'accrochent, extérieurement, à toute bâtisse américaine, pour parer aux dangers des incendies, et que la France n'emploie guère que pour certains théâtres...

L'homme abaissa les premières marches, basculantes sur un pivot, puis grimpa rapidement :

— J'ai dû la tuer ! pensait-il...

Il se retourna : Pearl était à dix marches de lui !...

Alors, le misérable attendit.

Et quand Pearl osa l'attaquer, il l'assomma d'un coup de poing terrible :

— Damnée diablesse ! jurait-il encore, tu n'es pourtant pas immortelle?...

Puis profitant de l'étourdissement de la jeune fille, il la projeta, encore une fois, sur le sol, du haut des marches rapides :

— J'en aurai raison, je pense ! articulait farouchement le misérable.

Et il reprenait son ascension, s'étant, d'un coup d'œil, assuré que miss Dare demeurait privée de sentiment sur le trottoir !...

— Que doivent-ils penser, tous, en ne voyant pas encore le signal qui doit marquer notre prise de possession de Washington?..

A cette même minute, en effet, un groupe d'affiliés en armes entourait un des leurs, debout au bord d'une fenêtre, et qui semblait inspecter l'horizon des toits, à l'aide d'une puissante jumelle :

— Ne voyez-vous rien, cher ami?

— Rien !.... non, rien !...

— Il est l'heure, cependant?...

— Oui, mais notre chef a peut-être été victime d'un accident... Son bras cassé doit le gêner, d'ailleurs !...

Mais soudain un cri de joie échappa à l'homme à la longue-vue :

— Ah ! victoire !... victoire ! Voilà qu'on amène le pavillon étoilé, la bannière américaine !... C'est notre drapeau, c'est notre drapeau noir, messieurs, que nous allons voir flotter à la brise !...

Que signifiaient donc ces paroles?

Le chef de la « Menace Silencieuse », débarrassé de miss Dare, avait rapidement atteint le toit de l'immeuble dont il gravissait l'escalier de secours.

Avec une hâte qui avait quelque chose de fébrile, il se dirigeait alors vers un mâtereau où flottait le pavillon étoilé américain.

— Drapeau que je hais ! murmurait-il, je vais donc t'abaisser pour toujours ! A ta place c'est l'étendard noir qui flottera !... l'étendard qui doit appeler à l'action tous les milliers de Germano-Américains qui sont prêts pour la révolte, qui n'attendent que mon geste !...

Et, tout en parlant, le misérable s'affairait, en effet, à sa sinistre besogne...

Il descendait le fier fanion de l'Amérique, il allait le remplacer par le sinistre emblème posé à côté de lui...

Était-ce donc réel?

L'Amérique allait-elle connaître l'atrocité d'une guerre civile?

Tous les faux citoyens américains qui, depuis les menaces de guerre, arrivaient si nombreux dans le libre pays, allaient-ils donc, enfin, se démasquer?...

— Arrière, misérable !...

Au moment même où le chef de la « Menace Silencieuse » allait jeter le drapeau descendu et arborer le nouveau pavillon... à l'heure même où les conjurés, renseignés car celui des leurs qui tenait une longue-vue, applaudissaient, joyeux et arrogants, à la chute du drapeau américain, Pearl Dare s'élançait sur le misérable qui tentait cet ignoble forfait...

— Arrière ! hurlait-elle... On ne touche pas à mon drapeau !

Et Pearl — Pearl qui avait eu le courage inouï, en dépit de ses blessures, de continuer sa poursuite, de monter, derrière le misérable, le long et rapide escalier de fer,

Photo Film Pathé Frères.

LE COLONEL DARE FAIT ENFONCER LA PORTE DE L'APPARTEMENT OU BERTHA BONN ET T. O. ADAMS SE SONT RÉFUGIÉS.

Pearl, qu'une fièvre héroïque faisait vaillante — agrippait l'homme aux épaules, l'arrachait d'auprès du mâtereau, le renversait à demi...

L'homme n'avait pas un cri...

Il se débattait farouchement...

Et c'était la plus terrible des luttes qui commençait alors, sur ce toit, à la pente glissante si haut, si vertigineux.

— Pearl Dare, vous paierez cher votre audace ! gronda le chef de la « Menace Silencieuse »...

Il repoussait la jeune fille, il pensait en avoir bon marché. Mais la vue du pavillon étoilé, souillé par le contact de ce bandit, donnait à l'héroïne une force miraculeuse.

Et ce fut Pearl Dare qui triompha !...

Ce fut elle qui poussa au vide le misérable !...

Il roula un instant sur le toit, puis croula à l'abîme.

L'écrasement de ses os, sur le trottoir fit un bruit sourd et mou qui glaça Pearl jusqu'à l'âme :

— Pour mon Pays ! murmurait cependant la jeune fille...

L'instant d'après, consternés, ne comprenant plus ce qui pouvait être survenu, les affiliés de la « Menace Silencieuse », toujours groupés autour de leur compagnon armé d'une jumelle, dissimulaient mal leur rage :

Fièrement, le drapeau étoilé — le drapeau que miss Dare hissait — flottait à nouveau sous la caresse de la brise !...

XXXI

UN NOM !...

Il n'y avait pas dix minutes que le drapeau étoilé flottait, de nouveau, au mâtereau du pavillon des poudres, que miss Dare se précipitait dans la rue, vers l'endroit où avait dû s'écraser le misérable chef de la « Menace Silencieuse », qu'elle venait de précipiter dans le vide..

Un rassemblement guida la jeune fille :

— Est-il mort? questionna-t-elle, haletante d'émoi :

Mais on lui répondait :

— Il vit !...

Chose étrange, à cette minute de triomphe, Pearl Dare sentait une poignante tristesse s'emparer de son âme !...

Elle avait peur de ce qu'elle avait fait !

Elle avait plus peur de ce qu'il lui fallait faire...

N'était-elle pas, désormais, en effet, maîtresse de connaître cette énigme qui l'intriguait depuis si longtemps?

Ce blessé qu'on emportait, ne pouvait-elle voir son visage, n'allait-elle pas le démasquer?

— Qui?... pensa laconiquement miss Dare.

Et elle se pencha sur l'homme...

Pâlissante, elle contempla son visage...

Mais c'était un cri de surprise — un cri d'incrédulité qui s'échappait de ses lèvres :

— Le jardinier de mon père !... Notre jardinier !... Ah ! ce ne peut pas être lui, le coupable !... je n'ai triomphé que d'un complice !...

...Ne se trompait-elle pas?...

Une angoisse indéfinissable torturait à cette minute la jeune fille tandis qu'on conduisait le moribond à l'hôpital, où, coïncidence, T.-O. Adams, lui-même, avait été admis, à la suite des terribles blessures qu'il avait reçues lors de sa venue au Phare de Panama.

— Croyez-vous à une victoire définitive? interrogeait Adams tandis que la jeune fille le félicitait de sa convalescence rapide.

— Je ne sais pas ! devait avouer Pearl.

Et la vaillante héroïne quittait l'établissement, plus anxieuse que jamais, ayant hâte que l'homme se rétablît assez — s'il devait jamais se rétablir — pour pouvoir supporter la fatigue d'un interrogatoire...

Or, les hésitations de miss Dare — hésitations naturelles, car il était bien invraisemblable que ce simple jardinier fût le véritable auteur de tant de tentatives criminelles savantes et redoutables — le colonel Dare les partageait si bien, que deux jours plus tard, il se rendait à son tour à l'hôpital, décidé à questionner le blessé :

Bavarde, l'infirmière eût, sans doute, communiqué volontiers d'autres détails sur la victime de miss Dare, dont on lui avait, bien entendu, caché l'exacte et criminelle identité, quand le colonel l'interrompait :

— Menez-moi vers lui, mademoiselle...

— Fort bien, mon colonel. Veuillez me suivre.

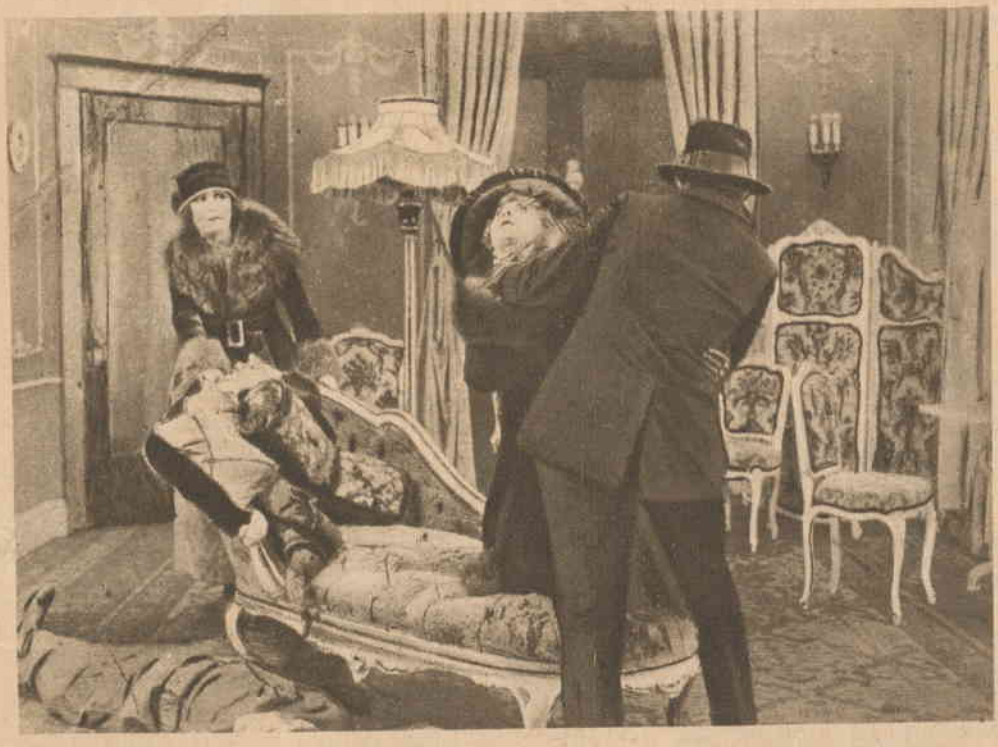


Photo Film Pathé Frères.

LE CHEF DE LA MENACE SILENCIEUSE SE DÉBARRASSE DE L'ÉTREINTE DE PEARL.

— Va-t-il mieux? demandait le colonel à une infirmière.

Mais la jeune femme secouait la tête :

— Dites qu'il agonise... D'ailleurs le délire ne le quitte pas...

— Vraiment ! et que dit-il dans son délire?

— Des choses totalement incompréhensibles !... Il nomme des gens... il les accuse de faits extraordinaires... Et puis il reprend connaissance et, alors, semble au comble de la peur !...

Et c'était à la plus tragique des scènes que le colonel Dare devait alors assister :

Étendu dans son lit, le visage contracté de rictus affreux, le misérable délirait, en effet...

Il semblait se croire au milieu d'amis. Il parlait de façon claire, nette, distincte...

— Oui, articulait l'agonisant, le chef m'a choisi pour le remplacer... Eh ! eh ! c'est la deuxième fois qu'il se fait remplacer ! Mais, l'autre jour, cet imbécile de

secrétaire s'est laissé arrêter !... Moi, l'on ne me prendra pas !..

Et, soudain, se débattant comme devant une vision terrible, le malheureux poursuivait :

— Si !... si !... on m'arrêtera !... Cette Pearl Dare ne se laisse pas distancer ; allons ! s'il faut du sang, je la tuerai !

Puis, il se prenait à trembler :

— Elle est là !... là ! Ah ! par grâce, arrêtez-la !... vous voyez bien qu'elle me jette au vide?... oh ! oh !...

...Une bave mousseuse écumait à ses lèvres, tandis qu'il retombait, prostré, sur son lit !...

— Cet homme revit la scène tragique de son arrestation par ma fille, murmura le colonel Dare. Ah ! s'il pouvait parler de...

Mais la parole s'arrêta sur les lèvres de l'officier. Le misérable avait repris :

— Eh bien ! je mourrai ! qu'est-ce que cela fait? « Il » vit... « lui » !... le chef !... notre maître !... Il vit et la Cause sera victorieuse, grâce à lui... Ah ! ah ! morte, l'Amérique ! Nous sommes cent mille espions après elle... Ah ! ah !...

Un rire horrible secouait le blessé, cependant qu'il retombait en arrière.

— Le chef ! reprenait-il bientôt... le chef ! personne ne le soupçonne. Il s'arrange toujours pour paraître innocent... Il se déguise si vite !... il sait si bien jouer la comédie !... Le chef ! ah ! ah ! le chef ! On ne le connaît pas !... on ne le connaît pas !... on ne le connaîtra pas !...

Il riait encore, le malheureux, puis une grimace horrible contractait ses traits :

— Le chef ! il m'abandonne ! il me délaisse !... Ah ! que je meure, cela lui est bien égal !... Eh ! est-ce qu'il ne vit pas, lui? est-ce qu'il ne va pas même épouser...

Mais sans achever sa phrase, le misérable se tournait vers le colonel Dare et, soudain, interrogeait :

— Qui es-tu, toi? Tu le connais, le chef?... Tu sais, le chef de la « Menace Silencieuse »... comme elle dit, Pearl?...

...Sous le tutoiement infâme, le colonel Dare avait frissonné.

Pourtant il répondait d'une voix blanche, devinant que ce moribond inconscient pouvait, à tout jamais, dans son délire démasquer le misérable encore inconnu :

— Oui ! je le connais ! fit le colonel Dare.

— Dis-moi donc son nom?...

— Dis-le, toi-même !...

Oh ! l'angoisse avec laquelle le colonel Dare guetta la réponse du mourant.

Allait-il parler?...

L'homme, d'abord, se tut. Il s'agitait, puis, enfin, bégayait :

— Tu sais qu'il ne faut jamais le nommer?... il l'interdit... Bon ! penche-toi... je te le dirai tout bas !... Le chef de la « Menace Silencieuse », c'est...

Et, l'agonisant articula le nom redoutable !...

Il l'articula si bas que seuls, le colonel Dare, l'officier d'ordonnance qui l'accompagnait, peut-être les deux infirmiers qui se trouvaient dans la pièce, pouvaient l'entendre...

Quel était-il donc?...

Dans un tressaillement d'épouvante, le colonel Dare s'était jeté en arrière :

— Lui? murmurait-il, évitant de répéter le nom entendu, ce serait lui? Ah ! je pense devenir fou ! Ce n'est pas possible !..

Mais l'officier d'ordonnance secouait la tête :

— Si fait, mon colonel !... c'est possible !...

— Allons donc !... Il était souvent sur les lieux des aventures en même temps que le bandit masqué !...

— Non !... mon colonel !... Rappelez-vous... pas en même temps !... immédiatement avant ou après... c'est tout !... Et il lui fallait si peu de temps pour se grimer ... pour nouer un foulard sur son vi-

sage, troquer son vêtement pour un autre...

— Mais il a protégé Pearl maintes fois !...

— Parce qu'il rêvait de l'épouser !...

— Ah ! vous m'affolez avec vos réponses !...

Le colonel Dare sortait de la pièce, entraînait son compagnon :

d'entendre, les deux infirmiers qui eux aussi venaient de surprendre le nom prononcé se regardaient en frissonnant :

— Cet homme a trahi ! murmurait l'un d'eux...

— Il a nommé le chef !... Et si le chef le savait il nous tuerait, lui qui nous a mis, ici, pour achever ce complice avant qu'il pût parler !

Photo Film Pathé frères.

BRENT S'EFFORCE DE PERSUADER PEARL DE LA SINCÉRITÉ DE SON AMOUR.

— Il faut obtenir la lumière, coûte que coûte... Je vais le faire convoquer à l'État-major !... Oui !... je vais même ordonner qu'on l'arrête. Si c'est lui le coupable, il avouera !... Ne le croyez-vous pas ?

— Oui !... Si c'est un beau joueur...

***

...Or, tandis que ces événements se passaient, tandis que le colonel Dare avait peine à croire aux révélations qu'il venait

— Tu as raison... Que faire ?

— Empêcher d'autres révélations... Qui sait, le chef osera, peut-être, encore nier ?

— Que proposes-tu donc ?

— Supprimer le jardinier !... Ce n'est pas le poison qui nous manque !

Mais les infirmiers venaient de parler à haute voix, sans se douter que le moribond avait repris connaissance, sans soupçonner que le misérable les écoutait.

Tremblant de tous ses membres, il vit ses bourreaux s'approcher de son lit :

— Grâce ! gémissait-il, alors... Est-il possible que j'aie dit son nom?

— Oui !... Nous l'avons entendu !...

— Et d'autres que vous ont pu le surprendre?

— Le colonel Dare en personne !...

— Seigneur !

...Toute la détresse de la peur et du désespoir passa dans le regard du misérable :

— J'ai parlé ! ...murmurait-il ; j'ai nommé le chef !... Ah ! je le sais, je n'ai plus qu'à mourir !... On ne peut pas lui échapper !... A quoi bon l'essayer?...

...Et ce complice infâme d'un plus infâme que lui se résigna à la mort, docilement accepta le poison qu'on lui faisait prendre...

Mais quel était donc ce redoutable personnage, si terrible maître que le seul fait de l'avoir desservi valait la mort immédiate?

Quel était donc le chef de la « Menace Silencieuse »?

.. A cette même minute, jolie à ravir, dans un manteau de skung qui soulignait la grâce de sa silhouette, Pearl Dare, ne soupçonnant, certes pas, les résultats de l'enquête de son père, rejoignait, dans le salon-bibliothèque de sa demeure, le commandant Brent, qui paraissait songeur :

— Souffrez-vous toujours de votre bras? s'informa Pearl qui, parfois se reprochait son instinctive antipathie pour l'officier. Vous paraissez accablé...

— Je rêvais, miss Dare...

— Êtes-vous donc devenu poète?

— Si c'est être poète qu'aimer, oui !

Mais Pearl Dare fronçait les sourcils, déjà :

— Oh ! Brent ! faisait-elle, je vous en prie !... Laissons cela !...

Et Pearl avait un tel geste de lassitude que Brent n'osait pas insister.

Pourquoi donc, même tressaillait-il ainsi?...

Quand Pearl Dare était entrée dans la pièce, n'était-il pas justement occupé à supputer les chances qu'il avait d'épouser la riche fille du colonel Dare?

Ne se disait-il pas : Elle songe moins à Paine... T.-O. Adams, est trop compromis à ses yeux, pour qu'elle puisse se laisser aller à l'aimer... Allons ! je réussirai !...

Et voilà qu'il blêmissait !

C'est que, dans le secret de son âme sous ses paupières qu'il baissait, en feignant une attitude attristée, Brent venait d'avoir deux redoutables visions...

D'abord, il avait cru voir un homme de taille moyenne... un homme aux gestes silencieux... au front coiffé d'un vaste chapeau mou... à la voix rauque... un homme dont la silhouette incarnait les crimes les plus abominables...

Et Brent avait alors, pensé :

— Cet homme c'est...

Mais il n'achevait pas !... Il n'accusait personne ! Une autre vision l'hallucinait déjà : la vision d'une femme qui lui tendait les bras...

— Bertha Bonn ! Il y a Bertha Bonn, qui m'aime toujours !... Ah ! pourrai-je jamais épouser miss Dare?...

Puis l'officier chassait, brusquement, ses hallucinations. Il voulait insister, contraindre Pearl à l'écouter.

N'était-il pas dans son rôle? Ne devait-il pas lui faire, en dépit de tout, sa cour?...

— Miss Dare, commença Brent, d'une voix qu'il faisait tremblante, il n'est pas possible, cependant, que vous me désespériez toujours?

Mais Pearl, déjà, ripostait :

— Très franchement, Brent, je vous assure... je ne puis songer à vous épouser tant que je n'aurai pas obtenu la réhabilitation de mon pauvre Paine... Seule, peut-être, la capture de la « Menace Silencieuse » pourrait modifier mes projets !...

Et Brent n'avait pas le temps d'insister encore :

Alors que ni Pearl, ni lui, n'avaient cependant entendu frapper, la porte de la bibliothèque s'ouvrit...

Un officier, que plusieurs soldats accompagnaient, apparaissait...

Que venait-il donc faire?...

Interdite, Pearl se leva. Elle vit ce lieutenant inconnu marcher jusqu'à Brent, et poser sa main sur son épaule...

Mais elle crut rêver, Pearl Dare, en entendant ces mots articulés d'une voix chargée de mépris :

— Mon commandant, j'ai reçu du colonel Dare l'ordre de m'assurer de votre personne ! Veuillez me suivre...

Et c'était, alors, en l'espace de quelques secondes, que le drame le plus inattendu, mais le plus significatif se jouait...

Brent, plus livide qu'un mort obéissait docilement. Mais, au moment où le lieutenant allait l'entraîner, de son bras valide il le repoussait violemment.

En deux enjambées, Brent atteignait un long corridor qu'il suivait en courant...

Puis il s'arrêtait net : derrière lui les soldats se précipitaient :

— Allons ! murmurait alors le major Brent, je n'échapperai pas et le colonel Dare n'a pas ordonné cette arrestation sans savoir de façon sûre que je suis le chef de la « Menace Silencieuse »!...

Il grinçait des dents, le misérable, dans sa rage d'être pris...

Mais il avait, cependant, l'audace de la dernière défense possible :

— Il me reste à payer ! murmurait-il, comme les soldats allaient se saisir de lui...

Un revolver brilla dans sa main...

Il s'appuya l'arme contre la tempe... Il fit feu !...

Photo Film Petit Frères.

PEARL DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE SON PÈRE CROIT VOIR T. O. ADAMS LUI APPARAITRE.

Tué, net, le chef de la « Menace Silencieuse » s'écroulait sur le sol !...

...Trois minutes plus tard, bouleversé, le lieutenant tendait à Pearl Dare un papier, saisi sur le mort, qu'il venait de lire attentivement :

— Voilà qui est définitif, miss Pearl ! murmurait le jeune officier ! voilà qui venge l'uniforme américain que cet homme portait indûment. Veuillez lire...

Et Pearl crut rêver en prenant connaissance de cet étrange document, que Brent portait, évidemment, toujours sur lui, pour l'envoyer en cas de péril :

— « *Pour miss Bertha Bonn* » commença Pearl. « *Miss Bertha, le chef de la « Menace Silencieuse » est démasqué définitivement ; je suis pris. Il ne me reste plus qu'à mourir !... Brent n'était pas mon nom. Chassé de l'armée allemande, à la suite d'une faute grave contre l'honneur, je n'avais obtenu ma grâce qu'à condition de devenir chef de l'espionnage aux Etats-Unis. Pourvu d'un faux état civil, disposant de sommes énormes, j'aurais pu réussir, si je n'avais constamment trouvé sur mon chemin, pour contrecarrer mes plans. ce T.-O. Adams et surtout cette Pearl Dare, que je maudis ! — Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai cessé de vivre. Adieu.* « MULLER » *dit* « BRENT »...

Et les aveux du misérable étaient à ce point nets, que Pearl en demeurait accablée :

— Ah ! faisait-elle d'une voix songeuse, quel est donc le génie de traîtrise de la race allemande?...

Puis elle avait un mouvement de pitié :

— Lieutenant, disait Pearl, je suis trop bouleversée pour agir moi-même, mais il me semble que la pensée, le désir d'un mort est chose toujours sacrée... Voulez-vous téléphoner cette lettre à miss Bonn?

***

...A l'autre bout du fil, celle qui avait aimé le misérable Muller souffrait mille supplices, en écoutant l'affreux message.

Elle se laissait tomber sur un siège devant son bonheur-du-jour — un mot ironique, qui lui fit mal — elle cherchait son revolver, puis le rejetait loin d'elle :

— Non ! non ! je ne puis me tuer pour cet homme, qui, après avoir trahi mon amour, trahissait encore ma patrie... Il faut vivre !...

« Il faut vivre ! »

C'était encore ce que se disait tristement Pearl Dare, restée seule, revenue dans sa chambre et contemplant la photographie du cher disparu, du malheureux capitaine Paine...

Et voici qu'en proie à son tour à une sorte d'hallucination, elle croyait voir se détacher de la muraille une ombre où elle se plaisait à reconnaître la silhouette du bien-aimé. Mais, chose étrange, elle ne tardait pas à lui rappeler en même temps, et de la façon la plus nette, la physionomie de T.-O. Adams. Cependant Pearl secoua cette obsession.

— Il faut vivre !... vivre parmi les fourbes, les lâches, les espions et les traîtres !.. Il faut vivre, alors que ceux que nous aimions sont morts...

...Et des larmes perlaient sous les fines paupières de Pearl Dare, tandis qu'elle contemplait la photographie où revivait l'officier, tandis qu'elle arrachait — méprisante — du cadre où elle dormait, une autre photographie, la photographie de Brent... de Muller !...

XXXII

MOI !...

L'ordre d'arrêter Brent donné le colonel Dare s'était apprêté à quitter l'hôpital, où il venait de recueillir de si graves aveux, puis, au moment même où sa voiture s'approchait, avait paru changer d'avis :

Photo Film Pathé Frères.

BRENT SE VOYANT PERDU SANS RESSOURCE, SE PRÉPARE A SE FAIRE JUSTICE.

— S'il vous plaît, demandait-il à un infirmier, vous avez toujours en traitement T.-O. Adams?

— Oui, mon colonel... mais il est guéri... il doit sortir aujourd'hui.

— Tant mieux !... Menez-moi vers lui !..

Et, cinq minutes plus tard, au jeune homme qui se demandait ce qu'il allait apprendre, le colonel Dare déclarait :

— Adams, j'ai deux minutes à vous donner... mais je n'ai pas voulu partir d'ici sans vous voir. Je vous dois des excuses, mon garçon !...

— Des excuses ! Et pourquoi, mon colonel?

— Pour les soupçons que j'ai eus et que ma fille a eus à votre égard...

— Savez-vous donc que je suis innocent?

— Oui. Je le sais !..

Le colonel Dare, avec sa bonté ordinaire lisant un immense bonheur dans les yeux de T.-O. Adams, s'attardait à lui raconter les événements qui venaient de se dérouler :

— Vous êtes innocent, et vous êtes un brave garçon, concluait-il. Je suis heureux de vous le dire. Hélas ! toute ma tristesse est de ne pas pouvoir faire une semblable déclaration à une autre victime de ce misérable Brent...

— Vous voulez parler du capitaine Ralph Paine, mon colonel?

— Sans doute !... Ah ! je ferai réhabiliter sa mémoire,.. mais quelle platonique réparation à l'injustice qui l'a frappé !...

Le colonel Dare parlait d'une voix enrouée, et ne dissimulait pas deux larmes qui perlaient sous ses paupières...

Or, en l'écoutant, T.-O. Adams, brusquement s'était levé...

L'étrange garçon tremblait de tous ses membres et cependant paraissait joyeux :

— Ainsi, reprenait-il, aucun doute ne subsiste plus dans votre esprit, mon colonel? Ralph Paine est rendu à l'honneur?

— Oui, sa mémoire...

— Non ! pas sa mémoire ! mon colonel... lui-même !

Étranges paroles, en vérité !

Le colonel Dare se sentit pâlir cependant qu'il interrogeait :

— Ah ! ça ! Que voulez-vous dire? Parlez donc?

Et T.-O. Adams ne se faisait pas prier :

— Mon colonel, je veux dire ceci, tout simplement : ce n'est pas la mémoire de Ralph Paine qu'il faut réhabiliter... c'est lui !

— Lui?... vous dites : c'est lui?

— Oui, mon colonel... car Ralph Paine est vivant !

Sous le coup d'une stupeur intense qu'il ne songeait guère à dissimuler, le colonel Dare entendait alors T.-O. Adams lui faire le plus extraordinaire des récits :

— Ralph Paine est vivant mon colonel.. mon Dieu ! oui... et cela est, en somme, très naturel... Il eût été trop monstrueux qu'il disparût, chargé d'une infamie qu'il ne méritait pas... Oh ! vous vous demandez comment il peut être vivant alors que vous avez suivi son enterrement et vu, de vos yeux vu, son cadavre? Bah ! c'est si simple, mon colonel : Ralph Paine, au moment de la catastrophe de chemin de fer, était en compagnie de ses gardiens dans son compartiment, n'est-il pas vrai?... Les gardiens furent tués. Lui se réveilla fort étourdi, mais indemne. Que faire?... Tout de suite, l'idée de s'évader lui vint... Mais, comment s'enfuir sans risquer d'attirer la police sur ses traces?... Ralph Paine, mon colonel, désespérait d'y réussir, quand le hasard lui fit apercevoir, dans les décombres du wagon, un pauvre voyageur, si terriblement écrasé que son visage était méconnaissable. Parbleu, n'était-ce pas une indication précieuse?...

T.-O. Adams souriait cependant qu'il poursuivait :

— Ralph Paine hésita, cependant, car il avait des scrupules... Mais ses scrupules cédèrent à la pensée des services qu'il allait rendre au pays... à la pensée aussi d'une jeune fille qu'il aimait et qu'il ne pouvait se résigner à ne plus voir !... Voici ce qu'il fit, mon colonel : il dévêtit le mort méconnaissable... Il lui prit ses habits et lui passa les siens... son uniforme... Dans sa main, il glissa un billet où il protestait de son innocence et chargeait sa fiancée de la faire éclater... Enfin, mon colonel, il tenta tout ce qui était en son pouvoir pour que ce mort fût pris pour lui... et c'est ce qui arriva...

— Mais lui ? Lui, Adams, que devint-il?

— Oh ! lui ! mon colonel, il n'eut pas grand'peine à se changer au point de ne pouvoir être reconnu de personne. Simplement il rasa sa barbe — fort longue — ses moustaches, très fournies. Dans l'accident, trois de ses dents avaient été brisées. Cela modifiait sa voix... Enfin, il trouvait dans les poches du mort toutes les pièces d'identité nécessaires. Vous voyez que ce n'était pas très compliqué?... Il avait, somme toute, besoin de sang-froid... mais il n'en manquait pas. Et personne ne s'est douté de rien !...

T.-O. Adams souriait plus encore tandis qu'il achevait soudain :

— Non ! personne ne s'est douté de rien... Personne ne l'a reconnu, pas même vous, mon colonel !...

— Mais qui est-il donc? vous me faites mourir !

— Oh ! mon colonel ! ne l'avez-vous pas deviné encore?... Ralph Paine c'est... c'est moi !...

Et l'extraordinaire T.-O. Adams, Ralph Paine, plutôt, n'ajouta pas un mot...

Il dut se taire, car, d'un mouvement spontané, d'un mouvement qui trahissait

sa joie profonde, le colonel Dare lui avait ouvert les bras, le serrait sur son cœur d'une étreinte fébrile :

— Mon enfant ! mon pauvre enfant ! mon cher enfant !...

Mais la voix manquait, soudain, au président du Grand Conseil de guerre...

C'est qu'à la vérité, à la minute suprême où il devait comprendre le secret de tant de mystères, de tant d'aventures incompréhensibles et tragiques, son émotion était plus forte que sa volonté — sa joie plus grande, sa fierté plus hautaine que son ordinaire impassibilité yankee.

Le chef, l'officier, le père était vivement ému : l'Américain triomphait !

Ah ! sans doute, en un éclair de pensée, le colonel Dare, cependant qu'il serrait sur sa poitrine son vaillant courrier, revivait l'heure douloureuse, où, faisant taire sa souffrance, il avait dû commander, lui-même l'arrestation de celui qu'il croyait être un félon...

Il se souvenait de son chagrin — soigneusement dissimulé, par orgueil d'officier, alors qu'il avait présidé à la dégradation publique du « Traître » !..

Mais les heures mauvaises étaient à jamais finies...

Et l'Américain sentait plus orgueilleusement battre son cœur en sa poitrine !

Allons ! La vieille Europe apprendrait à connaître, à aimer, à admirer les hommes du Nouveau-Monde, accourus pour la défendre, pour sauver ses libertés et ses droits !...

Le sort en était jeté : la race américaine — dans le seul dévouement d'un de ses enfants, dans l'héroïsme du capitaine Paine, — gagnait largement ses lettres de naturalisation sur les champs de bataille où le sort du monde allait se décider..

Photo Film Pathé Frères.

LE COLONEL DARE VIENT FÉLICITER T. O. ADAMS.

Dans un éclair de fierté, le colonel Dare sentait monter en lui le frisson avant-coureur des exaltations de la Victoire !...

Bon sang ne pouvait mentir !

Paine — héros tranquille et patient — obstiné à la défense du pavillon étoilé — était l'otage de l'honneur américain...

L'Allemagne, maléfique et puissante, avait pu ourdir les plus sombres, les plus tortueuses, les plus louches intrigues pour paralyser les premiers pas de l'armée yankee, elle avait échoué... lamentablement, avec ignominie...

Un homme, un officier, un soldat américain s'était trouvé pour relever son défi. Pris dans l'atroce engrenage de l'espionnage allemand, il avait eu la froide audace de se battre en silence, de souffrir sans se plaindre, de lutter dans cette ombre glaciale où ses adversaires se plaisaient à le provoquer. Et Paine s'était tu...

On avait broyé son cœur. Il avait su ne pas se plaindre, même !...

Et, tandis qu'il tremblait, le colonel Dare comprit, alors, ce que serait exactement la force de cette jeune armée de la jeune nation...

Il la vit — elle aussi — patiente dans la douleur, tenace dans la détresse — et obstinée à cette Victoire qu'il fallait à l'Humanité pour qu'elle pût, encore, croître en Progrès, en Sagesse — avancer vers les Temps meilleurs — les Temps qui viendraient où la Justice, le Droit, la Pitié régneraient...

Il vit, ce Yankee, ce chef, l'Amérique, fille civilisée de la civilisation rendant à l'Europe, sa mère, le filial dévouement qu'elle lui devait...

Et il fut fier de sa race...

Il goûta la joie profonde, ardente, d'être né à l'abri de cette bannière étoilée qui, pour une cause si sainte, allait affronter les grands hasards de la Grande Guerre Mondiale.

...Oh ! le colonel Dare, à cette seconde, ne songea point à de longs discours, à de pompeuses périodes d'éloquence !...

Une fois encore les brèves qualités de sa race énergique et réalisatrice, passionnément amoureuse de la mesure et de l'effort pratique, l'inspirèrent.

Et ce fut un petit mot — un tout petit mot de tous les jours — qu'il prononça. Mais de quel ton !

— Mon enfant, mon cher enfant ! faisait-il, je vous remercie !...

Mais ce simple remerciement, le capitaine Paine en comprit si bien la valeur qu'il se prit à pâlir, étrangement...

— Mon colonel, je n'ai fait que mon devoir ! protesta le Courrier de Washington. J'en suis superbement payé par la joie de vous savoir satisfait...

— Ah ! Paine ! ma joie !... Dites la joie du pays tout entier... Dites la joie de .

Mais le colonel Dare — souriant — ne prononçait pas le nom qui lui était venu aux lèvres...

Devant lui, ne voyait-il pas, plus troublé que jamais, son vaillant officier d'ordonnance? Ne devinait-il pas son émotion? et tout le trouble ardent et passionné de ce jeune cœur, dont il savait les battements précipités?...

— Venez ! venez, Ralph Paine ! J'ai hâte d'annoncer à tous votre résurrection !

Ralph Paine, en vérité avait bien gagné la douceur de cette minute exquise où il s'accordait de renaître à la vie, les aveux de Brent l'ayant fait renaître à l'honneur...

Certes, oui, il l'avait bien gagnée cette joie sans mélange...

N'en avait-il pas même gagné une autre, plus grande encore? plus douce et plus, ardente?...

EPILOGUE

...Quinze jours plus tard, dans la vaste cour de la caserne du régiment du génie auquel appartenait le colonel Dare, les

Photo Film Pathé Frères

L'IDYLLE A L'HOPITAL.

troupes, par masses profondes, se rangeaient.

Au centre du large quadrilatère, la bannière étoilée, entourée de son piquet d'honneur palpitait doucement à la brise caressante...

En vérité, un air de fête transfigurait choses et gens...

Qu'allait-il donc se passer?...

— Allons ! fixe !... et je ne veux pas de bravos ! ordonne soudain un capitaine alors que, d'une porte éloignée, des officiers en grande tenue débouchent en causant, joyeusement...

Mais la recommandation est inutile et vaine !

Les hommes gardent une attitude impeccable. Et, cependant, des bravos crépitent, des bravos spontanés, échappés à ces rudes mains...

— Silence ! silence ! tonne encore l'officier, qui frise sa moustache avec une assiduité qui ne suffit pas à cacher sa propre émotion...

Alors les bravos se taisent. Mais il y a, néanmoins, une allégresse qui subsiste.

Et d'un rang éloigné, cette phrase fait écho :

— Tout de même ! C'est comme une fête du régiment ! On lui rend son honneur... Car, enfin, il était de chez nous, le bougre !...

L'on rit...

Puis l'on se nomme les personnages qui demeurent au centre du carré dessiné par les troupes :

— Le colonel Dare... Tu le vois?

— Oui... Mais le civil? Qui est-ce?...

— Le secrétaire d'Etat, mon garçon !...

— Et les autres officiers?

— Les membres du Grand Conseil de guerre !...

— Dame, il était leur « courrier », pas vrai?

— Oui ! C'était lui le « Courrier de Washington » !...

Mais les conversations sont soudain interrompues :

— Garde à vous ! Présentez armes !...

Les baïonnettes scintillent au bout des fusils.

Mais qui donc salue-t-on?

A qui donc les troupes rendent-elles les honneurs?...

Le cortège officiel s'est soudain rassemblé...

Il semble faire place à un jeune couple sur qui se fixent, désormais, tous les regards :

— C'est elle ?... Dis, c'est elle? C'est miss Dare?...

— Oui. Et c'est le capitaine Paine qui est à droite...

— Oh ! lui, je le reconnais bien !...

Ralph Paine est en effet reconnaissable. Il est redevenu lui-même.

Dans cette cour de caserne, où, par un matin blême d'agonie et de torture, il s'est vu — innocent que l'on croyait coupable — condamné à l'infamie de la dégradation, il a voulu reparaître, par une touchante coquetterie, tel qu'il était à cette époque...

Sa longe et fine barbe a repoussé. Elle ajoute à la grâce de ses traits énergiques et fins.

Vraiment il est fort beau, sous l'uniforme chamarré d'or, celui qui se condamna, si longtemps, pour mieux défendre sa patrie, pour mieux reconquérir son honneur, à n'être que l' « ordonnance » T.-O. Adams...

Il est fort beau, et la mâle fierté de sa haute taille qu'il redresse instinctivement, fait de lui le plus séduisant des officiers...

Mais, sans doute, cette réelle séduction qui se dégage de sa personne, qui lui gagne la sympathie des foules, le préoccupe fort peu?

Lui, paraît n'avoir d'yeux que pour Pearl une Pearl toute changée, toute pastellisée d'embarras et de joie...

Elle a ce charme exquis, mystérieux et prenant, qui naît du bonheur, du bonheur

mérité, gagné et tout proche, et si certain...

...Elle n'a rien dit, l'exquise Pearl Dare, à l'instant où le colonel Dare, son père, lui a présenté ce T.-O. Adams en qui il venait de retrouver — avec joie — son officier, le capitaine Ralph Paine...

Non ! elle n'a rien dit ! et lui non plus n'a pas articulé un seul mot...

Les grandes joies sont-elles bavardes, jamais?

Faut-il des mots, aux cœurs épris, pour se comprendre, pour s'entendre, pour se donner?...

Etait-il besoin de phrases entre ces amants qui se retrouvaient sans s'être jamais perdus, qui, alors même qu'un masque les cachait l'un à l'autre, se sentaient l'un vers l'autre attirés par l'instinct secret de leur amour?

Elle n'a rien dit, Pearl Dare...

Mais il s'est fait en elle — à cette même minute — une surprenante transformation qui n'est rien autre qu'un miracle d'amour...

Elle qui sut se battre, oser, risquer, affronter mille dangers et mille périls, elle qui fut la téméraire adversaire du plus redoutable des bandits, elle s'est trouvée, brusquement, tout à coup, dépossédée de toute son énergie, de toute son audace!

Ce n'est plus une héroïne, non ! c'est une femme... c'est une jeune fille... c'est — depuis cette minute-là — une fiancée !

Elle se trouble... elle tremble !...

Elle est exquise de douceur, de jeunesse, de radieuse allégresse.

— Ouvrez le ban ! ordonne un chef...

Les tambours roulent.

Leurs fiers accents éveillent les échos et les cœurs. Défaillante, Pearl se rapproche encore de celui qu'elle a tant pleuré, qu'elle a sauvé de la honte :

— Mon Dieu ! murmure-t-elle, je ne mérite pas...

Mais la phrase commencée demeure, inachevée sur ses lèvres.

Le secrétaire d'Etat s'approche. Il s'incline, bas, très bas, devant la gracieuse héroïne. Et c'est d'une voix tremblante d'émotion qu'il parle :

— Miss Dare, fait-il, en vous décernant cette médaille de Cincinnatus, la plus haute récompense dont il dispose, le gouvernement des États-Unis a conscience de ne pas reconnaître assez les services inestimables que vous avez rendus au Pays. Par vous, grâce à vous, notre libre Amérique, sauvée des plus lâches embûches, des plus ténébreuses intrigues de la « Menace Silencieuse » qui paralysait son destin, peut fièrement, orgueilleusement, affronter les luttes justes et nécessaires qui doivent délivrer le monde !... Miss Dare, les États-Unis vous remercient... et vous permettez à moi, leur interprète modeste, d'ajouter à ces remerciements, l'expression de mes très humbles et très dévoués hommages...

Le secrétaire d'État s'incline encore, puis reprend :

— Capitaine Ralph Paine, au nom des Conseils de guerre, au nom du Peuple Américain, j'ai le grand bonheur de déclarer cassé, nul et non avenu le jugement qui vous dégrada !... Je vous réintègre dans vos fonctions, dans votre grade et dans votre commandement, capitaine Ralph Paine, et je vous fais rendre votre épée !...

...Mais quoi ! ce n'est pas le secrétaire d'Etat qui restitue au vaillant officier l'épée qui, de nouveau, est confiée à ses mains généreuses?

Quelle est donc cette faute de protocole?

Elle témoigne de la plus touchante délicatesse de la part du ministre :

L'homme d'Etat, en effet, se tourne vers Pearl :

— Miss Dare, interroge-t-il, voulez-vous rendre au capitaine Paine cette arme dont il s'est montré si digne?...

Et c'est Pearl Dare, en effet qui restitue au capitaine l'arme qu'on lui arracha jadis.

— Ralph ! murmure la jeune fille, pre-

nez-la... prenez-la, de mes mains... prenez-la, pour toujours !...

La voix de Pearl Dare se fait presque indistincte — tant elle tremble — cependant que la jeune fille poursuit encore :

— Celle qui vous rend votre épée, essaiera de faire le bonheur de votre vie !...

Alors, Ralph Paine se penche, vers Pearl... ses lèvres pâlies murmurent :

— Ah ! miss Dare ! Ma vie vous appartient... je vous...

Mais le dernier mot que l'officier articule, Pearl Dare seule peut l'entendre.

Une voix forte vient de commander :

— Tambours, fermez le ban !...

Et c'est pendant le roulement de ces tambours que Pearl Dare, à son tour, répond. Nul ne l'entend, cette réponse... Nul, sauf Ralph Paine !...

Intéresse-t-elle personne d'autre?

N'est-elle pas un premier secret entre l'officier et celle qui sera, demain sa femme?...

Il semble, en vérité, que la brise se fasse plus douce !...

Il semble que le drapeau étoilé brille plus clair dans le ciel plus bleu.

L'Amour passe...

FIN

Photo Film Pathé Frères.

Imp. Crété. — Corbeil.

LES ROMANS CINÉMA

Continuent la Publication des grands succès du Film

IL SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN LE PREMIER ÉPISODE D'UN

Grand Roman d'Amour et d'Aventures :

LES MILLIONS DE Mam'zelle Sans-le-Sou

LE DRAME DE LA RED PASS

PREMIER ÉPISODE DE CE BEAU ROMAN

sera mis en vente

Jeudi Prochain

au prix de 45 Centimes.

FRANCO PAR POSTE

55 Cent.

En même temps qu'à la suite de l'héroïne, il participera à la vie étrange et mouvementée des aventuriers qui arrachent le précieux métal aux champs glacés de l'Alaska, le lecteur suivra les péripéties d'un amour qui mêle la fraîcheur de l'idylle à la violence de la passion.

CET OUVRAGE SERA COMPLET

en DIX ÉPISODES

EN VENTE PARTOUT

La Collection des Rom

PUBLIE TOUS LES GRANDS S DU r

Œuvres déjà pa

PREMIÈRE SÉRIE

0 fr. 25 la Brochure. — Franco par p

Les Mystères de New-Yorl

Par

Les Exploits d'Élaine -:- -:

Par IO -:- -:-

Le Roman d'un Mousse -:

Par MANN

Le Cercle Rouge -:- -:- -:-

Par BLANC

Le Masque aux dents blanc

DEUXIÈME SÉRIE

0 fr. 30 la Brochure. — Franco par pos

-:- -:- -:- Judex -:- -:-

Par RNÈDE

L'Enfant de Paris -:- -:-

Par E.-M. LAUMANN

5 BROCH ES

LE DRAME DE LA RED PASS

PREMIER ÉPISODE DES

MILLIONS DE MAM'ZELLE SANS-LE-SOU

SERA MIS EN VENTE JEUDI PROCHAIN